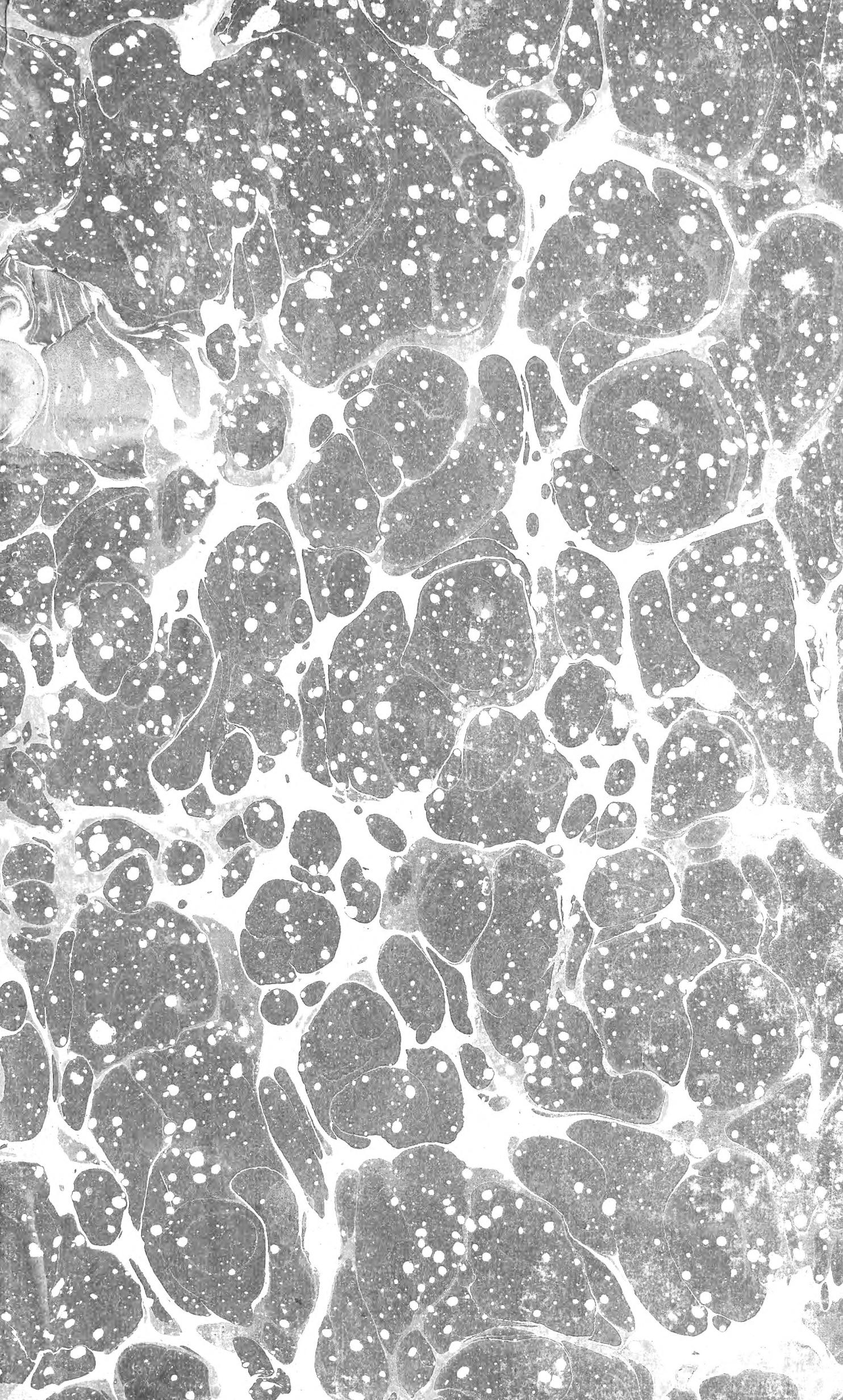


Purchased by the
MARY STUART
BOOK FUND
Founded A.D. 1893
Cooper Union Library



RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX

ETRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRESENTÉS EN TAILLE DOUCE

ET EXACTEMENT COLORIÉS

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.



Sixième Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Heritiers de Seligmann,

1773.

~~598.2~~
~~E 260~~
~~1-7~~

fQL
674
E2614
1768
Pie. 6-7
CHMRB

Rothher Paragey vom ersten Range, mit blauen Flügeln und Schwanz. Tab. LIII.



J. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebafe. Leitner sculps.

Pittacus maximus puniceus et caeruleus.

N^o. 53. VI. *ter* Theil.

L' Aras Rouge et Bleu.

L'Aras ROUGE ET BLEU.

Cet Oiseau est sans contredit le Roy de ceux de son Genre, si l'on a égard à sa grosseur, & à l'extrême - beauté & variété des couleurs qui brillent sur son plumage. Je n'en ai point trouvé d'aussi grand. Quand la Queue est parfaite, je l'ai trouvée dans quelques Oiseaux de cette Espece de la longueur de plus d'une Verge (ou de trente-six Pouces) depuis le bout du Bec jusqu'à l'extrémité de la Queue. L'Arc du Bec supérieur depuis le Front jusqu'à l'extrémité, a près de trois Pouces de long; la Jambe depuis le Genou en bas, n'en a pas un & demi; & le plus long Doigt avec son Ongle a deux Pouces & demi de longueur.

Le Bec supérieur est blanchâtre, mais il est noirâtre vers les côtés de la Tête, l'inférieur est de cette dernière couleur; il n'est point couvert d'une Peau nue, comme celui de quelques Perroquets. Les Narines sont placées au haut du Bec parmi les plumes qui s'y trouvent. Le Bec est gros & fort; la langue ronde & douce; les côtés de la Tête, depuis le Bec jusqu'à une assez grande distance, par derrière, sont dénués de plumes, & couverts d'une Peau blanchâtre ridée & raboteuse; à la partie supérieure de ces Espaces sont placés les Yeux, dont les Iris sont jaunes. La Tête, le Cou, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses avec le Dos supérieur & les plus petites Couvertures des Ailes sont d'un beau rouge très vif ou plutôt écarlate. La couleur des principales plumes des Ailes est d'un très beau bleu en dessus, & d'un rouge pâle en dessous, les premières plumes qui couvrent celles-ci sont d'un beau jaune, & il y a du verd au bout de quelques unes, on voit aussi une teinte de cette couleur sur les plumes bleues, qui sont le plus près du Dos, & elle est mêlée avec du rouge sur le derrière des Cuisses. Le Dos inférieur, & le Ventre avec les Couvertures du dessus & du dessous de la Queue sont d'un très beau bleu. Cet Oiseau est de l'Espece de ceux qui ont des Queues longues & pointues; les plumes des côtés décroissent par degrés, quelques unes des plus longues qui se trouvent au milieu, sont entièrement rouges; les plus courtes ou celles des côtés sont en partie rouges & en partie bleues; leurs racines sont de la première couleur, & leurs bouts de la dernière. Des Ecaillés noires couvrent les Jambes & les Piés; les Doigts sont placés deux devant & deux derrière, comme dans les autres Perroquets, & ils sont tous armés d'Ongles très forts.

Cet Oiseau est originaire de l'*Amerique*, & je crois qu'on le trouve partout entre les *Tropiques*, non seulement sur le Continent, mais aussi dans quelques unes des Isles de l'*Amerique*. J'en ai vu plusieurs chez mes Amis & mes Connoissances à *Londres*, & j'ai fait ce Dessin, sur un des plus beaux & des plus parfaits pour le plumage que j'ai pu trouver. C'est l'*Aracangua* des *Bresiliens*. Voyez l'*Histoire du Bresil par Marcgrave*, P. 206. *Albin* a donné la Figure & la Description de deux *Aras* rouges, mais aucun de deux ne représente la Nature. Je suppose qu'il les avoient copiés sur d'autres Dessins. Il en fait deux Mâles de deux Espèces différentes, & il se trompe au point de leur donner à l'un & à l'autre l'*Aras* bleu & jaune pour Femelle. Il dit qu'ils viennent des *Indes Orientales* & *Occidentales*. Je n'ai jamais ouï dire qu'on en ait apporté de l'*Orient*. Voyez les deux *Aras* rouges dans son *Histoire des Oiseaux*, le *Maccou* ou *Macao* du *Bresil*, Vol. 1. P. 11. & l'*Aras* de la *Jamaïque*, Vol. 2. P. 16. J'ai vu des Femelles parmi les *Aras* rouges; mais je ne crois pas comme *Albin*, que les Femelles de cette Espece soient bleues & jaunes. L'*Aras* bleu & jaune qui va être décrit, est un peu plus petit, & beaucoup plus rare parmi nous; c'est sans contredit, une Espece distincte & différente de l'*Aras* rouge & bleu.

L'Aras BLEU ET JAUNE.

Cet Oiseau est un peu plus petit que le précédent, & à mon avis, il peut passer pour le second en grandeur dans le Genre des Perroquets; il me paroît être égal à un Coq domestique d'une taille mediocre; & sa figure ressemble à celle du précédent.

Le Bec supérieur est en Arc; le bout est crochu, & passe de beaucoup le Bec inférieur; il est noir par tout. Les Narines sont placées sur le haut & vers la Base du Bec, dans une Peau blanche & nuë, qui s'étend sur les côtés de la Tête tout au tour des Yeux, & couvre un assez long Espace au dessous d'eux; cette Peau est bigarrée de Filets de petites plumes noires, comme si cela étoit fait à l'éguille; l'Iris est d'un jaune pâle. Immédiatement sous le Bec se trouve un grand Espace noir, qui s'élève en s'arrondissant vers les côtés, & environne la Peau blanche, comme on peut le voir dans la Figure. Les plumes du dessus de la Tête sont vertes, & deviennent peu à peu blanches sur le Cou. Le dessus du Cou, du Dos, des Ailes & de la Queue sont d'un très beau bleu, avec quelques nuances; savoir de verd sur les plus petites Couvertures des Ailes & sur le Croupion, & de pourpre sur les grandes plumes & sur la Queue. Toutes les plumes bleues du Dos, des Ailes & de la Queue sont rougeâtres en dessous. Le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre avec les Couvertures sous la Queue sont d'un très beau jaune orangé; mais le derrière des Cuisses est un peu mêlé de bleu. Les Couvertures du dedans des Ailes sont d'un jaune, qui se montre à l'extérieure à l'Articulation du sommet de l'Aile. Les Jambes & les Piés sont tels que les représente la Figure; leur couleur est noirâtre.

Il y a déjà quelques années que je fis ce Dessin d'après un Oiseau vivant qui appartenoit au Duc de Richmond à *White-Hall*. Cet Oiseau est plus rare que l'Aras rouge; c'est l'*Arangua* des *Bresiliens*. Voyez l'*Histoire du Bresil de Marcgrave*. P. 206. *Albin* a donné une Figure très imparfaite de cet Oiseau, & l'appelle très improprement l'Aras Femelle, supposant que l'Aras précédent est le Mâle. Voyez son Histoire, Vol. 3. P. 10.

J'emprunterai, pour enrichir cette Histoire des *Aras* un beau passage du Voyage de *Mylord Anson*; c'est la Description d'une Chute d'Eau dans l'Isle de *Quibo*. „ Ils virent, vers la pointe du Nord-Est de l'Isle, une Cascade qui „ leur parut plus belle, que tout ce que l'Art a jamais pu produire en ce genre. „ Une Riviere de l'Eau la plus claire, & de vingt toises de large, couloit par „ une pente assez rapide de près de quatre vingt toises de longueur, dans un Ca- „ nal fort irrégulier; car les fonds & les bords n'ont étoient formés que des „ gros quartiers de Roc. Dans quelques endroits l'eau coulant sur un talus égal „ faisoit les plus belles nappes qu'on put voir, & dans d'autres endroits elle „ tomboit en Cascades admirables. Les environs étoient couverts d'une belle „ Forêt, & les masses de Rocher même, qui formoient les bords du Canal, & „ qui quelquesfois s'avançoient au dessus, étoient couronnées des plus hauts „ arbres. Dans le tems que le Chef d'Escadre & sa Compagnie contemploient „ les beautés de ce lieu, & la variété surprenante des eaux, des rochers, & des „ bois, une volée d'Aras passa au dessus d'eux, & comme si ces Oiseaux avoient „ eu dessein d'animer la Scène, & de relever la magnificence du spectacle, ils s'ar- „ rêtèrent quelque tems en cet endroit, & en faisant mille tours en l'air, ils don- „ nerent tout le tems nécessaire, pour remarquer l'eclat & la variété de leur Plu- „ mage, que le Soleil rendoit encore plus brillant. Quelques unes de ceux qui eu- „ rent le plaisir de jouir de ce Spectacle, ne peuvent encore le décrire de sang froid.

Der blau und gelbe Papagey, vom ersten Rang.

Tab. LIV.



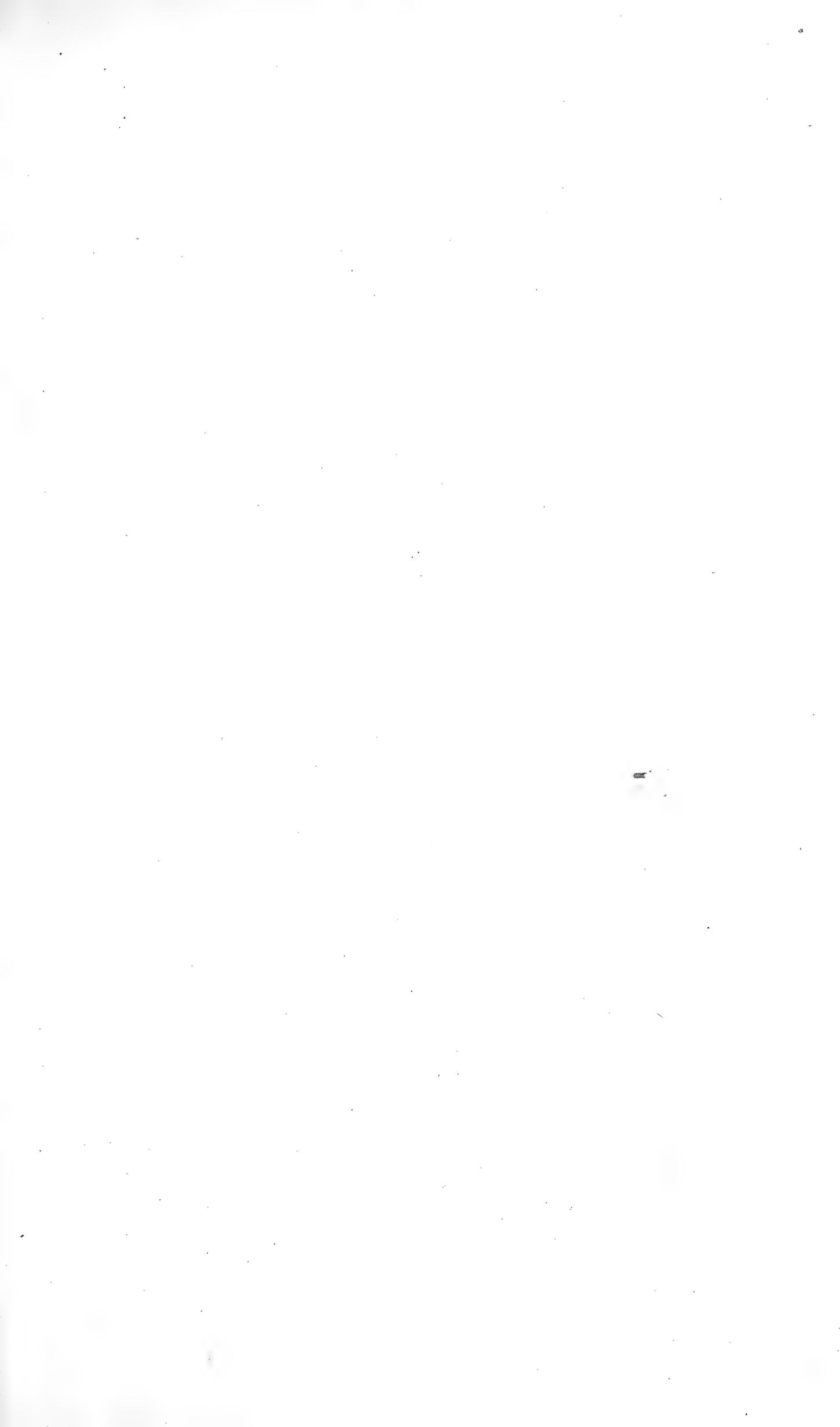
G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Schigmann scudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Schiff. Leitner iun. fecit.

Arifacus maximus cyano-croceus. N^o 54. VI^{tor} Theil.

L' Aras Bleu et Jaune





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann exaudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner fecit sculp.

Cacatua albus cristatus maximus. N^o 55. VI^{ta} Theil.

Le Grand Cacatua.

LE GRAND Cacatua.

Il y a une grande & une petite Espece de ces Oiseaux; la plus grande, que nous allons decrire, est de la grosseur d'un Corbeau; l'autre ne surpasse pas un Pigeon ordinaire.

Le Bec est gros & fort; sa partie supérieure est couverte d'une Peau, ou les Narines sont placées, & qui environne les angles de la Bouche. Tout le Bec est Bleuâtre, de même que cette Peau. La Tête est grosse à proportion du Corps; les Yeux sont noirâtres & entourés d'une Peau nuë de couleur cendré. Les plumes blanches dont la Tête est garnie, sont longues & libres; sur tout celles qui sont au haut de la Tête, l'Oiseau les peut redresser en Huppe, ou les laisser tomber sur le Cou, à son gré. Quand il est fâché, il les relève toutes, avec celles des côtés de la Tête; & le dessous de ces plumes, qu'on voit alors à découvert, se montre d'un bel écarlate, dont l'opposition au blanc fait un effet très agreable; Quand ces plumes sont couchées, le rouge paroît à travers, & donne au blanc du dessus une couleur de fleur de Pécher. Le plumage de l'Oiseau, pris en son tout, peut être regardé comme blanc; il y a cependant, en quelques endroits, un mélange d'autres couleurs. Le Dos a une teinte de couleur de crème; la Tête & la Poitrine tirent sur celle de rose. Les Couvertures du dessus des Ailes, avec le dessous de la Queue sont colorées d'un jaune vif. La Queue est courte, ayant ses plumes d'une égale longueur, & qui passent, à peine, celles des Ailes. Les Jambes & les Piés sont de couleur de plomb; les Doits sont placés, comme ceux des autres Perroquets, deux devant & deux derriere.

Cet Oiseau est venu des *Indes Orientales*. J'ai fait mon Dessin sur un qui fut montré à la foire de *St. Barthelémy* à *Londres*. L'autre espece de ces Oiseaux differe très peu de celle-ci, excepté en grosseur; leur Huppe est jaune, & quand elle est couchée, ses extrémités sont retroussées; sa couleur & ses proportions approchent beaucoup de celles de celui-ci. *Albin* a donné une Figure de la petite Espece dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. 3. P. 12. Je vis il y a quelque tems, chez le Dr. *Plumtree*, un Oiseau de la grande Espece que je pris pour la Femelle; il étoit d'un blanc plus sale, & n'avoit pas de rouge sur le dessous de la Huppe. J'ai aussi vu un très beau Mâle chez Mr. *Conyers*, à sa maison de *Copt-Hall* en *Essex*. Ces deux Especes sont originaires des *Indes Orientales*. Je présenterai ici au Lecteur un petit extrait du recueil des *Voyages de Churchill*, Vol. 1. P. 45. de la Relation Espagnol du *Voyage de Navarette*. „A *Macassar*, dans les *Indes Orientales*, on trouve, en abondance, une sorte d'Oiseaux, qu'on appelle *Cacatua*; ils sont tous blancs. „quelques uns sont plus gros que des Poules; leur Bec ressemble à celui d'un „*Perroquet*; ils s'appriivoisent très facilement, & apprennent à parler. Quand „ils sont sur leur gardes, ils ont quelque chose de grand; car ils redressent „leur Huppes, ce qui les fait paroître charmants.„ (Je suppose que c'est parce qu'ils découvrent ce beau rouge de dessous, quand leur plumes sont relevées) les *Portugais* les portent à la *Chine*, & les vendent fort cher. Je n'ai point encore vu de Figure ou de Description de cet Oiseau.



Le PERROQUET Verd du BRESIL.

Cet Oiseau est gros, il égale les plus gros Pigeons de maison, & surpasse un peu le *Perroquet* gris à Queue rouge qui est très connu.

Son Bec ressemble à celui des autres Perroquets, il est tout de couleur de chair ; à la réserve d'une Peau noirâtre qui est sur sa base supérieure, & où les Narines sont placées. Les bords du Bec supérieur ne sont pas, tout-à-fait, entaillés comme ils le sont dans plusieurs Perroquets ; mais ils forment des especes d'ondes. Le devant de la Tête, tout autour du Bec, est d'un beau rouge ou écarlate ; les Yeux sont noirâtres, & une Peau dégarnie de plumes d'une couleur de cendres pâle les entoure. Dessous & derrière chaque Oeil, du côté de la Tête, se trouve une Tache ronde d'un beau bleu. Le dessus de la Tête, est d'un verd jaunâtre, le derrière du Cou avec le Dos sont d'un verd plus chargé. Le dessous de l'Oiseau, depuis le Gcstier jusqu'aux Couvertures sous la Queue est d'un verd clair tirant sur le jaune ; les Couvertures sous la Queue sont & plus pâles & presque jaunes. Les plus grandes plumes des Ailes sont noirâtres ; les fibres externes de celles du milieu sont bleues, le reste des plumes qui touchent le Croupion sont vertes & bordées de jaune, comme le sont aussi les Couvertures du premier & du second rang, qui sont au dessus des grandes plumes, mais le verd y est plus chargé ; les plus petites Couvertures des Ailes sont d'une couleur plus claire. Le bord supérieur de l'Aile est jaune autour de sa jointure, il est garni de plumes rouges à sa descente sur la Poitrine. Les plumes vertes, sur le derrière du Cou & sur le Dos, sont bordées d'un pourpre foncé. Le Croupion & les Couvertures sous la Queue sont verts ; les plumes du milieu de la Queue le sont aussi, celles qui les suivent sont rouges. Les fibres extérieurs de la dernière plume, de chaque côté sont bleues, le dessous de la Queue paroît rouge, par ce que toutes les fibres intérieures de ses plumes le sont ; les extrémités de toutes les plumes de la Queue, tant en dessus qu'en dessous, sont d'un beau jaune. Chaque Pié a deux Doits devant & deux derrière ; & les Jambes & les Piés sont couverts d'Ecaillés raboteuses d'un cendré brúnatre.

Ce Dessin a été fait sur un Oiseau vivant, & qui appartenoit à un faiseur des Cages, & marchand d'Oiseaux étrangers, à l'Enseigne de la *Cage & du Parroquet* en *Crooked-Lane* à *Londres*. Il avoit, me dit il, acheté d'un homme qui l'avoit apporté du *Bresil*. Je ne crois pas que nous ayons de Figure ou de Description de cet Oiseau ; il est très différent du *gros Perroquet verd*, qu'on nous apporte communement des *Indes Occidentales*.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Lebrer sculp.

Plittacus viridis Brasilienfis.

N^o 56. VI^{ter} Theil.

Le Perroquet Verd du Bresil.

Der große grüne Papagey aus West-Indien.

Tafel VI



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leizner fecit.

Puffinus viridis major, Occidentalis. N^o. 57. VI^{ter} Theil. Le Grand Ferroquet Vert des Indes Occidentales.

Le Grand PERROQUET Verd des INDES OCCIDENTALES.

Cet Oiseau est de la première Classe des Perroquets pour sa grosseur, qui égale ou surpasse celle d'un Pigeon de maison.

Le Bec est blanchâtre, & a un angle très marqué sur ses bords supérieurs; les Narines sont placées assez proches l'une de l'autre dans une Peau qui couvre la base du Bec supérieur. Des Cercles couleur d'or entourent les Yeux & sont environnés eux mêmes d'une Peau sans plumes couleur de chair. Le devant de la Tête jusqu'aux Yeux est bleu; le reste est d'un beau jaune, un peu mêlé de rouge dans l'endroit où le jaune va se perdre dans le verd du Cou; tout le tour du Cou avec le Dos est verd. Les plus grandes plumes des Ailes sont vertes à leurs racines & noirâtres à leurs extrémités; les intérieures, qui touchent le Croupion, sont vertes bordées de jaune. Les plumes de Couverture au dessus des Ailes sont tout-à-fait vertes; les plus petites sont d'une couleur d'or qui se nuance & se mêle avec le verd des Couvertures qui sont dessous. On trouve à la jointure de l'Aile quelques plumes rouges mêlées avec les Couvertures jaunes; ses Couvertures du dedans sont jaunes avec un léger mélange de verd; le dessous des grandes plumes est d'un verd tirant sur le bleu; la Poitrine & le Ventre sont de la même couleur mais plus claire; les bords de leur plumes sont noirâtres. Les Cuisses, le Ventre inférieur avec les Couvertures sous la Queue sont jaunes. Le Duvet de la Tête, des Ailes & du Ventre est rouge. Le Croupion est revêtu de plumes vertes avec des extrémités jaunes; les Couvertures du dessus de la Queue sont vertes; le dessus est de la même couleur, mais le bord des plumes est un peu jaune; les fibres extérieures des dernières plumes sont bleues; le dessous de la Queue est rouge en partie, par ce que les fibres intérieures le sont vers leurs extrémités, leur dessous est d'un verd sombre. Ce Perroquet ressemble aux autres par les Jambes & par les Piés; des Ecaillés d'un brun obscur les couvrent, & les Ongles sont noirâtres.

Cet Oiseau appartenoit à mon digne Ami, *Mr. Jaques Theobald*, chez lequel il mourut; il eut la bonté de me l'envoyer d'abord; j'eus ainsi l'avantage de pouvoir l'examiner avec plus d'exactitude, que s'il avoit été en vie. Ces Oiseaux sont assez communs à *Londres*; il y a quelques différences entre eux, quoique, selon les apparences, ils soient tous de la même Espèce. Il y a plus de jaune dans les uns que dans les autres; je crois que le Mâle en a le plus. Celui-ci étoit un des plus beaux que j'ai vu. *Mr. Albin* a publié une Figure de cet Oiseau dans son 3. Vol. P. II. Il dit, que les Jambes sont couvertes de plumes jusqu'aux Piés; ce qui est faux. Il l'appelle le *Perroquet des Barbades*. Je me flatte d'avoir renchéri sur *Mr. Albin* dans toutes les figures que j'ai données des Oiseaux qu'il avoit déjà dessinés.



Le PERROQUET Rouge & Cendré.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'un Pigeon domestique, ou de celui du Perroquet cendré à Queue rouge. Il en est une Espece, ou peu être le même Oiseau, avec quelques variétés accidentelles dans son plumage.

Son Bec est noirâtre, crochu & anguleux vers le bord de la partie supérieure; sa langue est arrondie vers le bout, noire & douce. Les Narines sont placées assez près l'une de l'autre, dans une Peau blanche qui couvre une partie du Bec supérieur, cette Peau s'étend & forme un angle sur le Bec, de chaque côté, au dessous des Narines; ce que je n'ai vue dans aucun autre Perroquet. Les côtés de la Tête sont couverts d'une Peau nue & blanchâtre, qui s'avance sur le Bec; c'est au milieu d'elle & aux côtés de la Tête, que les Yeux sont placés; ils sont petits à proportion, & leur Iris sont d'un jaune vif. Tout le plumage de l'Oiseau, excepté la Queue, est mêlé d'une couleur cendrée & rouge. De petits compartiments de chacune de ces couleurs se trouvent placés çà & là sur la Tête, le Cou, le Dos & les Ailes; ce qui forme un mélange étendu de ces couleurs, elles sont plus foncées sur les grandes plumes des Ailes que par tout ailleurs. La Queue est toute rouge, ses plumes sont courtes, d'une longueur égale, peu supérieure à celle des Ailes quand elles sont fermées. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des autres Perroquets; ils sont couverts d'une Peau écailleuse & raboteuse; leur couleur est un cendré obscur ou noirâtre.

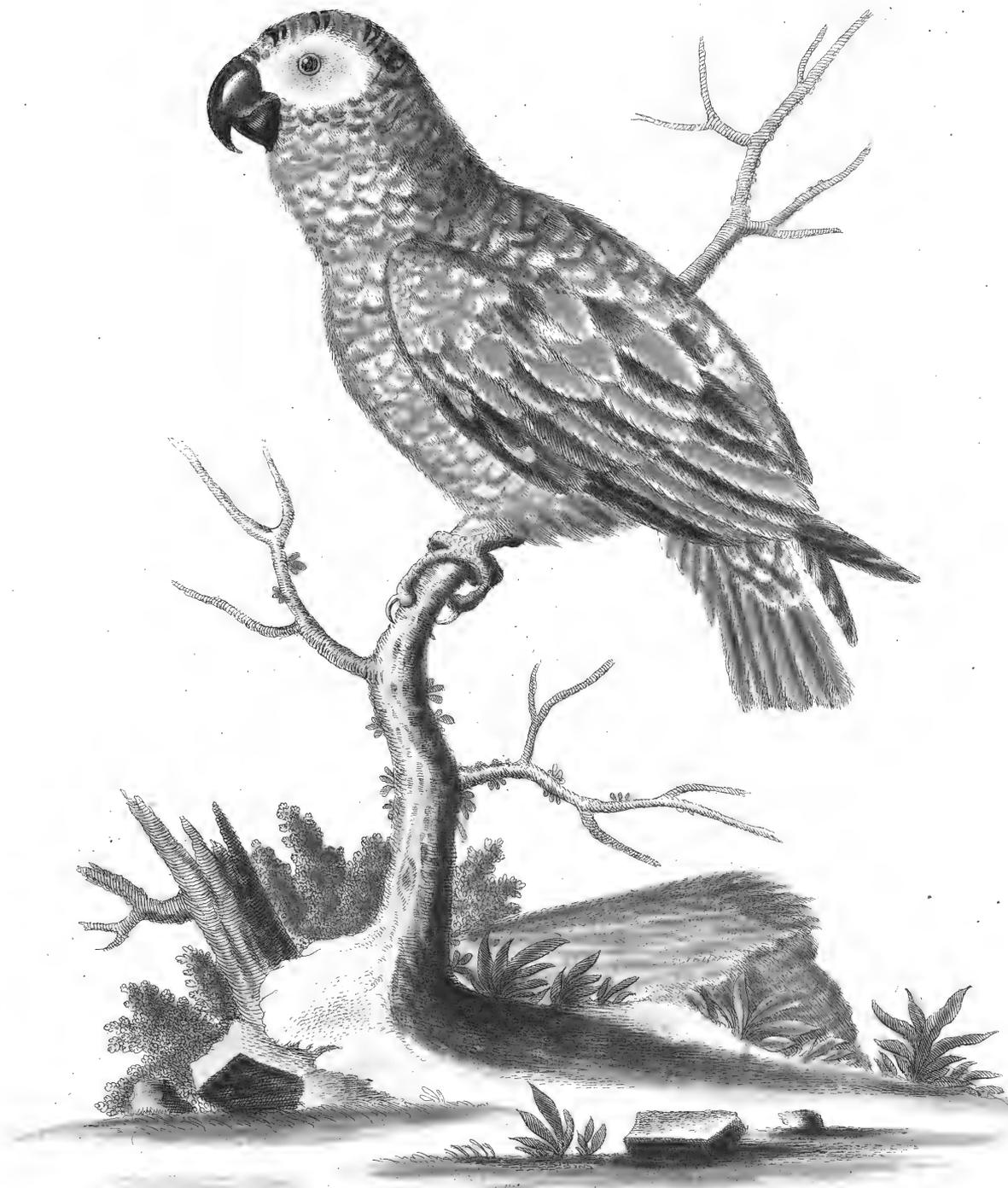
Le Perroquet ordinaire, couleur de cendres, ressemble si fort à celui-ci, que la même Figure pourroit servir à tous les deux. Le Bec, les Yeux, la Queue, les Jambes & les Piés sont les mêmes dans l'un & dans l'autre; toute la différence consiste, en ce que le plumage, de l'Oiseau commun, est cendré sur tout le Corps, plus clair sur le Croupion & le Ventre, & plus foncé sur les grandes plumes des Ailes.

Ces Oiseaux viennent de *Guinée*, sur les Côtes d'*Afrique*; les communs portent à *Londres*, le nom d'Oiseaux de *Guinée*. J'ai appris du Chevalier *Hans Sloane*, que l'Espece rouge & bleue se trouve dans l'*Isle de St. Thomé* qui appartient aux *Portugais*, est qui est située sur les Côtes d'*Afrique*, dans l'*Ocean Atlantique*, sous la ligne *Equinoxiale*. J'ai fait ce Dessin (en 1736.) sur un Oiseau vivant, chez le Chevalier *Wager*. On le donna ensuite au Chevalier *Hans Sloane*, où il vit encore (en 1750.) dans sa Maison à *Chelsea*. *Willughby*, P. 114. a emprunté sa Description du Perroquet cendré d'*Aldrovande*, qui dit, qu'on les apporte de *Mina*, ville des *Indes*, & *Albin* assure, dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. I. p. 12. que cette Espece vient des *Indes Orientales*. Je crois qu'ils se trompent l'un & l'autre; car on m'a assuré, qu'ils nous viennent de l'*Afrique*, par le chemin des *Indes Occidentales*, où ils sont transportés par les Vaisseaux, qui font le commerce des *Negres* de *Guinée* pour l'usage des Plantations. Le Perroquet cendré & rouge n'a point encore été décrit.



Der aschfarbe und rothe Papagey.

Tab. LVIII.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leizner fecit sculp.

Pittacus cinereus rubro maculatus. N^o. 53. VI. Theil. Le Perroquet et Rouge et Cendré.

Der kleinere Grüne Papagey.

Tab. LIX.



G. Eduardo ad viv. delin.

*J. M. Schlegmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis*

Joh. Sebaft. Leitner fecit.

Ptilinopus viridis minor, Occidentalis. N^o. 59. VI^{ta}. Theil.

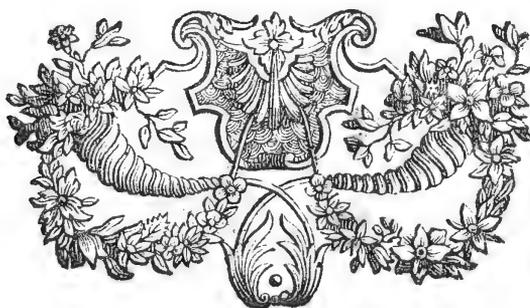
Le plus petit Perroquet Verd.

Le plus petit PERROQUET Verd.

Cet Oiseau est un peu moins gros qu'aucun des précédents ; il est de la Taille d'un Pigeon mediocre. Pour le distinguer, on pourroit l'appeller le Perroquet verd, à Tête rouge bleue & jaune ; car sa Tête est d'une beauté peu commune.

Le Bec est blanchâtre, son bout & ses côtés sont bruns ; sa partie supérieure forme un petit angle sur ses bords ; une Peau blanche couvre sa base, & c'est là que sont les Narines. Les Cercles autour des Yeux sont d'une couleur d'or très vif ; une Bande étroite d'une Peau nue & blanc les entoure. Le Front jusqu'aux Yeux est couvert de plumes écarlates, comme le derrière de la Tête l'est de plumes bleues. Un Espace un peu arrondi, de couleur orange, s'étend sous chacun des Yeux, depuis la base du Bec inférieur. Le reste de la Tête avec le Gouffier & le Cou sont verts ; le derrière du Cou, le Dos, le Croupion & le dessus de la Queue sont du même verd, mais plus foncé. Il l'est moins sur le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuisses, le bas du Ventre & les couvertures sous la Queue sont d'un Verd fort clair, tirant sur le jaune. Les grandes plumes des Ailes sont brunes bordées de bleu sur leurs fibres extérieures ; celles qui les suivent ont leur extrémités bleues, & leurs fibres extérieures rouges vers la racine ; les plumes intérieures qui tombent sur le Croupion sont vertes. Toutes les Couvertures des Ailes sont de la même couleur, à la réserve, de ce qu'on appelle, l'Aile batarde qui couvre les grandes plumes, & qui est bleue ; le bord de l'Aile qui tombe sur la poitrine, est jaune. Les Jambes sont courtes ; il y a deux Doits devant & deux derrière, sur chaque Pié ; ils sont tous couverts d'une Peau écailleuse & raboteuse, de couleur de Plomb ou de cendré ; les Ongles sont noirâtres.

Cet Oiseau appartenoit à My Lady *Wager*, qui eut la bonté de me le faire voir, chez le Chevalier *Wager* à l'*Amirauté*. My Lady me dit, qu'on l'avoit apporté des *Indes Occidentales*, mais elle ignoroit de quel endroit. J'ai comparé ce Dessin Original avec les Descriptions des Perroquets, qui me sont tombées sous la main ; mais je n'en ai point trouvé qui convint à cet Oiseau ; je crois, par conséquent, qu'on le peut mettre au rang de ceux qui n'ont point été décrits.



Le PERROQUET à Tête de Faulcon.

Cet Oiseau est environ de la grosseur d'un petit Pigeon ; il se distingue par sa Queue qui est plus longue, à proportion, qu'elle ne l'est, pour l'ordinaire, dans cette Espece de Perroquets qui ont les plumes de la Queue d'egale longueur.

Le Bec est noirâtre, bien crochu, & il a des angles assez aigus sur ses bords supérieurs. Les Narines sont placées assez près l'une de l'autre dans une Peau qui couvre la base du Bec. Les Iris des Yeux sont de couleur de noisette, & entourés d'une Peau nue & noirâtre. La Tête est toute couverte de plumes brunes, comme celle de quelques Fauçons ; celles du milieu sont claires, & celles des côtés plus obscures ; ce qui fait un effet agréable. Tout le tour du Cou, la Poitrine & le Ventre sont garnis de plumes d'un beau pourpre rougeâtre, bordées d'un bleu vif ; ce qui forme des Lignes brisées transversales, variées de rouge & de bleu fort agréables à la vue. Le Dos, le Croupion & le dessus des Ailes sont d'un beau verd ; les extrémités des plus grandes plumes des Ailes sont d'un bleu Mazarin. Le dessus de la Queue est verd, excepté les plumes des côtés, dont les extrémités sont de la couleur des précédentes. Les Couvertures du dedans des Ailes sont d'un verd jaunâtre aussi bien que les Flancs sous les Ailes ; le dessus des plumes de ces dernières & de la Queue sont d'un noir bleuâtre. Les Cuisses avec les Couvertures sous la Queue sont d'un verd clair ; les Jambes, les Piés & les Ongles ressemblent à ceux des autres Perroquets ; leur couleur est noir ou d'un Plomb obscur. Quand l'Oiseau est fâché, il redresse les plumes du Cou ; ce qui forme une espece de Huppe.

Cet Oiseau appartenoit à Milord *Duncannon* en *Carvendish Square*, qui me permit d'en prendre un Dessin chez lui ; on me dit, qu'il étoit venu des *Indes Orientales*. Notre compatriote Mr. *Willughby*, dans son *Ornithologie*, a emprunté de *Clusius* une Description d'un Perroquet qui me paroît s'accorder avec celui que nous venons de decrire. Voyez P. 119. L. 4^{me} de cet Ouvrage en Anglois. Je n'ai point vu de Figure de cet Oiseau ; ainsi je me flatte que les Curieux me sauront gré de la Figure & de la Description que je leur offre, d'autant plus que l'une & l'autre ont été faites sur l'Oiseau vivant. La Description de *Clusius* dans *Willughby* est très courte, & paroît avoir été faite simplement sur un Dessin.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Ledner sculps.

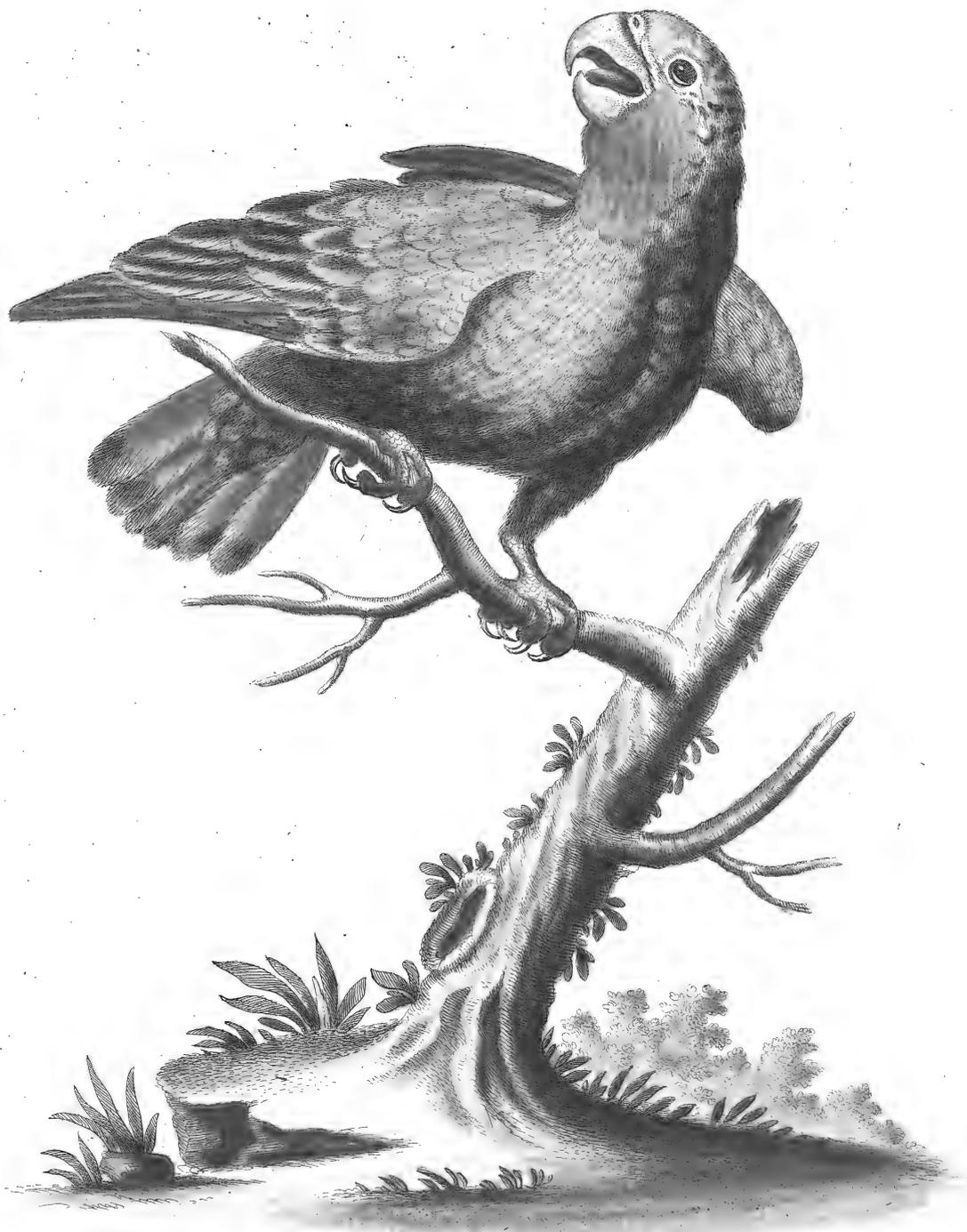
Pittacus Orientalis capite accipitrino. N° 60. VI^{ter} Theil.

Le Perroquet à Tête de Faucon.



Der weiß kopfige Papagey.

Tab. LXI.



G. Edwards ad viv. delin.

Pittacus viridis capite albo.

*J. M. Seligmanni opusculi.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis
N^o. 61. VI^{er} Theil.*

Joh. Sebaste. Leitner sculps.

Le Perroquet à Tête blanche.

Le PERROQUET à Tête blanche.

Cet Oiseau est de la Taille des plus petits Pigeons. Les Perroquets de cette Espece sont moins beaux les uns que les autres, quelques uns ont les bords de l'Aile qui tombe sur la Poitrine rouges, d'autres ne l'ont point; il y en a qui ont le Ventre fort rouge, & d'autres qui n'ont qu'un peu de rouge mêlé avec le verd. Le Mâle est peut-etre plus beau que la Femelle, comme c'est l'ordinaire parmi les Oiseaux. J'en ai vu plusieurs de cette Espece à *Londres*, où ils sont aussi communs que les petits Perroquets verds. Cet Oiseau n'étoit pas un des plus beaux de cette Espece, car il n'avoit pas les bords des Ailes rouges.

Le Bec est assez gros & fort, blanc ou couleur de chair pâle; il est crochu vers le bout, & a des angles sur ses bords, comme la plupart des Perroquets. La Langue est ronde, douce & d'une couleur obscure. Les Narines sont placées, assez près l'une de l'autre, dans une Peau blanche sur le Bec supérieur. Le Front est blanc, jusqu'aux Yeux, & au milieu du sommet de la Tête; les Yeux sont d'une couleur de noisette foncée, avec des Prunelles noires; ils sont entourés d'une Peau blanche dénuée de plumes. Le derriere de la Tête est bleu mêlé de rouge; en commençant depuis le blanc du devant, ce bleu s'étend derriere les Yeux, ou il est parsemé de quelques Taches obscures. Les côtés de la Tête, au dessus des Yeux, avec le Gosier sont d'un bel écarlate qui s'unit & se mêle avec le verd du Cou. Le derriere du Cou, le Dos, le Croupion & les Couvertures des Ailes sont verts. Les plus grandes plumes des Ailes sont bleues avec des extrémités noirâtres; quelques unes des Couvertures du premier rang, qui sont au dessus d'elles, sont bleues comme elles. Les plumes qui sont le plus près du Dos sont vertes; comme l'est aussi le dessus de la Queue; les fibres externes de ses deux plumes extérieures sont bleuâtres; le dessous de la Queue est verd vers les extrémités des plumes, & rouge vers leurs racines. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses avec les Couvertures sous la Queue sont verts; sur le milieu du Ventre il y a un Espace rouge, qui se perd insensiblement dans le verd qui est sur ses bords. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont comme dans les autres Perroquets, & d'un brun obscur. Les plumes vertes du Dos, avec les Couvertures des Ailes & la Poitrine, ont un bord étroit de couleur brune.

Cet Oiseau m'appartenoit. Le Marchand d'Oiseaux me dit en me le vendant, qu'il venoit des *Indes Orientales*; je suis plus porté à croire qu'il étoit des *Indes Occidentales*, par ce que j'en ai vu plusieurs qui en venoient; ceux des *Indes Orientales* sont plus rares. Quoique *Willughby* dans son *Ornithologie*, P. 113, nous ait donné la Description de cet Oiseau, faite par *Al-dovrande*; comme je n'en ai point trouvé de Figure, j'espere que celle-ci faite d'après l'Oiseau vivant, & accompagnée d'une Description plus circonstanciée sera agréable aux Curieux.



Le PERROQUET Brunâtre.

Cet Oiseau est de la grosseur du Pigeon bleu commun, qu'on eleve dans les Colombiers. Il se distingue par sa vilaine couleur des autres Perroquets, qui, comme on le fait, ont un plumage très brillant.

Le Bec ressemble à celui des Oiseaux de son Espece, il est noir au milieu; comme l'est aussi la Peau qui contient les Narines; sa base est jaune, le reste jusqu'au bout est d'un beau rouge. Les Yeux sont d'un noisette foncé, entourés par une Peau nuë d'un cendré blanchâtre. Le dessus de la Tête est noirâtre; ses côtés, au dessous des Yeux, avec le derriere du Cou sont verdâtres; le Dos est comme le dessus de la Tête, & le Croupion comme le derriere du Cou. Le dessus de la Queue est verd; les fibres externes des deux plumes extérieures sont bleues, le dessous de la Queue est d'un verd obscur; les Couvertures sous elle sont d'un beau rouge. Le Gossier a la longueur d'un Pouce, ou d'avantage, au dessous du Bec est d'un beau bleu. La Poitrine, le Ventre & les Cuisses sont d'un cendré brunâtre & obscur; les Ailes sont vertes, les plumés le plus près du Dos sont bordées de jaune. Les Jambes & les Piés sont semblables à ceux de presque tous les Perroquets; ils sont couverts d'Écailles de couleur de Plomb; les Ongles sont assez forts & noirs. Les couleurs de cet Oiseau changent par degrés, se perdant insensiblement dans la prochaine, à la reserve d'un Espace rouge, sous la Queue, qui est assez distincte.

Cet Oiseau appartenoit à mon très cher ami le Curieux Mr. *Pierre Collinson*, Membre de la S. R. qui le conserva en vie quelques années, & me permit d'en prendre un Dessain; il m'apprit qu'il venoit de la *Nouvelle Espagne*, sur le Continent de l'*Amerique*. Quoique cet Oiseau ne soit pas aussi beau que plusieurs autres, il a son merite, puisqu'il est très rare; car je ne sache point en avoir trouvé aucun dans toutes les recherches que j'ai faites des Animaux curieux & inconnus. Comme je ne trouve aucune Description qui en approche, je le regarde comme un non décrit.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. H. Seligman sculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

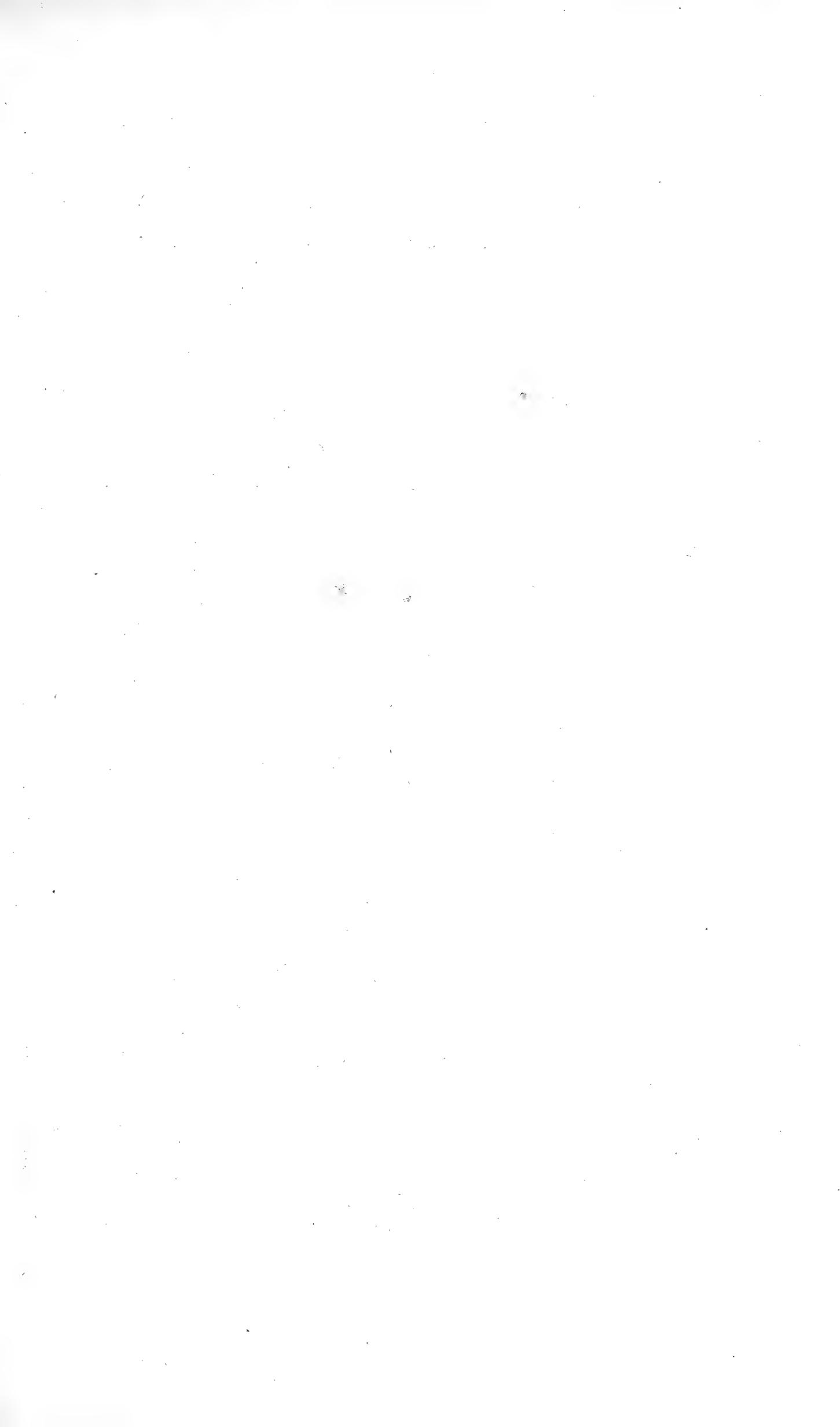
Sebast. Leitner jun. sculpsit.

Pittacus fulcus Mexicanus.

Nº 62. VI. ter Theil.

Le Perroquet Brunâtre.





Der kleine grüne Papagey.

Tab. LXIII.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner sculps.

Plittacus minor viridis.

Nº 63. VI^{ter} Theil.

Le petit Perroquet Verd.

Le petit PERROQUET Verd.

Cet Oiseau est gros comme un petit Pigeon. La mesure d'une partie donnera toutes les autres. L'Aile fermée a six Pouces de long ; & ainsi la grandeur réelle de l'Oiseau, est à celle de la Planche comme six à quatre & un quart.

Le Bec est d'un cendré clair, presque blanc sur sa base, devenant plus obscur vers le bout, qui est crochu ; il forme des angles sur ses bords supérieurs. Les Narines sont placées, assez près l'une de l'autre, dans une Peau blanchâtre sur le Bec supérieur. Les Yris des Yeux sont d'un noisette foncé ; les Prunelles sont noires ; une Peau nue d'un cendré clair les entoure. Toute la Tête, le Coup & le Corps, tant en dessus qu'en dessous, sont verts ; mais d'une couleur plus pâle, & tirant sur le jaune sur le Gouffier, la Poitrine, le Ventre, les Cuisses & sur les Couvertures sous la Queue. Les plus grandes plumes des Ailes sont noirâtres, avec leur fibres extérieures bleues presque jusqu'aux extrémités ; celles qui sont le plus près du Dos sont vertes. Parmi les Plumes du premier rang de Couverture, il y en a une rouge qui couvre le haut des plumes bleues ; toutes les autres Couvertures des Ailes, tant en dessus qu'en dessous, sont vertes. Les plumes du milieu de la Queue sont un peu plus longues que celles des côtés ; mais elles ne le sont pas assez pour que ce Perroquet puisse être placé dans la Classe des Perroquets à Queue longue ou pointue. Le dessus de la Queue est verd, à la réserve des fibres externes des deux plumes extérieures qui sont bleuâtres ; les fibres internes sont rouges, jusqu'à près d'un Pouce des extrémités des plumes, où elles deviennent tout-à fait vertes ; les fibres externes des deux plumes extérieures qui sont bleu en dessus, sont d'un verd clair en dessous. Les Jambes & les Piés ressemblent en tout à ceux des autres Perroquets ; ils sont couverts d'Ecaillés raboteuses de couleur de cendres ; les Ongles sont noirâtres & assez forts.

Je ne saurois dire de quelle partie du Monde venoit cet Oiseau ; car celui de qui je l'achetai l'ignoroit absolument ; je le crois natif des *Indes Occidentales* ; car c'est de là que viennent presque tous les Perroquets verts que nous avons à *Londres*. Celui-ci m'a appartenu, & je l'ai conservé en vie pendant quelques années ; c'étoit un Oiseau gaillard, éveillé, & agile ; il parloit beaucoup, mais dans une Langue qui m'étoit inconnue. J'ai remarqué que les Perroquets sont vifs & agiles selon leur Tailles ; les plus gros sont pesants, les petits plus agiles, à mesure de leur petitesse. Je ne sache point avoir vu aucune Description de cet Oiseau.

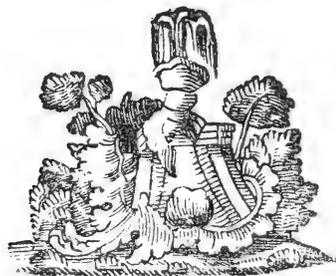


Le PERROQUET à Poitrine blanche.

Cet Oiseau me parut être de la grandeur des Tourterelles, ou de ces petits Pigeons blancs que nous gardons dans des Cages. J'en fit un Dessein qui me parut approcher beaucoup de l'Original; l'Aile ferrée avoit cinq Pouces de long; on pourra juger des autres parties par la Planche.

Le Bec est crochu, il a des Angles sur ses bords, & une Peau étroite sur sa base supérieure, dans laquelle sont placées les Narines, assez près l'une de l'autre. Tout le Bec est d'une couleur de chair obscure, moins chargée vers la base, mais qui le devient de plus en plus jusqu'au bout. Les Yris des Yeux sont de noisette obscure; ils sont eux-mêmes placés dans une Peau nue couleur de chair, qui remplit autour d'eux une Espace circulaire; tout le dessus de la Tête est garni de plumes noires. Des Coins du Bec partent des plumes vertes qui passent au dessous de cette Peau jaune qui entoure les Yeux; le Gosier & les côtés de la Tête sont jaunes; le derrière du Cou devient insensiblement orange. Tout le Dos, le Croupion & la Queue, tant en dessus qu'en dessous, sont d'un verd très agréable. Les fibres externes des plus grandes plumes des Ailes sont bleues; celles des plumes du milieu sont bordées de jaune; les plumes qui sont le plus près du Dos sont tout-à-fait vertes, comme le sont aussi toutes les Couvertures qui sont sur les Ailes. La Poitrine, depuis le Cou jusqu'aux Jambes, est blanche. Les Côtés sous les Ailes, les Cuisses, le Ventre inférieur avec les Couvertures sous la Queue sont jaunes ou couleur d'orange. Les Jambes & les Piés sont faits de même que ceux des autres Perroquets, & couverts d'Ecailles raboteuses cendrées; les Ongles sont noirâtres.

Je trouvai cet Oiseau chez un Marchand d'Oiseaux Etrangers, qui tenoit un Cabaret en *White - Hart - Yard*, près du *Strand*, à *Londres*. Il m'assura qu'il avoit été apporté des *Carraques*, sur le continent de l'*Amerique*, qui appartient aux Espagnols. J'ai examiné tous les Auteurs qui ont traité des Perroquets, & je ne trouve point qu'ils ayent connu celui-ci. C'est un très beau petit Perroquet, & je me flatte qu'on me saura gré d'en avoir donné une Figure.



Der weiß gebrüstete Papagey.

Tab. LXIV.



G. Edwards ad viv. delin.

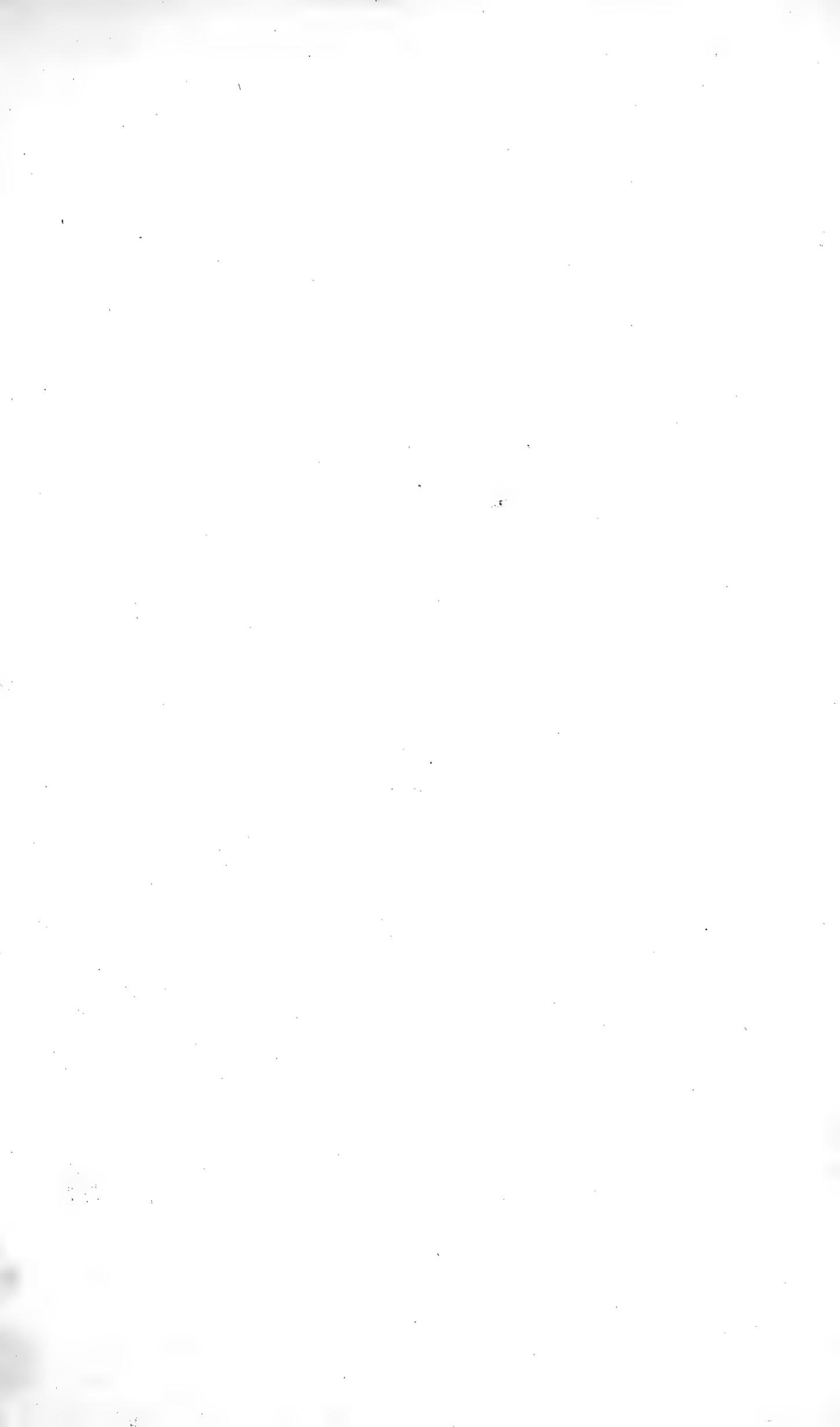
*J. M. Seligmann opusculi.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Leitch sculp.

*Pittacus yiridis minor Mexicanus
pectore albo.*

N^o 64. VI. ^{ter} Theil.

Le Perroquet à Poitrine blanche.



Der erste Lory mit schwarzer Kappe.

Tab. LXV.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Sebast. Leitner jun. sculp.

*Ptiliacus coccineus Orientalis, N° 65. VI. ^{ter} Theil. Le Premier Lory à Calotte noir.
vertice nigro.*

Le Premier LORY à Calotte noir.

Cet Oiseau me parut être un peu plus gros qu'une Tourterelle, mais moindre qu'un Pigeon commun. L'Aile étant fermée avoit pour mesure cinq Pouces & trois quarts de long, & l'on peut juger par là, avec le secours de la Figure, de la grosseur naturelle de l'Oiseau.

Le Bec est formé comme celui des autres Perroquets; il est de couleur orange, la Langue est noire; les Narines sont placées, près l'une de l'autre, dans une Peau de couleur de chair obscure, sur la base du Bec supérieur. Les Yeux sont vifs avec des Iris de couleur d'or; ils sont entourés d'une Peau de couleur de chair foncée. Tout le dessus de la Tête est garni de plumes noires, qui vers le derriere tirent un peu sur le bleu. Le reste de la Tête, tout le Cou, le Dos, le Croupion, avec les Couvertures du dessus de la Queue, la Poitrine, les Côtés sous les Ailes & les parties supérieures des Cuisses sont d'un beau rouge ou écarlate. Il y a un petit Espace bleu sur le derriere (entre le Cou & le Dos) qui est un peu interrompu & mélangé de rouge, & un autre sur la partie inférieure de la Poitrine qui a aussi un mélange de cette dernière couleur. La partie inférieure des Cuisses, celle du Ventre, & les Couvertures sous la Queue sont d'un très beau bleu. Le dessus de la Queue est de même couleur; mais les plumes du milieu sont un peu obscurcies par un verd foncé; les fibres internes sont jaunâtres, ce qui fait que le dessous de la Queue est jaune. Les Ailes sont vertes en dessus, quelques unes des fibres des plumes du milieu sont bordées de jaune; les internes de toutes sont de la même couleur, excepté vers leurs extrémités où elles deviennent noirâtres; les Couvertures du dedans des Ailes sont rouges, le bord de l'Aile est jaunâtre. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont assez forts, & ressemblent à ceux des autres Perroquets, ils sont tous d'un brun foncé ou noirâtre; leur Peau est raboteuse & écailleuse.

Ces Oiseaux viennent des *Indes Orientales*. Je trouvai l'Oiseau dont je donne la Figure au Caffé de la *Virginie*, derriere la Bourse, à *Londres*. J'en ai vu un autre chez mon ami Mr. *George Holmes*, Garde des Archives de la *Tour de Londres*, ils étoient tous les deux empaillés. J'en ai vu depuis un troisième qui a été apporté vivant des *Indes* & c'est de lui que j'ai pris la couleur des Yeux & des autres parties qui se ternissent un peu dans les Oiseaux séchés. *Nieuhoff* m'a fourni le nom de *Lory*. Notre compatriote *Albin* a donné la Figure d'un Oiseau de cette Espece, qui nomme *Laurey*, & fait venir du *Bresil*, mais je suis persuadé qu'il se trompe. Je crois qu'il a copié la Figure de cet Oiseau d'un dessin, fait d'Imagination pour les Boutiquiers. Toutes les Figures des Oiseaux, qu'*Albin* a dessinés d'après Nature, sont dans la même attitude; celles qui s'en écartent le moins du monde sont des Copies; c'est de quoi je me suis convaincu en ayant examiné plusieurs. Je ne crois point que nous ayons aucune Figure exacte de cet Oiseau.



Le Second LORY à Calotte noir.

Cet Oiseau est de la grosseur de notre Pigeon bleu commun, que nous élevons dans des Colombiers. Il est fort éveillé & agile pour un Perroquet, & sautillera le long d'une canne ou d'un bâton, puis lâchant les deux Piés, il s'avancera de douze Pouces sur le baton, ce que je n'ai vu faire à aucun Perroquet qu'à ceux de cette Espece.

Le Bec est orange, & crochu vers le bout; ses bords supérieurs sont onduoyés; mais l'inégalité n'est pas assez subite pour pouvoir former des angles, la partie supérieure contient les Narines; elles sont assez près l'une de l'autre sur une Peau qui couvre la base du Bec; la langue est ronde, douce & unie, d'une couleur noirâtre. Les Iris des Yeux sont d'un jaune rougeâtre, & entourés d'une Peau denuée des plumes d'une couleur sombre. Tout le dessus de la Tête est garni de plumes noires lustrées de pourpre; le reste de la Tête, le Cou, le Dos, le Croupion avec tout le dessous de l'Oiseau est d'un beau rouge ou écarlate, à la reserve d'un Croissant jaune qui est sur la Poitrine, & de quelques blumes bleues placées sur les Cuisses, exactement au dessus des Genoux. Le dessus des Ailes est verd; les plus grandes plumes sont les plus foncées, les autres avec le premier rang de Couverture qui est au dessus, ont un peu de jaune sur leur bords. Le bord de l'Aile, autour de son Articulation est d'un beau bleu, les Couvertures du dedans des Ailes sont bleues aussi, mais elles deviennent noirâtres, là où elles tombent sur le dedans des grandes plumes; toutes les fibres internes de celles-ci sont d'un beau jaune bordé de brun. Les plumes de la Queue, avec ses Couvertures en dessus & en dessous sont rouges; mais leur bouts tirent un peu sur le pourpre. Les Jambes & les Piés sont d'un cendré obscur ou de couleur de Plomb; ils sont de la même forme que dans les autres Perroquets, ayant deux Doits devant & deux derriere à chaque Pié, les Ongles sont forts & noirâtres.

Cet Oiseau appartenoit à mon excellent Patron le Chevalier *Hans Sloane*, chez qui j'ai fait ce Dessen. Tous les Perroquets écarlates qu'on appelle *Lories*, & entre autres celui-ci nous viennent des *Indes Orientales*. Je n'ai trouvé aucune Description de cette Espece, dans aucun des auteurs de l'Histoire naturelle. Je crois que ce seroit celui d'*Albin*, s'il avoit fait son Dessen d'après Nature. Il a mis autour du Cou de son Oiseau un Collier jaune, qui n'avoit du être que sur la Poitrine. Voyez l'*Histoire des Oiseaux par Albin*, V. I. P. 13. J'ai vu un plus grand nombre d'Oiseaux de cette dernière Espece, que de la précédente, ou même d'aucune autre des (*Lories*) & ils s'accordent parfaitement avec cette Description.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. N. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebajt. Leitner sculps.

*Plittacus coccineus Orientalis, N^o 66. VI^{ter} Theil. Le Second Lory à Calotte noir.
vertice nigro. alfer.*



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

**Pittacus coccyneus Orientalis, alis
ex viridi et nigro variis.** N^o. 67. VI. *ter. Theil.*

Le Lory Ecarlate.

Le LORY Ecarlate.

Cet Oiseau est de la Taille du dernier, c'est-à-dire qu'il est comme un petit Pigeon; ce qui le distingue le plus des deux derniers, c'est qu'il a le dessus de la Tête rouge & que les autres l'ont noir.

Le Bec est orange; sa partie supérieure s'étend au de là de l'inférieure, & elle est crochu & pointue, comme dans tous les Oiseaux de cet ordre; le Bec supérieur est aussi ondé sur ses bords (comme l'on peut le voir dans la Planche) une Peau cendrée, qui couvre le milieu de sa base, sert aussi à renfermer les Narines, qui se trouvent assez près l'une de l'autre. Les Iris des Yeux sont d'un Orange très beau, moins foncé sur les bords qui touchent la Prunelle, que par tout ailleurs; les Yeux sont placés dans une Peau nue de couleur de cendres qui les entoure. La Tête, le Cou, tout le Corps, tant en dessus qu'en dessous, comme aussi les deux Couvertures de la Queue sont d'un très beau rouge ou écarlate. Il n'y a que les plumes de la partie inférieure du Cou, ou bien celles du commencement du Dos, dont les extrémités soient jaunes, ce qui forme un Espace interrompu de cette couleur. La partie inférieure des Cuisses, exactement au dessus des Genoux, est verte; leur partie supérieure est rouge, comme le reste du Corps. Les plus grandes plumes des Ailes sont d'un verd foncé tirant sur le bleu; les autres sont moins foncées. Les Couvertures du premier rang sont d'un verd jaunâtre; les plus petites sont d'une couleur plus obscure; les moins grandes qui couvrent les Articulations des bras des Ailes sont jaunes. Le bord de l'Aile un peu plus bas que l'Articulation est bleu; les Fibres de deux premières plumes sont rouges jusqu'aux extrémités qui sont noirâtres; les Couvertures du dedans sont aussi de cette dernière couleur, mais bordées de jaune. Le dessus de la Queue est d'un beau bleu, ses plumes mitoyennes ont une teinte de verd; les fibres internes de la Queue sont rouges en haut & jaunes en bas, ce qui fait que le dessous de la Queue paroît jaunâtre. Les Jambes & les Piés sont couverts d'une Peau écailleuse d'un noir bleuâtre.

Cet Oiseau appartenoit à la première femme du Chevalier *Robert Walpole* depuis *Comte d'Orfort*. Elle m'apprit qu'on le lui avoit apporté des *Indes Orientales*. J'en ai vu quatre de cette Espece, qui s'accordoient tous pour les marques & les couleurs; il n'y en avoit qu'un dont les couleurs fussent moins vives, & je crois que c'étoit une Femelle. Je n'ai point encore vu de Figure de cet Oiseau, quoique notre compatriote *Mr. Willughby* en ait donné une Description, il appelle (la Perruche écarlate aux Ailes vertes & noires) Voyez son *Ornithologie* P. 117. Ce qu'il en dit est fort peu de chose. J'ai eu l'avantage d'en pouvoir donner une ample Description, ayant fait mon Dessein d'après l'Oiseau vivant; & comme il me fut envoyé, après sa mort, pour le faire empailler, j'ai eu le tems de l'examiner avec grand soin. Je suis très convaincu que cet Oiseau, avec les deux précédents, sont d'une Espece différente & distincte du Perroquet; car j'en ai vu plusieurs de chacun de ceux-ci, & ils se sont tous accordés pour les couleurs, la taille & les marques.

Le Lory ECARLATE à longue Queue.

La Figure représente l'Oiseau au naturel pour la Taille. Il diffère de trois précédents, en ce qu'il est plus petit, & qu'il a une Queue plus longue & plus pointue; car les plumes du milieu passent les dernières des côtés d'un Pouce & demi.

Son Bec est assez fort pour sa Taille, il est fait comme celui d'un Perroquet; sa couleur est orange, il est un peu ondulé sur ses bords supérieurs; sa base du dessus est couverte d'une Peau brune qui renferme les Narines, placées assez près l'une de l'autre. J'ignore la couleur des Yeux (car mon original étoit un Oiseau empaillé; mais en très bon état) ils sont placés au milieu d'une Peau nue & brunâtre. Toute la Tête, le Cou, le Corps tant en dessus qu'en dessous, les Flancs sous les Ailes, les Cuisses avec toutes les Couvertures de la Queue sont d'un beau rouge ou écarlate; mais le devant du Cou & la Poitrine sont le plus pâles, & leurs plumes sont tachées d'un peu de jaune sur les bords. Les plus grandes plumes des Ailes, avec celles du milieu, sont rouges, & leurs extrémités vertes; le trois ou quatre qui restent, & qui touchent le Dos sont entièrement d'un beau bleu. Les Couvertures du premier rang sur les Ailes sont rouges avec des extrémités vertes; les plus petits sont tout-à-fait rouges, excepté vers le sommet de l'Aile autour de l'Articulation, ou elles deviennent vertes. Le dedans des Ailes est d'un rouge pâle, les extrêmes sont noirâtres. Les plumes de la Queue sont un peu pointues, celles du milieu sont plus longues que les externes, & elles sont toutes d'un rouge plus terni que celles du Corps; les deux plumes extérieures, avec les extrémités de toutes les autres, ont une petite teinte de verd; le dessous de la Queue est d'un rouge terni; les Couvertures du dessus sont de même, mais bordées d'un beau bleu. Les Jambes & les Piés sont noirâtres, ils ressemblent pour la Forme à ceux des autres Perroquets, les Doits sont armés d'Ongles qui sont assez forts.

Ce petit Perroquet, aussi beau que rare, est le seul de son Espèce que j'aye vu. Il étoit exposé en vente tout empaillé & perché sur un bâton, à la fenêtre d'une Boutique de Bijoutier, à *Londres*, où je l'achetai. Celui qui me le vendit, ignoroit d'où il étoit venu. Je l'examinai avec grand soin, & je fus convaincu que c'étoit la Peau naturelle & parfaite d'un Perroquet, avant que d'en faire aucun dessein. Depuis ce tems là le Chevalier *Hans Sloane* l'a rangé dans sa Gallerie, à cause de sa rareté. Un Curieux, qui l'y vit, dit au Chevalier, qu'il en avoit eu un de la même Espèce, & que l'Ami qui lui en avoit fait présent, l'avoit lui même apporté de l'Isle de *Borneo*. Je ne trouve rien dans les Auteurs au sujet de cet Oiseau, & je ne crois pas qu'il ait jamais été décrit.



Der lang geschwänzte Scharlach Lory.

Tab. LXVIII.



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Seb. Lechner sculp.

Plittacus coccineus caudâ longiore. N^o. 68. VI^{ter} Theil. Le Lory Ecarlate a longue Queue.



G. Edwards aet viv. delin.

*Pittacus minor, è coccineo viridis,
Orientalis.*

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
Nº 69. VI. ter. Thal.*

Joh. Sebaft. Leitner. sculps.

Le Lory Perruche.

Le LORY PERRUCHE.

Cette Figure représente l'Oiseau dans sa grandeur naturelle. Quoique la couleur verte de son Corps le distingue des autres Oiseaux de cette Espece, qui sont presque tous rouges, il s'accorde avec les deux premiers Lorries que j'ai décrits par sa Calotte d'un bleu noirâtre, & avec les quatre derniers par la forme & la couleur de son Bec, par ses Piés, par la Peau nuë qui environne les Yeux, & par son Gosier & sa Poitrine rouge. Il ne leur cède en rien pour la beauté de ses couleurs, & l'elegante varieté de son Plumage.

Le Bec est d'orange vif; assez crochu, ayant ses bords supérieurs ondes; les Narines sont placées dans une Peau brune qui couvre la base du dessus. Les Iris des Yeux sont d'orange rougeâtre, & une Peau cendré dénuée des plumes les environne. Le sommet de la Tête est orné des plumes noirâtres lustrées d'un beau bleu; vers le derriere se trouve un croissant écarlate; dont les pointes regardent les Yeux. Les Oeilles sont couvertes de plumes d'un bleu obscur; celles qui les suivent en arriere sont jaunes. Les côtés de la Tête au dessous des Yeux, avec le Gosier & la Poitrine sont teints d'un beau rouge ou écarlate; les plumes de la Poitrine sont bordées d'un verd noirâtre. Le derriere du Cou, le Dos, les Ailes avec tout le dessous du Corps sont verts, excepté un petit mélange de jaune, favoir, un long Espace de cette couleur qui sépare le rouge de la Poitrine du verd des côtés. Sur le milieu du Dos & les côtés du Ventre les plumes ont vers leur extrémités une Tache jaune distincte; quelques unes des plumes des Ailes qui sont les plus voisines du Dos sont bordées de cette même couleur; comme le sont aussi celles de l'Aile batarde; toutes les autres sont entierement vertes. Le dessus de la Queue avec ses Couvertures a la même couleur, les plumes du milieu sont longues, & deviennent par degrés plus courtes sur les côtés, elles sont rouges en dessous à la racine, & d'un verd jaunâtre à leur extrémités; les Couvertures du dessous sont de la même couleur, mais moins foncée. Les Jambes & les Ongles sont d'un cendré obscur; les Doits sont placés deux devant & deux derriere, comme dans tous les Perroquets.

Cet Oiseau appartenoit à l'Epouse du Chevalier *Wager*, pour laquelle j'en fis un dessein, & elle me permit d'en garder un autre pour moi même. Elle me dit qu'il étoit venu des *Indes Orientales*, & je l'avois crû avant que de m'en informer; par ce qu'il s'accordoit en tant de choses avec les *Lories rouges des Indes*. Ce dessein a été fait d'après l'Oiseau vivant. J'en ai vu un autre de cette Espece, mais mort; il se distinguoit de celui-ci, en ce que la couleur verte étoit entremêlée de jaune, & qu'il étoit difficile de dire quelle couleur dominoit. Je le mets au rang des Oiseaux dont on n'a point de Description, n'en ayant trouvé aucune.

Le Papillon qui est sur cette Planche, a la Tête & le Corps d'un verd terne; les Ailes sont d'un brun pâle pourpré, & parsemées de quelques Taches transparentes. J'en ai fait le dessein d'après Nature; je ne me rapelle point de quel endroit il venoit, mais il me semble que c'étoit des *Indes Occidentales*.

Le PERRUCHE Verte à longue Queue.

La Figure est un peu moindre que Nature. L'Oiseau égale les plus grosses Grives, & sa Queue, à proportion, est plus longue qu'elle ne l'est pour l'ordinaire.

Le Bec est de la même forme que celui des autres Perroquets, de couleur de chair, plus clair à la base & plus foncé au bout; les Narines sont placées dans une Peau sur sa base supérieure. Les Iris des Yeux sont rougeâtres du côté extérieur, mais tirant sur le cendré près de la Prunelle qui est noire; une Peau nue couleur de chair les entoure. On peut dire que tout le plumage est verd, quoi qu'il soit nuancé de teintes d'autres couleurs. Le dessus de la Tête & du Cou le Dos avec le dessus des Ailes & la Queue sont d'un gros verd agréable qui ne tire ni sur le bleu ni sur le jaune, mais tient un juste milieu entre eux. (On compose de jaune & de bleu le verd dont on se sert pour enluminer.) Le dessous de l'Oiseau est d'un verd plus clair tenant un peu du jaune; le dedans des Ailes est d'un verd pâle & obscur. Toutes les plumes de la Queue deviennent insensiblement, vers leur extrémités, d'un verd fort bleu, & finissent enfin par cette dernière couleur; elles sont assez pointues; le dessous de la Queue tire sur un verd obscur. Les Jambes & les Piés sont de couleur de chair, ou d'un pourpre pâle, & ressemblent à ceux des autres Perroquets.

Cet Oiseau appartenoit (en 1736.) à l'Epouse du Chevalier *Wager*; j'en fis deux Dessins, l'un pour elle & l'autre pour moi; elle m'apprit qu'on l'avoit apporté des *Indes Occidentales*. J'ai examiné l'*Ornithologie* de *Willughby*, & je trouve qu'il fait mention de plusieurs *Perruches* vertes à longues Queues, à la P. 116; mais elles ont toutes quelque chose de différent de la mienne, & comme il n'en a point donné de Figure, j'ai crû faire plaisir au Public en leur présentant celle-ci.

La Mouche qu'on voit ici est un Espece de Papillon, dont les Ailes ont très peu de Duvet, & paroissent transparentes là ou elles sont jaunes; le Corps est plus noirâtre en dessus qu'en dessous le fond des Ailes supérieures est nuancé de jaune & d'orange; les Ailes inférieures sont de cette dernière couleur; toutes les Ailes sont bigarrées de noir, & mouchérées & bordées de la même couleur; le dessous des Ailes a autour des bords des Taches blanches, qui ne paroissent pas en dehors. On m'a dit que ce Papillon venoit des *Indes Occidentales*.



Der lang geschwänzte grüne Parakeet.

Tab. LXX.



G. Edwards del. viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Sebast. Leitner jun. sculps.

Pittacus minor viridis caudâ longiore, N. 70. VI^{er} Theil. Le Perruche Verte à longue Queue.
Occidentalis.

Der roth und blau foyfigte Parakeet.

Tab. LXXI.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner fecit sculp.

*Pittaculus minor, capite è coccinea. N^o 71. VI^{ter} Theil. La Perruche à Tête rouge et bleue.
caeruleo, Occidentalis.*

La PERRUICHE à Tête rouge & bleue.

Cet Oiseau a ici sa grandeur naturelle. C'est un très beau petit Perroquet verd de l'Espece des longues Queues : la plume du milieu de la Queue est la plus longue, les autres deviennent plus courtes à mesure qu'elles s'en éloignent.

Les Ongles des bords du Bec supérieur sont plus aigus que dans d'autres Perroquets ; il est assez crochu vers le bout, d'un cendré clair ou blanchâtre en dessus, mais plus obscur en dessous ; les Narines sont contenues dans une Peau qui sépare le Bec du Front. Les Iris des Yeux sont jaunes ou orange ; comme l'est aussi la Peau nuë qui les environne, ce qui est peu commun. Le devant de la Tête, depuis le Bec jusqu'au milieu du sommet, est rouge ou écarlate ; le reste vers le derriere est d'un beau bleu, qui va se perdre dans le verd qui couvre le derriere de la Tête. Les dessous des Yeux ou les Joues, le Cou, le Dos, le dessus des Ailes & la Queue sont d'un assez gros verd ; le Gosier, la Poitrine avec tout le dessous de l'Oiseau sont d'une teinte plus claire, qui tire sur le jaune. Les fibres externes des plumes des Ailes (à la réserve de quelques unes qui sont les plus voisines du Dos) sont bleues vers les extrémités ; le dedans des Ailes est d'un cendré obscur. Le dessous de la Queue est d'un verd sombre. Les Jambes & les Piés sont d'un cendré blanchâtre, tenant de la couleur de chair ; ils ressemblent à ceux des autres Perroquets.

Cet Oiseau appartenoit à *Milady Wager* ; il étoit très vif, parloit ou bredouilloit beaucoup, & ne prononçoit que peu de mots distinctement. Ces Oiseaux sont originaires des *Indes Occidentales*. Je ne trouve dans les Histoires naturelles aucune Description qui leur convienne ; ce qui en approche le plus c'est la seconde *Perruche* de *Marcgrave*, appelée *Tuiaputejuba*. Voyez son *Hist. Avium*, Lib. 5. P. 206. Je ne crois pas pourtant que ce soit le même Oiseau, & quand il le seroit, cette Figure que je donne seroit toujours nécessaire, puisque *Marcgrave* n'en a donné aucune des Perroquets qu'il a décrits, excepté celle de l'*Aras* bleu & jaune.

La curieuse Dame dont je viens de parler, & qui aimoit beaucoup les Oiseaux, en avoit ou reçu en présent ou acheté un plus grand nombre d'Espèces rares ou étrangères, qu'aucune autre personne à *Londres*, & je dois une bonne partie de mon Recueil de Dessins à la bonté qu'elle avoit, de me faire part de tout ce qui lui venoit de curieux en ce Genre.

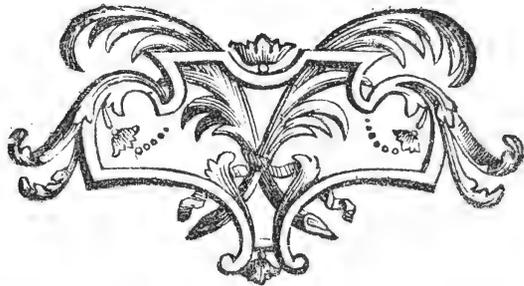


La PERRUICHE à Gorge brune.

Cette Figure représente l'Oiseau de grandeur naturelle ; il est de l'Espece des Queues longues & pointues ; le raccourci de ma Figure fait paroître ici la Queue moins longue à proportion , qu'elle ne l'est dans l'Oiseau.

Le Bec est d'un cendré clair sur sa base supérieure , mais devenant insensiblement plus obscur jusqu'au bout ; sa partie inférieure est brune aussi ; il est crochu & assez pointu , ayant plutôt des ondes que des angles sur ses bords. Les Iris des Yeux sont de noisette jaunâtre ; les Yeux sont placés dans une Peau nue blanche ou d'un cendré clair. Une Bande d'un bleu foncé , de demi Pouce de large , croise le milieu du sommet de la Tête , depuis un Oeil jusqu'à l'autre. Les plumes du Front qui sont le plus près du Bec , les côtés de la Tête au dessus des Yeux , avec le Gosier & le devant du Cou sont tous d'un brun obscur. Le derrière de la Tête & du Cou , avec le dessus des Ailes & de la Queue sont d'un verd foncé très agréable ; les extrémités des grandes plumes sont bleues en dessus & brunâtres en dessous ; les bords des Ailes qui entourent les Articulations , avec leur Couvertures du dedans , sont d'un verd jaunâtre. Une teinte plus pâle de la même couleur se trouve sur la Poitrine , le Ventre , les Cuisses , & les Couvertures de la Queue ; le dessous de celle ci est d'un verd jaune & obscur. Le brun , qui est sur la partie inférieure du Cou , se sépare par degrés , & forme des Taches sur la Poitrine. Les Jambes & les Piés sont d'une couleur de chair brun pâle ; les Doits ressemblent à ceux des autres Perroquets.

Je vis cet Oiseau chez un Gentilhomme en *York-buildings* dans le *Strand*, où une autre personne m'avoit envoyé pour en faire un dessein , j'appris de cet ami que cet Oiseau venoit des *Indes Occidentales*. Ce qui le distingue le plus , c'est qu'il a le devant de la Tête & du Cou brunâtre , les *Perroquets* ayant , pour l'ordinaire un plumage gai sur tout le Corps. Je ne trouve aucune description qui convienne à cet Oiseau , ainsi je pense qu'il n'a point été décrit.





G. Edwards ad viv. delin.

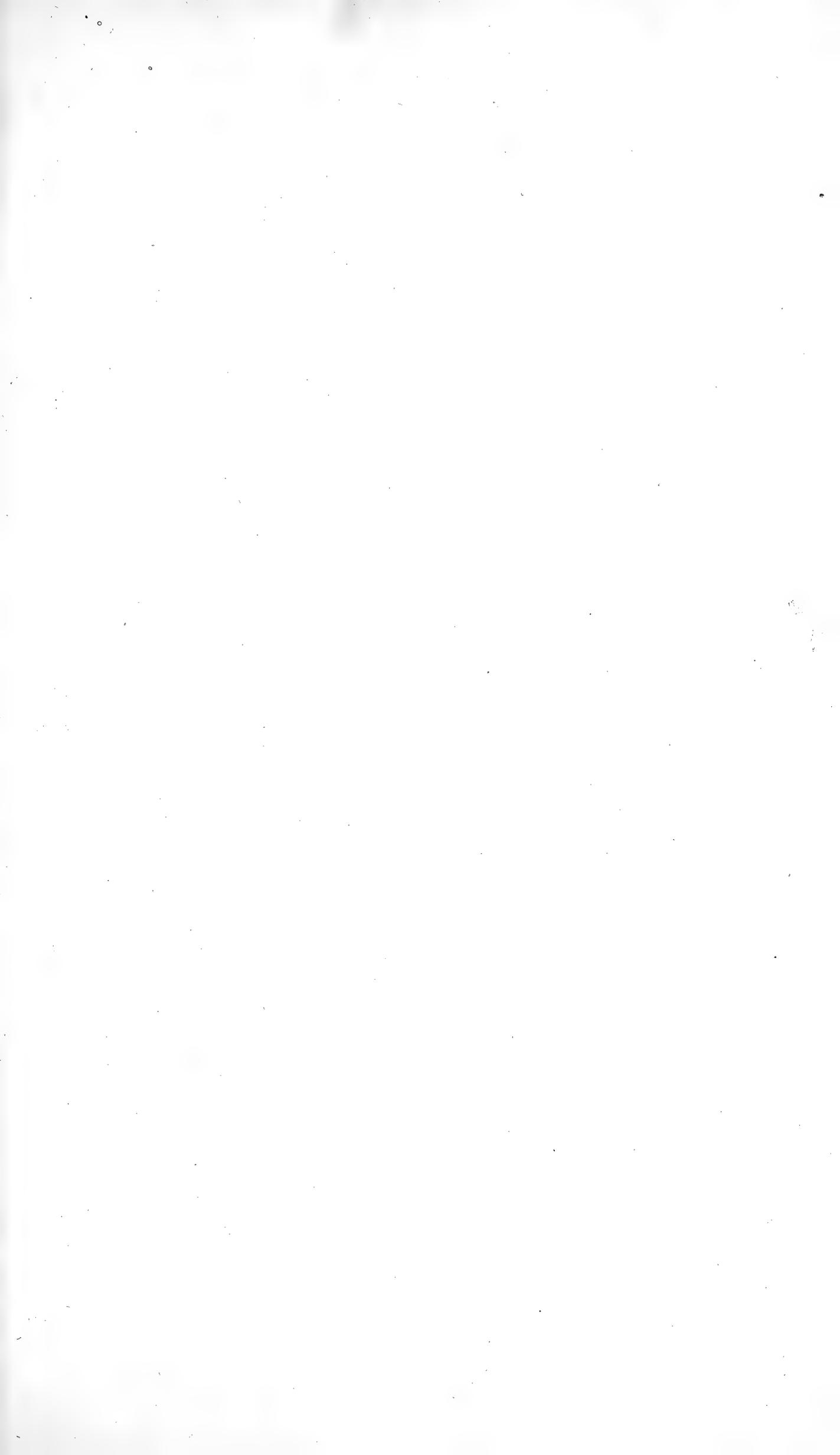
*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

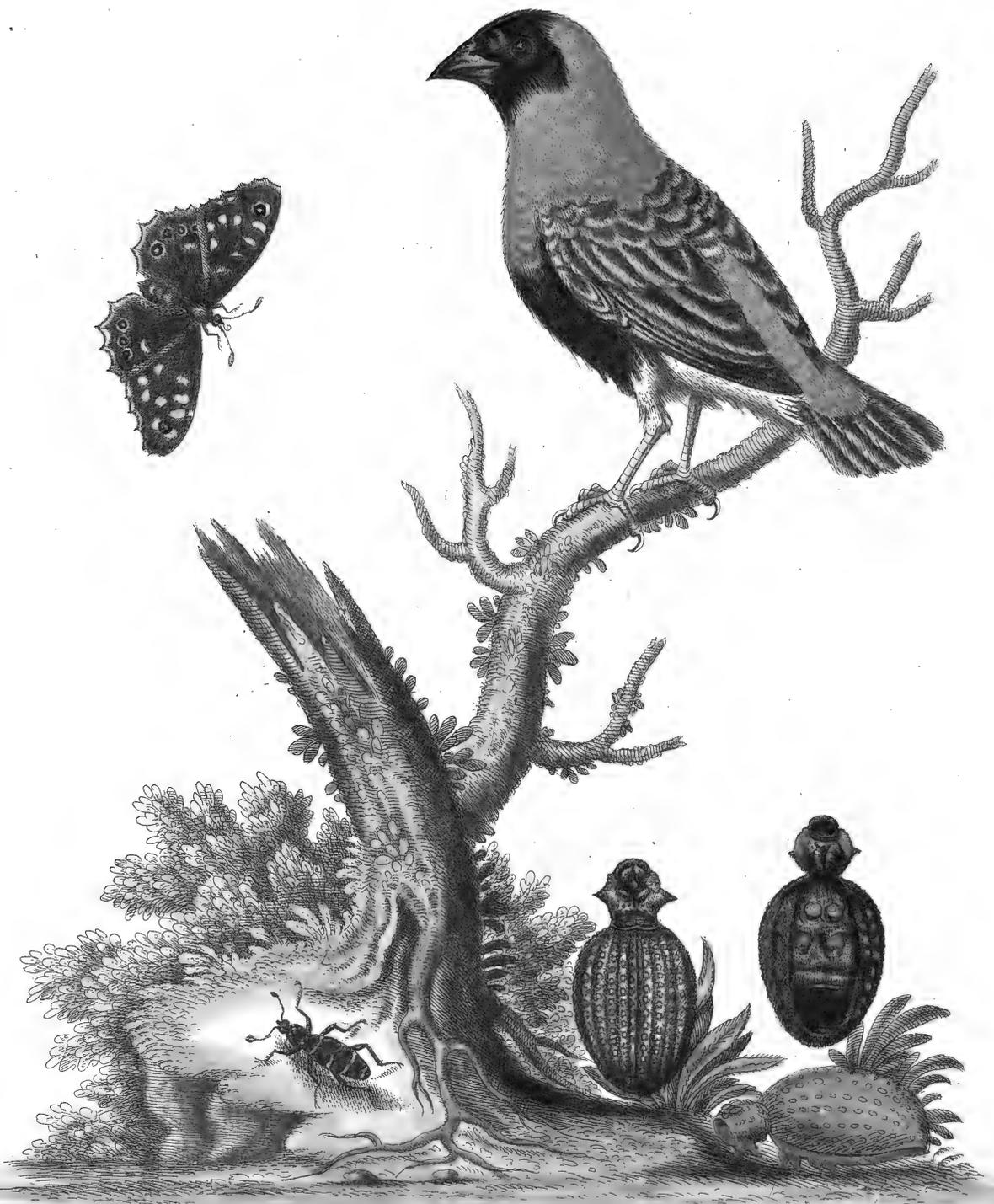
Joh. Seb. Lechner sculp.

*Pittacus minor, gutture fusco,
Occidentalis.*

N^o. 72. VI^{ter}. Theil.

La Perruche à Gorge brune.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaft. Lechner sculp.

*Falser, Angolenfis, capite nigro, collo
et uropygio flavis. N^o 73. VI^{ter} Theil.*

Le Grenadier.

Le GRENADIER.

Cet Oiseau a été apporté de *Lisbonne*, & les *Portugais* le nomme *Grenidiero*; je n'en fai pas la raison. Seroit ce par ce qu'il est hardi, forçant quelque fois les fils d'archal de sa Cage, ou bien que l'uniforme de Grenadiers de *Portugal* est orange? Ce dessein a été pris sur l'Oiseau vivant, il est de grandeur naturelle.

Son Bec est fort, assez court, noirâtre, se terminant en pointe; comme celui des Oiseaux qui brisent les Graines. Le devant de la Tête est noir, les Yeux sont environnés de la même couleur, qui s'étend sur les deux côtés de la Tête jusqu'aux Oreilles; le derriere de la Tête, & tout le tour du Cou, dans toute sa longueur, est d'un bel orange rougeâtre très vif. La partie inférieure du Dos, avec le Croupion, sont de la même couleur; le milieu du Dos, le dessus des Ailes & de la Queue, qui est courte, à proportion, sont d'un brun pâle tirant sur le noir, chacune des plumes étant bordée d'un brun plus clair, excepté les plus grandes des Ailes dont les extrémités sont tout-à-fait noirâtres. Le Ventre jusqu'aux Jambes est noir; les Cuisses, le Ventre inférieur, avec les Couvertures sous la Queue sont blanchâtres. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des autres petits Oiseaux, & sont avec les Ongles, de couleur du chair ou blanchâtres.

Cet Oiseau appartient (en 1750.) à Mr. *George Shelvocke*, Secrétaire du Comte de *Leicester*, Maître des Postes-général. Mr. *Shelvocke* ayant reçu dernièrement une grande quantité d'Oiseaux vivants de *Lisbonne*, qu'on avoit tirés des Etablissements des *Portugais*, dans les parties lointaines du Monde; il a eu la bonté de me les communiquer quoique je lui fusse inconnu, & de m'inviter à passer quelques jours chez lui à *Greenwich*, afin que j'en fisse des desseins pour remplir cette Histoire naturelle. Cet Oiseau est, d'*Angola* un Etablissement des *Portugais* sur la côté Occidentale de l'*Afrique*; son ramage n'est nullement agréable, puisque il ressemble au bruit que fait une Pendule quand on la monte. Je crois que je puis hardiment mettre cet Oiseau au rang de ceux qui n'ont jamais été décrits.

Le petit Papillon brunâtre à taches jaunes, avec l'Escarbot noir & jaune, me furent envoyés par Mr. *Roger North* de *Rougham* en *Norfolk*; il dit, que ni *Albin*, ni *Wilks*, dans leur Histories des Teignes & des Papillons, n'ont fait mention de ce Papillon. Le bord de la Mouche est un brun tirant sur un verd obscur; les Taches sont jaunes, quelques unes en ont d'autres noires & rondes sur elles, avec de petits points jaunes au milieu. Le Papillon & le petit Escarbot sont représentés de grandeur naturelle; ils sont tous les deux originaires de la Comté de *Norfolk*.

Les Figures inférieures sont voir les Coques de Scarabées ou Escarbots, sous trois points de vuë différents. Elles ont été apportées d'un pais qui est à deux cent lieux du *Cap de Bonne Esperance*, sur la côté Orientale de l'*Afrique* vis-à-vis une partie de l'Isle de *Madagascar*; on les avoient trouvées pendantes aux Cous des Habitants, qui s'en servoient au lieu de sifflets pour ressembler leur Betail. La surface supérieure a l'apparence d'Ailes raboteuses, & est jointe à l'inférieure d'une maniere si forte qu'il paroît impossible de les séparer, sans le mettre en pièces; elles sont fortes & dures, & ne peuvent être percées par une aiguille pointue appliquée avec force. Sur leur parties supérieures s'elevent une douzaine ou plus de petites rangées de Bosses rondes qui s'étendent en long; d'autres éminences plus petites sont placées dans les Espaces qui séparent ces rangées. Ces Coques sont noirâtres, mais parsemées de Taches rouges entre chaque Bosse des rangées qui sont sur le Dos; elles ont aussi quelques Taches de la même couleur sur leur partie inférieure. Ces Coques m'ont été prêtées par M. *Child* Imprimeur, près de *Ludgate*, qui, dans un Voyage qu'il fit aux *Indes*, se les procura des Habitants qui les ôterent de leur Cou pour les lui donner. Il dit que ces Escarbots, quand ils sont en vie, volent avec grande force contre la Tête ou le Visage; il me paroît inconcevable comment ils peuvent voler du tout. Ils sont représentés ici de grandeur naturelle, & je crois qu'ils n'ont jamais été décrits. Celui ci a été gravé à l'eau forte sur le cuivre immédiatement d'après Nature.

Le PINÇON Gris.

La Figure supérieure le représente dans sa véritable grandeur ; le Dessin a été fait sur l'Oiseau vivant. Il a à peu près la taille, la forme & l'action de notre Linotte, & chante fort bien, comme elle. Je l'aurois nommé Linotte grise, si nous n'avions un Oiseau de ce nom, quoiqu'il ne soit pas gris mais brun.

Le Bec est d'un cendré obscur, de la même forme que celui d'une Linotte, mais un peu plus gros à proportion. Les Yeux sont noirâtres ; il a un peu de blanc à la base du Bec inférieur, qui s'étend jusqu'aux Yeux. La Poitrine, le Ventre & tout le dessous sont d'un cendré foncé ; le Croupion avec les Couvertures sur la Queue sont de la même couleur, mais beaucoup plus claire. Le dessus des Ailes & de la Queue est noirâtre, il n'y a que les bords des plumes qui soient de cendré clair ; les plus grandes plumes sont entièrement noirâtres à leur extrémités, & blanches vers leur racines ; ce qui forme un Espace blanc sur chaque Aile. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont de la même forme que ceux des autres petits Oiseaux, & sont de couleur de chair sombre.

Le BEC de Cire.

La Figure inférieure représente ce beau petit Oiseau de grandeur naturelle. Les plumes du milieu de la Queue sont plus longues que celles de côtés, ce qui ne se trouve point dans les petits Oiseaux qui mangent des Graines dans cette partie du Monde mais est assez commun parmi les Oiseaux Carnassiers. Ce Dessin a été fait d'après l'Oiseau vivant.

Le Bec est assez gros pour un Oiseau à Bec dur ; il est d'un beau rouge comme de la Cire à cacheter, d'ou je suppose que le nom de l'Oiseau est dérivé. Une Bande rouge prend son Origine à l'angle du Bec, elle est large au milieu & finit en pointe, à l'endroit des Oreilles ; au milieu de cette Bande sont les Yeux qui sont noirs. Le dessus de la Tête, celui du Cou, le Dos avec le dessus des Ailes & de la Queue sont d'un brun noirâtre ; les côtés de la Tête, au dessous des Bandes rouges, sont blanchâtres, & la Poitrine devient insensiblement d'un cendré clair. Les côtés du Ventre, les Cuisses, les Couvertures de la Queue, tant en dessous qu'en dessus ont la même couleur mais brunâtre ; la partie inférieure de la Poitrine, avec le milieu du Ventre, est marqué d'une belle Tache longue & rouge, qui se perd peu à peu dans le cendré brunâtre qui l'environne. Toutes les plumes brunes de cet Oiseau, qui sont en dessus, sur les côtés du Ventre &c. sont marquées de Lignes fines transversales d'un brun plus chargé, comme on le peut voir dans la Figure. Il a comme la plupart des petits Oiseaux, trois Doits devant & un derrière ; ils sont noirâtres.

Les deux Oiseaux rares que je viens de decrire, sont à Mr. *George Shelvocke* ; ils lui furent envoyés avec plusieurs autres, de *Lisbonne* ; son Correspondant lui apprit, qu'on les avoit apportés des *Indes Orientales*. Je croi qu'on n'en a encore ni figure ni description.

La Chenille qu'on a ajoutée au bas de la Planche, par contraste, est d'un jaune brunâtre & sale ; c'est ici sa grandeur naturelle ; ses Cercles & sa Forme paroissent mieux par la Figure. Ce qu'il y a de remarquable, ce sont les quatre rangs de Bosses qui s'elevent comme des Têtes de petit clous de cuivre, d'un jaune, métallique ; ils ont un si beau lustre, qu'aucun Art ne sauroit l'imiter ; car à mon avis ils surpassent autant l'or poli que l'or poli surpasse le cuivre ; cette Chenille est conservée dans une liqueur spiritueuse, dans le Cabinet du Dr. *Richard Mead*, qui m'a fait la grace de me permettre de m'en servir. Ce dessin a été gravé, avec de l'eau forte sur le cuivre, immédiatement d'après Nature.





G. Edwards ad viv. delin.

Linaria cinerea, Orientalis.

J. M. Seligmann exudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 74. VI^{ter}. Theil.

Joh. Sebaste. Leitner sculp.

Le Pinçon Gris



G. Edwards ad viv delin.

J.M. Seligmann auctit.
Cum Priv. Svo. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Passer, Angolensis, Paradiesæus, dictus, capite N.º 75. VI. Theil.
rubro et pectore nigro, et albo maculato.
Vespertilio magnus, Madagascariensis.

Le Moineau de Paradis.
La grande Chauve-Souris de Madagascar.

Le MOINEAU de PARADIS.

Cet Oiseau est ici représenté de grandeur naturelle. Son Bec est un peu plus fort & plus gros que celui des Oiseaux qui vivent de Graines, & ce qui n'est pas commun aussi parmi ces dernières, c'est qu'il a les plumes au milieu de sa Queue plus longues que celles des côtés. Les Portugais à Lisbonne (ville d'où il a été dernièrement transporté) l'appelloient, *Passero de Paradiso*.

Le Bec est gros; à proportion de la taille de l'Oiseau; sa forme est assez bien représentée sur la Planche; il est blanc ou bien de couleur de chair; les Narines sont si proches de sa base, qu'elles sont couvertes par les plumes du Front. Les Yeux sont noirs ou de couleur obscure; toute la Tête est ornée de plumes rouges ou écarlates. Le dessus du Cou, le Dos, le Croupion avec le dessus des Ailes & de la Queue sont d'un cendré bleu & foncé; les extrémités des plumes principales, le premier & le second rang de Couverture des Ailes, les plumes de la Queue avec ses Couvertures sont toutes blanches ou d'un cendré clair. La Poitrine & le Ventre sont bigarrés de noir & de blanc, presque comme des Ecailles de Poisson, mais d'une manière moins régulière; des Taches d'un brun rougeâtre sont parsemées, parmi ce mélange, sur les côtés du Ventre; les Cuisses, le Ventre inférieur avec le Couvertures sous la Queue sont blanches. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont de couleur de chair; trois Doits sont devant & un derrière, comme à l'ordinaire.

J'ai fait ce Dessin d'après l'Oiseau vivant, qui appartient à Mr. George Shelvocke; on lui a écrit, de Lisbonne, qu'il est originair d'Angola, en Afrique. Je crois qu'il n'a jamais été décrit.

La grande CHAUVÉ-SOURIS de MADAGASCAR.

En étendant les Ailes de cette Chauve-Souris; j'ai trouvé, que d'une extrémité à l'autre, il y avoit quarante cinq Pouces, ou trois Piés neuf Pouces, mesure d'Angleterre. J'ai été obligé de la représenter en petit, pour que ma Planche la put contenir; mais, sur le bas, je donne la Figure de la Tête, dans sa grandeur naturelle: on pourra par là se former une Idée de cette peste (s'il m'est permis de m'exprimer ainsi.) J'ai aussi réduit en petit la Figure de notre petite Chauve-Souris, en conservant les mêmes proportions, que j'ai observées dans la grande pour qu'on pût juger de leur différence.

Elle se distingue de la nôtre en n'ayant point de Queue; ce qui fait que ses Ailes sont séparées, au lieu que celles des petites sont jointes ensemble par la Queue, son Groin est noir, garni de Dents fortes & aigûes, tel qu'il est exactement représenté dans la Figure. Le dessus de la Tête, tout le tour du Cou & la Poitrine sont d'un roux de Renard rougeâtre; le dessous du Corps est d'un brun plus clair; le Dos & les Ailes, en dessus & en dessous, paroissent noirs & obscurs, dans l'Animal séché. Il a huit petites Dents sur le devant, quatre en haut & quatre en bas. Les Jambes de derrière ont chacune cinq Doits armés d'Ongles forts; les Jambes de devant (ou plutôt les Ailes) ont le premier Doit détaché de la Toile; il est armé aussi d'un ongle fort; le second Doit n'est point détaché, du côté interne, quoiqu'il aye un Ongle à son extrémité; les trois Doits qui restent sont tissus ensemble des deux côtés, & semblent n'être que des côtes qui servent à étendre ces Membranes minces, qui forment les Ailes. Voyez trois autres fortes de Chauve-Souris, Planche 96, de cet Ouvrage.

Cette Chauve-Souris a été apportée de Madagascar en très bon état, dans l'Année 1748. par Mr. May, premier contre maître du *Houghton*, vaisseau de la Compagnie des Indes. Quand cette bête est blessé, d'un coup de fusil, elle devient furieuse, & tache de saisir & de mordre ceux qui veulent la prendre. Tous les Voyageurs rapportent, que ces Animaux font un très grand dégât; ils plongent dans la Mer pour prendre du Poisson, & dévorent tout ce qu'ils peuvent attraper sur Terre. Mr. Hughes, dans son *Histoire des Barbades*, dit, que les Chauve-Souris de cette Isle détruisent les Cannes de Sucre; cette Chauve-Souris a été gravée sur le cuivre, immédiatement d'après Nature.

La Petite PIE des Indes.

Cet Oiseau est représenté grand comme Nature ; je le prens pour un Male, il étoit accompagné de sa Femelle, dont les couleurs brunes étoient plus sombres ; c'est toute la différence que j'ai trouvé entre eux ; la Tête dans la Femelle étant d'un noir cendré le dessus du Dos, des Ailes & de la Queue d'un noir brunâtre ; la Queue un peu plus pointue que celle du Mâle. Les parties blanches sont les mêmes dans l'un & l'autre.

Le Mâle, qu'on voit ici, a le Bec noirâtre vers son bout ; ses angles sont couleur d'orange. La Tête & le Cou, jusqu'au milieu de la Poitrine, avec le Dos, le Croupion & les Couvertures des Ailes, sont d'un beau noir lustré, qui réfléchit une couleur changeante pourpre & bleu. Les grandes plumes des Ailes, avec les bords de celles qui tombent sur la Poitrine, sont noirâtres tenant un peu du brun. Le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont noires, & un peu plus longues que celles des côtes, qui sont blanches. Les Jambes & les Piés sont d'un brun foncé, il a trois Doits devant & un derriere, comme c'est l'ordinaire, les Ongles sont assez forts.

Ces Oiseaux furent envoyés séchés de *Bengale*, à feu Mr. *Joseph Dandridge*, en *Moorfields*, à *Londres*. Ce sont les *Saularies* Mâle & Femelle de *Petiver*. Voyez le *Synopsis Methodica Avium* de *Ray*. P. 191. Tom. 2. N. 19. 20. Ils furent envoyés à Mr. *Dandridge*, sous le nom du *Dyal-Albin* a donné une Figure & une description de ces Oiseaux dans le 3^{me} Vol. P. 17. de son *Histoire des Oiseaux*, où il leur donne le nom de *Pie de Bengale* ; mais comme les Figures & les Descriptions que j'ai vu m'ont paru imparfaites, j'ai voulu essayer d'en donner des plus correctes ; & comme j'ai déjà commencé à perfectionner le Recueil d'Oiseaux de Mr. *Dandridge*, dont *Albin* a donné des Figures, j'ai dessein de continuer jusqu'à la fin ; par ce que la plupart des sujets me paroissent nouveaux & très curieux. Cette Apologie suffira une fois pour toutes.

Le Petit ECUREUIL de TERRE rayé.

La Figure du bas de la Planche représente ce joli petit Animal dans sa grandeur naturelle. Il est, en gros, d'un brun rougeâtre ; mais a cependant les variétés suivantes. Le contour du Nez, & celui des Yeux est blanchâtre ; il a aussi sur ses Flancs une raye de la même couleur, bordée de noir en dessus & en dessous. Le long de l'épine du Dos se trouve une Ligne noire qui va presque jusqu'à la Queue ; cette dernière est d'un brun plus obscur que le Corps. Les Yeux sont noirs & à fleur de Tête ; le Ventre est toute à fait blanc ; le bout du Nez & les Piés, qui ne sont que peu chargés de Poil, paroissent de couleur de chair ; les Piés de devant ont quatre Doits chacun, avec le commencement d'un autre ; ceux de derriere en ont cinq parfaits.

Cet Ecureuil appartenoit au Chevalier *Hans Sloane* ; ces Animaux viennent de la *Caroline*, aussi bien que des autres parties septentrionales de l'*Amerique*. Feu Mr. *Catesby*, mon ami, en a donné une Figure & une Description dans son *Histoire de la Caroline*, Vol. 2. P. 75. mais comme son ouvrage est d'un grand prix, & à portée de peu de personnes, j'espère que cette Figure fera plaisir au Public.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann exauduit.
Cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.
N^o 76. VI^{ter} Theil.*

Joh. Sebast. Lechner sculps.

*Pica minor, Bengalensis.
Sciurus minor striatus, Carolinensis.*

*La Petite Pie des Indes.
Le Petit Ecurieul de Terre raye.*



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Schumann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner fecit.

Picus, Bengalensis, maculatus.

N^o 77. VI^{ter} Theil... Le Piveré Moucheté des Indes.

Le PIVERT Moucheté des Indes.

L'on voit ici l'Oiseau de sa grandeur naturelle. *Albin* dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. 3. P. 21. en a donné la Figure; il dit, qu'il est de la Taille du *Pivert d'Angleterre verd*, mais il se trompe: il auroit eu raison de le comparer à notre gros *Pivert moucheté*. Mais quand un Oiseau est représenté de grandeur naturelle, comme celui d'*Albin*, il n'est point nécessaire, de la comparer à quelque autre Oiseau que ce soit pour juger sa Taille.

Le Bec est long & droit, il a des Rainures sur sa partie supérieure, sa couleur est noirâtre. Le dessus de la Tête depuis le Bec en arriere est noir, parsemé de petites Taches blanches; le derriere de la Tête est garni de longues plumes écarlates, qui tombent en arriere & ressemblent à une Huppe; les côtés de la Tête, sous les Yeux, sont blancs. Le Gouffier, depuis le Bec jusqu'au milieu de la Poitrine, est couvert, d'une maniere brisée & confuse, de grandes Taches noires & blanches; le derriere du Cou est noir; sur ses côtés se trouve une Ligne blanche qui descend jusqu'aux Ailes. Le Dos commence par être jaune & finit, avec le Croupion, par un verd terne; le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont de couleur blanche parsemée de Taches en forme de croissant; ces Taches deviennent moins marquées à mesure qu'elles s'éloignent de la Poitrine. Quelques unes des Grandes plumes externes sont noires, croisées de Bandes étroites blanches; le reste des plumes qui sont près du Dos, avec le rang de Couverture au dessus d'elles, sont d'un verd terne; l'Aile batarde, ou la Couverture qui tombe sur les grandes plumes est noire, croisée de blanc; les plus petites Couvertures de la partie supérieure des Ailes sont d'un brun obscur ou noirâtre, parsemé de Taches blanches très bien marquées, en forme de feuilles d'arbres; les Couvertures vertes, qui séparent les Couvertures brunes des grandes plumes, sont mouchetées d'un verd jaune plus clair. La Queue est noirâtre tenant un peu du verd terne; les plumes en sont roides & pointues comme dans les autres *Piveris*. Les Jambes, les Piés & les Ongles sont noirâtres; les Talons paroissent rougeâtres; il a deux doigts devant & deux derriere sur chaque Pié; les Ongles sont assez forts.

Cet Oiseau a été pris du Recueil de Mr. *Dandridge*; il a été apporté de *Bengale* & n'est jamais été décrit que par *Albin*. Mr. *Dandridge* étant peu satisfait des desseins que ce dernier avoit faits des Oiseaux, me pria de les emporter tous chez moi pour que j'en fisse d'autres à mon loisir, & que je les misse au jour en meilleur état. Je ne dirai rien de la couleur de leur Yeux, *Albin* l'ayant déjà fait, quoi qu'ils fussent apportés tous sechés chez Mr. *Dandridge*, & que par consequent leur Yeux devoient être ternis.



Le MER OPS mangeur d'Abeille des INDES.

C'est ici la grandeur naturelle de l'Oiseau: il diffère du *Merops* ou du *Mangeur d'Abeilles* de l'Europe, en ce qu'il est de la moitié moins gros, & qu'il a les plumes mitoyennes de la Queue beaucoup plus longues. C'est, sans contredit, une Espece distincte de celle de l'Europe, quoique Mr. *Albin* fasse du petit Oiseau le Mâle du plus grand.

Le Bec est assez long, pointu & un peu recourbé en bas; sa partie supérieure est noirâtre, l'inférieure est blanchâtre vers sa base; une Ligne noire prend sa source à son angle, passe au travers des Yeux & descend sur les côtés de la Tête: le commencement du Front, près du Bec est bleu, comme l'est aussi le Gouffier, avec les côtés de la Tête qui sont au dessous des Yeux; le dessus & le derrière de la Tête & du Cou sont rouges ou orangés. Sur la partie supérieure de la Poitrine nait une Bande transversale noire, faite en forme de Croissant dont les pointes sont en haut. Le Dos avec les plus petites Couvertures des Ailes sont d'un verd de *Perroquet*; le Croupion ou les Couvertures de la Queue sont d'un verd bleuâtre; la Poitrine & le Ventre sont d'un verd plus clair; les Cuisses sont d'un brun rougeâtre, les Couvertures sous la Queue sont d'un verd terne. Les extrémités des grandes plumes des Ailes sont noirâtres, & vers leur racines elles ont un petit bord verd; les plumes mitoyennes sont orange bordées de verd, & tachées presque jusqu'aux extrémités, qui sont orange; les plumes qui sont près du Dos sont tout a fait vertes; le premier rang de Couverture qui est au dessus des Ailes a le milieu de ses plumes couleur d'orange, & leur bords verts. La Queue est verte; les tuyaux des plumes sont d'un brun chargé; ses deux plumes mitoyennes s'étendent deux Pouces au delà des autres, elles sont brunes vers leur extrémités, & très étroites, n'étant presque que des tuyaux; le dessous de la Queue est d'un verd terne. Les Jambes sont courtes comme celles du *Martin Pêcheur*, dont cet Oiseau est une Espece; les trois Doits de devant sont en partie joints ensemble, l'extérieur à celui du milieu plus que les autres; les Ongles sont assez forts; les Jambes & les Piés sont d'un brun obscur.

Cet Oiseau fait partie du Recueil de Mr. *Dandridge*; il a été apporté de *Bengale*. *Albin* en a donné une description, où il emprunte plusieurs Lignes entières de la description du *Merops* de *Willughby*, qui est, sans contredit, un Oiseau tout différent. Voyez la description de *Willughby* dans son *Ornithologie*, P. 147 & l'*Histoire des Oiseaux par Albin*, Vol. 3. p. 29.

ELICHRYSUM Africanum, Foliis lanceolatis, integris,
tomentosis, decurrentibus, Capitulis congestis,
ex Rubello aureis.

Cette Plante ne porte, à ce qu'on m'a dit, qu'un seul Bouquet de Fleurs sur son sommet; je l'ignorois quand j'ai fait graver cette Planche, & ayant un Bouquet devant moi, j'en augmentai le nombre pour rendre l'effet plus beau; mais je suis bien aisé de corriger ici cette meprise.

Les Fleurs qu'on voit ici sont de grandeur naturelle; elles ont la forme d'un Articheau, leur parties supérieures sont rouges ou couleur de rose, leur inférieures aurores; les Feuilles de la Plante sont d'un blanc sale, sans pédicules; une substance cotonnée les couvre, de même que la Tige. Mr. *Watson*, Membre de la S. R. en *Aldersgate-Street*, m'a fait le plaisir de me donner le nom Botanique qu'on vient de voir. Je ne sache pas que cette Plante ait été décrite.

Mon bon ami, Mr. *Isaac Worth*, qui commandoit le *Houghton*, vaisseau de la *Compagnie des Indes Orientales*, l'a apportée du *Cap de bonne Esperance*, en 1749.



J. Edwards aet viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.*

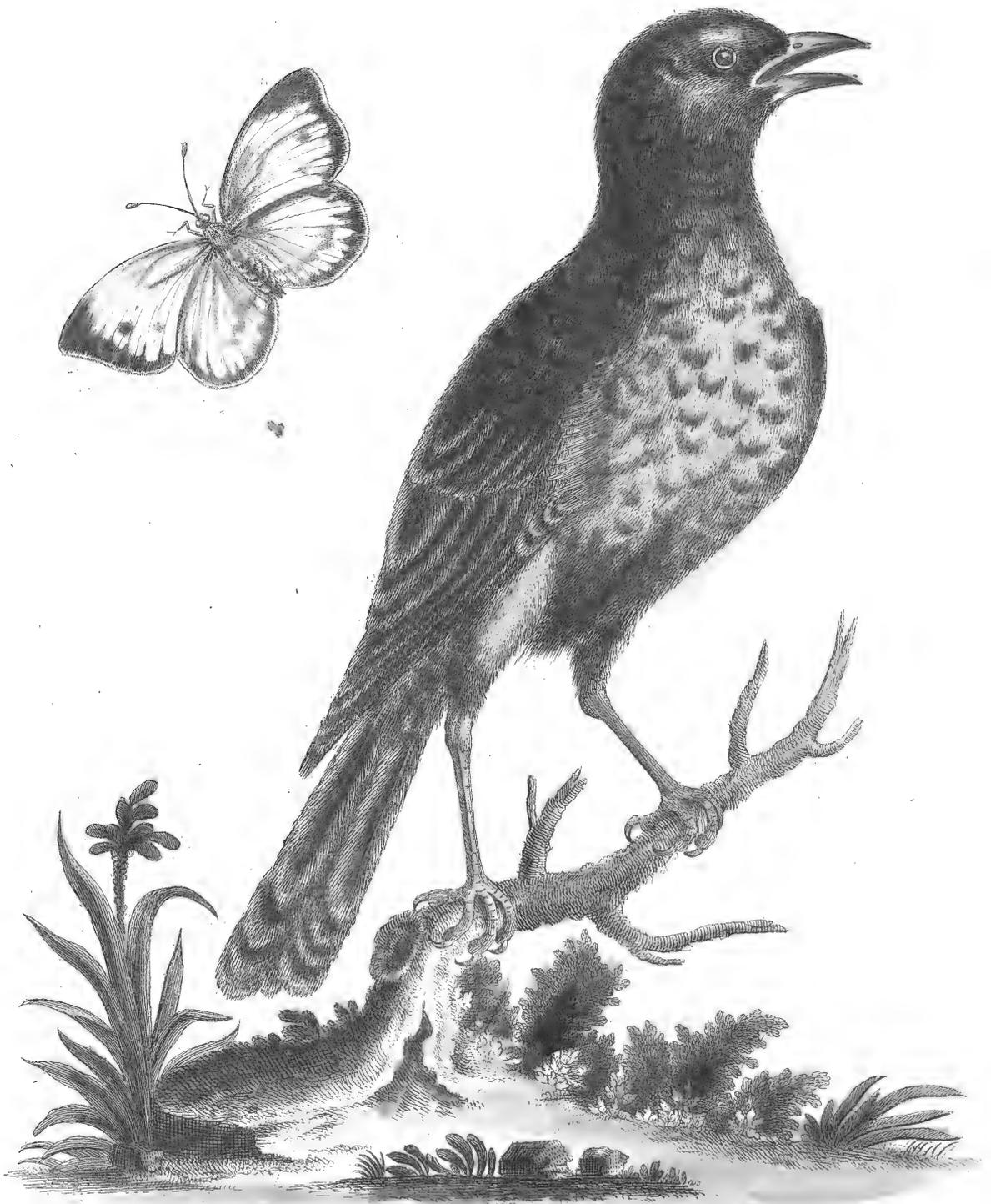
Sebast. Leitner jun. sculp.

*Merops minor, Bengalenfis, caudâ duabus N. 78VI. Theil. Le Merops mangeur d'Abeille des Indes.
pennis longioribus et tenuibus insignifa.*



Die braune indische Drossel.

Tab. LXXXV



G. Edwards ad viv. delin.

*J.M. Seligmann graudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaſt. Leitner ſculpſit.

Turdus fuscus, Bengalensis, non maculatus. N.º 79. VI.º Theil.

La Grive Brune des Indes.

La GRIVE brune des INDES.

L'on voit ici la grandeur naturelle de l'Oiseau : il paroît clairement que c'est une Espèce, de Grive, quoiqu'il soit sans Taches. *Albin* en a donné une Figure dans le 3^{me} Vol. P. 18. de son *Histoire des Oiseaux*; il dit que les bords externes des Couvertures & des grandes plumes sont blancs, ce que je n'ai pu découvrir; les bords de ces plumes sont, à la vérité, d'un brun plus clair, mais bien éloigné du blanc.

Le Bec ressemble assez à celui d'une Grive, il est jaune. La Tête avec tout le côté de dessus, savoir le Cou, le Dos, les Ailes, le Croupion & la Queue sont d'un brun foncé & obscur; la Poitrine, le Ventre, les Cuises & les Couvertures sous la Queue sont de la même couleur, mais plus claire; elle se mêle insensiblement avec la plus obscure, sur les côtés du Cou, & sur la partie supérieure de la Poitrine. Les bords des plumes des Ailes sont d'une couleur un peu plus claire que le milieu; le dessous de la Queue est plus foncé que le dessus; les plumes du milieu sont d'un Pouce plus longues que celles des côtés, qui deviennent plus courtes par degrés. Les Jambes, les Doits & les Ongles sont tous jaunes; il a trois Doits devant & un derrière, comme la plupart des Oiseaux.

Cet Oiseau fait partie du Recueil de Mr. *Dandridge*; il a été apporté de *Bengale* dans les *Indes Orientales*; *Albin* lui a donné des Yeux d'un beau jaune, quoique je n'en puisse rien dire; puisqu'il n'en avoit que de verre. Les *Indiens* de *Bengale* le nomment *Baniahboov*.

Le Papillon noir & blanc de la *Chine*, qu'on voit ici avec l'Oiseau, est du Recueil de Mr. *Robert Nesbit*, Docteur en Médecine, & Membre du Collège des Médecins à *Londres*. Comme ce Papillon n'a que du noir & du blanc, la Figure le décrit mieux que je n'eusse pu le faire. Les Yeux sont bruns; les Ailes inférieures en sont aussi un peu colorées, vers les endroits où elles touchent le Corps. Les Taches noires le sont un peu moins en dessous qu'en dessus.

J'ai fait quelques additions nouvelles & curieuses, aux Planches des Oiseaux de Mr. *Dandridge*, qui avoient déjà été publiées par *Albin*. Comme je ne prétends point que les Oiseaux qui sont représentés sur mes Planches soient des sujets nouveaux, je me suis efforcé d'en faire des Figures, & des Descriptions plus parfaites que celles qu'on a eues jusqu'à présent.

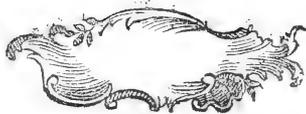


La GRIVE dorée, *Icterus*.

La Planché représente l'Oiseau de grandeur naturelle; c'est un Oiseau de Passage; on en trouve dans le Sud de l'*Europe*, pendant tout l'Eté, & j'en ai reçu quelques uns de *Bengale* dans les Indes Orientales.

Le Bec est un peu plus fort à proportion, que celui d'une Grive commune, il est rouge; les Iris des Yeux le sont aussi (comme le rapporte Mr. *Willoughby*, qui en avoit tué un à coup de fusil en *Allemagne*); une Ligne noir s'étend depuis les angles du Bec jusqu'aux Yeux. La Tête, le Cou, tout le Corps, tant en dessus qu'en dessous avec les Cuisses & les Couvertures du dessus & du dessous de la Queue font d'un beau jaune ou aurore. Le dessus des Ailes est noir, à la réserve des grandes plumes dont les extrémités sont jaunes; les Couvertures qui sont immédiatement au dessus, appellées l'Aile batarde, ont aussi leur extrémités de la même couleur; mais la marque est plus grande dans celles-ci, ce qui forme une Tache jaune sur l'Aile; le dessous des grandes plumes est noirâtre; la première plume est fort courte ne passant pas la moitié de la seconde. Les plumes de la Queue sont assez égales en longueur; les moyennes sont tout-à-fait noires; celles des côtes le sont aussi dans plus de la moitié de leur longueur, à commencer de la racine; le reste jusqu'au bout est aurore. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des autres Grives, elles sont noires ou de couleur obscure.

On m'a envoyé un de ces Oiseaux dans une liqueur spiritueuse de *Bengale*, & un autre de *Gibraltar*, où il avoit été tué d'un coup de fusil sur le Rocher. On le connoit en *France* sous le nom de *Loriot*, c'est le *Witwall*, *Galbula*, *Galgulus*, seu *Picus nidum suspendens*, Aldrow. *Oriolus* Alberti, *Chloreus* Aristotelis, & *Icterus* Plinii. Voyez l'*Ornithologie* de *Willoughby*, P. 198. Je crois que le *Geai jaune* & le *Geai couleur de Buffle de Petiver* ne sont que le Mâle & la Femelle de cette Espece, Voyez le *Synopsis methodica Avium* de *Ray*. P. 194. Tab. 1. Fig. 8. 9. *Albin* est le dernier Auteur qui ait donné la Figure de cet Oiseau. Voyez son Oiseau jaune de *Bengale*, Vol. 3^{me}. P. 19. de son *Histoire des Oiseaux*; mais il avoue que c'est la copie d'un Dessin chez Mr. *Dandridge*, il étoit très mal fait, & point du tout selon nature; c'est ce qui m'a fait publier cette Figure faite exactement d'après l'Oiseau; j'espère que les Curieux m'en sauront gré; par ce que je ne connois aucun Auteur *Anglois* qui en ait donné de Figure. *Albin* ignoroit assurément que cet Oiseau fut commun en *Europe*, ou bien il en a voulu imposer aux Novices, en leur présentant cet Oiseau pour une Espece qui n'eut point été décrite.





G. Edwards ad viv. delin.

Galbula Bengalensis.

J. A. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

N^o. 80. VI^{tes} Theil.

Joh. Sebast. Leinor sculps.

Le Grive Dorée, Icterus.







G. Edwards ad viv. delin.
Sturnus luteus, Bengalensis.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 82 VI^{ter} Theil.

Joh. Sebaste. Leinweber sculpsit.
L'Étourneau Jaune des Indes.

L'ETOURNEAU Jaune des INDES.

Cet Oiseau est représenté ici selon Nature. *Albin* en a déjà donné une Figure, mais il lui a fait le Bec beaucoup trop gros.

Le Bec est formé comme celui d'un Etourneau, d'un brun rougeâtre vers la base, & devenant plus obscur en approchant du bout. (Voyez la couleur des Yeux dans l'*Histoire des Oiseaux par Albin*, Vol. 2. P. 38.) Le Front depuis le Bec jusqu'aux Yeux est d'un jaune vif; les plumes qui sont aux environs de ces derniers ont une couleur noirâtre. Le dessus, le derriere & les côtés de la Tête au dessous des Yeux sont noirs, cette couleur s'étend plus sur les côtés de la Tête que sur le derriere, & va se mêler & se perdre dans le jaune du Front & le brun qui est autour des Yeux. La Gorge, exactement au dessous du Bec, est blanchâtre; la Poitrine est d'un jaune clair; le Ventre & les Couvertures sous la Queue de la même couleur mais plus chargée; le Gosier & la Poitrine ont de longues Taches noires ou obscures sur les Tuyaux de leur plumes. Le dessus du Cou, le Dos, le Croupion avec les Couvertures du dessus de la Queue sont d'un gros jaune. Les plus grandes plumes des Ailes sont noirâtres avec des bords étroits de jaune sur leur fibres, à la réserve de la première plume qui est courte & toute noire; les plus petites qui sont près du Dos sont noirâtres avec des bords larges de jaune sur leur fibres; toutes les Couvertures du dessus des Ailes sont de cette dernière couleur, ayant des Taches brunâtres assez grandes sur leur milieu. Les plumes mitoyennes de la Queue sont brunes tirant sur le jaune; leur extrémités sont jaunes; les plumes des côtés le sont tout-à-fait. Les Jambes & les Piés sont noirs ou obscurs; les Doits sont placés de la manière ordinaire, comme la Figure le fait voir.

J'ai vu cet Oiseau dans le Recueil de feu Mr. *Dandridge*; il avoit été apporté, avec plusieurs autres, de *Bengale*, dans les *Indes Orientales*. Je ne sache aucun Auteur qui en ait parlé que Mr. *Albin*; je l'aurois nommé l'*Herus* moucheté, mais je n'ai pas crû qu'il convint de multiplier les noms, Mr. *Albin* l'ayant déjà nommé l'Etourneau jaune. Cet Oiseau pourroit bien être le *Geai* bigarré de *Petiver*; Voyez le *Synopsis Methodica Avium* de Mr. *Ray*, P. 195. Tab. 2. N. 7.



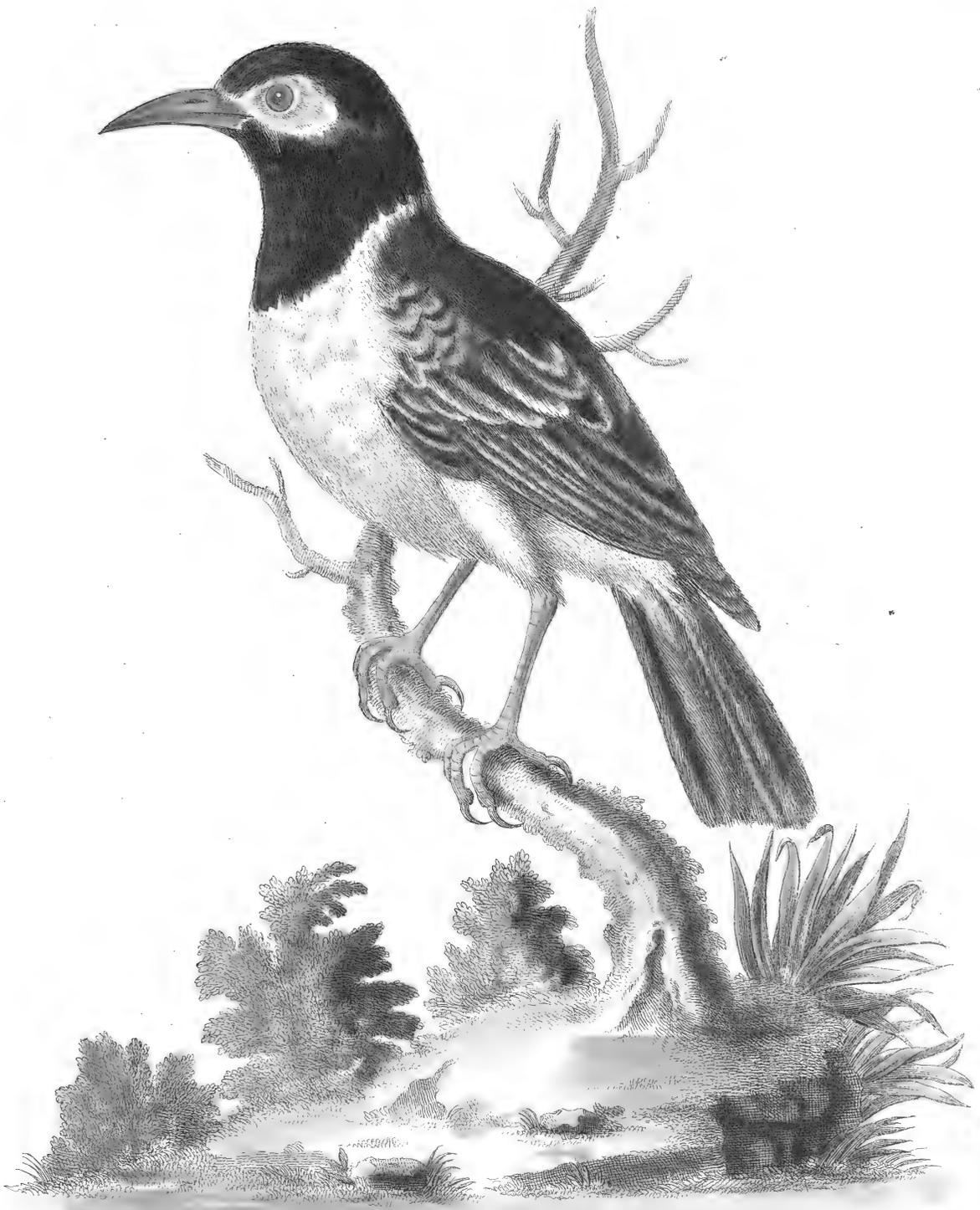
L'ETOURNEAU noir & blanc des INDES.

L'on voit ici l'Oiseau dans sa grandeur naturelle. *Albin* en a donné la Figure, mais il a confondu deux Lignes blanchâtres qui devoient être séparées, la première est sur le derrière de la Tête; la seconde est au bas du Cou, derrière lequel il les fait rencontrer; ce qui ne se trouve point dans l'Oiseau, & qui ne s'accorde pas avec sa propre description. Il a aussi oublié de parler de la blancheur des fibres externes des plumes extérieures de la Queue, & a fait quelques autres omissions.

Son Bec est aigu, assez gros à la base, & très peu recourbé en bas; d'une couleur jaune tirant sur l'orange. Le Front est blanc vers la base du Bec; cette couleur se continue tout-au-tour des Yeux, derrière lesquels elle forme un Espace grand comme l'Ongle, d'ou naît une Ligne blanchâtre qui passe d'un Oeil jusqu'à l'autre, par le derrière de la Tête. Le Sommet, au dessus de la Ligne blanche, est noir; comme le font aussi le Gouffier & tout le tour du Cou; cette couleur s'étend sur le devant plus bas que sur le derrière; le noir de la Tête & du Cou refléchi un lustre verd. Le Dos, le Croupion, le dessus des Ailes & de la Queue sont d'un brun noirâtre sans lustre; le bord de l'Aile qui est près de la Poitrine est blanc; les bords extérieurs des grandes plumes sont d'un brun plus clair que les autres parties; les extrémités des Couvertures du premier rang qui sont au dessus des Ailes sont blanches, ce qui forme une Ligne brisée de cette couleur qui croise l'Aile. Les bords des fibres externes de chacune des plumes extérieures de la Queue sont blanches. La Poitrine, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue ont la même couleur. Une Ligne d'un blanc brunâtre part de chaque côté de la partie supérieure de la Poitrine, & va se joindre sur la partie inférieure du Cou par derrière, ce qui forme en cet endroit une espece de Collier. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des Oiseaux de la même Espece; ils sont d'un brun rougeâtre ou de couleur de chair obscure.

Cet Oiseau étoit dans la collection de feu Mr. *Dandridge* & *Albin* en a déjà donné la Figure, dans son *Histoire des Oiseaux*, Vol. 3. P. 20. Comme j'ai déjà donné les raisons qui m'ont engagé à publier de nouveau les Oiseaux de Mr. *Dandridge*, je n'ajouterai rien de plus. Cet Oiseau a été apporté de *Bengale*, où on le nomme *Contra*; mais comme il m'a paru être du Genre des Etourneaux, je lui ai donné le nom qu'on vient de voir.





G. Edwards ad viv. delin.

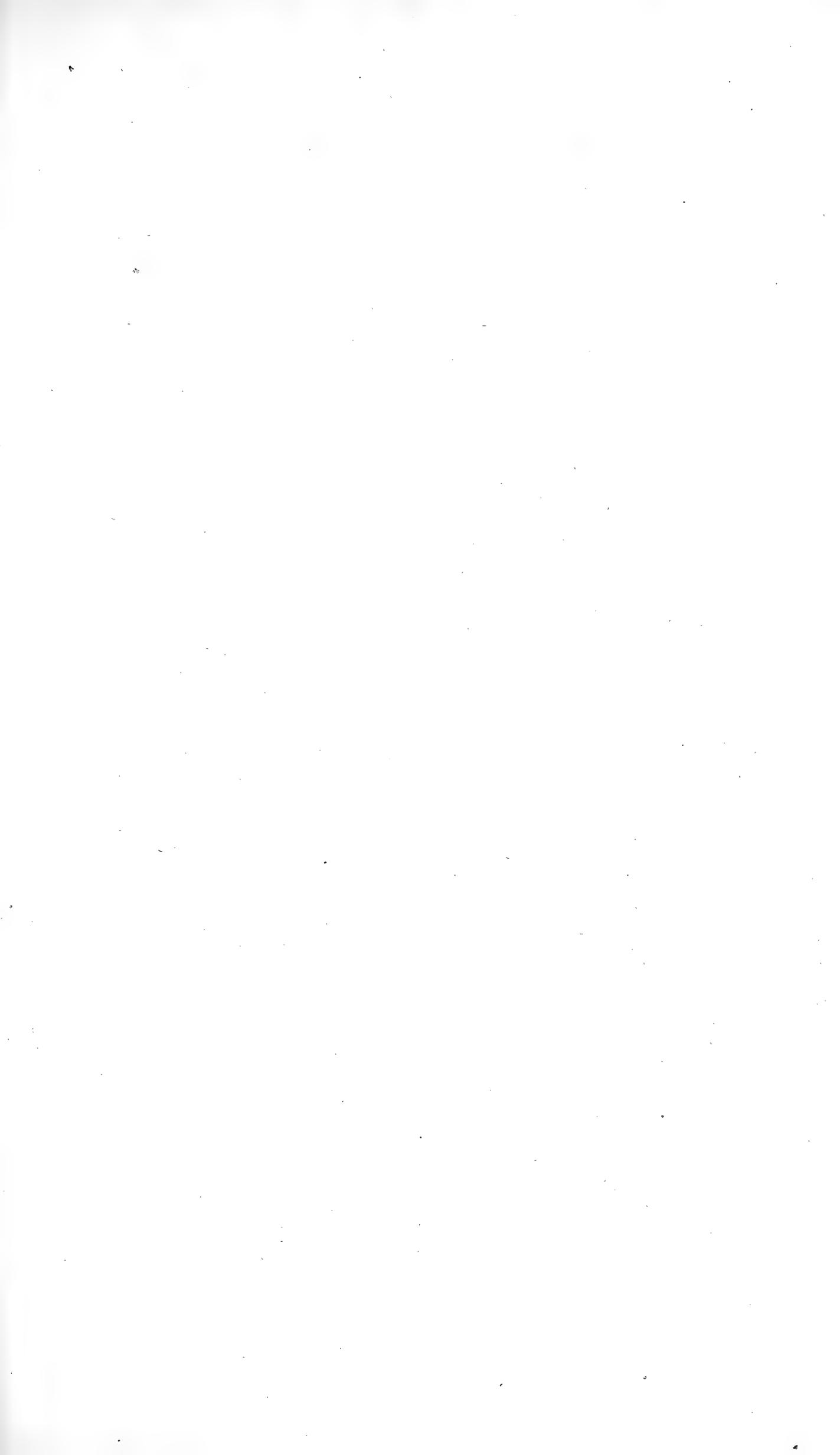
*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.*

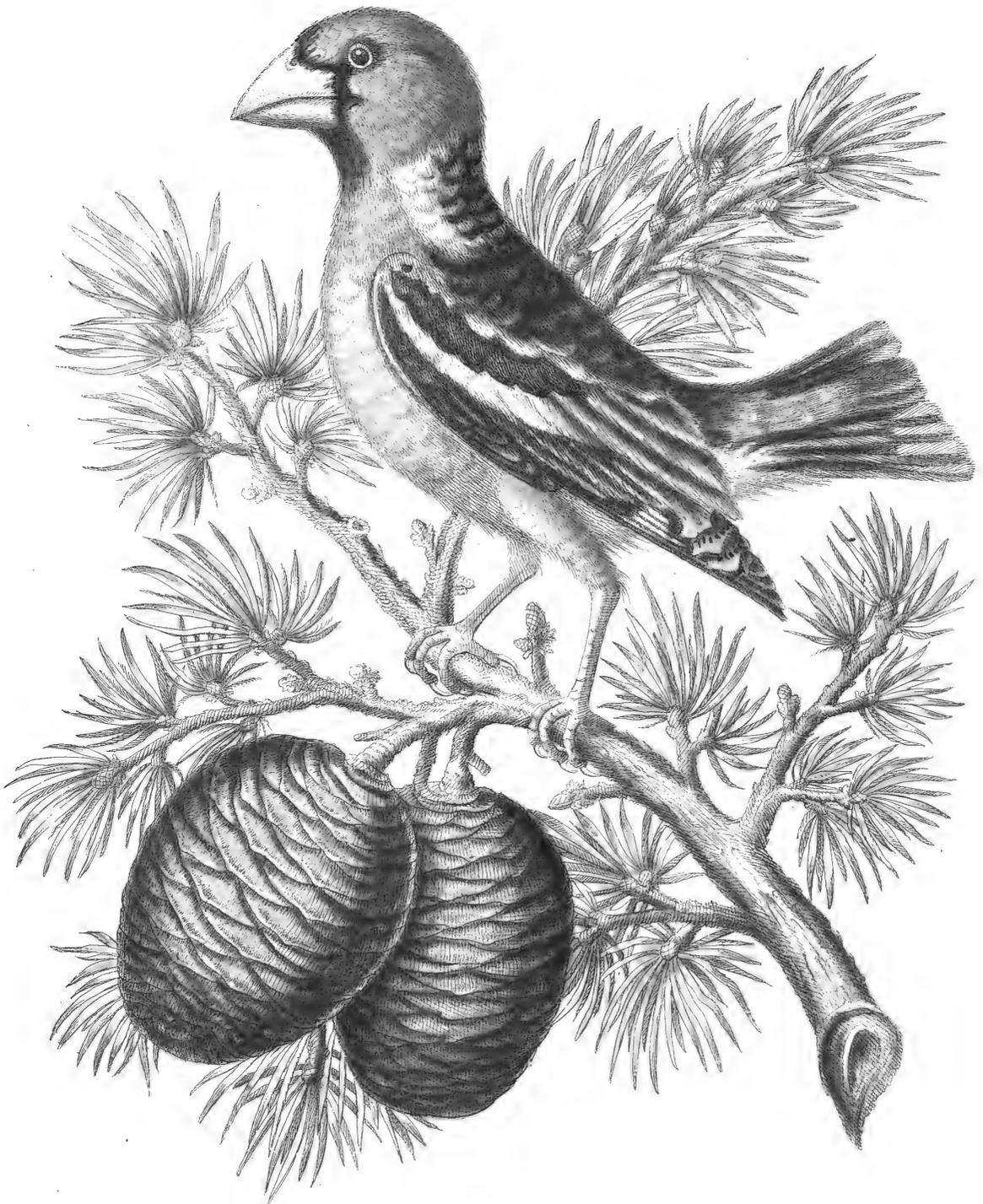
Joh. Sebast. Lechner sculp.

*Sturnus ex albo et fulco varius,
Bengalensis.*

N^o 82. VI. *Thail.* L' Etourneau noir et blanc des Indes.







G. Edwards delin.

Coccothraustes vulgaris.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Nº 83. VI. Theil.

Joh. Sebst. Lechner sculps.

Le Gross-Bec.

Le GROS-BEC.

Cette Figure représente l'Oiseau de grandeur naturelle ; ils ne font point originaires de l'Angleterre, quoi qu'ils s'en trouve dans de rudes Hivers. Ce qui le distingue le plus, c'est la forme des extrémités des plumes mitoyennes des Ailes, qui ressemblent à une Hache d'armes antique, la Figure le fera mieux comprendre que mes paroles ; personne n'a encore pris connoissance de cette singularité.

Le Bec est très gros à proportion, court pour sa grosseur, d'une couleur de chair pâle, mais brun à son bout qui est assez aigu. Les Narines sont en partie couvertes par les plumes qui sont sur la base du Bec ; ce dernier est entouré d'une bordure de plumes noires étroite en haut, & profonde près d'un Pouce sur le Gouffier ; une autre Ligne de la même couleur prend son commencement sur les côtés du Bec, & s'étend jusqu'aux Yeux. Les Iris de ces derniers sont d'un cendré blanchâtre ; la Tête, le Croupion ou les Couvertures du dessus de la Queue sont d'un rouge agréable qui tire sur un brun clair ; le derrière du Cou, est couleur de cendres bleuâtre ; le Dos est d'un brun chargé & sombre. Le devant du Cou, la Poitrine, le Ventre & les Cuisses sont d'un brun pâle agréable qui tient de la couleur de la fleur de Pécher ; le Ventre inférieur avec les Couvertures sous la Queue est blanc. Les grandes plumes ou les extérieures des Ailes sont noires ; (les fibres internes sont tant soit peu colorées de blanc, qu'on ne peut appercevoir que quand l'Aile est un peu étendue en bas ; comme on le voit dans l'Attitude que j'ai donné à cet Oiseau) les plumes mitoyennes sont noirâtres, réfléchissant un lustre pourpre & bleuâtre ; la forme de leur extrémités les rendent dignes de remarque ; les internes qui sont près du Dos sont d'un brun rougeâtre ; le premier rang des plumes de Couverture est blanc en haut, & devient insensiblement plus brun ; ce qui forme, avec les dernières une Ligne oblique qui croise l'Aile, dont le bord qui touche la Poitrine est blanc ; les plus petites Couvertures des Ailes sont noires, celles du dedans sont blanches, avec un petit mélange noir sur le bord de l'Aile. Les plumes du milieu de la Queue sont brunes ; les fibres externes des plumes extérieures sont de la même couleur ; les plumes internes sont noires en haut & blanches en bas ; ce qui fait que la Queue, quand elle est fermée, paroît brune ; mais quand elle est ouverte on est frappé d'un beau mélange de brun, de noir & de blanc. Les Jambes & les Piés sont d'une agréable couleur de chair ; leur forme se voit dans la Figure.

J'ai fait ce dessein par l'ordre du feu Duc de Richmond, (mon très noble pàtron, dont je regrette sincèrement la perte) il me l'envoya de sa maison, à Goodwood, dans la Province de Suffex. C'est là qu'il avoit été tué d'un coup de fusil sur un Pin ; c'est pour cette raison que je l'ai ici perché sur un Cedre de Libanon, dessiné d'après Nature dans le Jardin Botanique de Chelsea ; mais réduit à la moitié de sa grandeur, pour qu'il pût être contenu dans la Planche. Voyez ce que Mr. Willughby dit de cet Oiseau dans son Ornithologie, Page 244. Albin en a aussi donné une Figure & une Description, copiée, presque entièrement, de Willughby. Voyez son Histoire des Oiseaux, Vol. I. P. 54. Les Allemands le nomment Kernbeisser. Mr. Robert en a donné une Figure & il l'appelle Pardalus Gros-bec, ou Pinson Royal. Willughby lui donne le nom Latin *Coccothraustes vulgaris*.



Le MOINEAU des INDES a Tête jaune.

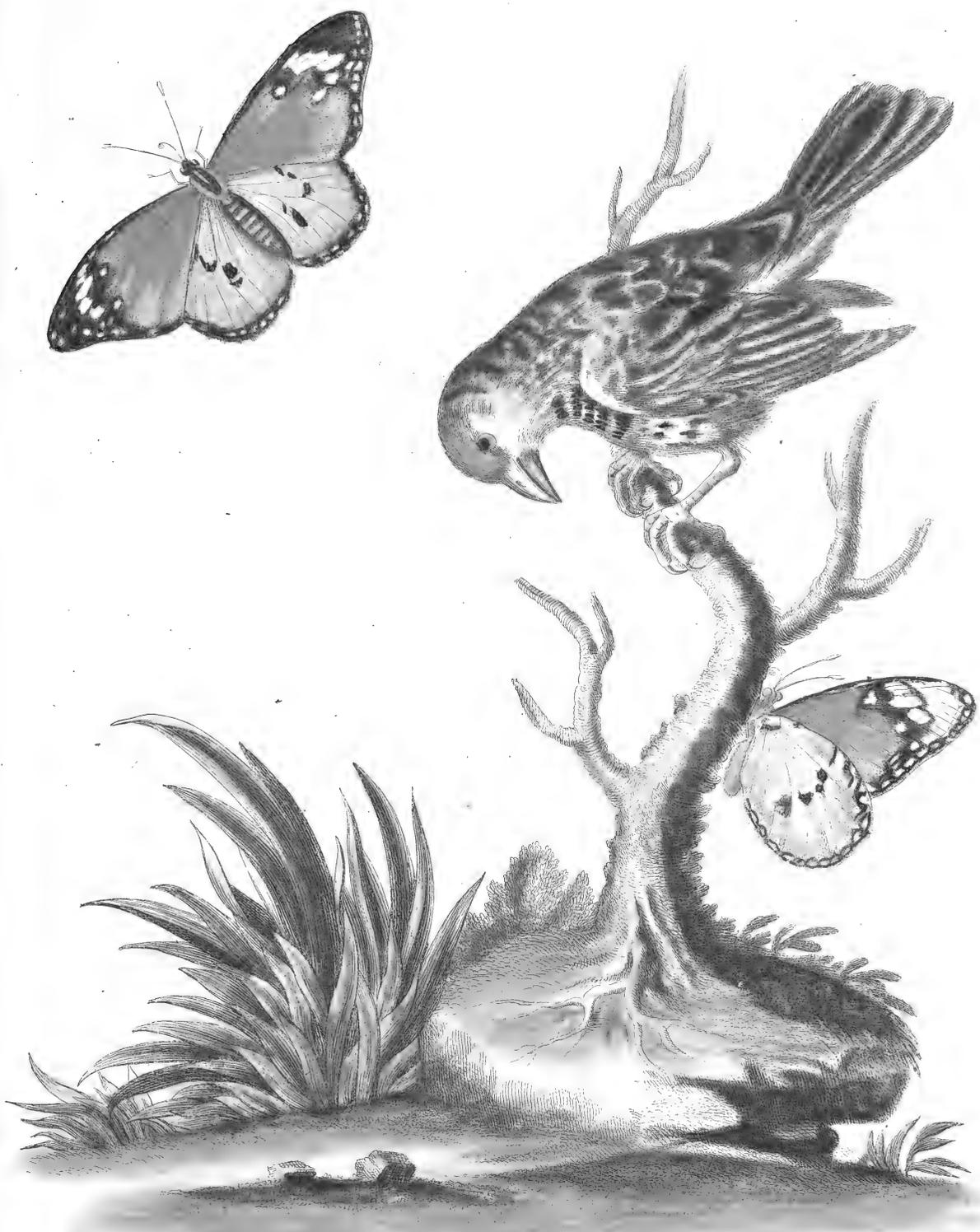
C'est ici la grandeur naturelle de l'Oiseau. On en transporta deux, & *Albin* les dessina l'un & l'autre comme si l'un avoit été le Mâle & l'autre la Femelle; il a aussi mis des différences dans ces Descriptions, quoiqu'en examinant les Oiseaux avec soin je n'y en ai point trouvé d'essentielles; ils m'ont tellement paru les mêmes, que je crois qu'une Figure suffit pour les deux.

Le Bec est d'une couleur claire ou blanchâtre, gros & fort, comme celui d'un Moineau. Le dessus de la Tête est jaune ou aurore; le Cou, le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un brun chargé ou obscur, les bords des plumes sont plus clairs, ce qui fait que le dessus de l'Oiseau paroît d'un brun clair taché d'un plus foncé. Une Bande de la même couleur que le dessus, part des côtés du Cou & croise la Poitrine; les côtés de la Tête, au dessous des Yeux, & le Gouffier sont blancs ou couleur de crème, jusqu'au Collier des plumes brunes. Sous ce dernier, le Ventre, les Cuisses & les Couvertures sous la Queue sont d'un blanc jaunâtre; les côtés du Ventre sont mouchetés de longues Taches d'un brun pâle. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des petits Oiseaux, & sont de couleur de chair.

Le Dessin de cet Oiseau est tiré de la Collection de Mr. *Dandridge*; il est venu de *Bengale*. Voyez les Figures d'*Albin* dans son *Histoire des Oiseaux* Vol. 2. P. 48.

Le Papillon, qui est ici représenté avec l'Oiseau, a le Corcelet & les Yeux noirs avec des Taches blanches; la partie inférieure du Corps est brune ou orange. Le dessus des Ailes les plus longues est de cette dernière couleur; leur bords & leur extrémités, jusqu'à près de la moitié de leur longueur, sont noirs, ce noir est couvert de plusieurs Taches blanches grandes & petites. Les Ailes les plus courtes sont aussi d'orange, mais plus pâle; il s'y trouve trois ou quatre Taches noires sur chacune, avec des bords de la même couleur qui sont mouchetés de Taches blanches. Le dessous de la Mouche est plus pâle que le dessus. Là où les extrémités des grandes Ailes sont noires en dessus elles sont jaunes en dessous. Ce papillon rare est venu de la *Chine*, & fait partie de la Collection du Docteur *Nesbitt*, Membre du Collège Royal des Medecins, à Londres, qui a eu la bonté de me le prêter.





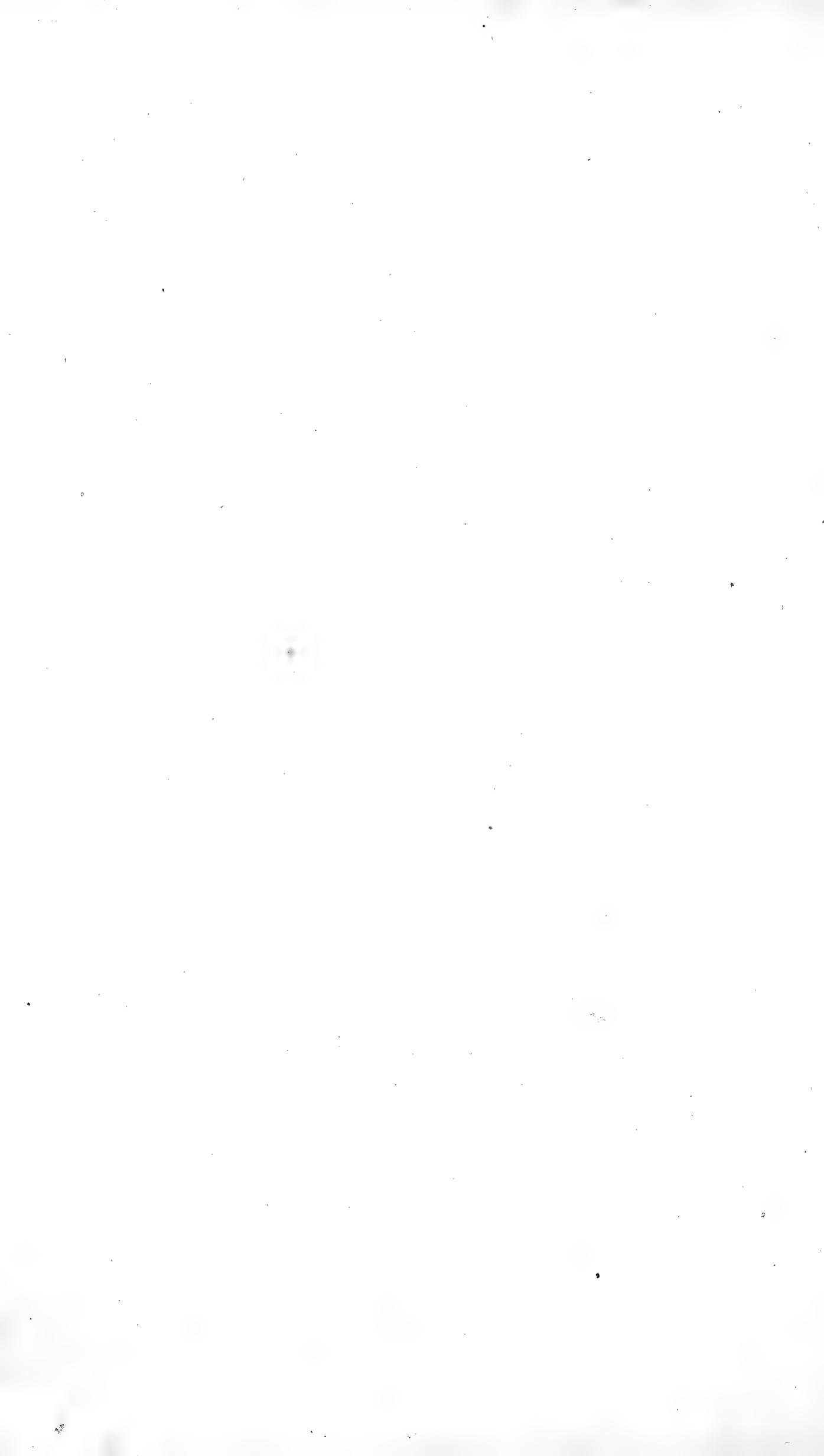
G. Edwards ad viv. delin.

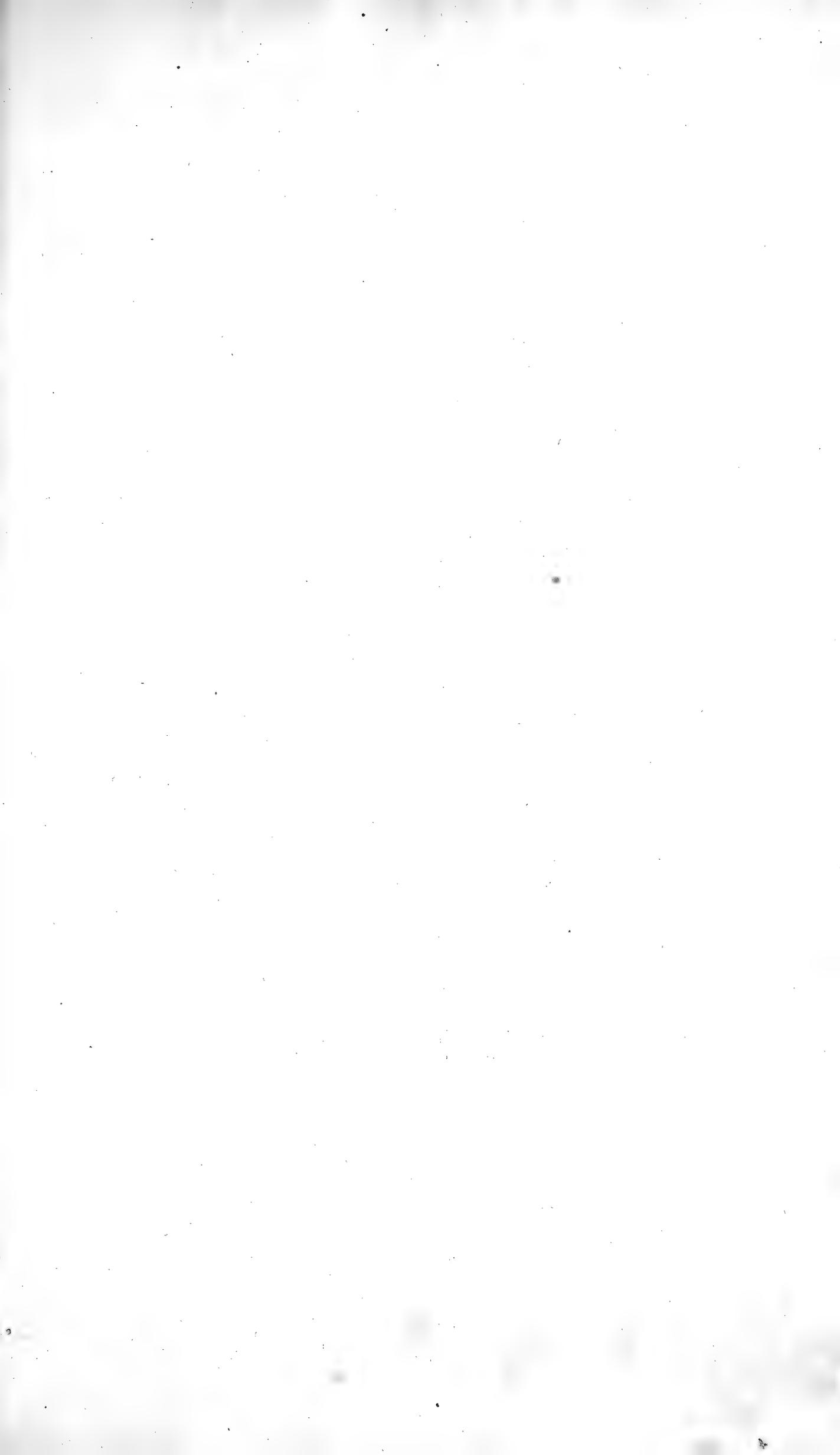
*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Sebast. Leitner jun. sculps.

Passer, Bengalensis, Capite flavo.

N^o 84. VI. *ter* Theil. Le Moineau des Indes à Tête jaune.







G. Edwards del. viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Job. Sebest. Leitner sculps.

*Ruficilla, Bengalensis.
Lacertus è viridi griseus, Orientalis, caudâ squamosâ*

*Le Rouge-Queue des Indes.
Le Lizard des Indes à Queue d'Epine.*

Le ROUGE QUEUE des INDES.

L'on voit ici l'Oiseau dans sa grandeur naturelle. Je ne savois fixer son Genre; il a des Poils noirs autour des angles de la Bouche, comme les Oiseaux qu'on appelle Bouchers & les Tette-chèvres; la forme de son Bec est différente du leur, car il n'est pas si fort que celui des premiers, ni si foible que celui des derniers. Je l'ai nommé Rouge queue pour me conformer à *Albin*. Voyez son Hist. Vol. 3. P. 52.

Le Bec est brun à la base & noir à son extrémité. Le dessus de la Tête est garni de plumes noires longues & douces, qui pendent en arriere comme une Huppe, que je suppose il peut lever. Il y a sous chacun des Yeux un Espace environné, en dessous, de plumes blanches: le Gosier, la Poitrine, le Ventre & les Cuisses ont aussi cette dernière couleur. Les côtés du Cou & de la Poitrine, sont couverts de plumes noires, qui se mêlent confusément avec les blanches de la Poitrine, & les brunes du derriere du Cou; cette dernière Partie avec le Dos, les Ailes & la Queue sont d'un brun chargé ou obscur; les bords des grandes plumes sont d'un brun plus pâle; le bord de l'Aile qui touche la Poitrine est blanchâtre. Toutes les plumes du Croupion avec les Couvertures sous la Queue sont d'un très beau rouge, les Jambes & les Piés sont noirâtres.

Cet Oiseau faisoit partie de la Collection de Mr. *Dandridge*, il a été apporté de *Bengale*. J'acheve par cette Figure, de faire reparoître les mêmes Oiseaux que Mr. *Albin* avoit tiré de cette Collection; à la reserve du *Geai de Bengale*. Vol. 1. P. 17. de la *Caille de Bengale*. P. 27. du petit, *Pêcheur Royal de Bengale*. P. 85. Mr. *Albin* ayant copié ces derniers d'après des Dessains faits aux *Indes*. Je les ai omis, parce que j'ai résolu de ne jamais donner de Dessain, qui ne soit immédiatement fait d'après Nature.

Le LEZARD des INDES à Queue d'Epines.

La Planche montre sa grandeur naturelle. La Tête & les Jambes sont d'un verd terne; le dessus du Corps est de même, mais parsemé de Taches d'un cendré clair. Trois Bandes noires croisent les Epaules; les Flancs tiennent de la couleur de rose. La Tête, le Corps & les Jambes sont couverts d'Ecailles si menues, qu'elles ressemblent à une Peau lisse. Les Ecailles de la Queue sont grandes, leur extrémités sont pointues, & sortent en dehors d'une maniere peu commune; les Ecailles, qui sont sur le milieu de dessus de la Queue, ne tombent pas sur celles qui les touchent de chaque côté, mais celles-ci sur elles; ce qui est assez extraordinaire. Ceci est bien exprimé sur la Planche, qui a été gravée immédiatement d'après Nature. La Queue est d'un verd brunâtre plus clair en dessous qu'en dessus.

Ce Lezard m'a été présenté en vie par mon ami Mr. *Isaac Worth*, qui l'avoit apporté des *Indes Orientales*. Je crois qu'on n'en a point encore publié de Figure. *Petiver* en a donné une d'un Lezard a grandes écailles pointues, & qu'il appelle le *Lezard du Cap à écailles raboteuses*. Cat. 403. Il dit, que quand il est blessé, il dresse toutes ses Ecailles & pleure comme un enfant; il ne parle point de sa grandeur, qui est à peu près la même dans nos deux Figures; mais la Queue de la sienne est plus courte que celle de la mienne.



Le PINÇON Rouge & Bleu du BRESIL.

C'est ici la Taille naturelle de l'Oiseau; il est de la même structure que nos petits Oiseaux de chant, mais sa Queue est plus long à proportion; ses plumes moyennes sont aussi plus longues que celles des côtés, qui deviennent par degrés plus courtes; ce qui est peu commun parmi les Oiseaux de ce Genre. C'est un Oiseau éveillé, dont le chant est très joli.

Le Bec a la même forme que celui d'un Chardonneret, d'un très beau rouge ou écarlate: les plumes qui environnent le Bec supérieur & les côtés de la Tête forment, autour des Yeux un Espace assez étendu d'une belle couleur de pourpre. Les Yeux sont noirâtres, mais les Paupières ou la Peau qui environne les Yeux sont d'un bel écarlate; il y a aussi une Ligne noirâtre tirée du Bec jusqu'à l'Oeil; le Gouffier, exactement au dessous du Bec est noir. Le dessus de la Tête, le Cou, le Dos, les Couvertures des Ailes, avec la Poitrine & le Ventre jusqu'aux Cuisses sont d'un rouge chargé & obscur. Les grandes plumes sont noirâtres, le Dos inférieur, le Ventre autour de l'Anus, avec les Couvertures du dessus & du dessous de la Queue sont d'un beau bleu, qui se mêle & se perd dans le rougeâtre du Dos & du Ventre. La Queue est noire; la plume du milieu est plus longue que celles des côtés, qui diminuent par degrés. Les Jambes & les Piés ressemblent à ceux des Oiseaux de cette classe; ils sont d'une couleur de chair foncée.

Cet Oiseau rare, curieux & qui n'avoit point été décrit, appartenoit à Mr. *Scrafton* dans *Bucklers-bury* à Londres. Mon digne ami, le curieux Dr. *Monro* sen. m'engagea à en faire un Dessin. Il venoit du *Bresil*, où il est rare & très estimé.

L'ECUREUIL VOLANT.

Cette rare petite Bête est représentée selon sa grandeur naturelle. Il étoit assoupi & indolent de jour, mais fort vif de nuit, sautant ou volant d'un endroit à l'autre dans sa Cage avec une grande agileté. Le dessus depuis le Nez jusqu'à l'extrémité de la Queue étoit brunâtre, comme un Lapin sauvage; le Nez étoit court environné de blanc; les Yeux étoient gros, noirs & fort à fleur de Tête, avec une Tache blanche au dessus de chacun. Le dessous de la Tête, le Cou, le Ventre & le dedans des Jambes étoient blancs; le dessus étoit séparé du dessous par des Peaux lâches qui s'étendoient le long des Flancs, depuis les Jambes de devant jusqu'à celles de derrière; & qui étoient tendues dans l'action de sauter. Ces Peaux lui donnoient le moyen de faire un très grand saut ou vol; sa Queue y contribuoit aussi, étant large & platte comme une plume. Une Bande noirâtre s'étendoit sur ses côtés, exactement au dessus de ces Peaux le long des Flancs. Il avoit quatre Doigts à chacun des ses Jambes de devant, avec le commencement d'un autre; les Jambes, de derrière en ont chacune cinq distincts. Les Oreilles étoient assez courtes & assez rondes, la Peau paroissoit au travers les Poils, qui y étoient clair semés, aussi bien que sur le Nez & les Jambes.

Mr. *Catesby* a donné la Figure d'un Ecureuil volant, que je crois être d'une Espece différente; parce que le sien est brun ou cendré par tout: il dit que leur saut ou vol est d'environ quatre vingt verges. Voyez son *Histoire de la Caroline*, Vol. 2. P. 76. 77. Ceux-ci nous viennent de plusieurs endroits de l'*Amerique Septentrionale*; on en a dernièrement decouvert en Pologne. Celui que je viens de décrire est encore en vie chez Mr. *Theobald* en *Surry-Street*, à Londres. L'Auteur a appris depuis, qu'il y a dans les transactions Philosophiques N. 427. Art. IV. une Description & une Figure de cet Ecureuil; c'est à Mr. *Klein* de *Dantzic* qu'on les doit.



G. Edwards ad viv. delin.

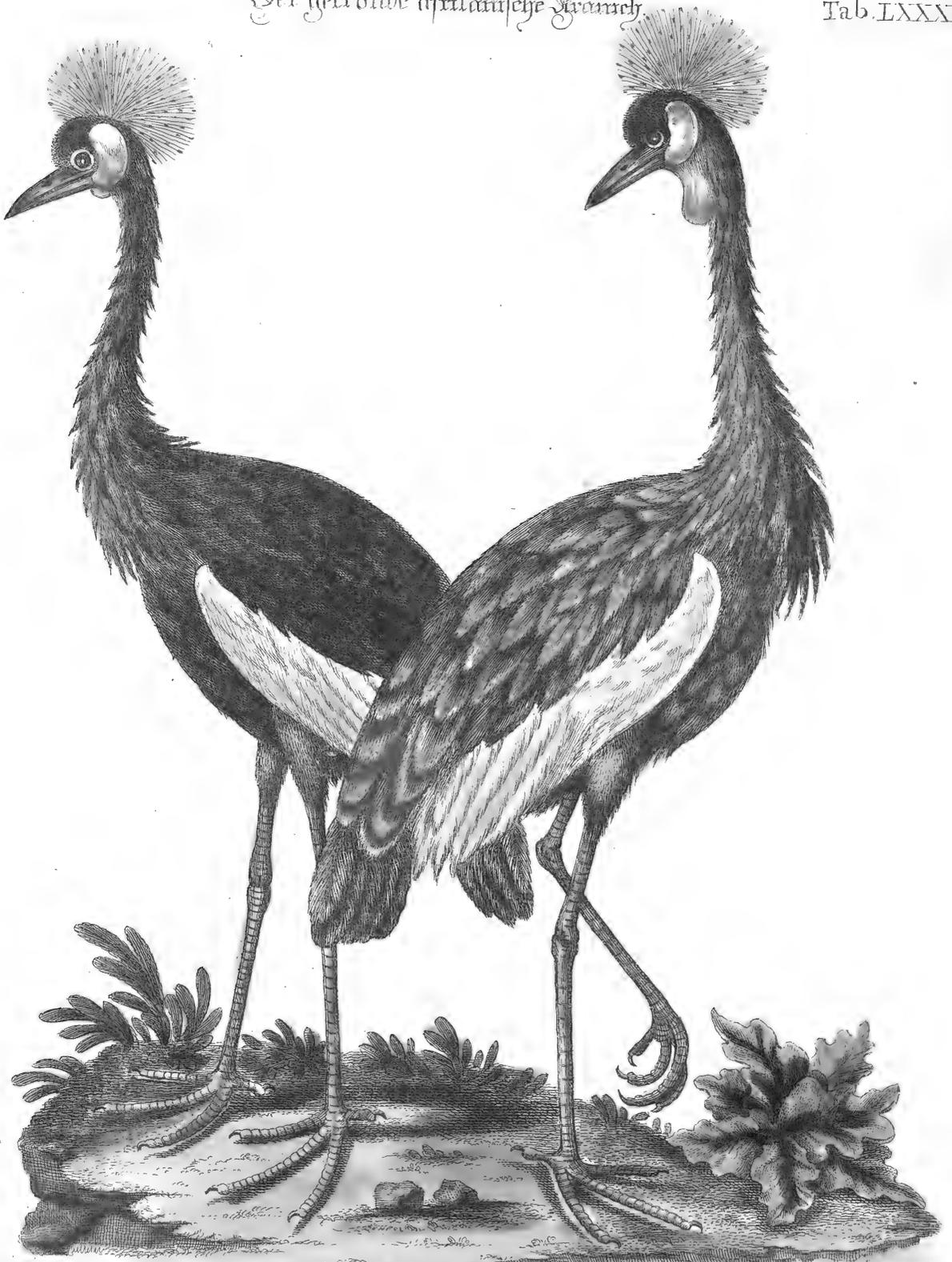
*J. M. Soligmann excudit.
Cum Priv. Sao. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner sculp.

Fringilla coloribus rufis et caeruleis Brasilianis. N. 80. VL. Theil.
Sciurus volans colore dilute fulco, Americanus.

Le Pingon Rouge et Bleu du Brésil.
L'Ecureuil Volant.





G. Eduardo ad riv. d. d. l. v.

Grus cristata, Africana.
An. mas et foemina.

J. V. Solymann pinxit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 87. VI. Theil.

Jo. Sebaste. Lütner sculp.

La Grue Panachée de l'Afrique.

La GRUE Panachée de l'Afrique.

C'est un Oiseau grand altier, quand il marche en levant la Tête il paroît avoir plus d'une verge de haut; la Jambe a neuf Pouces depuis l'extrémité du Genou jusqu'à l'extrémité du Talon; depuis le bout du Bec jusqu'aux plumes du Front il y a deux Pouces & trois quarts, & jusqu'à ses angles trois Pouces & trois quarts.

L'Oiseau, qui est sur le devant de la Planche, a le Bec court pour une Grue il est droit & pointu de couleur obscure ou d'un cendré sombre, les Narines sont éloignées de la Tête; les Yeux sont au dessus des angles du Bec, leur Iris sont de couleur de perle. Le Front est rond & avancé, couvert de plumes noires qui ressemblent à du velours; derrière chacun des Yeux est une Peau un peu élevée nue, dure & de couleur de perle, qui est de la forme d'un rognon de Mouton, sa partie supérieure & inférieure sont teintées de rouge. Sur le dessus de la Tête naît une Touffe de plumes assez longues, ou plutôt des Poils roides aplatis & tournés en vis, d'un orange sale; chacun de ces Poils a sur ses Côtés quelques Crins en petit nombre, d'une couleur claire, qui sont surmontés, à leur extrémités, de petites Touffes noirâtres; cette Panache se déploie avec grace en forme de Globe, & paroît être plus grosse que la Tête. Dessous le Gossier est une grande Peau ou Barbe rouge, comme dans le Coq domestique, mais il n'y en a qu'une; cette Peau s'enfle quelquefois de Vent, par l'effort que fait l'Oiseau en formant un son enroué & desagréable. Le Cou avec tout le Corps, en dessus & en dessous, est d'un cendré clair bleuâtre; les plumes du Cou sont longues, douces & étroites, celles du Dos sont plus larges, longues & pointues. La Queue est noire, ses plumes sont assez égales en longueur. Les plus grandes plumes des Ailes sont de la même couleur; les internes sont d'un rouge sale, & elles tombent au de là du Croupion, quand les Ailes sont ferrées; toutes les Couvertures des Ailes, tant en dessous qu'en dessus sont blanches, à la réserve de celles que couvrent & cachent les plumes noires, qui sont d'un jaune pâle & sombre. Les Jambes sont dénuées de plumes bien au dessus des Genoux; elles sont, avec les Piés & les Ongles, d'un cendré noirâtre & obscur. L'Oiseau qu'on voit sur le derrière (& que je crois être la Femelle) diffère du précédent en ce que l'Espace, qui se trouve à chaque côté de la Tête, est rouge vers le haut, & blanc vers le bas; il a aussi une petite Peau rouge, presque imperceptible sur le Gossier, & la couleur du Cou & du Corps est noire dans tous les endroits où celle de l'autre est cendrée. Les deux Oiseaux se ressemblent en tout le reste.

Je fis le Dessin du premier de ces Oiseaux chez le Chevalier *Hans Sloane*, & celui du second chez le Chevalier *Charles Wager*. L'Académie de Paris en a donné une Description un peu différente de la notre, les sujets qu'elle avoit, étoient tous deux des Femelles; le nom qu'elle lui donne est l'Oiseau Royal, & elle croit que ce n'est pas le *Grus Balearica*, comme on l'a supposé. Voyez les *Memoires de l'Académie Royale*, depuis 1666. jusqu'à 1669, Tome 3^{me}. troisième Partie, P. 199. Voyez aussi l'*Ornithologie de Willughby*, P. 275. *Petiver* l'appelle *Grus Capensis fusca*, *Capite aureo galeato*, Tab. 76. N. 9. *Barlon* lui donne le nom de *Paon du Japon*, & chez *Vischer* il a celui de *Struthio ex China*. Je trouve dans le Recueil de Voyages par *Astley*, que plusieurs Auteurs ont parlé de cet Oiseau; ce qui prouve que c'est une Grue des Rivieres de *Gambia* & de *Senegal*. Voyez le Recueil d'*Astley*, Vol. 2. P. 723. La Figure de la Planche, qui est à la Page 721. a le nom de l'Oiseau couronné de *Whidah*. Cet Oiseau a échappé à Mr. *Albin*. C'est le *Pavo Marinus de Clusius*. Voyez ses *Exot.* Lib. 5. Cap. II. N. *Robert* en a donné une Figure & il l'appelle *Pavo, sive Cauda Chinenfis*.

Le CANARD SIFLANT au Bec noir.

Cet Oiseau est un peu moins gros que le Canard commun, & ses Jambes sont plus longues à proportion, qu'elles ne le sont, pour l'ordinaire, dans les Oiseaux de cette Espece.

Le Bec est celui d'un Canard commun, dentelé sur ses bords, tant soit peu crochu vers son extrémité, & d'une couleur noire ou obscure; les Yeux sont couleur de noisette. Les côtés supérieurs de la Tête sont bruns; le dessus est noir garni de plumes longues qui s'étendent en pointe vers le derriere, en forme de Huppe; le derriere du Cou est brun; les côtés inférieures de la Tête; le Gosier & le Cou sont blancs; ce dernier est moucheté de petites Taches noires. Le Dos & le dessus des Ailes sont bruns; les plus grandes plumes sont presque noires; chacune des plumes de Couvertures des Ailes a une Tache noire au milieu. La Queue & ses Couvertures de dessus de même que le Croupion sont noirs; comme il y a une espece de pointe au bout de la Queue, ses plumes ne sont pas tout-à-fait d'une égale longueur. La Poitrine ou le Jabot est d'un brun rougeâtre & vif moucheté de noir, il s'y mêle un peu de blanc sur sa partie inférieure. Tout le Ventre est de cette dernière couleur; elle est fort chargée de Taches noires sur les Flancs, & légèrement au milieu. Les Couvertures dessous la Queue sont blanches parsemées de Taches noires & rondes. Les Jambes sont plus longues que celles des Canards ordinaires, elles sont denuées de plumes, jusqu'un peu au dessus des Genoux. Les trois Doits de devant sont attachés ensemble par des Membranes, le Doit intérieur en a aussi une sur son côté interne; les Jambes & les Piés sont couverts d'Ecailles de couleur de plomb; le Doit de derriere est placé si haut, qu'il peut à peine toucher à Terre; les Ongles sont noirs.

Cet Oiseau appartenoit au *Chevalier Wager*; j'en fis le Dessin a sa Maison de *Parsons-Green*: on m'apprit qu'il étoit venu des *Indes Occidentales*, ou on l'appelle le *Canard Siflant*. Le *Chevalier Hans Sloane*, dans son *Histoire naturelle de Jamaïque*, dit, que ces Oiseaux font un certain bruit qui ressemble à un Sifflement, que c'est de là qu'on a dérivé leur nom, qu'ils perchent communément sur des Arbres, & qu'ils se trouvent abondamment dans cette Isle.





G. Edwards aet viv. delin.

*J. M. Seligmann exaudivit.
Com. Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Sebast. Leitner juss. sculps.

*Anas fulvaris fulca et maculata, N^o 88. VI. ter Theil. Le Canard Siflant au Bec noir.
Occidentalis.*



Die pfeiffende Ente mit rothem Schnabel.

Tab. LXXXIX.



G. Edwards delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Schult. Lichten. Sculp.

Anas fistularis rufus, rostro rubro:
Occidentalis.

N^o 89. VI^{ter} Theil. Le Canard Siflant au Bec rouge.

Le CANARD SIFLANT au Bec rouge.

Cet Oiseau est un peu moins gros que le Canard commun, mais ses Jambes & son Cou sont plus longues à proportion ; peut-être est-ce ici le Mâle dont la Femelle est le Canard précédent ; je n'oserois pourtant rien décider là dessus, par ce que j'aye reçu ces deux Oiseaux long tems l'un après l'autre.

Le Bec est à peu près de même que celui du dernier décrit, d'une couleur vermeille jaune autour des Narines, & noir vers son extrémité supérieure. Les Iris des Yeux sont d'un Noisette foncé ; les côtés de la Tête tout autour des Yeux, avec le Gosier sont d'un cendré clair ; le dessus & le derrière de la Tête sont noirs. Le Cou, la Poitrine & le Dos sont d'un rouge terne ou de couleur de brique, plus clair sur la Poitrine que sur le Dos. Les plumes principales des Ailes, avec celles de l'Aile batarde qui couvrent leur racines, sont noires. Les internes ; qui tombent sur le Dos & le Croupion, sont d'une couleur de brique foncée ; le premier & le second rang de Couverture, qui sont immédiatement au dessus des Ailes, sont blanches, & forment un Espace large, de cette couleur, sur chaque Aile ; immédiatement au dessus de ce blanc se trouve un autre Espace couleur d'orange vif ; au dessus de cette Tache sont les petites plumes, qui couvrent le bord de l'Aile & ces Articulations, qui sont noires ; comme l'est aussi le reste du Bord qui descend sur les côtés du Ventre jusqu'aux grandes plumes. Tout le Ventre & les Cuissés ont la même couleur ; mais là où le rouge de la Poitrine se mêle avec le noir du Ventre, ces couleurs broyées ensemble forment un cendré obscur. Les Couvertures sous la Queue sont blanchâtres, mouchetées de petites Taches noires qui regnent le long de plumes ; la Queue est noire & se termine un peu en pointe ; le Croupion & les Couvertures du dessus de la Queue ont la même couleur. Les Jambes sont dénuées de plumes jusqu'un peu au dessus des Genoux ; les Doits sont garnis de Membranes comme ceux des autres Canards, le Doit interne en a encore une vers le dedans ; les Jambes & les Piés sont de couleur de chair ; les Ongles sont noirs.

Je dessinai cet Oiseau chez le *Chevalier Wager*, à *Parsons-Green* ; il étoit venu des *Indes Occidentales* sous le nom du *Canard siflant*. Le précédent & celui-ci formoient un Siflement quand on les inquietoit : je ne saurois dire, qui des deux est le *Canard siflant*, dont le *Chevalier Hans Sloane* parle dans son *Histoire de la Jamaïque*, par ce qu'il ne dessigne pas leur couleurs. Je suis porté à croire que c'est le premier ; parce que la Figure du Vol. 2. à la Planche 272. de son Histoire représente l'Oiseau avec un Ventre moucheté, ce qui ne se trouve point dans le dernier.



Le Petit SINGE-LION à Tête grise.

Cet Animal extraordinaire est ici représenté dans sa grandeur naturelle, aussi exactement qu'on l'a pu, parce que l'on en a fait le Dessin, pendant qu'il faisoit des singeries dans la chambre de sa Maitresse; c'est une Femelle de la plus petite Race des Singes.

Le devant de la Tête ou ce que l'on appelle le Visage dans les Singes est couvert d'une Peau noire; les Oreilles sont de la même couleur; le visage est parsemé de petits poils blanc, ce qui le fait paroître un peu gris; ces Poils sont plus épais sur les bords, ce qui forme un Cercle blanchâtre tout autour du Visage. Les Yeux sont absolument noirs; les Crins de la Tête sont blancs & longs, ils couvrent les Epaules comme les Cheveux d'un homme. Les Epaules & la plus grande partie du Dos sont couverts de Poils bruns, longs, libres & velus, la partie inférieure du Dos ou le Croupion devient insensiblement d'un brun clair ou orange; la moitié de la Queue qui est le plus près du Dos est garnie de Poils semblables, & de la même couleur; tout le reste de la Queue est noir. Le Gosier est noir & sans Poil; la Poitrine, le Ventre avec les Jambes & les Piés sont couverts de Poils blancs & courts; il a cinq Doits sur chacun de ses Piés de devant & derrière, & chacun d'eux est armé d'Ongles aigus comme ceux des Ecureuils. La Peau du dedans des ses Narines est noir, comme l'est celle de tout le Corps, sans en excepter celle du Ventre qui est couverte de Poils blancs. Ce qu'il y a de plus extraordinaire dans ce petit Animal, est qu'il a un gazouillement doux qui approche du chant du Canary. Il est vif & très agile & prend des Attitudes aussi curieuses & aussi grotesques que les grands Singes, quand il fait des cabrioles, autour de la chambre, sur ses quatre Pattes, & qui retrouffe sa Queue sur le Dos, il a beaucoup de l'Air d'un petit Lion, & paroît quelquefois sous la forme qu'on voit sur le fond de cette Planche.

La Comtesse de *Suffolk*, à qui il appartenoit, m'a dit, qu'on l'avoit apporté de la *Vera Cruz*, dans la *Nouvelle Espagne*; j'en fis, avec sa permission, un Dessin pour le Duc de *Richmond*, qui m'a permis de le publier. Je trouve la Description d'un Singe, qui ressemble fort à celui ci, excepté qu'il a les Oreilles pointues, dans le Voyage de Mr de la *Condamine* (de l'*Academie des Sciences à Paris*) sur la Riviere des *Amazones*. Apres avoir parlé de plus grands Singes, il ajoute. „ Il y en a aussi d'autres aussi petits qu'un *Rat*; je ne „ parle pas de la petite Espece connue sous le nom de *Sapajou*, mais d'autres „ plus petits encore, difficiles à apprivoiser, dont le Poil est long, lustré, „ ordinairement couleur de Marron, & quelquefois moucheté de fauve. Ils „ ont la Queue deux fois aussi longue que le Corps; la Tête petite & quarrée; „ les Oreilles pointues & saillantes comme les Chiens & les Chats, & non „ comme les autres Singes, avec lesquels ils ont peu de ressemblance, ayant „ plutôt l'air & le port d'un petit *Lion*. On les nomme *Pinchés à Mayans* „ & à *Cayenne Tamarius*. „ Voyez la Relation de ce Voyage, P. 165. Si le Singe dont Mr. de la *Condamine* donne la Description, n'est pas le même que le mien, il doit être d'une Espece qui en approche fort.





G. Edwards. aut. viv. delin.

*J. M. Seligmann exaudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

*Cercopithecus minimus, Mexicanus, N^o 90. VI^{ter} Theil. Le Petit Singe-Lion à Tête grise.
capilliceo niveo.*



Der kleine schwarze Aff. oder
Meer-Satz

Tab. XCI.



J. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner sculps.

*Cercopithecus niger minimus, Austro N.º 91 VI.ª Theil.
Americanus, manibus et pedibus croceis.*

Le Petit Singe Noir.

Le Petit SINGE Noir.

Cet Animal est représenté ici de sa grandeur naturelle ; il est de la plus petite Espece que j'ai vu ; il ne mordoit pas plus fort qu'un Moineau, etoit très vif & toujours en mouvement, comme la plûpart des autres Singes.

Ses Yeux étoient de couleur de noifette, son visage couleur de chair foncé, le Nez presque plat, la Levre supérieure fendue comme celle d'un Lievre, les Dents petites comme celles des autres Singes, qui approchent fort de celles de l'homme. Les Oreilles étoient trop grandes à proportion, d'une couleur de chair noirâtre, légèrement couvertes de quelques Poils courts ; ceux de la Tête descendoient en pointe sur le Front ; le Visage n'avoit que peu ou point de Poil. La Tête avec tout le Corps & la Queue etoient couverts de Poils noirs & doux, d'une surface moins lisse que rude & velue ; les Poils de la partie inférieure du Dos paroïssent être dressés, & melangés de Poils aurores. La Queue a pour le moins le double de la longueur du Corps ; les Pattes de devant & de derriere, sont couverts de Poils courts & lissés d'une couleur d'orange jaunâtre. Il avoit cinq Doits à chaque Pié ; ses Ongles ou Griffes n'étoient pas plats comme ceux des Ecureuils, & non pas tout-a-fait si longs ; les Pattes de devant ne tenoient pas tant de la forme humaine que celles des autres Singes ; il pouvoit pourtant tenir quelque chose dans une main, ce que les Ecureuils ne sauroient faire.

Cet Animal rare, & qui je crois n'a pas encore été décrit, a été apporté des *Indes Occidentales*, par le Chef d'Escadre *Fitz-Roy Lee* (en 1747.) il en fit présent à la Comtesse Douairie de *Litchfield*, qui me permit d'en faire un Dessin d'après l'Animal vivant. C'étoit une Femelle.

Ayant trouvé une Description d'un Singe extraordinaire, par Mr. de la *Condamine* de l'*Academie des Sciences*, à Paris, dans son Voyage fait dans l'intérieur d'*Amerique Méridionale*, le long de la Riviere des *Amazones* ; j'ai cru qu'il convenoit de la reimprimer ici. Voyez la Relation, P. 166. „ Le Singe, dont „ le Gouverneur de Para m'avoit fait présent, étoit l'unique qu'on eut vu „ dans le Pays ; le Poil de son Corps étoit argenté, & de couleur des plus „ beaux cheveux blonds ; celui de sa Queue étoit d'un marron lustré appro- „ chant du noir. Il avoit une autre singularité plus remarquable, ses Oreilles, „ ses Joues, & son Museau étoient teints d'un Vermillion si vif, qu'on avoit „ peine à se persuader, que cette couleur fut naturelle. Je l'ai gardé pendant „ un an, & il étoit encore en vie, lorsque j'écrivois ceci, presque à la vue „ des Côtés de France, où je me faisois un plaisir de l'apporter vivant ; malgré „ les précautions continuelles que je prenois, pour le préserver du froid, la „ rigueur de la Saison l'a vraisemblablement fait perir. „ Ce Savant parloit des petits Singes, quand il fait mention de celui-ci, quoi qu'il n'aye rien dit de sa Taille.



Le MAUCAUCO.

Cet Animal est de la grosseur d'un Chat de moyenne Taille ; mais son Corps & ses Membres sont plus effilés & plus longs ; la Queue a, pour le moins, le double de la longueur du Corps ; il a le Museau long, sa Tête ressemble fort à celle d'un Renard ; ses Dents de devant sont petites & aiguës, ce qui me feroit croire qu'il peut ronger. Ce Dessin est fait d'après un Mâle.

Les Iris des Yeux sont assez larges, & couleur de noisette luisant ; le Visage & les Oreilles sont blancs ; une grande partie du Nez est noire ; chacun des Yeux est environné d'un large tour de la même couleur ; il a des Poils longs & roides autour du Museau, sur les côtés de la Tête & sur les sourcils, qui ressemblent aux Poils d'odorat des Chats ; le dessus & le derrière de la Tête sont couverts de Poils d'un cendré foncé, qui sont plus longs que ceux du Visage. Le Dos & les Flancs sont d'un cendré rougeâtre, mais moins foncé que celui de la Tête. Les côtés externes des Jambes sont d'un cendré clair, moins rouge que celui du Dos, le dessus des Pattes est blanchâtre, la Peau du dedans est nue & noire ; les Pattes ou les Mains sont de forme humaine, ou de celle des Singes ; le Pouce est tout-à-fait distinct ; tous les Ongles sont plats. Les Pattes de derrière sont singulieres, en ce que leur gros Orteil est extrêmement large ; leur Ongles approchent plus d'être pointus, que ceux des Pattes de devant. Des Poils blancs couvrent tout le dessus du Corps, de même que les parties internes des membres ; ce Duvet est doux & délicat sous la main, plutôt relevé que couché, de même que celui du Velours. Assez haut sur la Poitrine l'Animal a deux Mammelles, qui sont placés comme dans les Singes. La Queue est longue, assez bien garnie de Poil, divisée alternativement de larges Anneaux noirs & blancs. Quand ce Singe dort, il a le Nez penché sur son Ventre, il retire ses Pattes & les tient ferrées, comme s'il étoit assis, & sa Queue est retroussée sur son Dos, comme on le voit sur la Planche : on y a aussi représenté le Profil de la Tête.

Ce rare Animal a été apporté, de l'Isle de *Madagascar*, par mon ami Mr. *Isaac Worth*, en 1748 ; il toucha à cette Isle à son retour des *Indes Orientales*. J'ai conservé cette Bête en vie pendant quelque tems ; elle étoit fort douce & ne faisoit aucun mal ; elle n'avoit rien de la ruse & de la malice des *Singes*, quoi qu'elle eut beaucoup de rapport avec eux par sa Figure, & qu'elle s'assit de la même manière. Elle en diffère principalement, en ce qu'elle a le Museau pointu, le Visage couvert de Poil ; les Organes de la Génération sont aussi différents, car on peut à peine les découvrir, de même que dans les *Chats*. Je crois que cet Animal est d'un Genre différent du *Singe*. J'en trouve une Espece distincte de celle-ci. Voyez les Ouvrages de *Petiver*, Tab. 17. où sa Figure ressemble à la mienne, mais les Poils sont plus longs, & la Queue n'a point d'Anneaux. Cet Auteur dit, „ que sa „ Laine est brune, douce & frisée comme celle d'un agneau ; qu'il a plusieurs „ des propriétés de l'*Ecureuil*, & est souvent assis quand il mange, qu'il „ se sert alors de ses Dents incisives & qu'il recourbe sa Queue touffue ; qu'il „ a été apporté vivant de l'Isle de *Joanna*. „ Le Dessin de Mr. *Petiver* fut fait par le célèbre Anatomiste Mr. *Guillaume Cooper*. J'ai encore vu un autre Animal de ce Genre, mais d'une autre Espece ; il n'étoit pas plus gros qu'un *Ecureuil*, & on le conserve dans une liqueur spiritueuse, dans le Cabinet du Chevalier *Hans Sloane*.



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Sebast. Leitner jun. sculp.

Simia Sciurus, Madagascarensis.

Nº 92. VI^{ta} Theil.

Le MAUCAICO.



G. Edwards sculpsit. delin. 1749.

Sciurus hircatus, Africanus.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cass. Majestatis.

Nº 93. VI. Theil.

Joh. Seb. Lechner sculpsit.

L' Ectreuil de Barbarie.

L'ECUREUIL de BARBARIE.

Cette Figure est de grandeur naturelle, & est à peu près la même que celle de nos Ecureuils communs d'*Angleterre*: la principale différence qu'il y a entre celui-ci & les nôtres consiste dans la couleur, & dans les Oreilles qui sont plus courtes & plus colées à la Tête.

La Tête & le dessus du Corps, avec les Jambes, les Piés & la Queue, sont de couleur de cendres tenant un peu du rouge; mais plus pâle sur les Jambes, les Piés & le dessous de la Tête. Les Yeux sont assez noirs, mais environnés de Poils blancs; le Ventre est couvert de Poils de la même couleur. Deux Bandes blanches ou de couleur de Crème descendent le long de Flancs, depuis les Epaules jusqu'aux Jambes de derriere; cette variété relève la beauté de ses couleurs. La Queue est touffue comme celle de nos Ecureuils, chaque Poil est bigarré d'un cendré clair & obscur, & ces nuances se repondent si exactement qu'elles forment de rayes régulières de clair & obscur ce que la Figure montre mieux que le Discours. Les Pattes de devant ont chacun quatre Doits distincts, qui sont armés d'Ongles noirs; du côté interne on peut appercevoir un commencement de Doit sans Ongle; les Pattes de derriere ont cinq Doits distincts, également armés d'Ongles. La Peau avec les racines des Poils est tout noire, même là où le Poil est blanc.

Cet Ecureuil a été apporté de *Santa Cruz* (sur la Côte Occidentale de la *Barbarie* qui est sur le bord de l'*Océan Atlantique*.) Il me fut donné en vie par mon ami le Capitaine *Jean Dobson* de *Rotherhithe*, à *Londres*. J'ignore s'il habite sur les Arbres ou sous Terres; je suis porté à croire qu'il est de l'Espece de l'Ecureuil de Terre; car quand on le laissoit courir par la Maison, il ne paroissoit pas enclin à grimper, comme les autres Ecureuils; mais s'alloit cacher sous quelque tapis ou autre chose douce qu'il pouvoit trouver sur le Plancher, & s'y endormoit. Je trouve une Figure & une Description de cet Animal, dans une Histoire des *Quadrupèdes, de Serpens & des Insectes*, recueillis & publiés à *Londres* en 1658, par *Jean Rowland*, Docteur en Médecine. L'Auteur l'appelle l'*Ecureuil de Getulie* ou de *Barbarie*. Il fut décrit & dessiné par le Dr. *Cay*: mais comme cette Figure est petite & ne représente qu'imparfaitement la forme & le fort de l'Animal, je l'ai fait reparoitre ici dans l'Attitude qu'il avoit lorsqu'il croquoit des Noisettes.



L'ICHNEUMON des INDES.

Cet Animal paroïssoit être de la Taille d'un *Furet* ou d'un *Chafouin* : Il avoit environ trois quarts de Verge ou vingt sept Pouces de long ; sa Queue étoit très grosse vers sa base , & se terminoit en pointe , comme celle du *Lefard*.

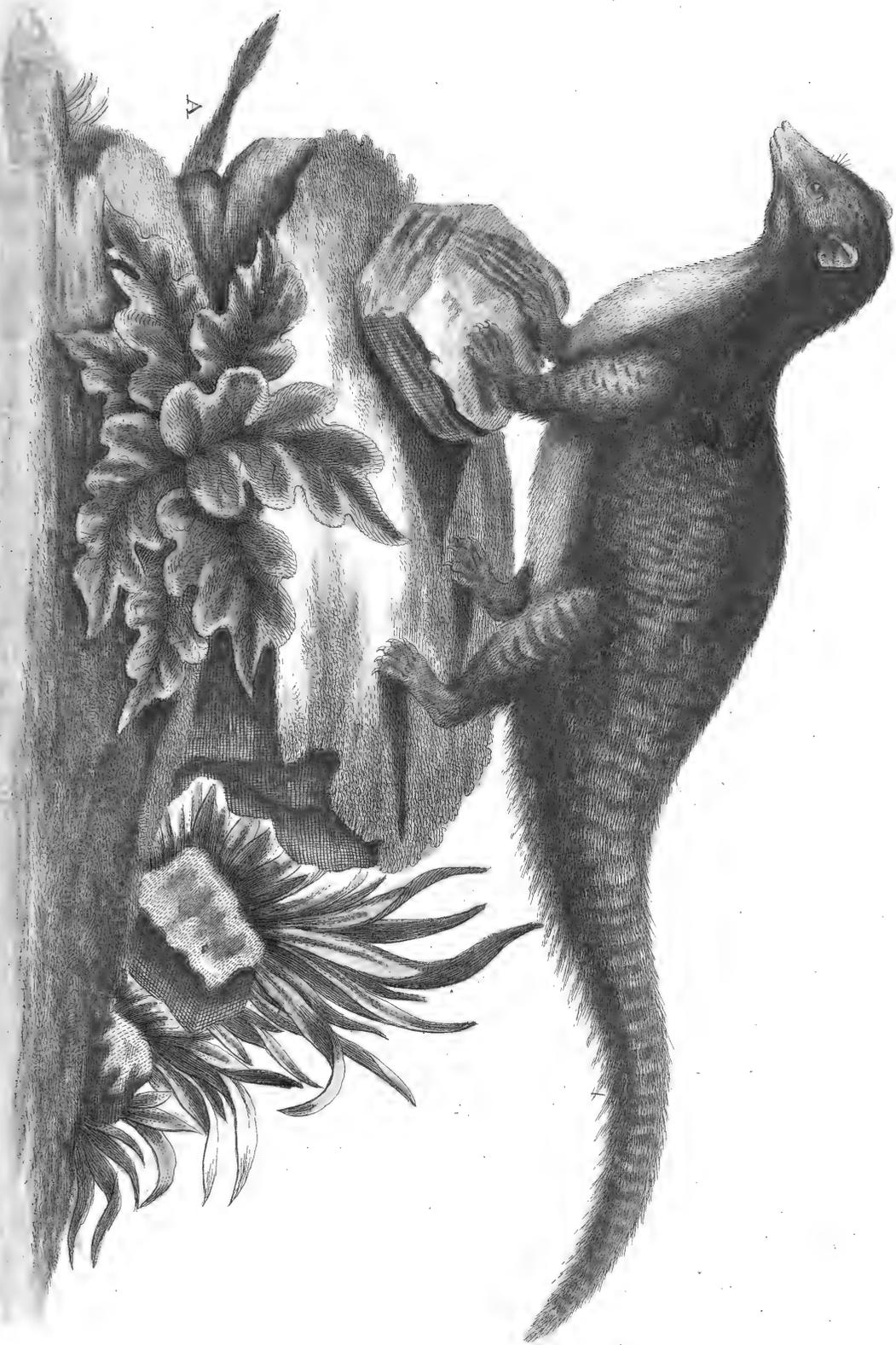
Il avoit le Museau assez pointu , couvert de Poils courts d'un brun rougeâtre ; ses Yeux étoient vifs & étincelants comme ceux d'un *Furet* , & presque de couleur de Flammes ; ses Oreilles étoient petites , rondes , & si légèrement couvertes de Poils , qu'on voyoit la couleur de la Peau à travers. Le dessus de la Tête , le Cou , le Dos , avec les Flancs & la Queue , étoient couverts de Poils assez longs & assez roides , chaque Poil étoit en partie brun & en partie obscur , tellement que tout le Corps paroïssoit d'une couleur mêlée. Les Poils du Gosier & du Ventre étoient un peu plus courts , d'une couleur d'Argille ou brunâtre , sans aucun mélange. Les Jambes étoient courts & noirâtres ou bruns ; il avoit cinq Doits armés d'Ongles noirs à chaque Pié.

Je vis ce rare Animal chez Mr. *Bradbury* , Apothicaire , dans *Southampton-Buildings* , *Holborn*. Le Dr. *Wilmot* m'y avoit envoyé pour en faire un Dessin. Mr. *Bradbury* eut la bonté de le faire attraper , pour qu'on le mit dans une petite Chambre , où je pusse mieux observer toutes ses actions. Quelquefois il ramboit le Ventre à terre , & ressembloit à un *Serpent* qui se meut sans Jambes ; d'autres fois il levoit la Tête , & paroïssoit marcher sur ses Jambes en raccourcissant un peu son Corps ; il s'assoyoit aussi droit sur ses Jambes de derriere , & regardoit autour de lui ; quand il étoit fâché il herissoit ses Poils d'une maniere étonnante. Cet Animal étoit venu des *Indes Orientales* ; on le laissoit courir par la Maison , & on me dit , qu'il l'avoit delivrée de *Rats* & de *Souris*. Il y a quelques années que je vis un *Ichneumon* , qu'on avoit apporté d'*Egypte* , mais je crois qu'il étoit plus de deux fois plus grand que celui-ci ; car il avoit quarante deux Pouces de long , & celui-ci n'avoit que vingt sept. Leur forme & leur couleur étoient assez ressemblantes ; toute la difference que je trouvai , fut , que celui d'*Egypte* avoit une Touffe de Poils à l'extrémité de la Queue ; (Voyez lettre A sur la Planche) celle de l'*Ichneumon des Indes* se termine en pointe. Je n'ai jamais trouvé de Figure passable de l'*Ichneumon* , dans aucun Auteur qui en ait parlé , c'est pourquoi j'ai essayé d'en donner une plus correcte. J'ometts toutes les Fables qu'on raconte de cet Animal & du *Crocodile*. Je crois que l'*Ichneumon des Indes* est d'une Espece distincte de celle d'*Egypte* , parce que celui que je viens de décrire avoit fait son crû , quoiqu'il fut beaucoup plus petit que celui d'*Egypte*.



Die indiarische Maus.

Tab. XCIV.



A

G. Edwards del. scilicet.

Ichneumon, Orientalalis.

J. W. Schlegel pinxit.

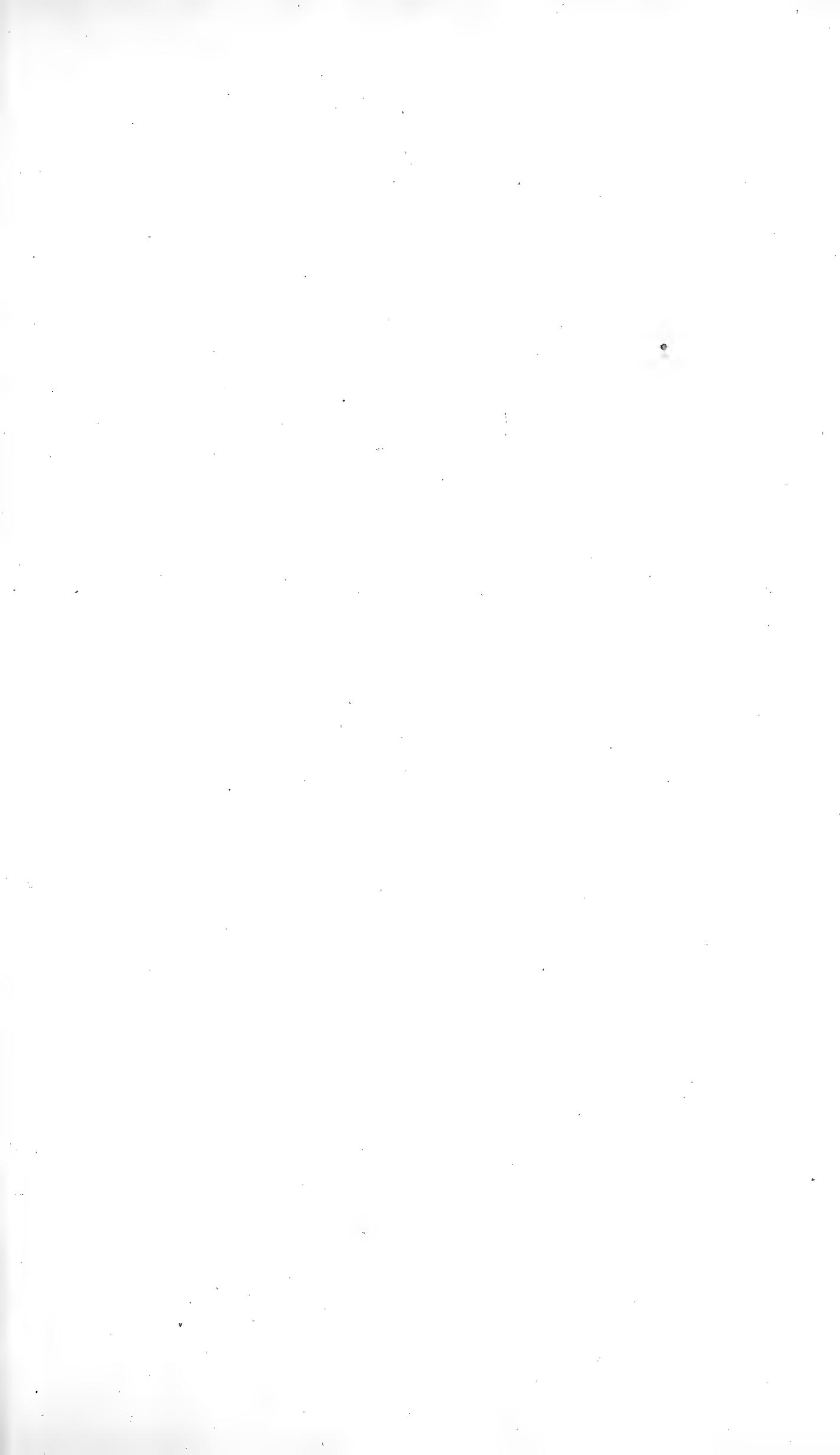
Cum Pinx. sac. sac. legistatis.

N^o. 94. Vltor Theil.

Von Schlegel's eigener Hand.

U Ichneumon des Indes.





Der kleine indische Büffel

Tab. XCV.



B. domus vel rivulata.

Bubalus minor; Orientalis, Gibbo super humeros insignitus.

J. M. Seligmann pinxit.

Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

N.º 95. V.º Theil.

Vol. Schacht. Leitner Sculp.

Le Petit Buffle des Indes

Le Petit BUFFLE des INDES.

Cet Animal est gros comme un Veau d'Angleterre de six Mois ; sa Structure ressembleroit assez à celle de notre Taureau, mais ses Cornes sont très petites, & il a une Bossé sur son Dos entre les deux Epaules ; les Jambes me paroissent aussi être plus deliées, quoi qu'elles ne soient pas plus longues. On s'en fert, dans les *Indes Orientales*, pour tirer les Carosses au lieu de Chevaux.

Le Nez est large & plat ; (sans Poils & humide sur le dehors) où se trouvent les Narines ; le Museau est garni de quelques crins roides & détachés ; les Poils des côtés du Nez sont blanchâtres. Les Cercles qui entourent les Prunelles sont couleur de noisette ; les Yeux sont placés au milieu d'Espaces noirs & longs ; les Cornes sont brunes & petites passant à peine les Poils frisés du haut de la Tête ; les Oreilles paroissent beaucoup plus larges & plus longues que les Cornes, leur dedans est couleur de chair sans Poil. Il est tout couvert d'un Poil assez court & doux ; la Tête, le Cou, le Dos, la Queue & les Flancs sont de Cendré bleuâtre ; la Peau lâche du Cou est blanche ; le Ventre est couvert de Poils si clair semés qu'on voit la couleur de la chair à travers. Au dessus de cet Espace noir qui entoure les Yeux on trouve une petite Bande blanche, & sous le même Espace une autre qui est brune. Les Jambes sont d'une couleur claire, (qui devient plus blanche à mesure qu'elle approche des Piés) elles sont tachetées de noir en quelques endroits ; comme on peut le voir dans la Figure ; la Touffe qui termine la Queue est noire ; les Cornes des Piés ressemblent à celles de notre Betâil, elles sont d'un brun obscur.

J'ai vu un de ces Buffles, qu'on a fait pâître dans l'*Artillery Ground* à Londres, & ayant observé qu'il y avoit une Figure de cet Animal chez le Chevalier *Hans Sloane* dessinée d'après Nature, & qui s'accordoit en tout avec l'Animal que je vis, je me suis contenté d'en prendre Copie, n'étant pas capable de faire mieux. Le Chevalier me dit, que le Dessin avoit été fait par l'ordre du Chevalier Baronet *Josias Child*, de *Wanstead*, en *Essex* ; cet Animal lui avoit été envoyé des *Indes Orientales* en présent. Madame *Willughby*, (depuis Duchesse de *Chandois*) fit ensuite présent du Dessin au Chevalier *Sloane*. C'est un des Bestiaux domestiques dans les *Indes*. J'ai souvent oui dire au Chevalier *Sloane*, que les Pierres qu'on appelle *Serpentes*, dans les *Indes Orientales*, & qu'on dit être tirées de la Tête des *Serpents*, nommés *Cobras de Cabelo*, étoient des os des Jambes de ces *Buffles*, brulés & à moitié calcinés. On leur attribue la merveilleuse propriété d'attirer le venin d'une playe, & après s'en être déchargées dans du lait, & avoir été séchées, de conserver la même vertu.



Trois petites CHAUVÉ SOURIS.

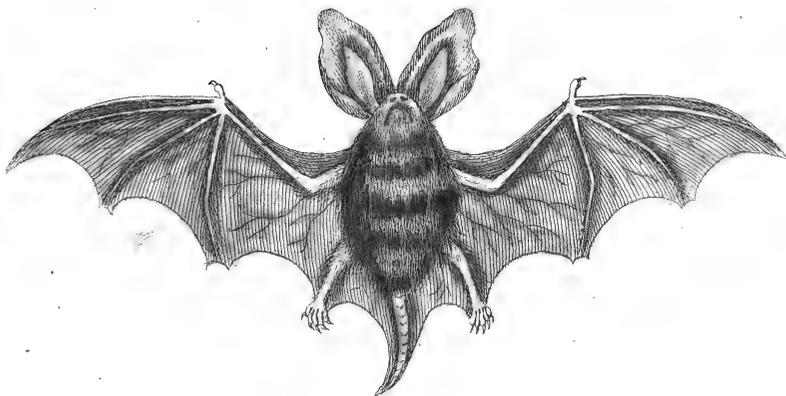
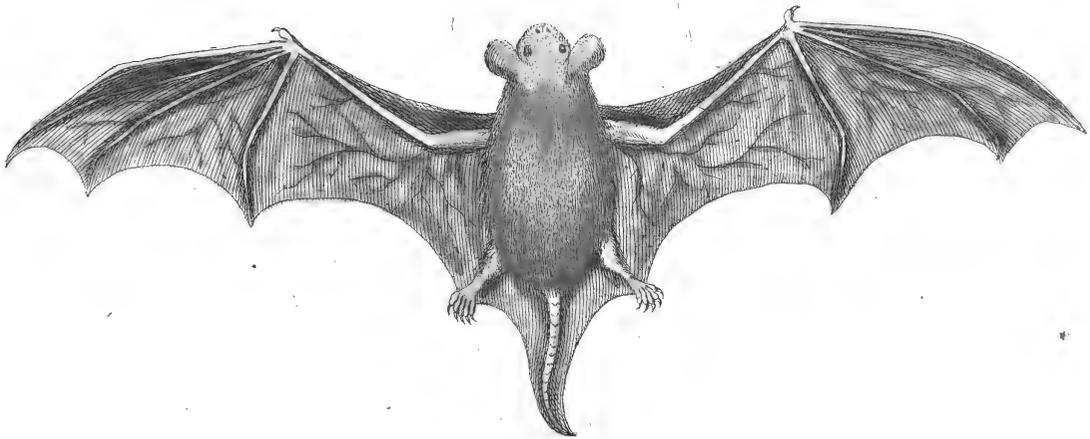
La Figure du haut de la Planche est une Chauve-souris de la *Jamaïque*; elle diffère de celles d'*Angleterre* par une petite Peau qui lui pend sur le Nez, & en n'ayant point de Queue; l'Espace d'entre les deux Jambes de derrière est remplie par une Membrane ou une Peau. Cette Figure représente le dessous de la Bête; la Figure du milieu le dessus d'une Chauve-souris d'*Angleterre*. La Figure inférieure est la Chauve-souris d'*Angleterre* à longues ou doubles Oreilles; pour les mieux distinguer, l'on a donné la Figure de l'Animal avec le ventre en haut. Elles sont toutes les trois ici réduits à la moitié de leur grandeur naturelle.

Ce qu'il y a de plus singulier dans la première c'est cette Peau qui lui pend sur le Nez, qui est maniable quand on la tire de la liqueur spiritueuse, (& par là je crois avoir découvert son usage) elle couvroit les Narines, & sa pointe étoit placée dans une fente qui étoit dans la Lèvre supérieure, & par ce moyen le Nez & la Bouche étoient enfermés. Je crois que c'est pour empêcher que l'Animal ne transpire, pendant son état d'engourdissement dans les Saisons pluvieuses des Pays chauds, ou dans les froides des Climats septentrionaux; je crois en effet qu'il est un Genre d'Animaux qui dorment toujours pendant un certain tems. Cette Chauve-souris n'a point de Queue, elle diffère en cela de la nôtre.

La Figure du milieu représente la Chauve-souris *Angloise* à courtes Oreilles: elle diffère de celle de dessus, en ce qu'elle n'a pas la Peau pendante sur le Nez, mais en revanche elle a une Queue de plus. Elles sont toutes les trois à peu près de la même couleur, savoir; leur Têtes & leur Corps sont velus ou couverts de Poils courts, comme ceux de Souris, d'une couleur sombre & tannée en dessous, & d'un brun tant soit peu plus rouge en dessus. Si l'on veut prendre la peine d'examiner les Os qui servent à étendre les Ailes, on verra que ce ne sont que les Jambes de devant, étendues outre mesure, & retenues ensemble par des Membranes, comme dans les Piés des Oiseaux Aquatiques; si cela est, les Chauve-souris ne tiennent pas plus des Oiseaux, que les Oiseaux Aquatiques des Poissons. Le petit Doigt & les quatre grands sont distincts dans ce qu'on appelle l'Aile; le petit Doigt est court, il est pourvu d'un Ongle pour que l'Animal puisse se trainer ou s'attacher en quelque endroit; ces Doigts sont retenus ensemble par des Membranes d'une finesse extrême, elles servent aussi à remplir l'Espace qui est entre les Ailes & les Jambes de derrière, de même que celui qui est entre les Jambes de derrière & la Queue, comme la Figure le fait voir. Les Jambes de derrière de toutes les Chauve-souris ressemblent à celles de Souris, leur Dents sont petites & aigues, plus semblables à celles des Souris; les Membranes de toutes sont d'une couleur brune, tant en dessus qu'en dessous; les Os des Jambes & des Ailes sont couverts en dessous d'une Peau de couleur de Chair sombre.

La Figure inférieure a de très longues Oreilles, & d'autres plus petites en dedans, lesquelles, à ce qui me semble, doivent servir à fermer l'ouverture, pendant l'état d'engourdissement de cette Chauve-souris; comme la Peau qui pend sur le Nez de la Figure du haut de la Planche sert à fermer la Bouche de celle-là; la dernière diffère encore des deux autres en ce qu'elle a des petits redans aux pointes de ses Ailes. Voyez la Figure.

La Chauve-souris du haut a été apporté de la *Jamaïque* par Mr. *Harpur*, feu Chirurgien de *Plaslow* en *Essex*: les deux autres je les ai eu en vie à *Londres*. Le Chevalier *Hans Sloane* fait mention d'une Chauve-souris de la *Jamaïque*, Vol. 2. P. 330; il parle aussi d'une autre Chauve-souris qui a une excroissance en forme d'Oreille, qui lui pend sur le Groin; je suppose que c'est le *Vesperilio cornutus* de *Pison*, & la Chauve-souris du haut de cette Planche. Mr. de la *Condamine*, dans son Voyage le long de la Rivière des *Amazones*, dit, que les Chauve-souris qui sacent le sang des Chevaux, des Mules, & même des hommes, quand ils ne prennent pas soin de s'en garantir, sont un des fléaux communs à tous les Pays chauds de l'*Amerique*, & qu'il y en a d'une prodigieuse grosseur: à *Borja* & en d'autres endroits elles ont détruit le gros Bétail que les Missionnaires avoit fait venir, & qui commençoient à multiplier. *Dampier*, dans son Voyage autour du Monde dit, que dans l'Isle de *Mindano* dans les *Indes Orientales*, il y a des Chauve-souris de la grandeur d'un *Epervier*. L'Isle des Chauve-souris est voisine de cette dernière; *Dampier* dit, qu'elle étoit pleine d'un nombre incroyable de grosses Chauve-souris, dont le Corps étoit de la grosseur d'un Canard ou d'une grosse Volaille, & qu'elles avoient des Ailes prodigieuses; car il en vit une de cette Espece à *Mindano*, & jugea que lors que les Ailes étoient étendues, il ne pouroit y avoir moins de sept à huit Piéd entre les deux extrémités; car aucun de sa Compagnie ne put les toucher l'une & l'autre, en étendant les bras autant qu'il le pouvoit. Voyez ce qu'on a dit des Chauve-souris à la Tab. 75. de cet Ouvrage.



G. Edwards ad viv. delin.

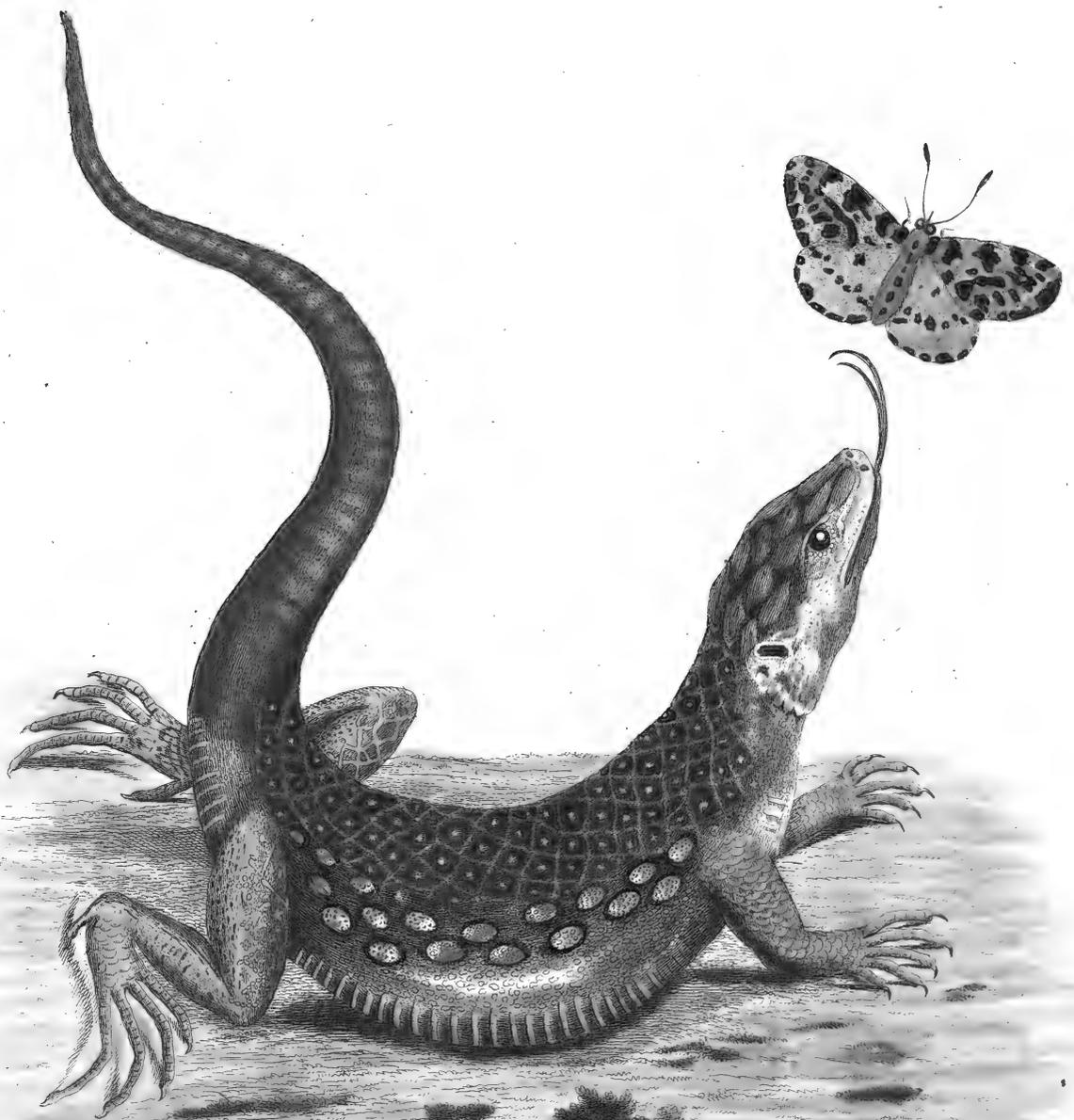
*J. M. Seligmann sculpsit.
cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.*

Sebast. Leitner jun. sculps.

Vesperilio parvus, Jamaicensis, rostro
appendice auriculæ forma donato.
Vesperilio vulgaris, auribus brevibus.
Vesperilio Anglicanus, auribus majoribus.

N^o. 96. VI^{ter}. Theil.

Trois petites Chauve-Souris.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Söligmann excudit.
Cura Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner sculp.

*Lacertus major viridis caeruleo
maculatus Occidentalis.*

Nº 97. VI. Theil. Le Gros Lesard Verd et Moucheté.

Le Gros LESARD Verd & Moucheté.

L'on voit sur la Planche sa grandeur naturelle, je trouvai ce Lezard en vie chez une personne dont je ne me rapelle pas le nom, qui ne fit qu'un court séjour à *Londres*; mais qui me permit d'en faire un Dessen, il me dit qu'on l'avoit apporté de la *Jamaïque*.

La Tête, les Jambes, les Flancs, avec le dessous du Corps, sont d'un beau verd; le dessus de la Tête est couvert de larges Ecailles; les côtés & le dessous le sont d'Ecailles plus petites; il a une espece de Collier sous son Gosier, voyez la Figure. Une Langue noire & fourchue s'étend hors de sa Bouche; le Canal de l'Oreille est assez reculé derrière l'Oeil, qui est noir. Le dessus de l'Animal, depuis la Tête, jusqu'à la Queue exclusivement, est revetu de très petites écailles, comme des Têtes de Clous jaunes, bigarées de Lignes jaunâtres qui se croisent, & forment, comme on le voit représenté dans la Figure, un réseau irrégulier, depuis les Jambes de devant jusqu'à celles de derrière. Il est moucheté sur les côtés du Ventre de Taches ovales d'un beau bleu, & chaque Tache est entourée d'une Bande de couleur noire ou obscure. La Queue est couverte d'Ecailles assez longues qui l'environnent, en forme d'anneaux réguliers, d'une manière régulière jusqu'à son extrémité, elles sont toutes d'un brun foncé qui tire sur le verd. De larges Ecailles transversales croisent le Ventre. Il a cinq Doits à chaque Pié armés de petits Ongles pointus; les Jambes de derrière semblent avoir un Pouce & quatre Doits distincts l'un de l'autre.

Je crois qu'on peut voir le même Lesard dans les Ouvrages de Mr. *Petiver*. Voyez sa Planche 92^{me}. Fig. 1. Comme sa Figure montre le Dos, on ne peut pas voir les Taches qui sont sur les Flancs, il en fait pourtant mention. Il dit que le sien venoit de *Gibraltar*; & il l'appelle le *Lesard de Gibraltar*, magnifiquement brodé d'un Réseau brun chargé de Mouches jaunâtres, avec d'autres bleuâtres sur ses Flancs; il ajoute que ce bel Animal lui fut apporté en vie, & qu'il veçu encore plus de trois mois après, sans prendre de nourriture, & qu'il mourut pendant l'Hiver. Comme Mr. *Petiver* n'a pas dit, que la Tête & les autres parties étoient vertes, telles que je les ai décrites, je suppose qu'il a omis cet Article, comme une chose qui est commune à plusieurs *Lesards*, & qu'il n'a voulu s'étendre que sur ce qui trouvoit de singulier dans celui-ci. Je crois que le sien & le mien sont de la même Espece & du même Pays, quoi qu'on nous ait dit qu'ils venoient d'endroits différents. Les Animaux qu'on nous apporte sur des Vaisseaux marchands passent pour être du Pays, d'ou le Vaisseau a dernièrement fait Voile.

Le Papillon qu'on voit ici, n'a été ajouté que pour reléver la beauté du *Lesard*; il se trouve sur les Groseilliers d'*Angleterre*. Le Corps est de couleur aurore moucheté de noir; les Ailes sont de Couleur de Crème, chargées de plusieurs Taches & Rayes noires; une Bande aurore passe entre deux rangs de Taches noires, & traverse les Ailes supérieures par le milieu.



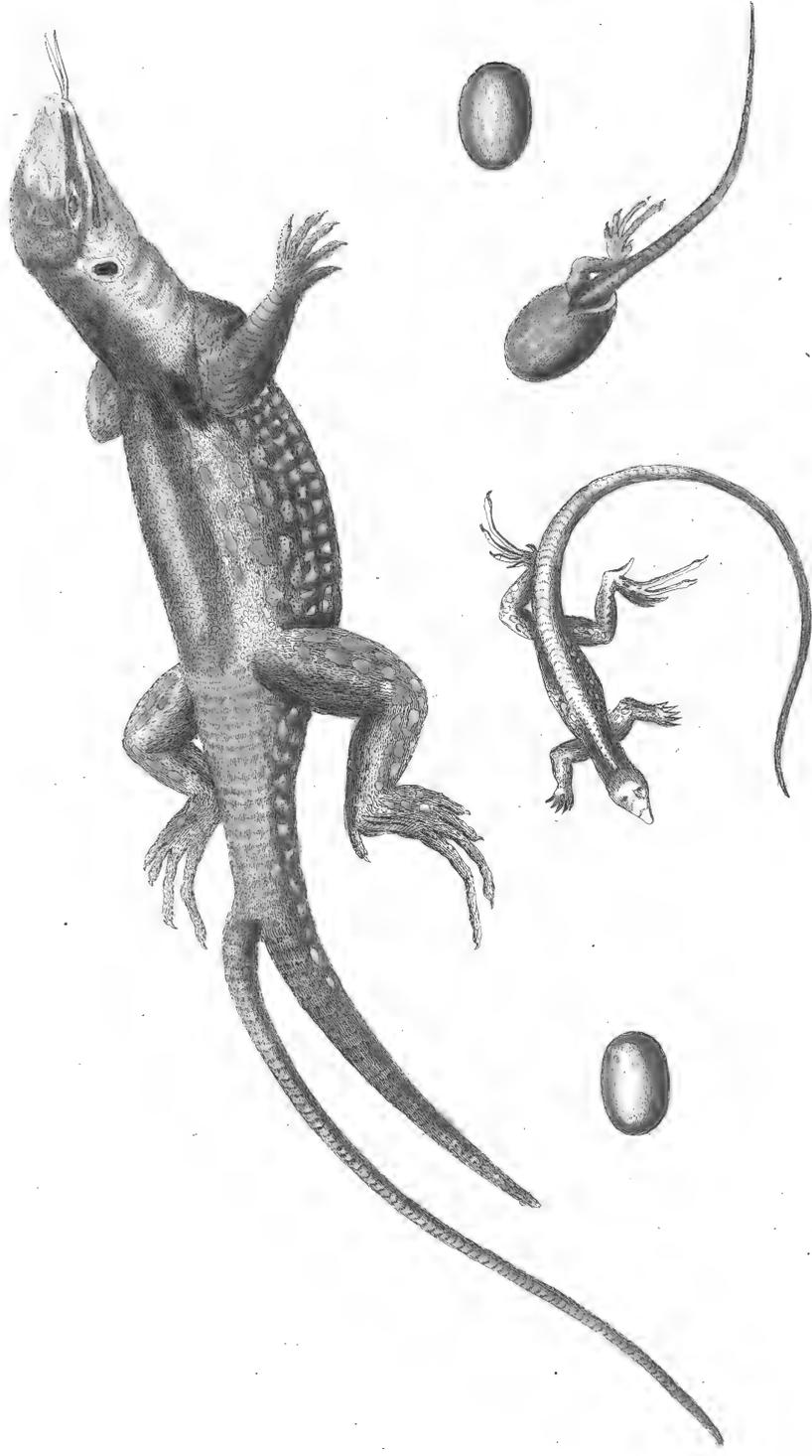
Le Gros LESARD Moucheté à Queue fourchue.

Il est représenté sur la Planche de sa grandeur naturelle. Il a été apporté de la *Jamaïque* avec ses Oeufs & quelques petits, quelques unes commençoient à éclore, & d'autres à prendre la couleur du Lefard fait. Les Oeufs sont d'abord blancs, de la grosseur qu'on voit sur la Planche; ils deviennent bruns avant que le petit soit arrivé à maturité, on peut voir les petits envelopés comme de jeunes Oiseaux, avec le jaune de l'Oeuf qui leur pend au Nombriil. J'ai trouvé un Oeuf dont le petit sortoit à reculons, comme la Figure le fait voir: les petits sont brunâtres quand ils sortent de la Coque, mais en peu de tems ils deviennent verdâtres.

La Langue comme celles des autres Lefards est fourchue; le dessus de la Tête est couvert de larges Ecailles de couleur de cendres blanchâtres; les côtés de la Tête, le Cou, avec les Côtés du Corps, les Jambes & les Piés sont cendrés ou grisâtres. Les Yeux sont noirs; la Bouche est fendue au de là des Yeux, sa partie inférieure est rougeâtre; il y a deux ouvertures pour les Ouiés. Sur chaque Epaule se trouvent deux Taches noires; une Bande verte s'étend tout le long du Dos, elle est plus large sur le Croupion, & se termine en pointe entre les Epaules. Les Flancs sont mouchetés de Taches ovales, qui sont bleues, aussi bien que les côtés extérieurs des Jambes; le Ventre & une partie du dessous de la Queue sont marquetés de carrés d'un beau bleu, qui sont séparés les uns des autres par une couleur plus foncée ou noire. La Queue jusqu'à l'endroit où elle se partage, est blanc en dessus; mais les deux branches qui forment la Fourche sont d'un cendré brunâtre; chacun des Piés a cinq Doits armés de petits Ongles. Je ne crois pas que la double Queue soit ou naturelle ou monstrueuse dans cet Animal, mais plutôt que lors que la premiere Queue a été blessée, & qu'elle vient à secher ou pourrir, il y en a une nouvelle qui lui succède: on voit en effet dans le sujet qui est ici, que la queue supérieure, que je suppose être la Vieille desséchée, a été dérangée de sa place, & que la nouvelle suit la direction du Corps de l'Animal.

Il y a une très bonne Figure de ce *Lefard* (avec une seule Queue) dans l'*Histoire naturelle de la Jamaïque*, par le Chevalier *Hans Sloane*, Vol. 2. P. 333. Tab. 273. Fig. 3. sous le nom de *Lacertus maior cinereus maculatus*. Le Chevalier dit, qu'on les trouve souvent aux environs des vieilles Masures. Depuis que j'ai fait ce Dessain j'ai vu un *Lefard* de cette même Espece, qui étoit trois fois plus gros que celui-ci; il avoit aussi une Queue fourchue, mais la Fourche commençoit plus loin dans la partie menue de la Queue. Ce dernier *Lefard* fait partie de la Collection de Mr. *Pierre Collinson*, mon ami. J'ai l'obligation du *Lefard* (dont je viens de donner la Description) avec les Oeufs & ses petits, au Dr. *Cromwell Mortimer*, Secrétaire de la Société Royale.





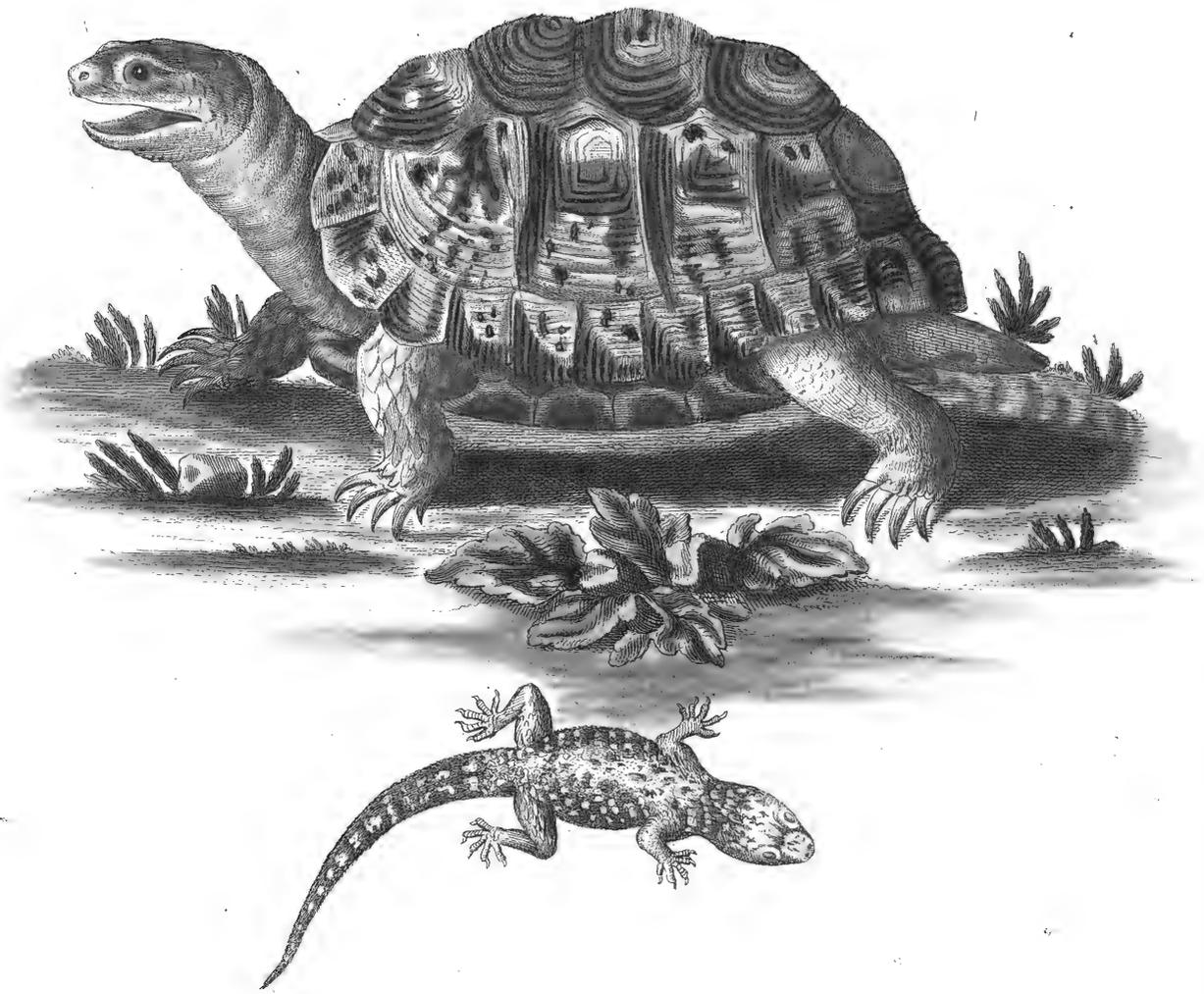
G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann. exsculpsit
cum Priv. Sac. Caes. Mg. statuo.*

Schnef. Lithogr. jura. sculps.

Iaculus major cinereus maculatus Jamaicensis bicaudatus. N.º 98. VII. Theil. Le Gros Lesard Mörchete à Queve foundaire.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leizner sculp.

*Lacertus minor, cinereus maculatus, N^o 99. VI^{ter} Thoil.
Afraticus.
Testudo fesselata minor, Africana.*

*La Tortue de Terre de l'Afrique.
Le petit Lesard-Gris et Moucheté.*

La TORTUE de Terre de l'AFRIQUE.

La Figure représente sa grosseur naturelle; j'ai eu le Mâle & la Femelle de cette Espece, & je les ai conservés en vie, pendant deux ans, dans le Jardin du Collège des Medecins à Londres. Elles accoupoient en Eté, à la maniere des autres Quadrupedes; je m'étois flatté d'en pouvoir multiplier l'Espece, mais je n'ai jamais trouvé d'Oeufs, dans les endroits où elles faisoient leur trous.

Les Iris des Yeux sont couleur de noisette rougeâtre; les Lèvres étoient dures comme le Bec d'un Oiseau; la Tête étoit armée d'Ecailles jaunâtres; une Peau flexible, de couleur de chair sale, couvroit le Cou, les Jambes de derriere & la Queue, pour donner à ces parties une souplesse qui les mettent en état de fortir de l'Ecaille, ou de s'y retirer. Les Jambes de devant étoient armées d'Ecailles jaunes sur les côtés extérieurs, qu'on pouvoit voir, en partie, quand elles étoient retirées. L'Ecaille est ronde assez élevée du côté supérieur, & fort platte sur l'inférieur; elle est partagée en différents Compartiments ou écailles séparées, qui sont environnées de rainures ou de plis, qui se succèdent & deviennent d'un plus petit contour à mesure qu'ils approchent du milieu du Compartiment. L'Ecaille est jaunâtre obscurcie par des Taches, irregulièrement grandes & petites, qui sont noirâtres. L'Organe de la génération est dans la Queue même; la Femelle la recourbe en haut dans l'accomplément; & le Mâle retourne la sienne en dessous, ainsi les deux parties se rencontrent. Les Jambes de devant ont chacune cinq Griffes, & celles de derriere en ont quatre. Quand ces Tortues ont peur, elles retirent la Tête, la Queue & les Jambes dans les Ecailles, où elles sont si bien à couvert, qu'il n'est pas facile de leur faire du mal.

Cette Tortue me fut envoyée de Santa Cruz, dans la Barbarie Occidentale, par mon ami feu Mr. Thomas Rawlings, Marchand qui mourut là (en 1748.) après avoir été établi dans ce Pays pendant quelques années.

Le Petit LESARD-GRIS & Moucheté.

La Figure représente sa grandeur naturelle; il est couvert plutôt d'une Peau raboteuse que d'Ecailles, & est partout cendré ou verdâtre. Le dessus est moucheté de petites Taches brunes; elles sont plus grandes sur le Ventre; quelques anneaux de la Queue étoient de couleur obscure; il a cinq Doits à chaque Pié, qui sont tous d'egale longueur, ce qu'on ne trouve point dans les autres Lesards. Je regarde celui-ci comme une Espece du Genre Lesard humide, que nous nommons, en Angleterre Efts, qu'on trouve communément dans des endroits humides ou sous des Pierres. Celui-ci a été apporté de Turquie, & donné à mon digne ami le Dr. Jean Fothergill, Membre du Collège des Medecins à Londres, qui me fit le plaisir de me le faire voir. Il approche fort de la petite Salamandre de la Caroline, de Petiver. Voyez son Catalogue Fig. 535. Cette Salamandre est à peu près de la grosseur & de la forme du Lesard que nous venons de décrire; mais les Taches sont plus larges & plus distinctes, c'est la principale différence; on ne fait aucune mention de sa couleur.



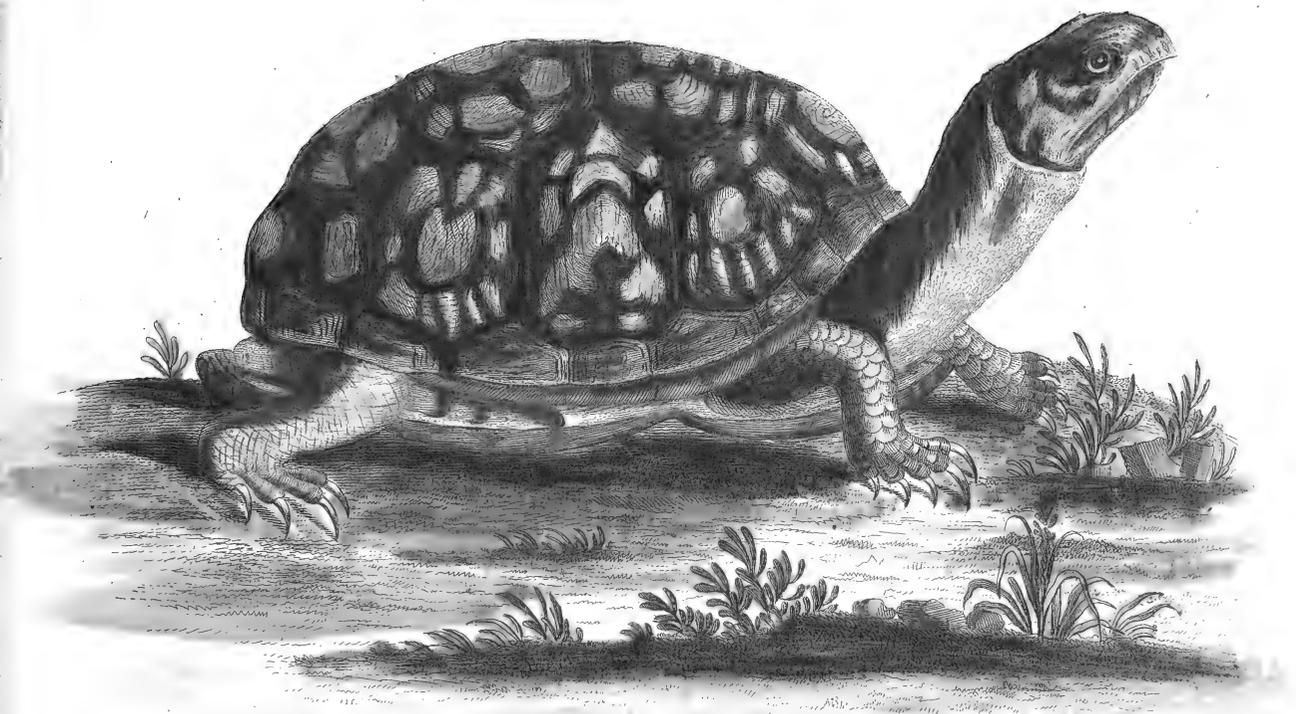
La TORTUE de Terre de la Caroline.

La Figure fait voir sa grosseur naturelle : elle diffère de celle d'*Afrique*, dernièrement décrite, en ce qu'elle n'a point de Queue ; quoi qu'elle paroisse en avoir un commencement, à l'extrémité duquel l'organe de la génération est placé. C'est la seule ouverture que les Tortues ayent dans cet endroit, ce qui leur est commun avec les Oiseaux. Celle ci diffère encore de la précédente, en ce que son Ecaille inférieure est partagée en deux à travers le milieu du Ventre ; ces deux parties sont attachées à l'Ecaille supérieure par une Peau forte mais flexible, qui lui donne la faculté, quand elle retire sa Tête & ses Jambes, de fermer son Ecaille avec autant de force qu'une Huitre.

La Tête est armée d'une couverture dure ou écailleuse d'un brun foncé sur le sommet, elle est jaune sur les côtés & sur le Gosier, & parsemée de petites Taches noires ou obscures. Les Narines sont placées proche l'une de l'autre, un peu au dessus de l'extrémité du Bec ; les Yeux sont jaunâtre ; le Cou est couvert d'une Peau lâche, de couleur de chair, qui tient du pourpre foncé ; & qui couvre la Tête en partie, quand elle n'est pas tout-à-fait étendue. Les Jambes de derriere & les parties qui sont autour de l'Anus sont couvertes d'une Peau de la même couleur que celle du Cou ; les Jambes & les Piés de devant sont armés d'Ecailles dures & jaunes ; les Piés de devant ont cinq Doits, & ceux de derriere quatre, ils sont tous armés de Griffes assez fortes de couleur brune. L'Ecaille supérieure est assez élevée & ronde, partagée en petites Ecailles d'une Substance cornée, qu'on appelle Ecaille de Tortue ; divers anneaux sont pour ainsi dire gravés autour des extrémités de chacune de ces Ecailles, qui deviennent plus petits, à mesure qu'ils approchent du Centre : l'Ecaille supérieure est d'un brun obscur & moucheté de Taches jaunâtres de différente forme ; l'inférieure est plate, d'une couleur jaune obscurcie par des Taches noires.

Ces petites Tortues sont communément appellées *Turapins* par les *Anglois* qui demeurent en *Amerique* : celle-ci est venue de la *Caroline Meridionale*, & mon ami Mr. *Alexandre Light*, dont j'ai déjà fait mention dans cet Ouvrage, me la donna toute en vie. Je m'imaginois, autrefois, qu'il n'y avoit que les Pays chauds où tempérés qui produissent des Tortues de Terre, mais j'ai appris depuis, qu'on en trouve une Espece dans la *Baye de Hudson* aux environs de quelques uns des Etablissémens *Anglois*. J'ai vu une boîte à Tabac garnie d'Argent, qui appartenoit à mon obligéant ami Mr. *Isham*, & dont le dessus étoit l'Ecaille supérieure d'une Tortue, & le dessous l'inférieure : le dessus étoit élevé, & le dessous assez plat, l'un & l'autre étoient de couleur de corne d'un jaunâtre clair, sans aucunes Taches ; cette Boîte me parut être à peu près de la même grosseur que la Tortue, dont je viens de faire la Description. Mr. *Isham* m'assura qu'il avoit apporté l'Ecaille de la *Baye de Hudson*, & qu'elle étoit de la production naturelle de ce Pays.



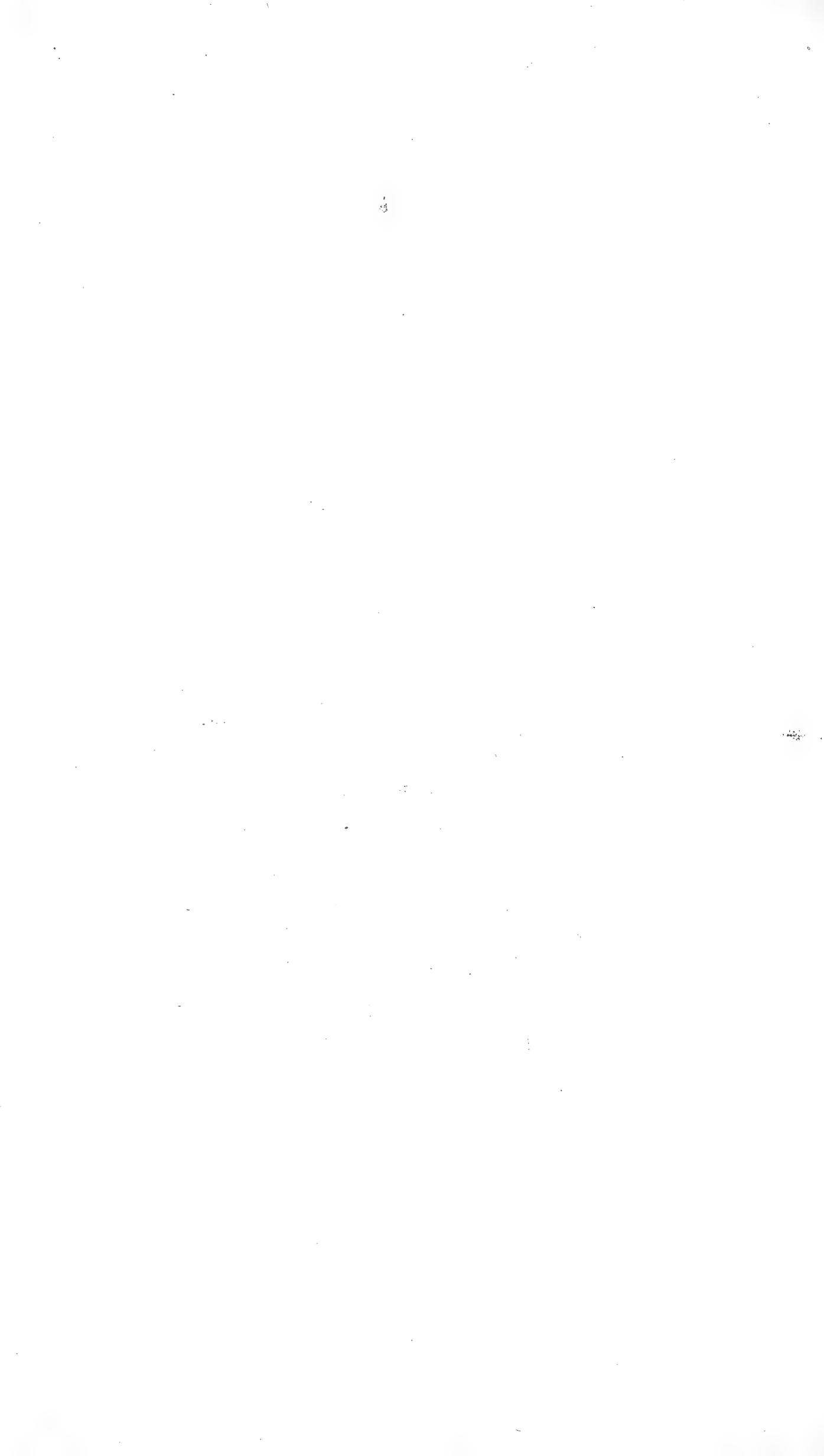


G. Eduardo ad viv. detin.

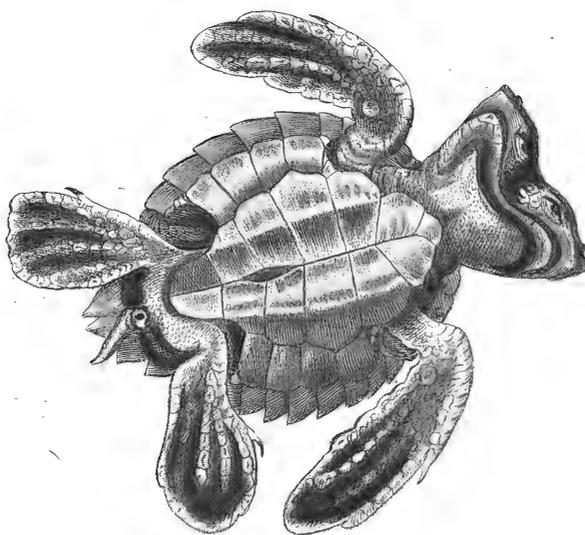
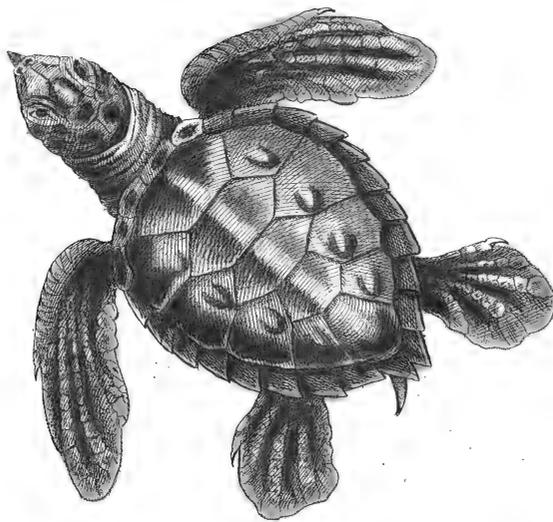
*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Sebast. Leitner jun. sculps.

Testudo tessellata minor Carolinensis. N^o 100 VI^{tes} Theil. La Tortue de Terre de la Caroline.







G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Soligman exaudat.
Cuir Priv. Sas. Cas. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leisner sculps.

Testudo marinus, Fœtus nuper ex ovo exclusus. N^o. 101. VI^{ter} Theil. La Tortue de Mer, sortant de la Coque. Alter biceps.

La TORTUE de Mer.

Nos Capitaines de Vaisseau appellent communément la Tortue de Mer, *Turtle*; c'est à dire Tourterelle en François; il y en a trois fortes généralement connues & mangées par les *Européens*, quoi qu'elles ne soient pas toutes également bonnes. La Tortue verte est estimée la meilleure pour manger, celle à Bec de Faucon vient après, la Dernière qu'on appelle, le *Leourdault*, est la pire, & l'on n'en mange que rarement. Ces trois fortes deviennent fort grosses; on voit sur la Planche leur grosseur naturelle, quand elles sortent de l'Oeuf: la Figure supérieure représente la Tortue dans son attitude naturelle, celle du milieu le côté de la Tête, & celle de dessous un Monstre à deux Têtes.

Le Nez est pointu, & au dessus de lui sont les Narines proches l'une de l'autre, & qui semblent fortir un peu de la Tête: la Bouche est fendue au de là des Yeux; l'extrémité de sa partie inférieure est crochu, ou a une espece de Dent qui est reçue dans la supérieure; quand la Bouche est fermée. Voyez la Figure du milieu. La Tête est armée d'Ecailles, qui sont brunes où noirâtres sur le sommet, mais de couleur de crème un peu mouchetée de brun au dessous des Yeux; le Cou est couvert d'une Peau lâche & flexible de couleur de chair tirant sur le pourpre; les Jambes près du Corps, la Queue & toutes les parties de dessous (qui ne sont pas cachées par l'Ecaille) sont couvertes d'une Peau de la même couleur. Voyez la Figure inférieure. Le dessus de l'Ecaille supérieure est partagé en treize larges écailles ou parties principales qui sont entourées de vingt cinq autres petites pièces, dont les bords extérieurs sont dentelés en maniere de Scie, comme on peut le voir dans les deux Figures. Elles sont toutes d'un brun obscur ou noirâtre, excepté les bords extérieurs des petites écailles qui sont jaunes; le milieu de chacune des Ecailles, qui sont sur les côtés du Dos, est élevé: le dessous est une espece de Bouclier d'Ecaille, un peu concave au milieu, & jointe aux côtés par d'autres Ecailles; tout le dessous est d'un jaune rougeâtre; la Tache brune, qui est sur le Bouclier, est le nombril; la division des Ecailles a été si exactement observée dans les Figures, qui ont été faites d'après Nature, qu'il est inutile d'en faire l'énumération. Les Jambes (qui ont des Doits & des Ongles dans les Tortues de Terre) sont plattes & larges dans celle ci, ce sont plutôt des Nageoires qu'autre chose; cependant en les examinant avec attention, on y trouve en dedans des Os des Doits, mais qui sont fixes & étendus par une Peau écailleuse, qui les empeche de s'élargir ou de se contracter davantage; les Pattes sont couvertes d'écailles en dessus & en dessous, qui sont brunes ou noirâtres sur le dessus, à la reserve d'un peu de Jaune qui est sur leur bords; les Ecailles du dessous sont plus jaunes, n'ayant, vers leur bords, qu'une légère teinte de brun; il paroît un petit Doit avec un Ongle détaché sur chaque Pié. La Queue est très petite passant à peine l'Ecaille. Les Ecailles de Tortues de Terre & de Mer sont fixées sur une très forte substance Osseuse; qui s'en sépare si on met du feu sous la concavité de la couverture osseuse. Celle ci a une Verrue remarquable sur le dedans de chacune des Nageoires devant, aux environs de leur jointure.

Les Tortues, dont on vient de voir les Figures, sont partie de la Collection du Dr. *Mead*, Medecin ordinaire du Roy. Je crois que le sujet, que nous venons de décrire, est de l'Espece à Bec de Faucon, à cause de son Bec pointu, mais je n'en suis pas sur, n'en ayant pas vu assez des différentes Especies pour en pouvoir bien iuger. Le Chevalier *Hans Sloane* nous a appris la maniere des prendre les Tortues, & l'usage qu'on en fait dans les *Indes Occidentales*; mais il a omis d'en donner des Figures & des Descriptions particulieres. Voyez son *Histoire de la Jamaïque*, Vol. 2. P. 331. 332. Mr. *Catesby* a publié les Figures des trois Especies susdites. Voyez son *Histoire naturelle de la Caroline*, Vol. 2. P. 38. 39. 40. mais comme aucune des siennes ne ressemble à la mienne, elles ne peuvent me servir pour en déterminer l'Espece.

Le SERPENT à deux Têtes.

C'est ici sa grandeur naturelle. Quand j'ai commencé cette Histoire naturelle, il ne m'étoit pas venu dans l'Esprit d'y faire entrer des Monstres ; mais quand le sujet que j'ai en main n'auroit qu'une Tête, il pourroit être regardé comme étant d'une Espece peu ou point connue.

Ce Serpent avoit deux Têtes très distinctes, jointes ensemble au Crane. Voyez la lettre B. Quand l'Animal étoit sur son Ventre, les Têtes n'étoient point dans une situation horrifontaine, mais elles étoient inclinées l'une vers l'autre par le dessous, & ne laissoient qu'un passage pour le Gosier, au fond des deux Têtes. Voyez la lettre A. En leur ouvrant la Bouche je leur ai trouvé des Langues fourchues & des Dents. Ce n'étoit point une Espece de Vipere ; car il ne s'y trouvoit aucune apparence de Dents venimeuses. Le dessus des deux Têtes étoit couvert d'écaillés larges applaties ; le Cou étoit grêle ; le Corps devenoit plus gros par degrés jusqu'à près de sa moitié, & diminueoit ensuite peu à peu jusqu'à son extrémité, qui se terminoit en pointe. Tout le dessus dans toute sa longueur, étoit couvert de petites Ecaillés, qui tomboient l'une sur l'autre ; comme le Ventre l'étoit d'autres, qui avoient la forme de demi Anneaux. Tout le Corps étoit jaunâtre sans variété & sans Taches. Depuis que j'ai fait ce Dessin, une personne m'a apporté un Serpent commun d'Angleterre avec deux Têtes parfaitement séparées, & dont le Cou se divisoit à un Pouce près de la Tête.

Le Serpent que je viens de décrire a été apporté de l'Isle des *Barbados*, on m'a dit, qu'il avoit été tiré d'un Oeuf, gros comme celui d'une jeune Poule, par un homme qui l'avoit trouvé en fouillant la terre, il fut apporté le 5^{me}. *Novembre*, (1747.) à la *Société Royale*, & y fut examiné ; je m'empruntai après cela pour en faire un Dessin. Celui-ci me paroît être de la même Espece que le Serpent jaune, dont le Chevalier *Hans Sloane* a donné la Figure & la Description, dans son *Histoire naturelle de la Jamaïque*. Vol. 2. P. 335. Tab. 274.

Le PAPILLON Noir.

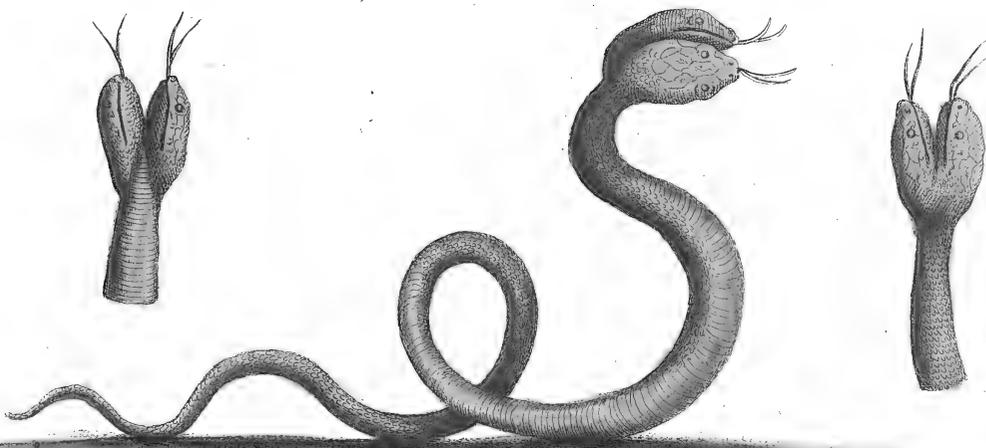
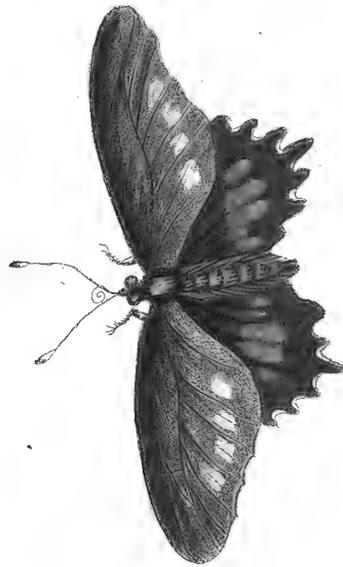
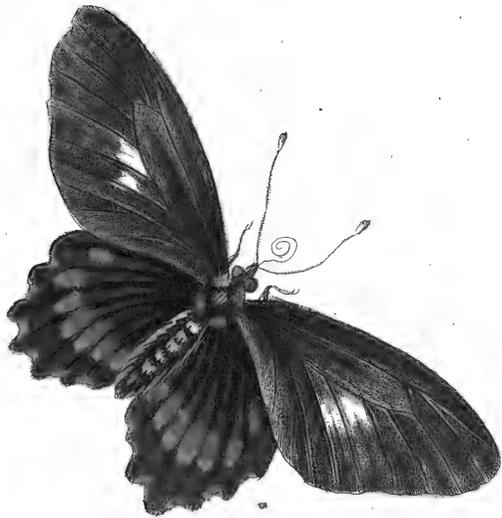
Je suppose que ces deux Papillons sont le Mâle & la Femelle ; leur Corps & le fond de leur Ailes sont d'un noir velouté en dessus, & plus terni en dessous ; le plus gros des deux a une Tache blanche irrégulière sur chacune de ses Ailes supérieures ; les inférieures sont mouchetées de sept Taches allongées, d'un beau rouge, avec six Croissants, de la même couleur, entre les entailures des bords ; il a aussi quatre autres petites Taches rouges sur le Corps. Le plus petit Papillon a des Taches jaunâtres détachées qui croisent les Ailes supérieures ; les inférieures ont des Taches rouges un peu longues, à peu près comme celles de l'autre ; mais les Croissants qui sont sur ses bords sont blancs.

Je crois que ces Papillons sont rares ; je ne les ai trouvés dans aucun Recueil ; il me furent donnés par feu Mr. *Goupy*, faiseur d'Evantails dans le *Strand*, à *Londres*, qui me dit, qu'il les avoit reçeus des *Indes Occidentales*. Ils sont dessinés exactement de leur grandeur naturelle, comme tous les autres Insectes de cet Ouvrage.



Die Zwenköpfige Schlange.

Tab. CII.



G. Edwards ad viv. delin.

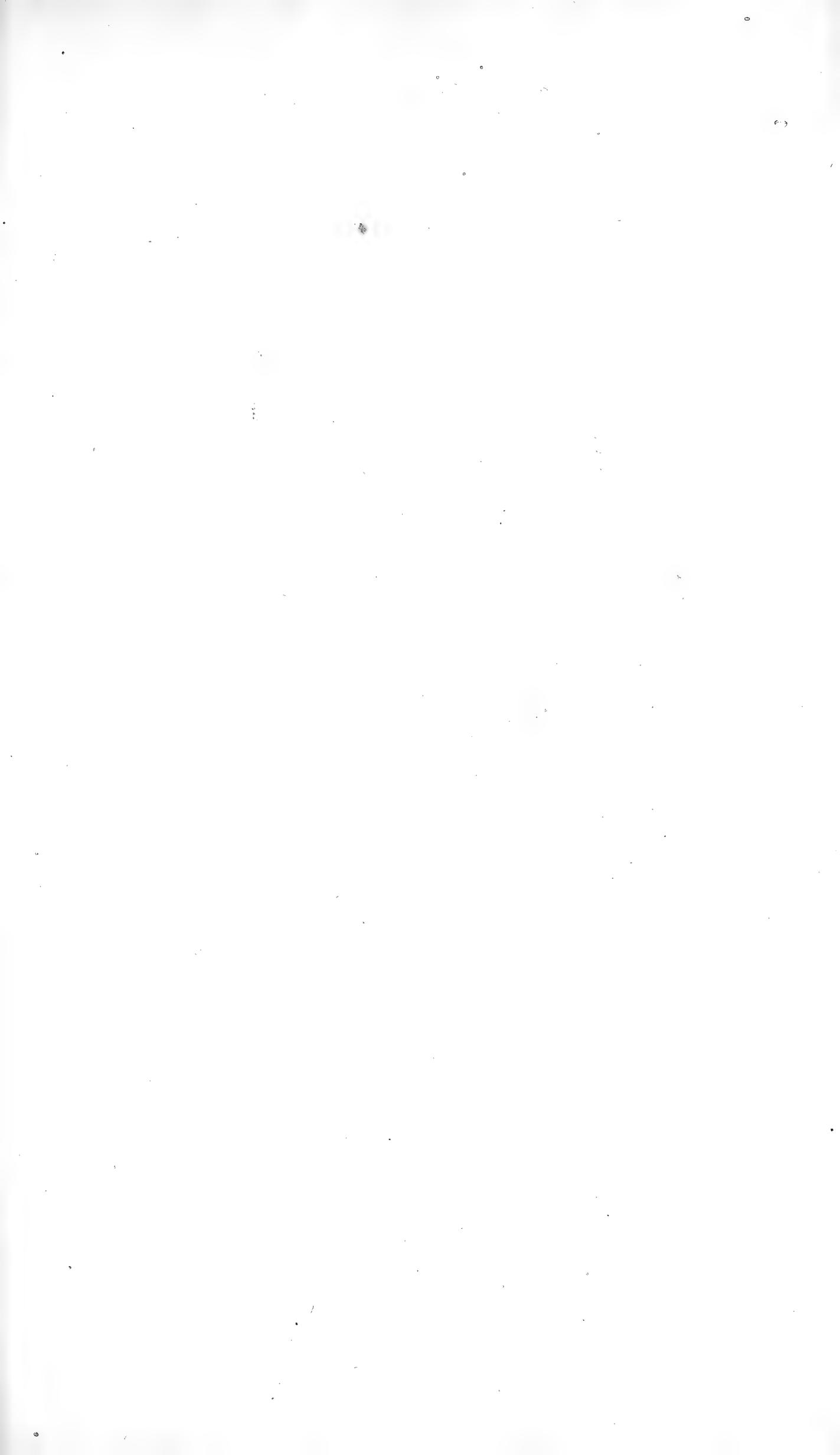
*J. M. Seligmann exsculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

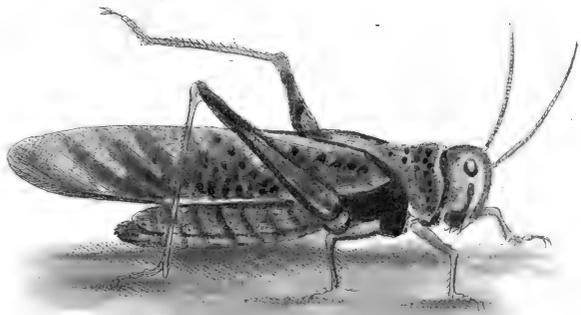
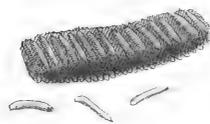
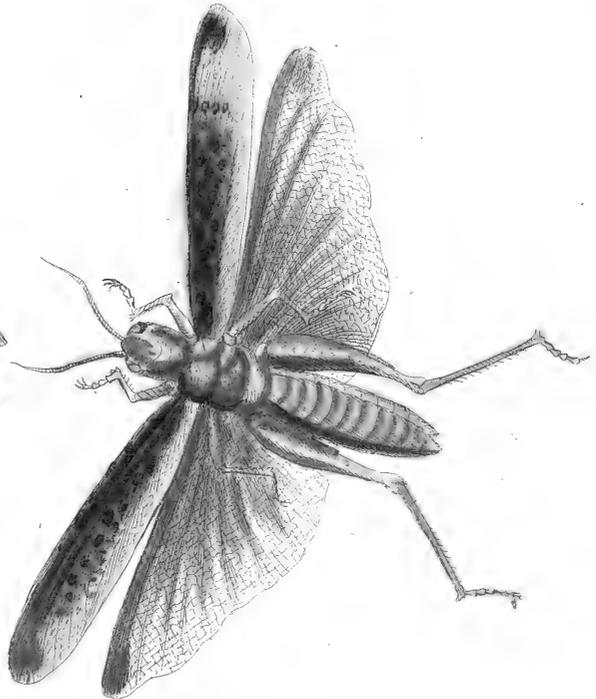
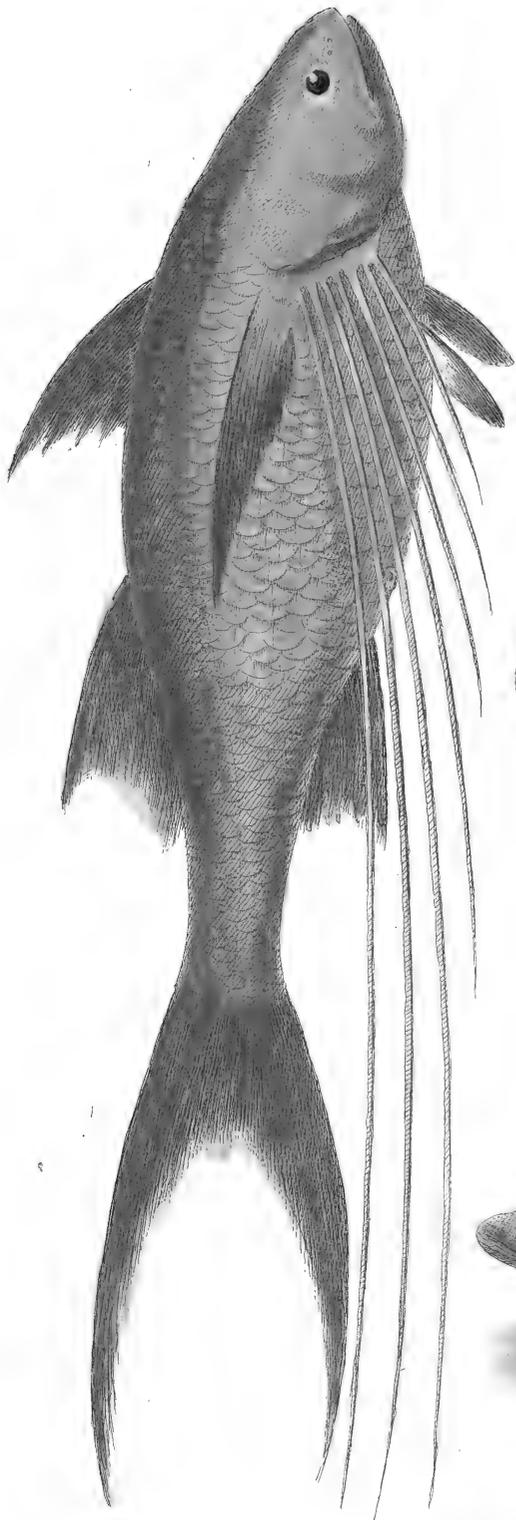
Sebast. Leitner jun. sculpsit.

Serpens dilute fuscus, Barbadenfis, N° 102. VI^{ter} Theil.

*Le Serpent à deux Têtes.
Le Papillon Noir.*







G. Edwards ad viv. delin.

Fiscis Paradisæa.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

N^o. 103. VI^{te} Theil. Le Poisson appelé Mango ou de Paradis.

Joh. Sebast. Leitzner fecit.

Le Poisson appelé MANGO.

C'est ici sa véritable grosseur. Il a une singularité assez remarquable, qui est deux Narines de chaque côté du Nez : c'est un Poisson assez épais, à proportion de sa profondeur du Dos au Ventre.

La couleur de ce Poisson est toute d'Orange ou de couleur d'Or, semblable en cela au Poisson doré qu'on nous apporte de la Chine depuis quelques années. Celui-ci est d'une très belle forme, le devant du Corps est gros, & il s'applatit par degrés jusqu'à la Queue. Du dessous des Ouies, de chaque côté, partent sept filets roides & longs, qui ressemblent à des Poils, le supérieur a seize Pouces de long, les autres deviennent par degrés plus courts jusqu'à la dernière, qui n'a que deux Pouces; au dessus deux, de chaque côté, exactement aux angles des Ouies, est placée une Nageoire assez longue & pointue; il a aussi une autre paire de Nageoires sur le Ventre, exactement au dessous des Ouies; il n'y a qu'une seule Nageoire, au de là de l'Anus, sur le Ventre; il y en a aussi une sur le Dos du côté de la Tête, & encore une autre du côté de la Queue. Voyez leur Structure dans la Figure. La Queue est plus fourchue qu'elle ne l'est, pour l'ordinaire dans les Poissons; tout son Corps est armé d'Écailles dures, pour leur forme voyez la Planche. Une Ligne très fine, de chaque côté, passe le long des Écailles, depuis la Tête jusqu'à la Queue d'une manière oblique; les Nageoires & la Queue sont d'un jaune ou orange plus foncé que le reste du Corps.

Ce Poisson fut apporté, de *Bengale* avec d'autres raretés, au Dr. *Mead*; il eut la bonté de me le faire voir. Je crois qu'on l'appelle, *Mango*, parce qu'il est de la couleur de ce fruit, quand il est meur; car en examinant le Voyage de *Dampier* autour du Monde. P. 391. quand il parle des Fruits des *Indes*, il dit, que le *Mango* est jaunâtre, s'il est meur. Je ne puis déterminer si c'est ici un Poisson de Mer ou d'Eau douce, quoique je suis porté à croire, que c'est de la dernière. Comme je n'ai jamais étudié les Poissons, je laisse aux habiles gens à déterminer dans quelles Classe il doit être placé. Je crois qu'on n'en a jamais donné de Description.

La Grande SAUTERELLE brune.

Le quatrième d'Aout, 1748. un Nombre prodigieux de ces grandes Sauterelles brunâtres & mouchetées se trouverent dans toutes les parties de la ville de *Londres*, & dans la plupart de provinces d'*Angleterre*, au grand étonnement des Habitants, comme la plupart des gens ne se ressouvenoit point d'avoir jamais vu rien de semblable. Les plus grosses n'excédoient gueres celle qu'on voit ici représentée selon Nature. Elles ont des Cornes d'environ un Pouce de long; leur Structure est à peu près la même que celle de notre petite Sauterelle commune; la Tête & les Cornes sont brunâtres, elle a du bleu sur sa Bouche, & sur le dedans de ses plus grandes Jambes; le Bouclier qui couvre le Dos est verdâtre; le Ventre est brun moucheté de noir; le dessous du Corps est de pourpre; les six Jambes sont brunâtres, mouchetées de petites Taches brunes, & tant soit peu colorées de verd; les Ailes supérieures sont brunes, mouchetées de petites Taches obscures, elles en ont une plus grande sur leur extrémités; les inférieures sont plus transparentes d'un brun clair coloré de verd, avec une Tache brune sur leur extrémités. Le Chevalier *Hans Sloane* l'appelle *Locusta maxima cinereo purpurea Maculis brunis*, *Hist. Nat. Jamaica*, Vol. 2. P. 29. *Dampier* dans son Voyage autour du Monde, dit, qu'on les mange dans les Pays où elles abondent. Le Dr. *Shaw* s'est fort étendu sur cette Espece, dans sa Relation de la *Barbarie* &c. C'est ici une de ces Sauterelles destructives, qui viennent comme des Nuages, & qui se répandent, dans certaines saisons, dans les Climats les plus chauds de l'*Europe*, de l'*Asie*, & de l'*Afrique*. Voyez un Peleton de leur Oeufs représenté sur la Planche, tel qu'il fut tiré de la Terre, qu'on avoit mise dans un Vase de Verre, où on conservoit quelques Sauterelles.



Le POISSON DORÉ de la CHINE.

J'ai choisi les quatre Poissons qu'on voit ici hors d'un grand nombre d'autres, qui étoient différemment colorés & bigarrés; ceux-ci sont représentés de leur grosseur naturelle, quoiqu'il y en ait d'autres qui les surpassent, & d'autres qui sont moindres. Le plus gros que j'ai vu avoit huit pouces de long, presque trois en profondeur sur la partie la plus épaisse du Corps; ceux-ci n'avoient point de Nageoires sur le Dos; j'ai aussi remarqué que plusieurs de plus petits n'en avoient point non plus.

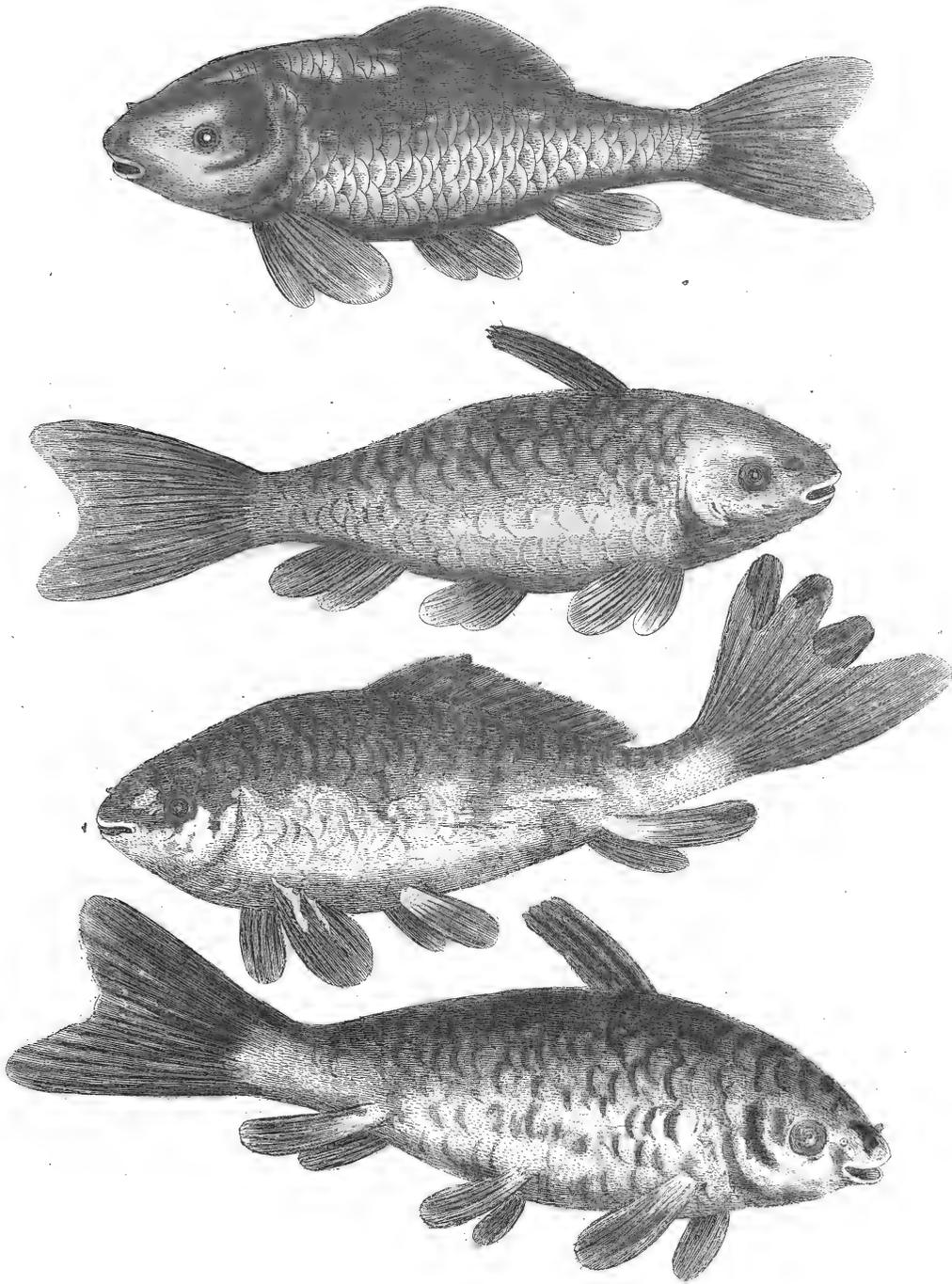
Ces Poissons ressemblent fort aux Carpes en structure, & je crois qu'ils en sont un Espece. Les Narines leur sortent de la Tête comme de petits Tuyaux; tous ceux que j'ai vu, avoient six Nageoires sur le dessous: quelques uns n'en ont point du tout sur le dessus, d'autres en ont de figures différentes, comme la Planchette le fait voir; quelques uns ont des Queues simples, d'autres en ont de doubles, qui sont jointes ensemble sur le bord supérieur, comme la troisième Figure, en descendant, le fait voir. La Figure supérieure a le Dos bleu, & une Nageoire dessus de même; le reste du Poisson est de couleur d'Or; ces couleurs se mêlent sur les côtés; la Queue est d'un brun chargé. Le second Poisson est entièrement rouge, excepté une Tache noire qui est sur la Tête. Le troisième a le dessus, la double Queue & les Nageoires inférieures, de couleur d'Or; son Ventre est argenté, ces deux couleurs se mêlent confusément sur les côtés: il y a quelques Taches noires sur les Nageoires & sur la Queue. Le dessus de l'inférieur ou du quatrième est brun, le dessous est argenté, ces couleurs s'unissent insensiblement l'une dans l'autre sur les côtés; les Nageoires & la Queue sont brunes.

Le feu Duc de *Richmond* avoit un grand Bassin, de Terre de la *Chine*, plein de ces Poissons, qu'on avoit apporté en vie en *Angleterre*. J'en fis quelques Dessins pour le Duc, qui me permit d'en garder pour moi même, & de les publier. On peut voir dans les Ouvrages de *Petiver* publiés environ en 1691, quand ces Poissons ont été apportés la première fois en *Angleterre*, Voyez son Catalogue, 186, *Piscis Chin. Cauda argentea*, Planche 78. Fig. 6. & le Catalogue 187. *Piscis Chin. Cauda aurea*, Planche 78. Fig. 7. Ces Poissons n'étoient pas généralement connus en *Angleterre* avant l'année 1728, que le Capitaine *Philippe Worth*, qui commandoit le Vaisseau des *Indes* le *Houghton*, en apporta quelques uns, qu'il donna de concert avec Mr. *Manning Lethieullier*, au Chevalier *Matthieu Decker*: Depuis ce tems là plusieurs curieux les ont fait multiplier dans des Etangs ou Reservoirs, aux Environs de Londres. On peut les regarder comme des Poissons domestiques; leur couleurs & leur marques varient infiniment, comme dans les Animaux domestiques; ils ont extrêmement multipliés dans l'Isle de *St. Helene*; il est probable que dans quelques années nous les aurons dans nos Rivières. *Linnaeus* est le dernier Auteur qui ait fait mention de ces Poissons. Voyez son *Fauna Suecica* publiée à *Leyde* en 1746. & la Fig. Tab. 2. Fig. 331. qui leur ressemble; mais les fait paroître trop gros & trop courts. Il leur donne le nom de *Cyprinus Punnia Ani duplici, Cauda trifurca, exoticus Piscis aureus Chinesium*.



Die Goldfische von China.

Tab. CIV.

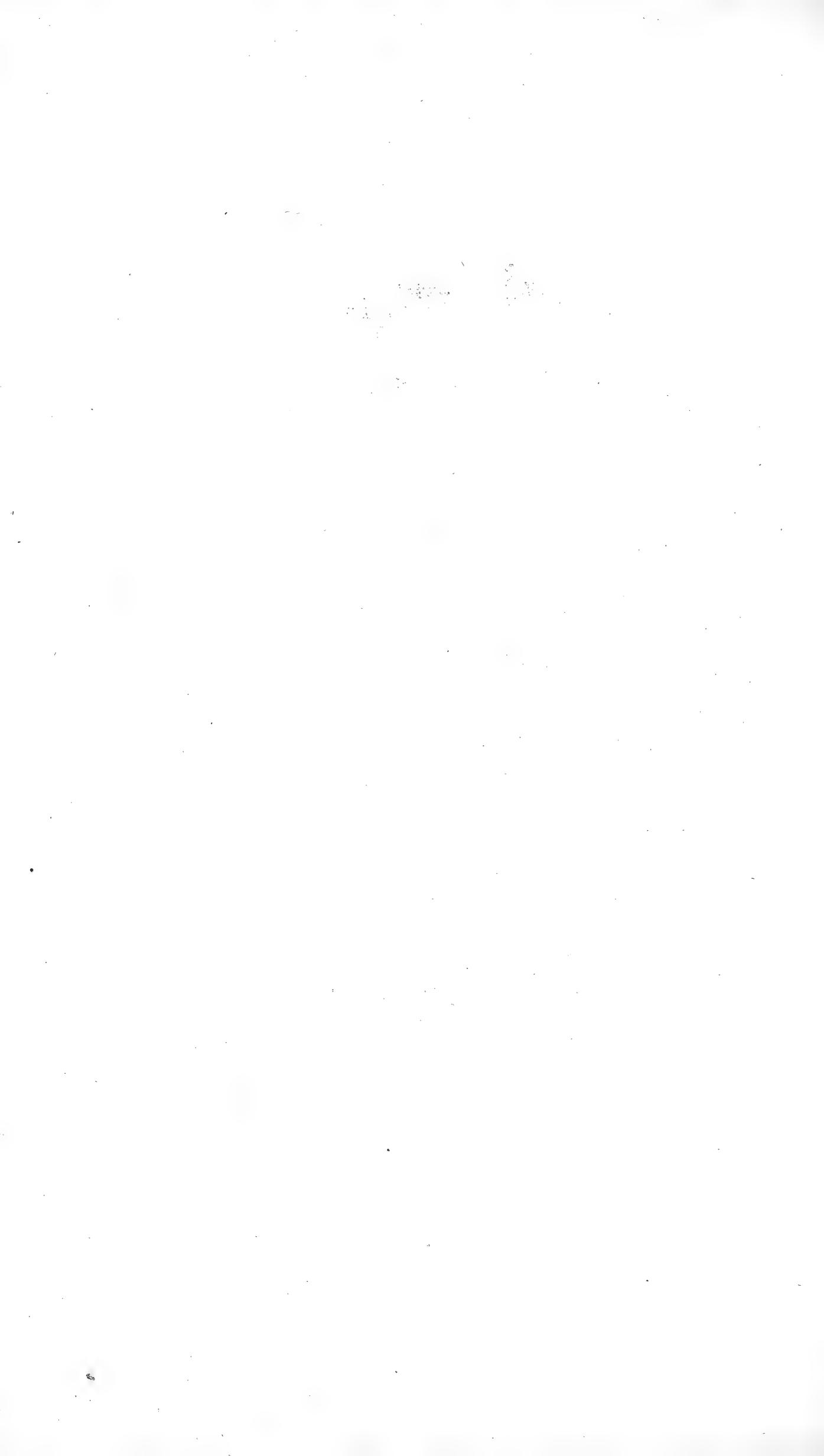


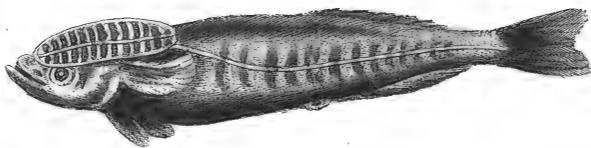
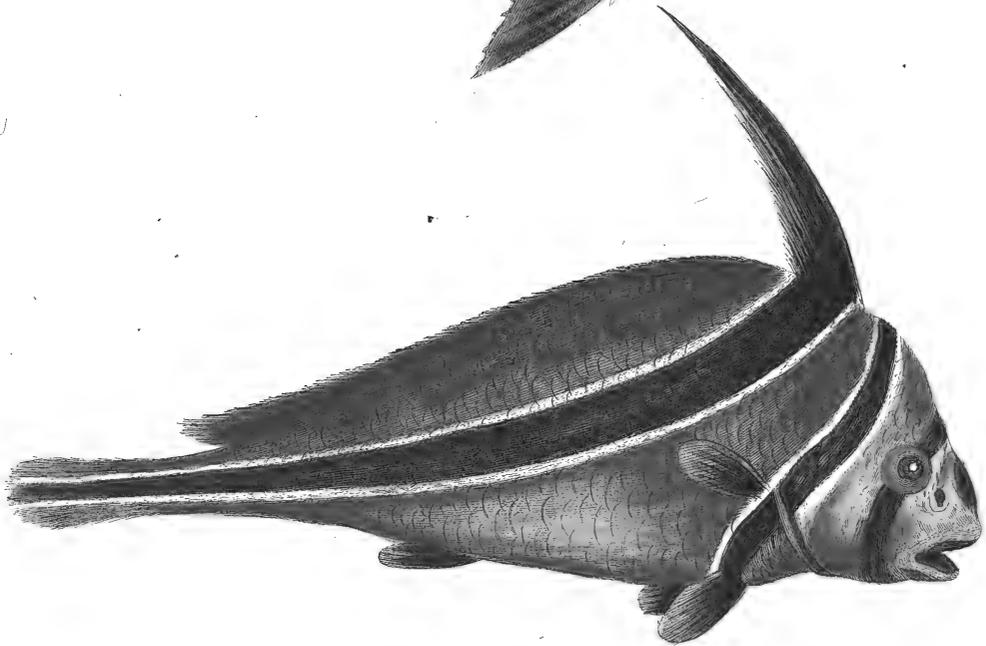
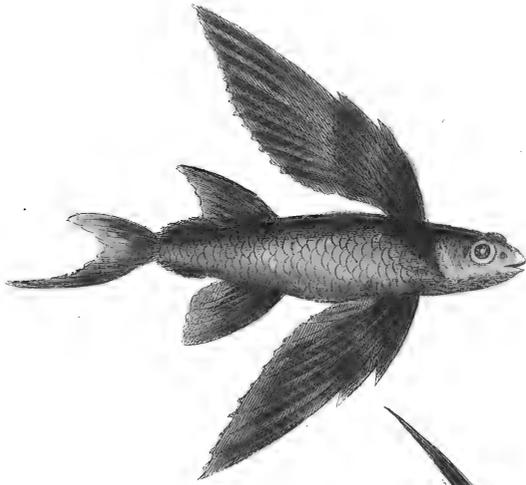
G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann sculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Sebast. Leitner jun. sculpsit.

Cyprini domestici, Sineses, variorum N^o 104. VI^{ter} Theil*. Le Poisson bleu doré et argenté de la Chine.
colorum, vulgo Pisces aurei et argentei dicti.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Schlegmann excudit.
Cum Priv. Sae. Cae. Majoritatis.*

Joh. Sebaste. Leitcher sculps.

Guaperya ex fulco et albo eleganter striata, N^o 105 VI^{ter} Theil.
pinna dorsali anteriore longissima.

Hirundo marina.

Remora Piscis.

Le Poisson Rayé.
Le Poisson volant.
La Rémora.

Le POISSON RAYÉ.

La Figure du milieu fait voir sa grosseur naturelle : la Figure supérieure représente le Poisson volant commun & l'inférieure la *Remore* ; on en a fait les Dessins d'après de petits Poissons, dont on voit ici la grosseur naturelle, je ne les ai ajoutés que pour remplir la Planche ; car celui du milieu est le seul qui n'aye pas été décrit.

Le Poisson du milieu est droit le long du Ventre ; le commencement du Dos est élevé, & est fort mince & presque tranchant sur le bord ; le Poisson est plus épais du côté du Ventre, mais fort resserré sur les côtés ; le Dos est brun, le Ventre d'une couleur plus claire, & je crois que dans le Poisson vivant il est argenté. Il a une Nageoire sur chaque coté de la Tête, deux en dessous de celles ci entre la Tête & le Ventre, il n'y en a qu'une sur la partie inférieure du Ventre près de l'Anus. Une longue Nageoire pointue s'élève sur la partie la plus haute du Dos, & derriere celle là une autre fort étroite s'étend le long du milieu du Dos vers la Queue. Les Nageoires & la Queue sont brunes ; il a un cercle rouge autour de l'Oeil, & une Tache noire entre les Narines : il a aussi une large Bande noire qui entoure sa Tête, & semble passer au travers des Yeux ; il a aussi deux autres Bandes noires ou obscures bordées de blanc, la première passe obliquement plus bas que la Tête, l'autre depuis la longue Nageoire du Dos jusqu'à l'extrémité de la Queue ; ce qui fait que le Poisson paroît environné de Rubans.

Ce Poisson fut envoyé des Isles *Caraïbbes*, dans les *Indes Occidentales*, à Mr. *Jaques Theobald*, Membre de la Société Royale, qui eut la bonté de me le faire voir. Je laisse aux Curieux le soin de le placer dans la Classe qui lui convient.

Le Poisson supérieur est le même Poisson volant, dont plusieurs Auteurs & Voyageurs ont donné la Figure & la Description ; mais comme j'ai trouvé que leur Figures n'approchoient pas assez de la Nature, j'ai tâché d'en chérir sur eux. Le Corps pour la forme & la couleur ressemble assez à celui d'un Harang ; les Yeux sont plus larges, à proportion, & plus avancés ; il a deux paires d'Ailes, la plus grande est un peu derriere les Ouies, & la plus petite aux environs de l'Anus, la Planche en représente exactement la Figure ; elles sont minces & d'une substance de Nageoire, bigarrées de Taches noirâtres sur un fond cendré clair. Tout près de la Queue se trouve une Nageoire étroite sur le Dos, & une autre sur le dessous, elles sont cendrées ; la Queue est de la même couleur & fourchue, la blanche inférieure est beaucoup plus longue que l'autre ; ce que d'autres Auteurs n'ont pas remarqué, quoique je l'aye observé de la même maniere dans tous les Poissons que j'ai vu. *Petiver* dans sa Planche 30. Fig. 2. nous a donné le Dessin d'un Poisson volant inconnu, il dit, „ que ce merveilleux Poisson est rouge dans toutes ses „ parties ; & qu'étant suspendu sa chair se dissoud, dans une seule nuit, „ en une liqueur d'un Rouge vermeil, dont on se sert pour la Teinture, & qui „ est fort durable. Il est long d'un Palme & demi, il a des Verrues au lieu „ d'Ecaïlles. „ Il l'appelle, *Hirundo luson. venenata ruberrima Bangol dicta.*

Le Poisson inférieur est la *Remore*. Il se cole sur les côtés des gros Poissons par cette partie plate qui est sur le dessus de la Tête, & je crois qu'elle lui sert pour se traîner, comme dans le Limaçons ; sa Bouche est tellement placée qu'elle porte sur les côtés du Poisson auquel il est attaché, & je m'imagine qu'il se nourrit de la Substance visqueuse qu'il trouve sur leur Peau. Il paroît être sans Ecaïlles ; il est par tout de couleur obscure ; une ligne s'étend le long de chacun de ses côtés ; deux paires des Nageoires sont placées près de la Tête ; il a une seule Nageoire sur son Dos près de la Queue, & une autre de la même longueur sur le dessous, derriere l'Anus : il a quelques petites rainures transversales sur ses côtés. *Petiver* a donné la Figure d'une Espece différente de ce Genre, qui se trouve parmi les Isles *Philippines*, Voyez Planche 44. Fig. 12. de ses Ouvrages



 QUELQUES REFLEXIONS
 SUR LES
 OISEAUX DE PASSAGE.

J'ai dit quelque chose sur ce sujet dans une partie précédente de cet Ouvrage; mais comme il reste beaucoup d'incertitude dans ce que nous en savons jusqu'ici, j'ai dessein d'en dire de nouveau quelque chose, du mieux qu'il me sera possible, dans l'espérance de fournir quelques vues utiles à ceux qui dans la suite pourront tourner leur recherches de ce côté.

Je me souviens que mon bon ami feu Mr. *Marc Catesby*, quelque tems avant sa mort, présenta un Ecrit à la *Société Royale*, sur le sujet des Oiseaux de Passage qui fut lu dans une de leur Assemblées. Je n'ai pas à présent cet Ecrit; mais je me rappelle en général qu'on y prétendoit, que les Oiseaux qui ne séjournent chez nous qu'une partie de l'année, s'en vont dans les Pays méridionaux; de l'autre côté de la *Ligne Equinoctiale*, exactement au même degré de Latitude, où se trouvent les Pays Septentrionaux dont ils étoient partis. Cette conjecture paroît d'abord assez propable; en effet généralement, dans le tems de nos Hivers, la température dans les Climats Méridionaux de la même Latitude, est aussi la même qu'elle est chez nous en Été. Dans ce cas là, sans doute un Oiseau de Passage qui partiroit, en *Septembre* ou en *Mars*, du soixantième degré de Latitude septentrionale, pour aller dans le même degré de Latitude Meridionale, ne trouveroit pas seulement, dans les deux Climats, le Soleil à la même hauteur, mais à peu près un égal degré de chaleur. Mais si nous faisons attention qu'il y a plusieurs Oiseaux de Passage, qu'on trouve jusqu'au soixante & dixième degré de Latitude septentrionale, Degré où je m'imagine qu'il n'y a que des Oiseaux de Passage, le Climat ne pouvant leur fournir de nourriture, pendant l'Hiver, ces Oiseaux auront un terrible chemin à faire, selon l'opinion de Mr. *Catesby*; car soixante & dix degrés pour aller à la Ligne Equinoctiale, & encore soixante & dix degrés au de là, font cent quarante degrés, qui selon le calcul le plus modéré du degré de Latitude, font huit mille & quatre cents milles; Voyage prodigieux, à faire en peu de tems, pour un Oiseau. Il est très probable que les Oiseaux qui demeurent constamment entre les *Tropiques* passent la Ligne dans différentes saisons, & que pour trouver de la Nourriture, ou bien pour éviter les Pluies excessives de quelque lieu, ils en vont chercher ailleurs un plus sec & plus agreable; mais il n'est ni concevable ni naturel, que les Oiseaux qui habitent les extrémités du Nord & du Sud, dans les Deux Hé-

misphé-

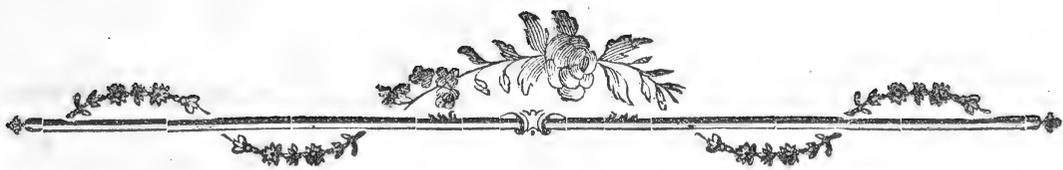
misphères, puissent passer de l'un à l'autre. Les Oiseaux des Climats froids ou tempérés seroient hors de leur Elément en traversant les Pays de la *Zone Torride*, au de là du quarante cinquieme degré, avant de pouvoir parvenir, de l'autre côté, aux Climats plus tempérés, & qui leur sont propres. Il n'est d'ailleurs nullement nécessaire que les Oiseaux passent de l'Hémisphère Septentrional au Méridional, pour arriver à des Pays qui ont le degré de chaleur qui leur convient; car quand un Oiseau quitte le Nord à l'approche de l'Hiver, & qui s'avance vers le Sud, il n'a pas besoin de venir à la Ligne pour trouver des Pays, qui pendant l'Hiver, ont un degré de chaleur égal à celui de l'Eté de l'endroit qu'il a quitté. Je ne vois donc point pourquoi ces Oiseaux traverseroient la Ligne pour passer du Nord au Sud, & il me paroît beaucoup plus naturel qu'ils s'arrêtent, quand ils arrivent à un Climat qui leur convient; car de supposer qu'ils fassent un long Voyage, en traversant la Ligne, pour aller chercher les extrémités du Sud, c'est les faire voyager bien loin pour leur faire trouver ce qu'ils ont à leur porte. Nous savons, que la *Cicogne* qui passe l'Eté dans les parties les plus septentrionales de l'*Europe*, ne va pas, en Hiver, plus loin que l'*Egypte*, aux environs des sources du *Nil* qui sont en deçà de la Ligne. Cependant, selon Mr. *Catesby*, elle devrait se retirer dans quelque Terre inconnue du Sud; car nous ne connoissons, dans le vieux Monde, aucun Pays qui soit dans un degré du Sud égal à celui du Nord de la *Hollande*, que la *Cicogne* choisit pour sa résidence en Eté. Il y a encore quelque chose de plus difficile à expliquer à l'égard de quelques Oiseaux de Passage; je veux parler des Oiseaux Aquatiques aux Ailes courtes, qui pendant l'Eté, habitent les *Isles Septentrionales* de l'*Europe*, comme les *Isles Danoises* de *Ferro* & d'*Islande*, aussi bien que plusieurs autres qui sont encore plus au Nord, & même sur la Côte de *Greenlande*. Entre ces Oiseaux le plus remarquable pour ces Ailes courtes est le *Penguin du Nord*, que j'ai représenté sur la Tab. XLII. du cinquieme Partie de cet Ouvrage. Cet Oiseau passe pour ne pouvoir point voler du tout, pas même assez pour se degager de l'Eau. Il y en a d'autres à Ailes courtes, dont le Vol est si petit, qu'ils ne peuvent pas atteindre à leur Nids, sur le haut des Rochers, sans se reposer plusieurs fois, en s'arrêtant d'endroit en endroit jusqu'à ce qu'ils arrivent au sommet. Entre ceux-ci est le *Bec de Rasoir*, le *Gillemot*, & le *Coulternab*, dont on peut voir la Description dans l'*Ornithologie* de *Willughby*, P. 123, 4. 5. Tous ces Oiseaux, avec quelques autres du même Genre, disparaissent en Hiver, & il n'est pas croyable qu'ils puissent aller loin pour changer de demeure sur tout le *Penguin*, qui certainement ne sauroit nullement voler.

Il reste donc à savoir où vont ces Oiseaux dans le tems qu'ils disparaissent; il faut que la Providence leur ait donné quelque moyen pour se conserver, sans être vus, & sans sortir de leur retraite, dans cette partie du Monde où ils ne paroissent qu'en Eté; car on dit qu'ils reviennent au Printems, en aussi grand Nombre que s'ils y avoient toujours été. Il me semble que la Conjecture la plus probable, pour repondre à ces deux questions,

où & comment ils se cachent, & de quelle maniere ils se conservent, pendant les longues & rudes Hivers de ces Climats, est qu'il y a des Cavernes sous la Mer, dans les Rochers qui bordent les Côtés de ces Isles, dont les entrées, quoique sous Mer, peuvent conduire à des Cavités si élevées en dedans, quelles offrent une retraite sèche & à l'Abri, propre à conserver, pendant l'Hiver, ces Oiseaux dans un état d'engourdissement. Si la Mer ferme l'ouverture de ces Cavernes, & que des Montagnes d'une vaste étendue les couvrent elles ne seront point exposées à un froid extrême, & pourront conserver ces Oiseaux. Là vers la fin du Printems, ou au Mois de Mai, tems où ces Oiseaux reparoissent, la Chaleur de l'Air extérieur, jointe à la force des Rayons du Soleil sur la Mer près de l'entrée de la Caverne, pourra tellement échauffer l'Air intérieur par des degrés insensibles, qu'il ranimera ces Oiseaux, & les tirant de l'état d'engourdissement où étoient, leur rendu le mouvement & la vie. Ils recouvriront ainsi la vigueur necessaire pour sortir de leur retraite, & pour chercher, pendant un nouvel Été, leur nourriture dans la Mer, & pour multiplier leur Espece sur les Rochers voisins.

Je demande pardon au Lecteur de leur offrir des Conjectures si nouvelles & si peu communes, mais je n'ai pas pu refoudre d'une autre maniere les deux questions qu'on vient de voir; j'espere que l'Idée que je viens de proposer pourra engager de personnes plus pénétrantes à chercher le veritable endroit de la retraite de ces Oiseaux, ou de donner quelque conjecture plus probable que celle ci. C'est le sentiment de beaucoup de Curieux & de Savants, que plusieurs de nos petits Oiseaux d'Angleterre, qui disparoissent pendant l'Hiver, ne passent point les Mers pour chercher des Climats plus chauds, mais qu'ils se cachent dans des trous & dans des Cavernes, ou ils demeurent engourdis, pendant l'Hiver. La raison qu'ils en donnent est, que ces Oiseaux deviennent si gras dans l'Automne, dans le tems qu'ils disparoissent, qu'ils peuvent à peine voler, & que cette graisse sert à les conserver en vie pendant l'Hiver. Mais je ne crois pas que ce Sentiment puisse avoir lieu à l'égard de tous les petits Oiseaux; car il est incontestable que les *Hirondelles* quittent cette Isle en Automne.





CATALOGUE

des Oiseaux figuréz & décrits dans cette

Sixième Partie.

L 'Aras rouge & bleu	-	-	-	-	Tab. LIII.
L'Aras bleu & jaune	-	-	-	-	LIV.
Le Grand Cacatua	-	-	-	-	LV.
Le Perroquet verd du Bresil	-	-	-	-	LVI.
Le grand Perroquet verd des Indes occidentales	-	-	-	-	LVII.
Le Perroquet rouge & cendré	-	-	-	-	LVIII.
Le plus petit Perroquet verd	-	-	-	-	LIX.
Le Perroquet à Tête de Faulcon	-	-	-	-	LX.
Le Perroquet à Tête blanche	-	-	-	-	LXI.
Le Perroquet brunâtre	-	-	-	-	LXII.
Le petit Perroquet verd	-	-	-	-	LXIII.
Le Perroquet à Poitrine blanche	-	-	-	-	LXIV.
Le premier Lory à Calotte noir	-	-	-	-	LXV.
Le Second Lory à Calotte noir	-	-	-	-	LXVI.
Le Lory ecarlate	-	-	-	-	LXVII.
Le Lory ecarlate à longue Queue	-	-	-	-	LXVIII.
Le Lory perruche	-	-	-	-	LXIX.
Le Perruche verte à longue Queue	-	-	-	-	LXX.
La Perruche à Tête rouge & bleue	-	-	-	-	LXXI.
La Perruche à Gorge brune	-	-	-	-	LXXII.
Le Grenadier	-	-	-	-	LXXIII.
Le Pinçon gris	-	-	-	-	LXXIV.
Le Bec de Cire	-	-	-	-	LXXIV.
Le Moineau de Paradis	-	-	-	-	LXXV.
La grande Chauve-Souris de Madagascar	-	-	-	-	LXXV.
Le petite Pie des Indes	-	-	-	-	LXXVI.
Le petit Ecureuil de Terre rayé	-	-	-	-	LXXVI.
Le Pivert moucheté des Indes	-	-	-	-	LXXVII.

P

Le

Catalogue des Oiseaux.

<i>Le Merops mangeur d'Abeille des Indes</i>	Tab. LXXXVIII.
<i>Elichrysum Africanum, Foliis lanceolatis, integris, tomentosis, decurrentibus, Capitulis congestis, ex Rubello aureis</i>	LXXXVIII.
<i>La Grive brune des Indes</i>	LXXXIX.
<i>La Grive dorée, Icterus</i>	LXXX.
<i>L'Etourneau jaune des Indes</i>	LXXXI.
<i>L'Etourneau noir & blanc des Indes</i>	LXXXII.
<i>Le Gros-Bec</i>	LXXXIII.
<i>Le Moineau des Indes à Tête jaune</i>	LXXXIV.
<i>Le Rouge-Queue des Indes</i>	LXXXV.
<i>Le Lézard des Indes à Queue d'Epine</i>	LXXXV.
<i>Le Pinçon rouge & bleu du Brésil</i>	LXXXVI.
<i>L'Ecureuil volant</i>	LXXXVI.
<i>La Grue panachée de l'Afrique</i>	LXXXVII.
<i>Le Canard sifflant au Bec noir</i>	LXXXVIII.
<i>Le Canard sifflant au Bec rouge</i>	LXXXIX.
<i>Le petit Singe-Lion à Tête grise</i>	XC.
<i>Le petit Singe noir</i>	XCI.
<i>Le Maucauco</i>	XCII.
<i>L'Ecureuil de Barbarie</i>	XCIII.
<i>L'Ichneumon des Indes</i>	XCIV.
<i>Le Petit Buffle des Indes</i>	XCV.
<i>Trois petites Chauve-Souris</i>	XCVI.
<i>Le gros Lézard verd & moucheté</i>	XCVII.
<i>Le gros Lézard moucheté à Queue fourchue</i>	XCVIII.
<i>La Tortue de Terre de l'Afrique</i>	XCIX.
<i>Le petit Lézard-gris & moucheté</i>	XCIX.
<i>La Tortue de Terre de la Caroline</i>	C.
<i>La Tortue de Mer</i>	CI.
<i>Le Serpent à deux Têtes</i>	CII.
<i>Le Papillon noir</i>	CII.
<i>Le Poisson appelé Mango</i>	CIII.
<i>La grande Sauterelle brune</i>	CIII.
<i>Le Poisson doré de la Chine</i>	CIV.
<i>Le Poisson Rayé</i>	CV.
<i>Quelques Reflexions sur les Oiseaux de Passage</i>	Pag. 54



RECUEIL
DE
DIVERS
OISEAUX

ÉTRANGERS ET PEU COMMUNS

QUI SE TROUVENT

DANS LES OUVRAGES

DE MESSIEURS

EDWARDS ET CATESBY

REPRÉSENTÉS EN TAILLE DOUCE

ET EXACTEMENT COLORIÉS

PAR

JEAN MICHEL SELIGMANN.



Septième Partie.

A NUREMBERG,
Chez les Héritiers de Seligmann.

1 7 7 4.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann exaudir.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Lechner sculps.

*Aquila aurita, f. coronata
Guaneensis.*

Nº 1. VII^{ter} Theil.

L' Aigle Huppé.

TAB. I.

L' AIGLE HUPPÉ.

Cet Oiseau est environ d'un tiers plus petit que les plus grandes Aigles qui se voyent en Europe, mais il paroît fort et hardi comme les autres Aigles.

Le Bec, avec la peau qui couvre le haut de la mâchoire supérieure, et où les naseaux sont placés, est d'un brun obscur; les coins de l'ouverture en sont fendus assez avant jusque sous les yeux, et sont jaunâtres; les cercles d'autour des yeux et la gorge, sont couverts de plumes blanches, parsemés de petites taches noires. Le derrière du cou et de la tête, le dos et les ailes sont d'un brun foncé tirant sur le noir, mais les bords extérieurs de plumes sont d'un brun clair. Les pennes *) sont plus foncées que les autres plumes des ailes: les côtés des ailes vers le haut, et les extrémités de quelques unes des plus petites plumes de couverture sont blancs. La queue est d'un gris foncé croisée des barres noires, et le dessous en paroît être d'un gris de cendre foncé et clair: l'estomach est d'un canelle vif, avec de grandes taches noires horizontales sur les côtés: le ventre est blanc aussi-bien que les plumes de couverture du dessous de la queue, le tout marqueté de noir. Les cuisses et les jambes jusqu' aux serres sont couvertes de plumes blanches admirablement bien marquetées de rondes taches noires: les serres sont très fortes: les doigts en sont couverts d'écailles d'un couleur d'orange vif, et les ongles sont noirs. Il eleve les plumes du derrière de sa tête en forme de crête ou de huppe, d'ou il tire son nom.

Je rencontrai cet oiseau en vie, à la foire de la S. Barthelemi, à Londres en 1752, où je le dessinai: il venoit, des côtes d'Afrique, à ce que me dit son maître, et je le crois, cela m'ayant été confirmé depuis par M. Penwold, qui demeure à Londres, dans un endroit appelé Garlick-hill, chez qui j'en ai vu deux de cette même espèce exactement, qui venoient de la côte de Guinée. Barbot parle dans sa description de Guinée **) d'un oiseau qu' il appelle l'Aigle Couronné. Voici le peu qu' il en dit: „les Aigles „n' y manquent pas, et ils ne sont pas différents de ceux qu' on a en Europe; cepen- „dant il y en a quelques uns qui ne sont pas, tout-a-fait de même. L' empreinte en „représenté un de cette dernière espèce, qui se trouve rarement ailleurs que dans la „Provence d' Acra, où l' on l' appelle l' Aigle couronné. „ On ne peut rien conclurre de ce que dit Barbot touchant cet oiseau, à moins que d' avoir recours à la figure qu' il en donne, qui a la crête relevée sur la tête, d' une manière très peu différente de celle dont elle est exprimée dans ma figure: celle de Barbot est très grossière et très inexacte, n' ayant ni marques ni taches. Astley a copié dans son Recueil de Voyages la figure et la description de Barbot: ***) mais comme on ne retire presqu' aucun avantage de l' une et de l' autre pour la connoissance de cet oiseau, je le considère comme un oiseau qui n' avoit point encore été dessiné ni décrit.

TAB.

*) Pennes est un terme de fauconnerie pour exprimer les grandes plumes des ailes des oiseaux de proie, je m' en servirai dans la suite, pour éviter la circonlocution, en parlant de tous les autres oiseaux.

**) Imprimée à Londres. 1746. fol. V. p. 218.

***) Astley's Collection etc. tom. II, p. 722.

Le FAVCON BLEU, et le petit LEZART BRUN.

Ce Faucon est réduit dans la figure à un peu moins de la moitié de sa grosseur : ses ailes étant fermées avoient treize pouces de long, au lieu que dans la figure elles n'en ont guere que six : les autres parties sont reduites de même à proportion ; ainsi il est aisé de calculer la grandeur naturelle de l'oiseau, qui paroïssoit être de la grosseur d'une corneille ordinaire. Pour ce qui est du Lezard, il est representé de sa grandeur naturelle. Ils ont été gravés tous deux sur la planche immédiatement d'après nature.

Ce Faucon est d'une taille mince et dégagée comme l'epervier : il a les jambes longues et menuës tout au rebours de la plupart des oiseaux du genre Faucon, qui ont l'air robuste, et quelque chose de l'aigle dans leur maintien ; ainsi il faut le ranger dans la classe des Faucons à longues ailes : il a le bec noir, un peu godronné par les bords de la machoire supérieure sans être dentelé. Les naseaux sont placés dans une peau blanchâtre, qui couvre la base de la partie supérieure du bec : les iris des yeux sont orange : la peau des angles de l'ouverture du bec est jaune, aussi-bien que les paupières : la tête, le cou, le dos, une partie des ailes et la queue sont d'un bleu clair, ou couleur de cendre, tel qu'on voit plusieurs goilands : l'autre partie des ailes est noire, c'est à-dire les penes, qui ont les pointes blanchâtres : le côté de l'aile est blanc, aussi bien que les plumes de couverture du dessous : le ventre est blanc, de même que les cuisses, le croupion, les couvertures de dessous la queue, et les plumes du dessus de la queue : il a des plumes sur les jambes au dessous des genoux ; elles sont couvertes aussi-bien que les doigts d'une peau par écailles d'un orange clair : ses ongles sont noirâtres.

Le petit Lezard brun est de cette couleur sur tout le corps, excepté deux lignes bleuâtres qui s'étendent chacune le long d'un côté du dos : il est marqueté de noir sur le dessus : le ventre est d'un brun plus clair, sans taches : ils se tiennent d'ordinaire sur la crête des fossés et dans d'autres endroits secs, au pied des vieux arbres, sur l'écorce desquels ils s'ébattent au soleil et attrapent des mouches. Je surpris un jour un de ces Lezards attaquant un petit oiseau dans son nid, ou il couvoit des petits nouvellement éclos ; c'étoit dans une vigne, contre la muraille : je crois que le Lezard auroit fait sa proie des petits, s'il eut pu les tirer du nid. Je fus témoin du combat pendant quelque tems ; mais m'étant approché fort près, le Lezard se laissa tomber par terre, et l'oiseau s'envola du nid.

Le Faucon avoit été tiré assez près de Londres, et on en avoit fait présent à Mr. Leman, au College des Médecins de cette ville, comme d'une chose curieuse, à cause de la singularité de son plumage. Lorsqu'on l'aperçut, il voltigeoit autour du pied de quelques vieux arbres, dont il paroïssoit quelque fois frapper le tronc avec son bec ou ses serres, en continuant cependant à voltiger ; ce dont on ne put decouvrir la cause qu'après l'avoir tué : car alors l'ayant ouvert, on lui trouva dans le jabot une vingtaine des Lezards en question, qu'il avoit attrapés adroitement, en fondant subitement sur eux : et c'est ce qui m'a engagé à donner la figure du Lezard en même temps. Les Lezards que l'on trouva dans l'estomach de l'oiseau étoient déchirés ou coupés chacun en deux ou trois morceaux. Mr. Shaw Médecin, a décrit dans ses Voyages en Barbarie et au Levant p. 251. un Faucon, qui me paroît ressembler de fort près à celui-ci : il l'appelle Karaburno. Voici ses remarques : „Le Karaburno est un Faucon couleur de cendre, de la grosseur de notre butor ; il a le bec noir, le tour de la prunelle rouge, les jambes courtes et jaunes, le dos couleur de cendre ou d'un bleu sale, les penes noires, et le ventre blanchâtre de même que la queue.„ Je crois que l'oiseau de Mr. Shaw est le même que celui que je viens de décrire, et qui n'est point né en Angleterre, mais qu'il s'y étoit venu réfugier par hasard : peut-être après s'être échappé des mains du quelque voyageur, qu'il l'apportoit en Europe par curiosité. Je pense que ce que Mr. Shaw en a dit, est la première notice que nous ayons recue de cet oiseau, et que la figure que j'en donne est la première qui en ait été publiée.



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann exaukt.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

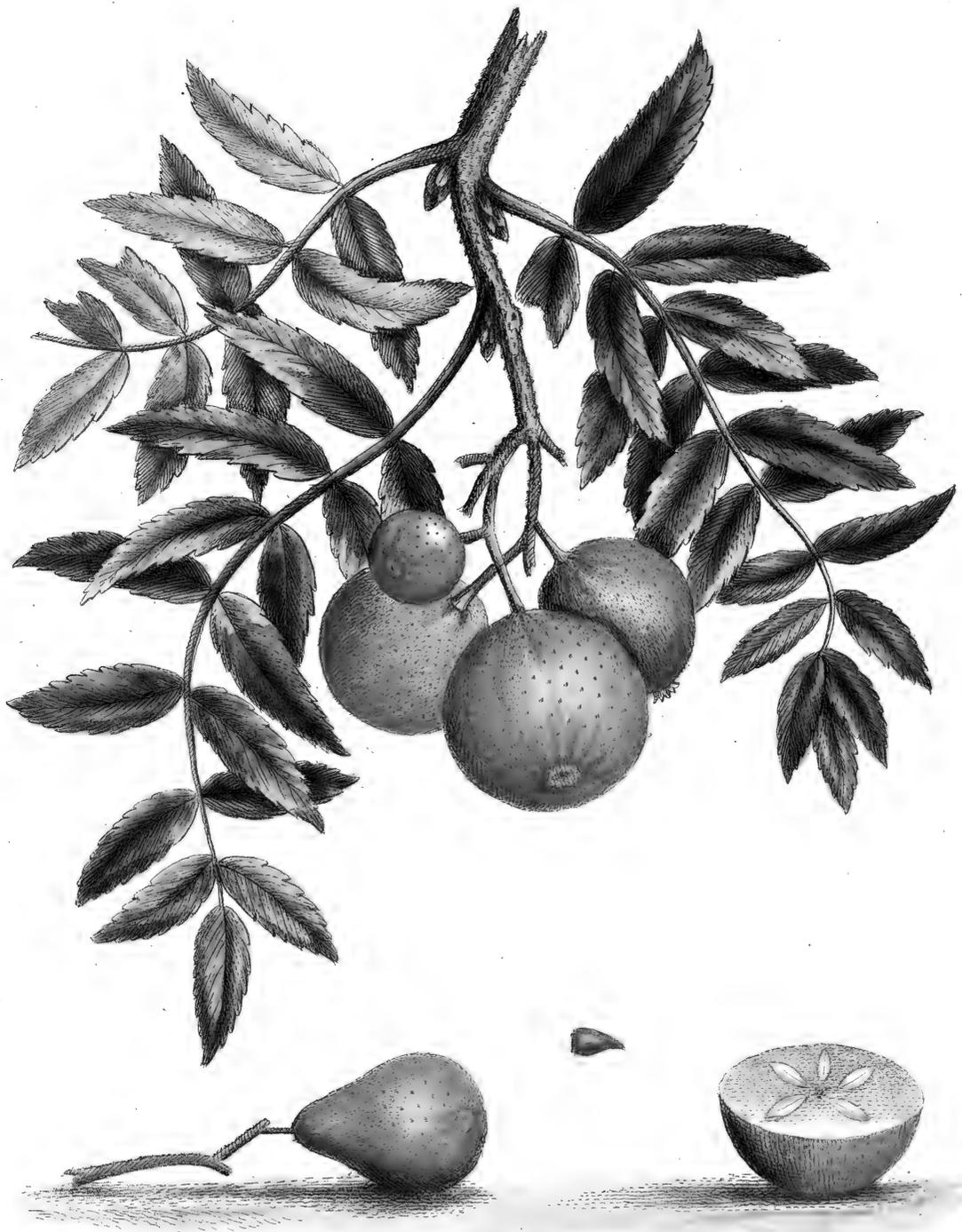
Joh. Seb. Lechner sculps.

Accipiter subcaeruleus.

N^o. 2. VII^{ter} Theil. Le Faucon Bleu, et le petit
Lezard Brun.

Der Speierling, oder Spürapfel.

Tab. III.



G. Edwards ad viv delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaſt. Leitner ſculpſ.

Sorbus maxima, f. pomifera. N° 3. VII. Theil.

La Corne ou Sorbe.

La CORME ou SORBÉ.

Ce fruit est représenté ici de sa grosseur naturelle: il croit par trochets, depuis trois jusqu' à sept ou huit fruits. Chaque fruit séparé paroît comme une petite pomme d'un vert jaunâtre, teinte de rouge du côté exposé au Soleil. Toute la peau en est parsemée de petites elevations brunes, et l'oeil en est enfoncé comme celui des pommes; mais la queue, au lieu d'être ronde, est de forme angulaire, de même que les branches de l'arbre. Tandis que ce fruit est vert, il est fort âpre au goût; mais en meurissant, il devient mou comme la néfle, et prend la même couleur; alors il a un goût fort agréable. Ces Cormes çï étoient dans leur perfection, vers la fin de Septembre; elles avoient cinq pepins semblables à ceux des pommes: on voit au bas de la planche un pepin, et la coupe du fruit, dont l'intérieur paroît comme celui d'une pomme, excepté que sa chair tire un peu sur le jaunâtre. Il y en a d'autres qui ressemblent à des poires; j'en donne aussi la figure pour en faire sentir la différence: elles viennent rarement aussi grosses que les autres, quoiqu' au reste elles paroissent être la même sorte de fruit. La plus grosse Corne de la première espece, que j'aye pu trouver, pesoit une once poids de marc.

Mad. Blackwell a donné la figure de la Corne en forme de poire, dans son Recueil de Simples, Tom. I. pl. 174. Ces Cormes venoient de Hammermith, village près de Londres: on en apporta une quantité au marché de Covent-Garden, en 1752, où je les achetai. Cependant elles n'étoient pas connües encore alors, de nos plus fameux Jardiniers, qui plantent des pépinières, ni de nos plus curieux Botanistes des environs de Londres, qui depuis ce temps-là ont acheté tout ce qu' ils ont pu trouver, pour en avoir la semence.

L'arbre qui les porte s' appelle Cormier, ou Sorbier, en Latin *Sorbus*: il est haut, droit, rameux et agréable à la vue: son ecorce est rude et grisâtre; son bois est rougeâtre, ferré, fort coriassé, et tres utile aux Tourneurs, qui en font des fuzeaux et d' autres ouvrages; ses feuilles sont oblongues, étroites, dentelées par les bords, verdâtres par dessus, blanchâtres par dessous, rangées comme celles du frêne, sur une côte terminée par une seule feuille. Ses fleurs sont petites, blanches, jointes plusieurs ensemble, composées chacune de cinq feuilles disposées en rose. Cet arbre qui est nouveau dans ce pays, est, à ce que j' apprend, fort commun en certains endroits de France, entré autre aux environs d' Angers, où il croit de soi-même, et où il y en a de diverses espèces. Le fruit des uns s' appelle en Latin *Sorbum pomiforme*, et celui des autres *Sorbum pyriforme*. La plupart de nos Botanistes parlent des vertus de ce fruit: il est fort astringent, propre, sur tout avant que d' être à maturité, à arrêter le vomissement et la diarée. On m' a dit qu' on le prescrivoit utilement dans le sud de France à ceux qui ont fait excès de raisins ou de vin doux. Nous avons une sorte de petit fruit en Angleterre, qui vient de soi même, mais d' une espèce toute différente de celle-la: Gerard en nomme l' arbre *Sorbus torminalis*, ou Sorbier Commun; on voit la figure du fruit et de la feuille dans la planche suivante.

MAIN d'un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau. Branche de CORMIER COMMUN.

On fit voir à la Société Royale de Londres, en 1731. un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau d'une espèce dont aucun auteur n'a fait mention, et dont on a publié une relation dans les Transactions Philosophiques, N. 424, à laquelle on a ajouté la figure d'une de ses mains etc. avec des explications.

On fit encore voir la même personne à Londres, en 1755, sous le nom de l'homme porc-épic, avec un de ses fils, qui étoit dans le même état. Je les vis alors tous deux et les examinoit avec beaucoup de soin. Le pere, qui s'appelloit Eduard Lambert, étoit natif de Brandon, dans la province de Suffolk, et peut avoir à présent environ quarante ans. C'est un homme de bonne mine, bienfait, et d'un teint vif: il paroissoit ne différer en rien des autres hommes, quand on ne lui voyoit ni le corps, ni les mains. Car excepté le visage et la tête, les paumes des mains, le dedans et le bout des doigts, et les plantes des pieds, il étoit tout couvert d'un nombre infini de menues excrescences assez semblables à des verrues, quelques unes applatiées vers le haut, d'autres concaves, d'autres pointues en forme de cône, et d'autres irrégulières, assez ferrées, à peu près comme les foyes de sanglier dans une brosse, et supposées être un allongement des mamelons de la peau, parvenus à la grosseur d'une menuë ficelle ordinaire; ce qui formoit une couverture fort rude. Ces excrescences étoient d'un brun foncé, ou d'un noir roussâtre, si roides et si élastiques, qu'en passant la main dessus, elles faisoient un bruit considérable: elles étoient en quelques endroits, de plus d'un demi pouce de haut; toute la surface paroissoit en général assez unie, quoiqu'elles allassent graduellement en diminuant, à mesure qu'elles approchoient du bout des doigts et des orteils, où elles dispa-roissoient entièrement.

Quand cet homme naquit, il paroissoit comme un autre enfant; mais au bout de huit ou neuf semaines, sa peau devint jaune, ensuite noirâtre, et bientôt après ces excrescences parurent. Lorsque je le vis, elles tomboient en plusieurs endroits, où elles étoient remplacées par de nouvelles d'une couleur plus claire: il me dit, que cela lui arrivoit tous les ans en hiver; alors il est obligé de se faire saigner pour prévenir une indisposition qu'il auroit en même temps, si n'usoit pas de cette précaution: il n'en est presque point incommodé dans les autres saisons, si ce n'est par la pression de ses habits, lors qu'elles sont parvenues à leur hauteur ordinaire. Il a eu la petite vérole, et il a subi deux fois la salivation, dans l'espérance de se délivrer de ce fleau. Pendant qu'il subit ces opérations, et qu'il fit malade de la petite vérole, ces excrescences tomberent entièrement, et sa peau devint blanche et unie, comme celle d'un autre homme; mais dès qu'il commença à se bien porter, elles revinrent comme auparavant: hors cela, il a toujours joui d'une parfaite santé.

Mais la circonstance la plus extraordinaire, c'est que cet homme a eu six enfants, tous atteints de la même maladie, et en qui les premiers symptômes s'en sont manifestés, tout de même, environ neuf semaines après leur naissance. Il n'en reste qu'un de vivant; c'est un fort joli petit garçon, de huit ans, qui est exactement dans le même état que son père: il a eu aussi la petite vérole, et pendant ce temps là il a été exempt de sa maladie. La main représentée dans cette planche a été prise du fils d'après nature: j'y fais voir la paume de la main, qui m'a paru la plus expressive, & aussi pour diversifier, vu que le dessus de la main paroît dans la figure, qui s'en trouve dans les Transactions Philosophiques. Ma Figure représente mieux les parties unies du dedans de la main et des doigts, et les parties rudes du poignet, et du dehors de la main. On voit au bas de la planche quelques unes de ces excrescences magnifiées par le microscope.

Il me paroît incontestable, qu'il pourroit provenir de cet homme une race de gens, qui auroient la même couverture que lui. Si cela arrivoit, et que lui, qui en seroit le père, fut oublié, il est assez probable qu'on les regarderoit comme des hommes d'une espèce différente. Cette réflexion me détermineroit presque à croire que si les hommes sont tous sortis d'une seule et même tige, la noirceur de la peau des Ethiopiens pourroit bien provenir de quelque cause accidentelle. Au reste, je dois reconnoître ici, que ce détail est presque tout emprunté, avec la permission de l'auteur, qui est de mes meilleures amis (Mr. H. BAKER, F. R. S.) d'une lettre présentée et lue à la Société Royale, en 1755; qui m'a paru être une description si exacte du sujet en question, que je n'ai pu rien y corriger ou ajouter.

J'ai mis ici la Corne Sauvage, non seulement pour orner et remplir la planche, mais aussi pour rectifier une faute de Mad. Blackwell, dans son traité de botanique, où elle a donné la Figure du Fresno à bayes rouges, qu'elle appelle le Cormier Commun, Tom. I. p. 173. Celui-ci est le *Sorbus torminalis* de Gerard, dans son Herbal chez Johnson, Lond. 1636, p. 1471. On le voit ici au naturel. Les feuilles sont vertes en été, et deviennent rougeâtres en automne; l'empreinte fera mieux juger de leur forme, que tout autre description. Cette branche avec le fruit est tirée d'après nature. Gerard a représenté les fleurs avec cinq feuilles; il dit qu'elles sont blanches; je n'en ai pas vu. Le fruit est verdâtre d'abord, ensuite roussâtre, et enfin quand il est mou et tout-a-fait meur, il est d'un rouge brun. Le fruit coupé en deux offre quatre pepins, blancs en dedans, et d'un rouge foncé en dehors. Cet arbre croit de soi même dans le Sud de l'Angleterre.

Die Hand eines Knaben der eine sonderbare Haut hatte
und ein Zweig von den gemeinen Speierling.

Tab. IV.



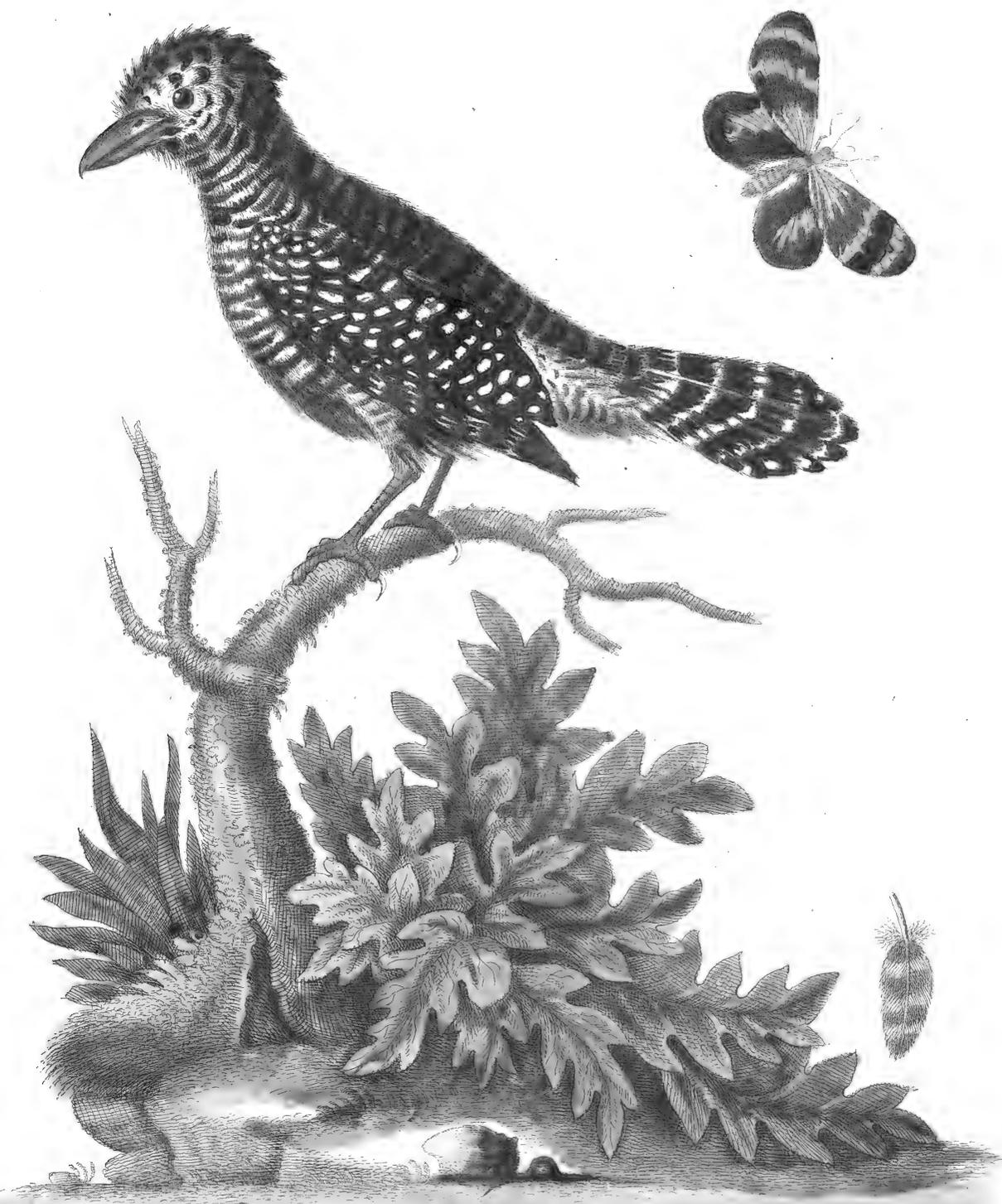
G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.*

Joh. Sebald. sculp.

Manus juvenis cum cute morbosa N^o 4. VII^{ter} Theil.
Sorbus vulgaris, s. forminalis.

Main d'un petit Gargon, qui avoit
une Maladie de la Peau. Branche
de Cormier Commun.



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Schlegel pinxit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leithner fecit.

Lanius, s. Collurio Surinamensis ex
albo et nigro variegatus.

Nº 5. VII^{ter} Theil.

La Pie Griéche Noire et Blanche.

Le PIE GRIÈCHE NOIRE ET BLANCHE.

Cet oiseau est représenté ici de sa grandeur naturelle exactement.

Le bec est assez gros vers la tête; il va en diminuant vers la pointe, et il est d'une couleur obscure: la partie supérieure en est un peu crochue, et se recourbe sur la partie inférieure qui s'y renferme: il y a une petite coque ou entailleure de chaque côté de la pointe de la mâchoire supérieure. Les petites plumes de la base du bec se renversent en avant, et couvrent les naseaux en partie: tout le plumage, tant de la tête que du corps, des ailes, de la queue, etc. est noir et blanc, par barres, ou marques transversales, alternatives: les plumes de couverture du dessous des ailes sont presque toutes blanches, n'ayant que très peu de noir mêlé confusément parmi le blanc: les barbes intérieures des pennes ont des taches blanches: le dessous des pennes, et de la queue est presque aussi noir que le dessus: la queue est composée de dix plumes: le doigt extérieur de chaque patte adhère à celui du milieu, vers la base, c'est-à-dire vers l'endroit où il est attaché à la patte: les jambes, les pattes et les ergots sont d'un brun obscur: chaque plume de dessus tout le corps, prise à part est marquée de plusieurs barres transversales noires et blanches: celles de dessus le dos ont plus de noir à proportion, et celles du ventre plus de blanc. Voyez une plume qui est représentée au coin de l'empreinte.

Cet oiseau appartient à Mr. Leman du College des Medecins de Londres. Il étoit sec et très bien conservé; on lui a fait présent comme venant de Surinam dans l'Amérique Méridionale. Je l'ai eu en main durant tout le temps que j'ai travaillé cette planche, à fin de la finir d'après nature avec toute l'exacritude possible.

Le petit Papillon noir et blanc vient de la Chine, et fait partie de ma petite collection. Le dessus des ailes est noir, ou d'un brun très foncé: elles sont barrées obliquement d'un côté à l'autre, de barres d'un blanc de crème: la tête, et le commencement du corps est d'un très beau rouge: le reste du corps, et le corps inférieur ou la queue est d'un beau bleu, qui semble s'introduire un peu parmi le noir des grandes ailes, aux endroits par où elles sont attachées au corps: le dessous de ce Papillon est marqué de même que le dessus, excepté que les couleurs sont un peu moins vives.



Le Grand HIBOU CORNU d'Athenes.

L'Oiseau sur lequel cette figure a été tirée étoit en vie; j'ai été obligé de le réduire fort au dessous de sa grosseur naturelle, pour l'accommoder au format de mon livre. L'original est de la seconde grandeur, étant plus petit que le Grand Hibou-Aigle, gardé si long tems à Londres chez le Chevalier Hans Sloane, et bien connu de tous les curieux de son temps, depuis l'année 1730 jusqu'à 1740. En plaçant une règle sur la perche où il se tenoit dans l'attitude où il est ici représenté, je trouvai qu'il avoit plus de 17 pouces de haut; ainsi le lecteur pourra calculer, de combien l'oiseau même excède l'empreinte en grosseur.

Le Bec est considérablement crochu; la base en est couverte en partie de petites plumes griffâtres semblables à du poil dont les pointes sont tournées en avant: le bec et les ongles sont d'un brun foncé, ou d'un noir de corne. Les yeux sont, comme dans toutes les espèces de Hiboux à cornes que j'aye vus, d'un beau couleur d'or, avec des prunelles noires: le visage est plat, comme l'ont tous les Hiboux, d'un gris blanchâtre, terminé tout autour par des lignes et taches d'un brun fort obscur, ou noires: les cornes ou oreilles sont composées uniquement de plumes, que l'oiseau peut élever à son gré, ou baïffer presque plates: elles sont brunes par dessus, et noires de dessous, noir qui tombe immédiatement sur les yeux, qui sont outre cela environnés tout autour d'une ligne obscure, comme si la nature avoit eu dessein par là d'en relever le brillant éclat: tout l'oiseau est couvert de plumes d'un brun fauve marquetées de noir: le brun est plus clair sur l'estomach et sur le ventre, que sur le dos, et dégénère dans un gris de cendre pâle où blanc vers le bas du ventre: les grandes taches de la tête, du dos et des ailes sont en partie transversales, et en partie de haut en bas, d'une manière confuse et interrompue; celles de dessus l'estomach et le ventre sont sur le milieu des plumes de haut en bas, plus large vers le haut, et diminuant graduellement en tirant vers le bas: outre les grandes taches, elles sont toutes marquées de lignes brunes transversales fort étroites: le dessous des penes, et le dessous de la queue est couleur de cendre, avec les mêmes barres transversales, mais plus claires que sur le dessus: les jambes et les pattes sont faites comme celles des autres Hiboux, et couvertes jusqu'aux doigts de plumes, ou duvet blanchâtre.

Cet oiseau avoit été apporté d'Athenes: on suppose que c'est ce même Hibou que les anciens Athéniens croyoient être consacré à leur Déesse Minerve. Celui ci est actuellement en vie à Londres (1755) et appartient à mon très obligeant ami. Mr. Fothergill, Membre du College des Medecins de cette ville, qui m'en donna avis, et m'invita poliment chez lui, pour le dessiner au naturel.





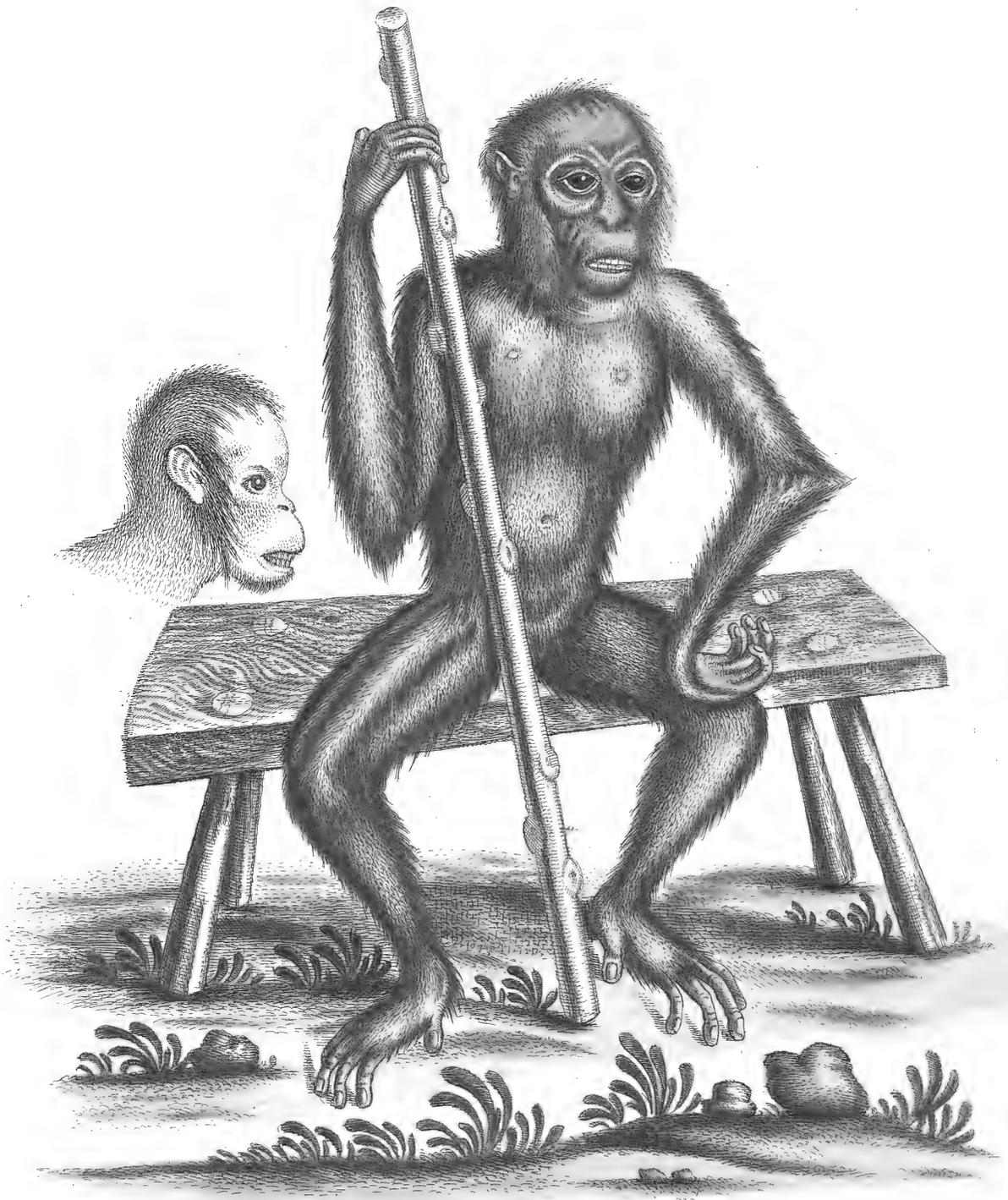
G. Edwards aet viv. delin.

*J.M. Seignmann exaukt.
Curi Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Lechner sculps.

Bubo magnus cornutus Atheniensis N° 6.VII. Theil. Le Grand Hibou Cornu d'Athènes. Avis Minervæ.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann exaudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 7. VII^{ter} Theil.*

Joh. Seb. Lechner fecit.

Homo Sylvestris, s. Satyrus vel
Ourang-Outang s. Chimpanzee.

Le Homme Sauvage.

L' HOMME SAUVAGE.

On suppose que cet animal, qui est un des premiers du genre Singe, est celui de tout, qui approche le plus de l'homme par l'extérieur. Plusieurs Anglois, qui ont voyagé en Afrique et aux Indes, rapportent que ceux qui ont fait leur cruë, ont près de six pieds de haut, quand ils se tiennent debout, et qu'ils marchent sur leurs pieds de derrière.

Le sujet d'après lequel cette figure a été dessinée, est à présent dans cette ville de Londres, dans le fameux Cabinet Britannique. Il étoit jeune, et n'avoit guère que deux pieds et demi de hauteur quand il mourut: on le fit d'abord tremper dans de l'esprit de vin, et puis on le fit sécher; enfin on le disposa dans l'attitude que je lui ai donnée ici l'ayant tiré avant que les parties fussent trop desséchées ou retirées. Il ressembloit par la taille à la plupart des autres singes; ses mains et ses pieds étoient tout de même; mais il différoit du général en ce qu'il n'avoit ni queue, ni peau caleuse au bas du dos sur quoi s'afféoir, comme en ont la plupart des singes, et en ce qu'il avoit la tête plus ronde, et plus semblable à celle de l'homme, que les singes ne l'ont d'ordinaire. Le front étoit haut et élevé, le nez plat, les dents fort ressemblantes aux dents humaines; le poil étoit incliné, depuis le cou, tout autour de la tête, vers le front, sur lequel il pendoit un peu de même que sur les côtés du visage, qui étoit sans poil; les oreilles étoient découvertes aussi, et fort ressemblantes à celles de l'homme: on voit par le profil de la tête, la manière dont les cheveux croissoient. Il avoit deux mamelons, placés comme ceux des hommes: le visage et les parties sans poil des pattes étoient d'une couleur de chair brunâtre: le corps et les membres étoient couverts de poil crépu, assez long, d'un brun rougeâtre plus épais sur le dos que sur le devant; le poil depuis la main jusqu'au coude inclinoit vers cette dernière partie.

Il y a environ 50 ans, que Mr. Edouard Tyson Medecin, publia une description anatomique de ce même animal, qu'il nomme Pigmée, et dont il donne deux figures. Depuis ce temps là, on a publié, en 1738, une figure d'un de ces singes, qui étoit venu de la cote d'Afrique, appelée Chimp-anzée, et qu'on montrait à Londres: cette figure étoit dédiée au Chevalier Hans Sloane. Mais je n'ai été content, ni de celle-ci, ni des autres, après avoir vu celui que j'ai décrit: c'étoit une femelle; outre un autre (mâle) que j'ai actuellement par devers moi, et qui se ressemblent exactement en toutes leurs parties, excepté en ce qui fait la différence des sexes. C'est ce qui m'a engagé à publier cette figure, dont j'avois fait l'original avec un soin tout particulier, pour être gardé parmi les desseins d'animaux du cabinet de curiosités du Chevalier Hans Sloane, qui sont à présent dans le Cabinet Britannique. Je crois que tous ces singes sont originaires d'Afrique, quoiqu'il y ait des voyageurs, qui en parlant des Indes, décrivent quelque chose de semblable. Pierre Vander Aa, Libraire à Leyde a publié un livre de tailles douces, qui me paroissent recueillis de divers voyageurs, parmi lesquelles il y en a deux, (la 11. et la 77.) de ce qu'il appelle Satyres, ou Orang-Outang. Le Capitain Beeckman, dans son Voyage de Borneo imprimé à Londres en 1718, a donné l'empreinte et la description d'un singe, qui a beaucoup de rapport à celui-ci, mais qui n'est plus le même: il a emprunté le nom du précédent, mais il l'a écrit Oran Outan, qui, à ce qu'il dit, signifie en langue du pays Homme des Bois. Il dit qu'ils n'ont du poil qu'aux parties où il en croit au corps humain. Si cela est vrai; ils approchent plus encore de l'espece humaine, que celui dont on voit ici la figure.

Le SINGE à QUEUE de COCHON de l' ISLE de Sumatra, DANS LA MER DES Indes.

Ce Singe fut apporté des Indes Orientales en 1752 par un de nos vaisseaux de guerre, qu' on y avoit envoyé pour protéger le commerce de la Compagnie des Indes, contre les usurpations des François dans ce pays là: il étoit extrêmement vif et plein d' action.

Il étoit approchant de la grosseur d' un chat domestique ordinaire. Sa tête n' étoit pas tout-à-fait si ronde que l' est celle de certains fortes de Singes, quoique il ne l' eut pas longue non plus: on en a donné le profil au pas de la planche ci-jointe. Il n' avoit que peu ou point de poil sur le visage, dont le teint ressembloit assez à celui d' un visage humain basané ou hâlé; ses oreilles étoient presque comme les nôtres; ses yeux étoient couleur de noisette, et ses paupières noires; on n' y voyoit point de blanc, comme aux yeux humains: son nez étoit assez plat; et quand il avoit la bouche fermée, on n' y voyoit point de lèvres. Il avoit au dessus et ou dessous de la bouche quelque poils noirs courtes et assez clairsemées; les dents ressembloient à celles de l' homme. Il avoit la tête couverte de poil d' un brun clair, excepté qu' au dessus des yeux, et depuis le front jusqu' au sommet de la tête, il étoit plus foncé. Il avoit aussi tout le corps couvert de poil brun, plus foncé sur le dos, et plus clair sur le ventre, où il n' y en avoit que très peu, et pour ainsi dire point du tout; il n' y en avoit presque point non plus vers les mâchoires. Le poil foncé, qu' il avoit sur la tête, formoit une raye, laquelle descendant sur le cou, s' etendoit le long du dos, jusqu' au bout de la queue, qui étoit court et menüe, contre l' ordinaire des Singes; car ils ont en général de longues queueës, où ils n' en ont naturellement point du tout. Celui-ci avoit coutume de porter la sienne comme la figure le représente; il avoit sous la queue deux pièces de peau caleuse, rondes, sur quoi il s' affeyoit, quand il dormoit, ou qu' il étoit dans l' inaction. Ses pates, tant celles de derrière que celles de devant, ressembloient à des mains, ayant les ongles plats, excepté qu' elles en differoient par les pouces, qui étoient plus courts et moins gros à proportion aux pates de devant, et au contraire, plus gros et plus longs aux pates de derrière.

Cette espèce de Singe est rare ici, puisque celui-ci est le premier que je me souviennè d' avoir vu; c' étoit un mâle. Mais après l' avoir acheté, et l' avoir eu quelque temps (car il a vécu un an entre mes mains) je rencontrai une femelle de la même espèce, qu' on monroit par curiosité à la foire de la S. Barthelemi, a Londres. Elle étoit la moitié plus grande que mon mâle, que j' y fis porter pour les comparer: ils parurent fort charmés de se voir ensemble, quoique ce fut-là leur première entrevuë. Je ne scaurois trouver, dans les Naturalistes précédents, de description qui réponde à celle-ci, parce qu' il n' y a point de distinction régulière établie entre les diverses espèces de Singes, qui sont en fort grand nombre. On en trouve dans presque tous les pays situés entre les tropiques, mais leur constitution ne s' accomode pas des pays froids. Il n' y a point d' animal, que je sçache, dans les zones tempérées, qui approche en rien du genre Singe.

Der Aff mit dem Schwein-Schwanz aus der Insel Sumatra
in den indianischen Meer.

Tab. VIII.



C. Eduardo ad viv. delin.

*J. M. Seligmann gaudet.
Cum Priv. Sac. Cas. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner fecit.

*Cercopithecus ex Insula s. Iago
s. Cercopithecus viridis.*

*Nº 8. VIII. Theil. Le Singe à Queue de Cochon, de l'Isle
de Sumatra, dans la Mer des Indes.*



G. Edwards ad viv. delin.

Noctua minima .

*J. M. Seligmann exaudir .
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis .
N^o. 9. VII^{ter} Theil .*

Joh. Sebast. Lechner sculp^o.

Le Petit Hibou.

Le PETIT HIBOU.

Cet Hibou étoit à peu-pres de la grosseur d'une Grive de la plus grande espèce: il est rapetissé dans la figure, mais on a ajouté le profil de la tête, tracé d'après sa grosseur naturelle. C'étoit une femelle, puisque l'ayant ouverte on lui trouva des oeufs dans le corps.

La tête est ronde, et grosse à proportion comme elle l'est dans tous les oiseaux du genre Hibou: le devant, ou le visage, étoit séparé du derrière de la tête par une ligne en forme de coeur: le visage est blanchâtre, parsemé de longues taches brunes; le bec est placé au milieu, et est crochu comme celui du faucon, ayant une peau qui en couvre en partie la mâchoire supérieure, et où les naseaux sont placés: il est couleur de corne, un peu jaune à la pointe: les iris des yeux sont jaunes: il a des poils longuets, qui lui sortent en avant, tout au tour de la racine du bec: le dessus et le derrière de la tête est couvert de plumes brunes, qui ont des marques blanchâtres le long de leur milieu: le dos, les ailes et la queue sont du même brun, mouchetées de taches blanchâtres, et d'un brun clair, qui sont rondes sur les petites plumes des couvertures des ailes, languettes sur les barbes extérieures des pennes; en forme de croissant, & plus grandes, sur le dos, entre les ailes, & sur le croupion: la queue est marquée en travers, de barres, qui sont alternativement brunes & grises: les côtés des ailes sont blancs: les couvertures du dessous des ailes offrent un léger mélange de noir & de blanc: le dessous des pennes est d'un gris de cendre, avec des marques blanches, tant sur leurs barbes intérieures, que sur les extérieures: tout le dessous de l'oiseau est blanc, depuis la gorge jusqu'aux couvertures du dessous de la queue, marquée sur l'estomac & sur les côtés de grandes taches noires: les jambes & les doigts sont couverts jusqu'aux ongles de plumes blanches, qui ressemblent à du poil: les ongles sont crochus, forts & noirs.

Cet oiseau tomba un jour par une cheminée, dans la paroisse de S. Catherine près la Tour de Londres, de sorte qu'on le crut étranger; & l'on supposa qu'il s'étoit échappé de quelque vaisseau de dessus la Tamise; mais quelque temps après avoir fait ce dessein, j'ai appris de Mr. Theobald, de Lambeth, qu'il étoit tombé par une des cheminées de sa maison un Hibou de cette même espèce: ce qui me fait croire qu'il est Anglois, quoique peu connu; puisque Willughby n'en a point parlé, quoiqu'il en ait décrit deux ou trois espèces, mais dont aucune ne s'accorde exactement avec celle-ci; c'est ce qui m'a engagé à donner la figure & la description de cet oiseau. Comme il étoit en vie quand j'y ai fait mes observations, j'ai été en état de rendre ma description plus exacte. Je suppose que le mâle de cette espèce est beaucoup plus beau que la femelle. Celle-ci appartenoit à un voisin de mon bon ami M. Jos. Ames, Secrétaire de la Société des Antiquaires de Londres, qui m'en procura la vue.

L'ARAS VERT DU BRÉSIL.

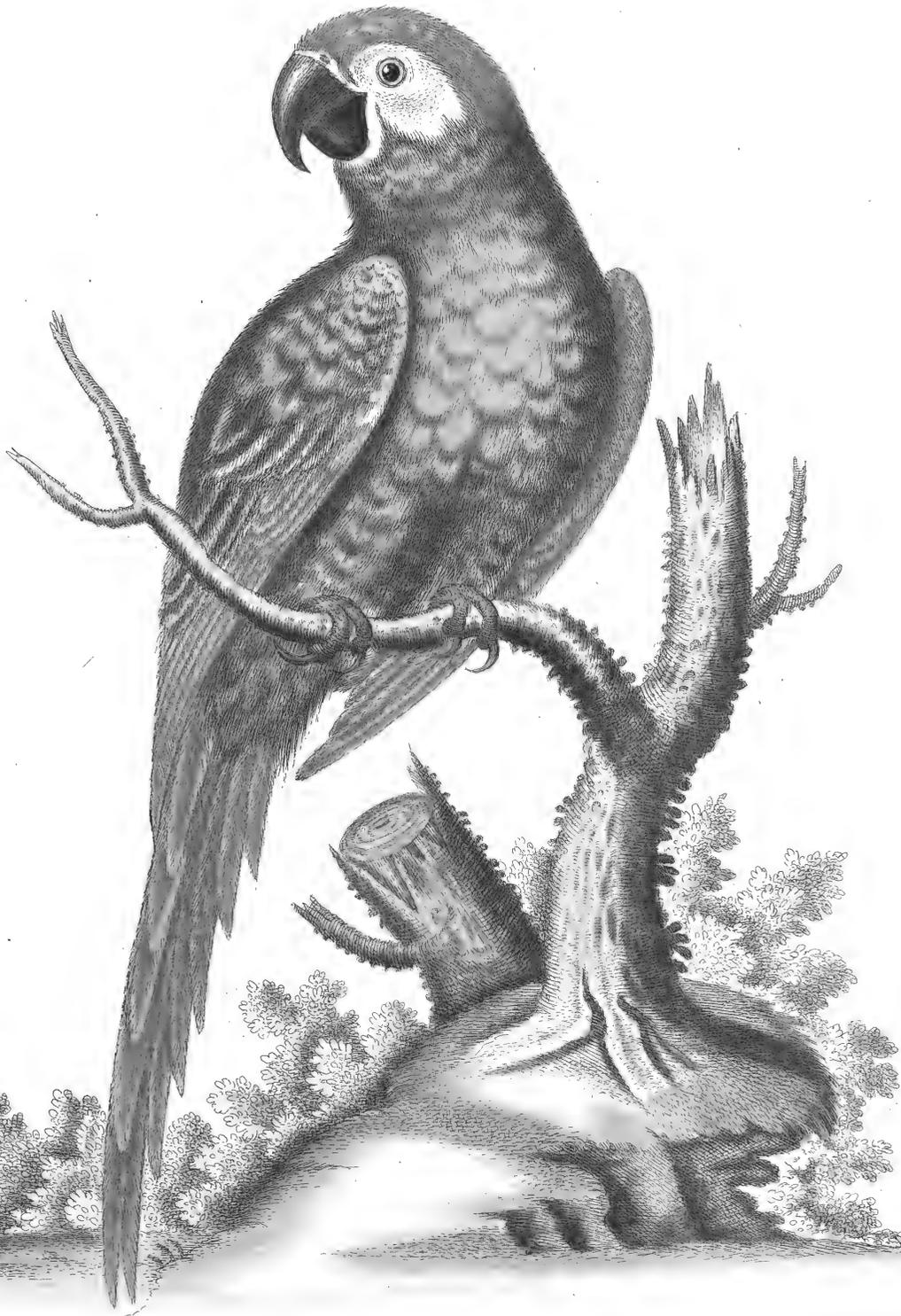
Cet oiseau est de la grosseur d'un pigeon privé, ou du perroquet couleur de cendre à queue rouge comme on en apporte de la côte de Guinée sur les côtes d'Afrique.

Il a le bec assez fort; la mâchoire supérieure en est crochue & a des angles aux bords: les naseaux sont placés dans une peau blanche, qui fait le tour de la base du bec: il a de chaque côté de la tête une espace de peau blanchâtre, entourée d'un cercle de très petites plumes noires assez clair-semées: les yeux, dont les iris sont couleur d'or & les prunelles noires, sont placés au milieu de cette peau; les plumes du devant de la tête, près de la base du bec, sont noires: le sommet de la tête est bleu, & ce bleu devient graduellement vert en descendant sur le cou: il a aussi une marque noire de chaque côté de la mâchoire inférieure du bec, qui finit en pointes relevées: tout le corps tant dessus que dessous, y compris le cou, est vert, le dessus des ailes l'est aussi, excepté les grandes plumes, & quelques unes du premier rang des couvertures de dessus, qui sont d'un très beau bleu: les autres plumes près du dos sont d'un vert jaune: le côté de l'aile vers le haut autour de la jointure est rouge: le dessous des ailes est rouge, excepté que les plus petites plumes de couverture sont un peu tachetées de vert pâle: les grandes plumes de la queue ont les barbes vertes sur le dessus, vers la racine, & ces barbes deviennent graduellement bleues vers l'extrémité: les barbes extérieures de chaque plume extérieure, de côté & d'autre, sont bleues tout du long. Toutes les plumes ont un peu de rouge vers la tige. Le dessous de la queue est tout rouge: elle est composée de douze plumes étroites à la pointe: les deux du milieu sont le plus longues; celles qui les joignent sont plus courtes; & les autres vont ainsi en diminuant de chaque côté jusqu'à la dernière, qui est la plus courte de toutes: les jambes & les pattes sont couvertes d'une peau noire par écailles: les doigts sont placés, deux devant & deux derrière, comme ceux de tous les Perroquets, dont celui-ci est une espèce: les ongles sont noirs & forts: il y a entre les plumes vertes des cuisses, & la peau noire des jambes, des anneaux de plumes rouges, que l'attitude de la figure ne permet pas de faire voir.

Cet oiseau n'avoit point encore été dessiné, quoique Marggrave l'ait assez bien décrit (V. GUL. PISO Hist. Nat. du Brésil p. 207) Il dit qu'il crie ô, ô, ô. Notre compatriote M. Willughby a donné dans son Ornithologie une traduction Angloise de la description de Marggrave, c'est son second Maracana, V. WILLUGHBY ORNIT. p. 212.

L'original de ce dessin a été tiré d'après nature de grandeur naturelle: j'ai été obligé de le réduire pour le faire entrer dans la planche. Ce Perroquet appartenoit en 1752. à Mylord Carpenter, qui eut la bonté de me le prêter pour le dessiner. Le Chevalier Hans Sloane paroît insinuer, que son petit Aras mentionné dans son Histoire de la Jamaïque Tom. II. p. 297. est le même que celui-ci; mais je crois que s'il étoit natif de cette isle nous en verrions plus communément en Angletérre, au lieu qu'il y est fort rare, puisque malgré toutes les recherches que j'ai faites après des animaux étrangers, c'est le seul que j'y aye vu.

Der Brasilianische grüne Papageij mit blauer Scheitel und rothem Schwanz . . . Tab. X.



G. Eduardo ad viv. delin.

J.M. Seligmann excudit.
Cum Div. S. A. S. Cæs. Majestatis.

Joh. Sebast. Lechner sculp.

Plittacus, sive Macao viridis Brasilienfis. N^o 10 VII. ^{ter} Theil.

L' Aras Verd du Bresil.



G. Edwards ad viv. delin.

*Cercopithecus ex insula S. Iago
f. Cercopithecus viridis.*

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

N^o. 11. VII^{tor}. Theil.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Le Singe de l'Isle de S^t. Iago.

Le SINGE de l'ISLE de St. JACQUES.

On donne souvent à cet animal le nom de Singe Vert, et nous le distinguons par ce nom. Nos gens de mer l'appellent en général le Singe de S. Jacques, parce qu'il vient de cet endroit-là, qui est une des isles du Cap Vert, vis à vis la côte occidentale d'Afrique, dans l'océan Atlantique, vers le quinzième degré de la latitude septentrionale.

Celui-ci étoit de la grosseur d'un petit chat domestique. Ce Singe a la tête tout aussi ronde que celle de l'homme: son visage est sans poil, et la peau qui le couvre est de la couleur de celle des nègres d'Afrique les plus pâles: les yeux sont d'un noir vif, avec la prunelle noire, sans apparence de blanc; et le nez est plat. Celui-ci étoit enclin à faire des grimaces, et à montrer ses dents blanches. Je crois qu'il étoit fort jeune, quand je l'eus d'abord, parce que les dents lui tombèrent l'une après l'autre et qu'il lui en vint bientôt de nouvelles, comme il arrive aux enfants. Ses oreilles, par leur situation et leur figure, ressembloient beaucoup aux humaines; la peau en étoit noire. Il avoit des deux côtés du visage d'assez long poil gris-blanc, qui se renversoient sur les oreilles, et les couvroient en partie: il avoit au dessus des yeux quelques long poil noirs, au lieu de sourcils. Le haut de la tête, le dessus du cou et du dos, et le dehors des membres, étoient d'un vert jaunâtre: l'extrémité du poil étoit verte, et le bas vers la racine d'un gris foncé, d'où il résultoit un mélange où le vert dominoit. Le ventre et le dedans des membres étoit couvert de poil d'un blanc argenté, plus court et plus clair semé que sur le dos: ces deux couleurs continuoient jusqu'au bout de la queue, dont le dessus étoit vert, et le dessous blanc. Toutes les pattes avoient des ongles plats, et ressembloient un peu par la figure à des mains humaines. Je crois que tous les Singes, de quelque espèce que ce soit, n'ont que deux têtes ou mamelons disposés sur la poitrine, à peu près comme aux femmes; ce qui prouve clairement, selon moi, que les Singes ne font qu'un ou deux petits à chaque portée.

J'eus une fois occasion de voir, à Whitehall, chez le feu Duc de Richmond, une vieille guenon, qui avoit été apportée, en Angleterre étant pleine, elle fit un seul petit, qu'elle paroissoit aimer fort tendrement: c'étoit un plaisir de la voir le tenir entre ses bras, et l'allaiter; elle ressembloit tout-à-fait par ses actions et ses manières à une femme qui nourrit son enfant. Comme il vient assez communément des Singes de cette espèce dans la plupart des pays commerçans de l'Europe, il est probable que quelques autres Naturalistes en ayant parlé; mais je n'ai point encore trouvé de figure, qui répondit mieux à celui-ci, qu'à des Singes de plusieurs autres espèces.



Le MONGOUS.

Ces animaux viennent de Madagascar, et de la plupart des petites isles entre celle-la et les Indes Orientales; ils paroissent s'écarter d'un degré du Singe proprement dit. Le Maucauco, décrit dans la sixième Partie de cet Ouvrage Tab. XCII. est une autre espèce de ce même genre, mais plus beau que celui ci. Le Mongous n'est pas si gros qu'un chat de petite taille. Celui-ci étoit femelle.

La tête de cet animal ressemble beaucoup à celle d'un renard, et est toute couverte de poil: il a les yeux noirs, entourés d'iris ou cercles d'un jaune orange: son poil est noir, et se joint entre les yeux dans une pointe, laquelle descend jusqu'au nez, qui est de la même couleur; mais il y a entre les yeux et le nez une espace purement blanche, qui s'étend sous les yeux, sur les côtés de la tête. Le haut de la tête, le dessus du cou, du dos, de la queue, et des membres, est d'un brun foncé, tirant sur la couleur de cendre, mais tout le dessous du corps est blanc: son poil est laineux; ses pattes sont faites comme celles des finges, avec des ongles plats, excepté que le second orteil des pattes de derrière se termine par une griffe fort pointue. Les quatre pattes sont couvertes de poil court d'un gris cendré clair: il a une longue queue: son poil est assez épais et doux, et paroît être mélangé partout de clair et de foncé: ses mouvements ressembloient à ceux des finges.

Je vis cet animal en vie, en 1752, chez feu Madame Kennon, qui étoit sagesse-femme de son Altesse Royale la Princesse de Gales. Elle eut la bonté de m'inviter à le dessiner; et elle m'apprit, qu'il se nourrissoit de fruits, d'herbes, et de presque tout ce qu'on lui présentait, même de poisson vivants, et qu'il avoit grande envie d'attraper les oiseaux, qui étoient dans des cages. Depuis ce temps-là j'en ai vu d'autres de la même sorte, entr'autres un, qu'on disoit avoir été apporté des Indes Orientales; il étoit aussi grand qu'un de nos gros chats domestiques, ayant son long visage et ses pattes toutes noires, les yeux comme ceux qu'on a décrits cy dessus, et tout le reste de sa robe d'un brun foncé. J'ai vu aussi à la foire de la S. Barthelemi à Londres, en 1753. trois ou quatre de ces animaux, tous grands à peu près comme des chats domestiques, faits les uns comme les autres, et différant principalement par la couleur. Il y en avoit un qui avoit la queue plus touffue, qu'aucun que j'eusse encore vu, et presque de la même grosseur d'un bout à l'autre.



G. Edwards aed. riv. delin.

*J. N. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

*Cynocephalus capite vulpino, Mongooz N^o. 12. VII. Theil.
dictus.*

Le Mongooz.





J. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann sculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Leitner sculpsit.

Puffinus viridis fronte coerulea.

Nº 13. VII^{ter} Theil.

Le Perroquet verd face de bleu.

Le PERROQUET VERT FACÉ DE BLEU.

Cet oiseau est de la grosseur d'une jeune petite poulette.

Le bec est couleur de corne, ou cendré, ayant une marque orange de chaque côté de la machoire supérieure, qui est modérément crochue, & qui a au bord un angle de chaque côté: les naseaux sont placés dans une peau, qui descend un peu sur le bec: tout le devant de la tête ou le visage est revêtu de plumes bleues tout à l'entour du bec: les yeux sont placés dans ce bleu, & sont environnés d'une bordure étroite de peau nue couleur de chair: les iris des yeux sont orange: au dessous du bleu la gorge est couverte de plumes rouges: le derrière de la tête & du cou, le dos & les couvertures des ailes, l'estomach, le ventre, & les cuisses sont d'un vert charmant, plus foncé sur le dos, & plus clair sur le ventre: les grandes plumes sont bleues, celles qui suivent, sont bleues à la pointe, & rouges vers la racine; le reste de plumes vers le dos est vert: le dessus de la queue est jaune au bout, jusqu'à la moitié; l'autre moitié est d'un gros vert, jusqu'à la racine, & le dessous en est d'un jaune pâle tirant sur le vert, excepté quelques unes des barbes intérieures des plumes extérieures, qui sont rouges vers le bas, ou la racine: les jambes, les pattes, & les griffes, sont faites & disposées comme celles des autres oiseaux de ce genre, & sont couleur de chair.

Cet oiseau appartenait à Mr. Lemman demeurant à Londres dans la rue de Bishopsgate: je crois qu'il n'a point encore été représenté ou décrit, celui-ci étant le seul de l'espèce, que j'aye jamais vu. Mon dessin a été tiré sur l'oiseau vivant.



Le PERROQUET ROUGE et VERT de la CHINE.

Cet oiseau est un des Perroquets de la plus grande espèce; il est de la grosseur d'une poule de moyenne taille.

La mâchoire supérieure du bec est rouge à la base, & tire sur le jaune à la pointe, qui est assez crochue, & qui a un angle de chaque côté: la mâchoire inférieure est noire: les naseaux sont placés entre les plumes de la tête & la base du bec, où il n'y a point de peau, comme y en ont la plupart des Perroquets: il est encore singulier en ce qu'il a de la plume jusque contre les yeux, autour des quels les Perroquets ont en général une espace de peau nue: les iris des yeux sont d'un orange vif: la tête, le cou, le dos, les couvertures des ailes, l'estomach, le ventre, & le dessus de la queue sont d'un vert pur & très beau: les côtés sous les ailes, & les plumes qui en couvrent le dessous sont rouges; & cette rougeur se montre extérieurement le long des côtés de l'estomach & du ventre: les plus grandes penes, ou principales plumes des ailes sont d'un beau bleu, aussi bien que celles du premier rang de couvertures, qui tombent sur ces mêmes plumes: le côté ou la bordure de l'aile, vers le haut, & qui tombe sur l'estomach, est de la même couleur: le dessous des penes, aussi bien que le dessous de la queue est brun foncé, ou noirâtre: l'extrémité des plumes de la queue est en dessous d'un brun jaunâtre: les cuisses & les plumes de couverture du dessous de la queue sont vertes: les jambes, les pieds, & les ongles sont noirs: les doigts sont placés deux devant & deux derrière, comme les ont tous les autres Perroquets.

Cet oiseau étoit vivant en 1754. Il appartenoit à Mad. Kennon, Sage-femme de Son Altesse Royale la Princesse de Gales. Je crois, que ce Perroquet est de plus rares que j'aye jamais vus, étant le seul de son espèce que j'aye rencontré jusqu'à présent. Je crois qu'il n'a encore jamais été représenté ni décrit.



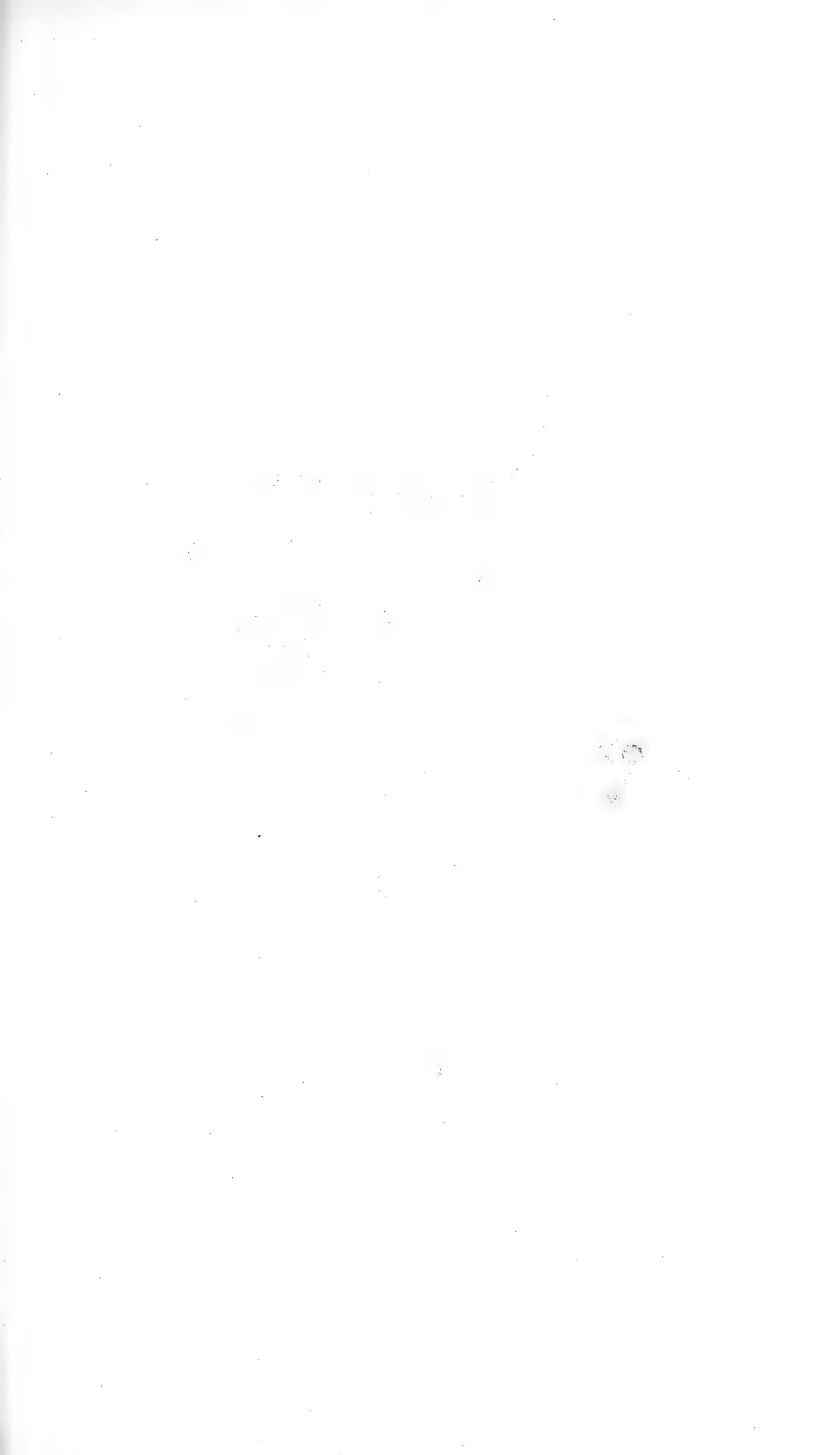


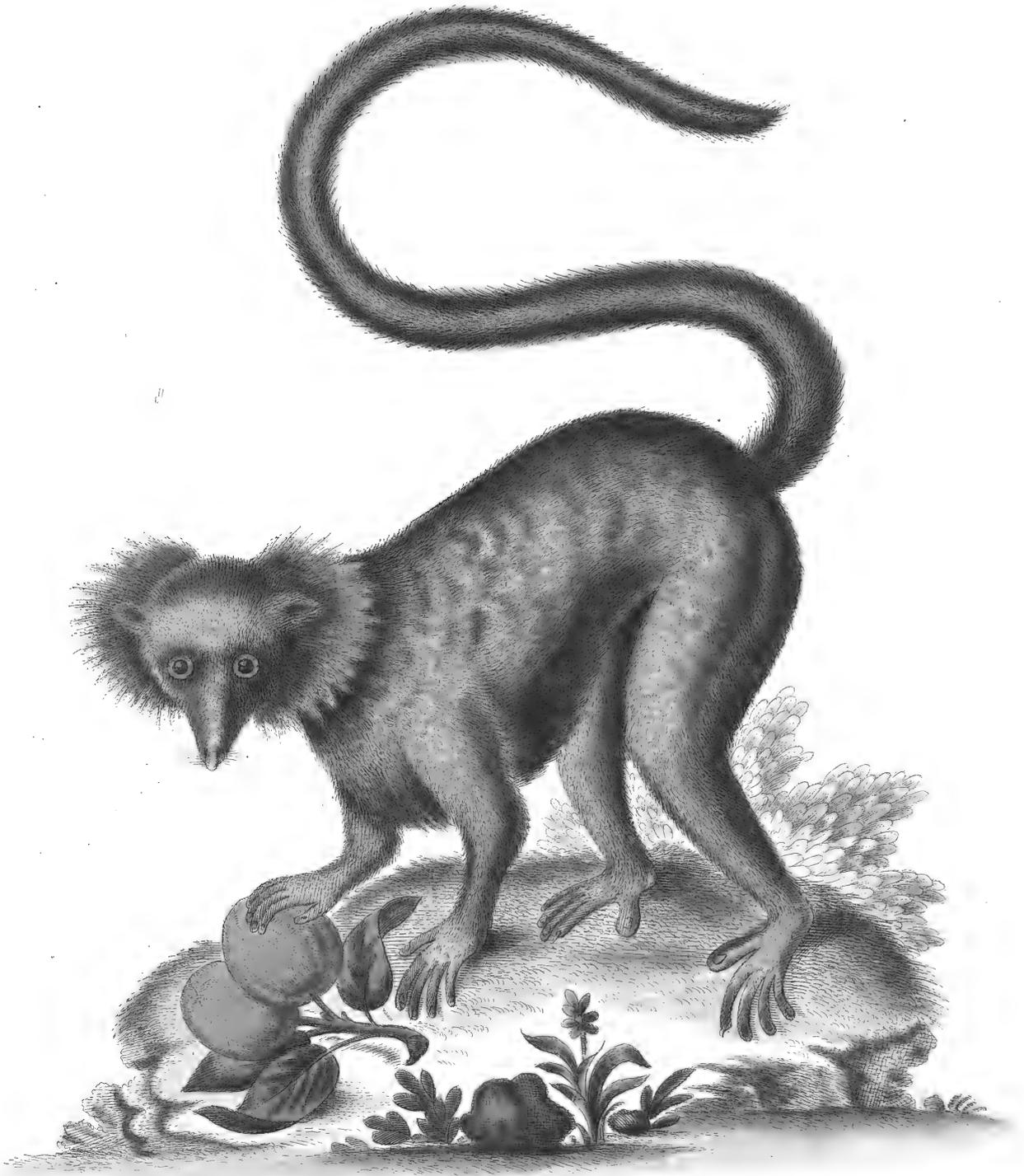
G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sas. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner fecit s.

Psittacus Chiniensis ruber et viridis. N° 14. VII. Theil. Le Perroquet Rouge et Vert de la Chine.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. N. Seligmann excudit.
Cum Prin. Sac. C. a. S. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculp.

*Cynocephalus niger, ex insula
Madagascar, Macouco niger dictus.*

N. 15. VII. 4^{to} Theil.

Le Marcauco Noir.

Le MAUCAUCO NOIR.

Cette bête est de la taille d'un chat Domestique de la plus petite espèce. C'est un animal d'un naturel sociable, doux & pacifique, qui n'a rien de la ruse ni de la malice du singe. Celui sur lequel cette empreinte a été dessinée, étoit vivant, & venoit de Madagascar.

La tête de cet animal est faite comme celle d'un renard, ayant un museau pointu: ses yeux sont d'un orange vif, tirant sur le rouge, avec des prunelles noires: ses oreilles sont rondes vers le haut, & ombragées de longs poils, qui croissent sur les bords; ces mêmes poils se continuent le long des côtés de la tête ou de la face, tant au dessus qu'au dessous des oreilles, & paroissent comme une fraise veluë autour du visage. Il a six dents en forme de gouge dans le devant de la mâchoire inférieure, mais on n'en découvre point dans la supérieure qui y reponde; on n'y voit qu'une cavité pour les recevoir. Il a quatre dents canines, deux en haut & deux en bas; les autres dents qui sont plus avant dans la gueule, sont fort inégales. Le poil tant du corps que des membres est assez long, médiocrement épais, & fort doux; il est presque perpendiculaire sur la peau. Les pattes de devant sont faites comme celles de singes, semblables à des mains, avec des ongles plats; les pattes de derrière diffèrent de celles des singes, en ce que le gros orteil ou le pouce est plus gros, & que le doigt près du pouce a une griffe pointue comme un chien; les quatre autres doigts ont des ongles plats. Les jambes de derrière sont plus longues que celles de devant. La queue est plus longue que tout le corps, assez touffue, & à peu près de la même grosseur d'un bout à l'autre. Toute la fourrure, avec les parties nues du nez & le dedans des pattes, sont d'un noir de jais.

On m'a dit que celui-ci étoit femelle; mais comme ces animaux ont le poil fort épais, & qu'ils diffèrent des singes par les parties qui distinguent les sexes, les ayant beaucoup plus retirées, je ne suis pas en état de prononcer sur son sexe, par connoissance de cause. Il est actuellement vivant (1755) entre les mains de Mr. Critington, Clerc de la Société des Chirurgiens à Londres, qui a bien voulu me le confier chez moi, pour l'y dessiner à mon aise. Il m'a paru qu'il se nourrissoit de légumes. Durant le temps que je l'eus, il reçut de gateaux, de beurées, & de fruits d'été, car c'étoit en Juillet. Je n'osai risquer de lui présenter de la viande. Il s'affied comme un singe pour manger, tenant dans les mains ou pattes de devant ce qu'il mange.

Le SANGLIN, ou CAGUI MINOR.

Cette forte d'animal est une espèce de finge, tenant de la nature de l'ecureuil. La figure qu'on en voit ici, est de grandeur naturelle, tirée d'après le fujet vivant. On a trouvé qu'ils pesoient depuis quatre onces & demie jusqu'à six onces & un quart poids de marc. Celui-ci étoit mâle.

Le fommet de la tête, qui est fort ronde, est couvert de poil noir: il a aux côtés de la tête, & tout autour des oreilles, de long poil blanc qui faillit en deux touffes, d'une manière tout-à fait extraordinaire. On ne voit point les oreilles dans l'attitude où la figure est tirée, mais elles se montrent de côté: elles ressemblent aux oreilles humaines, elles sont nues & d'un couleur de chair foncé. Le visage est presque sans poil: la peau en est d'un couleur de chair assez foncé, excepté le haut du front, qui est blanc. Les yeux sont d'un noisette rougeâtre, avec des prunelles noires: la face ressemble à celle d'un finge, ce que l'on verra mieux par la figure, que par une plus ample description. Tout le corps est couvert d'un poil gris de cendre foncé, laineux & fort doux: celui de dessus le dos est un peu plus roide qu'aux autres endroits, & chaque poil est de diverses couleurs, c'est à dire, brun vers le bas, rougeâtre vers le milieu, & gris à la pointe, ce qui forme un mélange varié sur le dos. Les pattes, excepté le dedans sont couvertes de poil court: il a cinq griffes pointuës à chaque patte semblable à celles des ecureils, excepté le gros orteils des pattes de derrière, qui ont des ongles plats. La queue est fort longue à proportion du corps; elle est revêtue d'une épaisse fourrure, disposée tout du long par anneaux, qui se succèdent alternativement, d'un couleur de cendre clair, & l'autre noir.

Guil. Pison a donné une figure, mais très imparfaite, & une description de cet animal, dans son Histoire Naturelle du Bresil. p. 227. & Ray en a parlé d'après lui, dans son *SYNOPSIS METHODICA ANIMAL. QUADRUPED.* p. 154. Il paroît que c'est aussi le *Cercopithecus*, Sagouin, de Clusius, dont il a donné la figure dans ses Exotiques, Tom. II. p. 372. Johnston a donné, dans son Histoire des Quadrupedes, les figures de Pison & de Clusius, comme de deux animaux distincts, appellant par méprise *Caitaia*, la figure qu'il a copiée de Pison, ce nom étant placé dans Pison plus près du *Cagui*, que du *Caitaia*. Jean Ludolphe, dans son Histoire d'Ethiopie, ou Abyssinie, a donné deux figures de cet animal; on en trouve les descriptions à la page 58. de la traduction Angloise de cet ouvrage: il l'appelle *Fonkes*, ou *Guereza*; mais sa description ne répond point du tout aux figures: de forte que je m'imagine que cela a été trouvé en Hollande, & qu'on a supposé, que c'étoit le petit finge décrit par Ludolphe, quoiqu'il eût été apporté par les Hollandois, du Brasil qui leur appartenoit dans le temps de la publication de cette histoire. Jacob. Theod. Klein en a donné une figure de grandeur naturelle, & une description, dans son livre des Quadrupedes. Tab. III. p. 18: mais il en a fait la queue beaucoup plus grosse que je n'en ai jamais vû, quoique j'aye examiné cinq ou six de ces animaux en vie. Le dernier auteur, & qui a donné la plus complete & la plus exacte description du *Cagui*, est Jaq. Parfons, Docteur en Médecine, & Membre de la Société Royale: il est entré dans un si grand détail sur cet animal, & l'a si bien décrit, *TRANSACT. PHILOS.* Tom. XLVII. p. 146. qu'il m'épargne la peine d'en dire bien des choses qu'autrement j'aurois pu dire. Mais il n'avoit pas eu le bonheur de rencontrer un fujet aussi vigoureux & d'un poil aussi épais, que quelques uns que j'ai vus, depuis la publication du sien. Mylord Kingston en avoit un, qui étoit languissant, & le plus petit que j'aye vû. Mr. Hyde en avoit un autre, qui manquoit aussi de vigueur, quand je l'ai vû, & de cette plénitude de fourrure, qui est naturel à cet animal. Mais depuis ce temps-là j'en ai rencontré deux ou trois, qui étoient tout autre chose, étant pleins de santé, & ayant le poil fort épais. Celui sur lequel j'ai travaillé, appartenoit à l'obligeante Madame Kennon, sage-femme de la Princesse de Gales. Elle me dit, qu'il se nourrissoit de plusieurs choses, comme biscuits, fruits, légumes, insectes, limaçon, etc. & qu'un jour étant déchainé, il se jeta sur une dorade de la Chine, qui étoit dans un bassin plein d'eau, la tua, & la devora avidement. Elle lui donna ensuite de petites anguilles, qui l'effrayèrent d'abord en s'entortillant autour de son cou, mais bientôt il s'en rendit maître & les mangea. J'en ai vû un très beau chez Mr. Cook marchand à Londres. Ce negociant avoit demeuré à Lisbonne, où son épouse avoit essayé, pour se divertir, d'avoir de la race du Sanglin, car c'est le nom qu'ils donnoient à ce petit animal, & elle réussit au point d'en avoir des petits, le climat y étant favorable. Ils étoient d'abord fort laids, n'ayant presque point de poil sur le corps; ils s'attachent fortement aux têtes de leur mère; quand ils sont devenus un peu plus grands, ils se cramponnent sur son dos, ou sur ses épaules; & quand elle est lassée de les porter, elle s'en débarasse en se frottant contre une muraille, ou contre ce qu'elle trouve dans son chemin: quand elle les a quittés, le mâle en prend soin sur le champ, & les laisse grimper sur son dos, pour soulager la femelle.



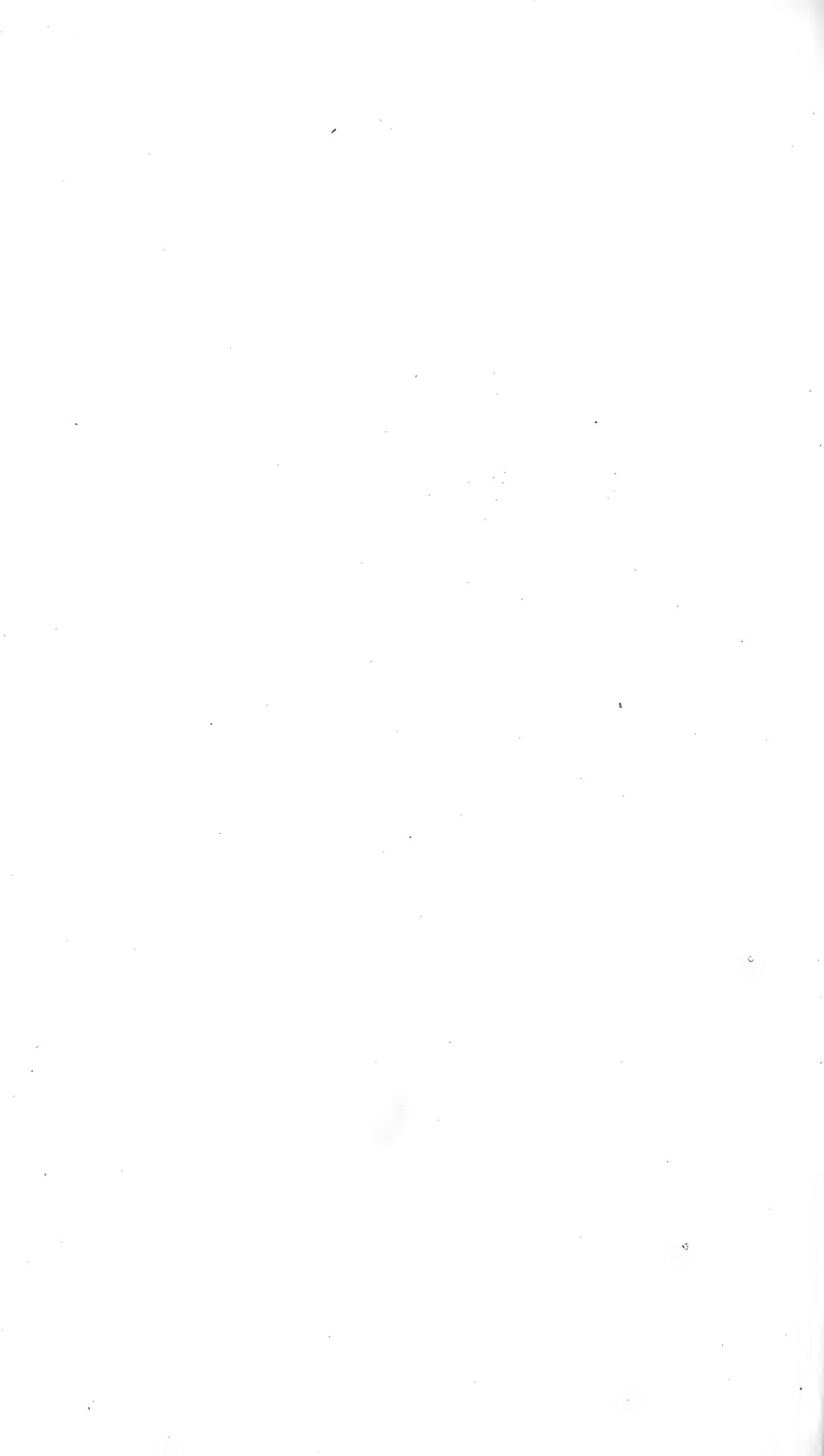
G. Edwards ad viv. delin.

*J. N. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

*Cercopithecus parvus, Cagui Minor N.º 16. VII. ^{ter} Theil.
Brasilienſium L. Sagouin Cluſii.*

Le Sanglin, ou Cagui Minor.





G. Edwards ad viv. delin.

*J.M. Solymann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Imperialis.*

Joh. Sebast. Leinen. sculps.

*Pittacus minor Indiae Orientalis
pectore rubro*

N.º 17. VII. ter Theil.

La Perruche à Estomach Rouge

La PARRUCHE à ESTOMACH ROUGE.

J'ai pris les deux tiers de la mesure naturelle de cet oiseau, afin de le réduire à une grandeur proportionnée à la planche; de sorte, que la superficie que l'on voit ici, est au dessein que j'en ai tiré de grandeur naturelle, comme quatre à neuf; mais si l'on faisoit une figure solide selon cette réduction, & qu'on la comparât avec une figure solide de grandeur naturelle, la proportion seroit comme de huit à vingt-sept.

Le bec de cet oiseau est d'un blanc jaunâtre: il y a sur sa partie supérieure une peau fort étroite, où les naseaux sont placés: cette partie supérieure est médiocrement crochue, & les bords, de côté & d'autre, en sont ondes: les plumes d'autour du bec sont bleues, & s'étendent un peu vers le sommet de la tête: le derrière de la tête est vert, aussi bien que les côtés où sont les yeux: il a autour du derrière du cou un anneau jaune, au dessous duquel le cou est vert tout à l'entour: il a le dos, le croupion & le dessus des ailes & de la queue d'un beau vert, ce que l'attitude que j'ai donné à la figure ne permet pas de voir; ayant préféré de faire paroître le dedans des ailes, & l'estomach, où il y a une plus grande variété de couleurs: l'estomach est d'un très bel orange tirant sur le rouge: le ventre, depuis l'estomach, & les côtés sous les ailes, sont d'un vert obscur entremêlé d'un peu de rouge: les cuisses, le bas ventre & les couvertures de dessous la queue sont d'un jaune mêlé de vert: le dessous des plumes de la queue est d'un vert sale: les petites plumes du côté de l'aile en dessous vers la jointure, sont jaunes; les plumes de couverture, qui les joignent, sont rouges: le dessous de toutes les pennes en général est brun vers la pointe, & vers la racine: les barbes intérieures des plus longues pennes sont jaunes dans la partie intermédiaire, & celles des autres pennes, vers le dos y sont rouges: les jambes, les pattes, & les ongles sont obscurs, ou noirâtres; leur figure & leur disposition, est la même que dans tous les autres oiseaux de ce genre.

J'ai entre mes mains la peau de cet oiseau rembourrée & très bien conservée. Je l'achetai un jour d'un marchand de porcelaine; il me dit lui même qu'elle avoit été apportée par un de nos vaisseaux de la Compagnie des Indes. C'est une sorte de Parruche, qui ne le cède en beauté à aucune de celles que j'ai vues; & je crois qu'elle n'a encore jamais été représentée ni décrite par qui que ce soit.

La Perruche à Colier, à TÊTE COULEUR DE ROSE.

Cet oiseau est d'une beauté singulière. La figure le représente de sa grandeur naturelle, peut être un peu plus petit, s'il y a quelque différence.

La mâchoire supérieure du bec est d'un jaune pâle, crochue à la pointe, & on-dée par les bords; l'inférieure est d'un brun obscur ou noirâtre: une peau étroite & rembrunie couvre la base du dessus du bec, & les naseaux sont placés dans cette peau: le devant de la tête, y compris le tour des yeux, est d'un rouge clair ou couleur de rose, qui dégénère graduellement en bleu, sur le derrière de la tête: la gorge est noire depuis le bec en descendant, environ d'un pouce de long; & des angles inférieures de ce noir part une barre de chaque côté, qui en se joignant vers le derrière de la tête, forment une espèce de colier, qui sépare la tête d'avec le corps: tout le corps est d'un vert pur, aussi bien que les ailes, excepté qu'il est plus foncé sur le dos, & plus clair sur le ventre, où il tire sur le jaune: quelques unes des petites couvertures des ailes sont d'un rouge obscur, & y forment une tache de cette couleur: les couvertures du dessous des ailes sont d'un vert jaune pâle; le dessous des penes est d'un vert obscur: quelques unes des barbes extérieures des penes sont d'un vert jaune pâle: la queue est composée de plumes bleues, qui finissent en pointe: celles du milieu sont assez longues, mais les autres vont en raccourcissant de côté & d'autre jusqu'à la dernière: le dessous de la queue est d'une couleur jaunâtre obscure: les jambes, les patés, & les ongles sont couleur de cendre: les doigts sont placés comme dans les autres oiseaux du genre Perroquet.

Cet oiseau extraordinaire, étant rembourré & placé sur une perche, avoit été envoyé de Bengale, dans les grandes Indes, à feu Mr. Dandridgüe, demeurant à Londres dans un endroit appelé Moorfields, qui me le prêta pour le dessiner. Les Indiens l'appellent Fridytutah. Albin a déjà dans son HIST. DES OISEAUX, tom. III. p. 14. donné une figure de cet oiseau d'après le même sujet, dont je me suis servi. Mais en le comparant avec ce qu'il en a écrit, j'ai cru que je pourrois perfectionner & la figure & la description. Il a oublié les taches rouges, qui sont sur les ailes, & il a dit, que le dessus de la queue étoit vert de pré, au lieu qu'il est réellement bleu, n'ayant qu'une très légère nuance de vert, près de la racine des plumes. Il a ajouté que la queue étoit composée de quatre plumes, ce qui est contraire à la nature d'aucun oiseau que j'aye jamais vu, n'y en ayant point qui en ait moins de dix; & je ne crois pas qu'il y ait de Perroquet qui en ait moins de douze: mais il faut avouer que la queue de ce sujet-ci étoit assez imparfaite, & qu'étant enfermé dans du verre, Mr. Albin ne pouvoit pas séparer les plumes, pour en déterminer le nombre. Je crois que cet oiseau nous étoit entièrement inconnu avant que ce Naturaliste l'eut dessiné & décrit. Pour moi, j'ai eu la liberté d'ouvrir la boîte vitrée, & d'examiner l'oiseau à mon aise.

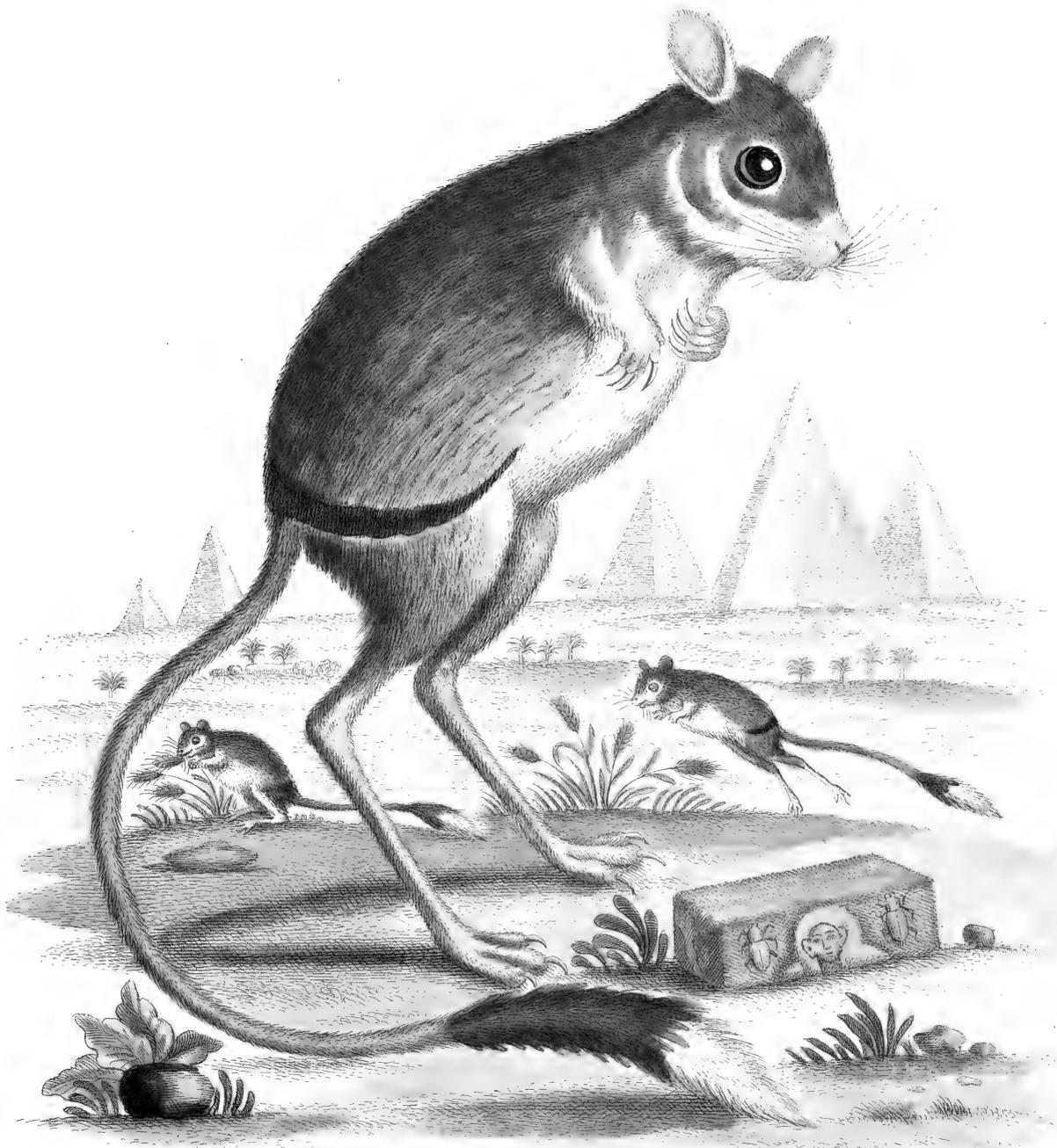


J. Eduardo ad viv. delin.

*J.M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Leisner sculp.

Pittacus minor torquatus capite roseo. N: 18. VII. Theil. La Perruche à Colier, à tête couleur de Rose.



G. Eduardo ad viv. delin.

*J.M. Seligmann exaudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

*Mus Aegyptiacus, pedibus posticis N^o 19. VII^{ter} Theil.
longissimis, cauda elongata, Gerbua dictus.*

Le Gerbua.

Le GERBUA.

La planche représente cet animal de sa grandeur naturelle. Sa figure en général approche de celle d'un rat, excepté qu'il a le nez plus court, aussi bien que les pattes de devant, & que celles de derrière sont beaucoup plus longues.

La tête est fait à peu près comme celle d'un lapin: les oreilles sont plus courtes; il a les yeux à fleur de tête: son nez est couleur de chair & sans poil: ses dents sont semblables à celles d'un lapin: il a le dessus de la tête & le dos couverts d'un poil roussâtre, de la couleur d'un lapin sauvage; le dessous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuisses, sont blancs. Il a au bas du dos un croissant noir, dont les cornes descendent sur les côtés, & sont tournées vers la tête: les pattes de devant ont quatre orteils avec des griffes, outre les rudiments d'un cinquième orteil sans griffes; elles sont sans poil, de même que les jambes de derrière, & couleur de chair. Il cache d'ordinaire ses pattes de devant dans son poil, de sorte qu'on diroit, qu'il n'a que les deux de derrière: celles-ci qui n'ont que trois orteils sont aussi sans poil jusqu'au dessus de la première jointure, de sorte qu'on les prendroit pour pattes d'oiseau aquatique. Sa manière de se transporter d'un lieu à un autre est par sauts de trois à quatre pieds, ce qu'il fait fort vite. Il a la queue longue & de la même couleur que le dos, excepté vers le bas, où elle devient noir & touffue, mais l'extrémité en est blanche. Ses pattes de devant ne touchent jamais à terre; il s'en sert comme les écureuils pour tenir ce qu'il veut manger.

Aldrovand a donné une assez bonne figure de cet animal, qu'il appelle le lapin ou lievre des Indes, CUNICULUS SEU LEPUS INDICUS; on le trouve en Egypte, & sur les côtes de Barbarie. Moncony l'appelle Loir de Montagne, dans son VOYAGE D'EGYPTE, EDIT. D'ALLEMAGNE p. 288. & il est représenté & décrit sous le nom de Jerbua dans le Tresor de Hamy. Vid. THESAURUS BRITANNICO DELINATE & DESCRITTE da NICOLA FRANCESCO HAMY ROMANO, tom. II. p. 124. 125. On le trouve aussi représenté par C. le Brun, dans son Voyage du Levant, où il le nomme Gerbo, VOY. L'EDITION ANGLOISE, FOL. CHAP. LXXVIII, pag. 287. pl. 210. Celui-ci appartenoit à Mr. Scarlet. Opticien, près S. Anne, Westminster qui me permit de la dessiner. Mr. Bléw, Bibliothécaire du Temple, Intérieur, en avoit eu un aussi; il en avoit conservé la peau rembourrée, qu'il me presta pour l'examiner. On dit que cet animal n'a qu'une seule issue comme les oiseaux; mais c'est ce que je ne sçaurois affirmer, n'ayant pu manier l'animal vivant, comme il l'auroit fallu pour cet effet, parcequ'il mord quand on le tient ferré; mais d'ailleurs c'est, à ce qui paroît, une bête très douce. Il se nourrit, comme les lièvres & les lapins, de grains & d'herbes de diverses sortes. Il est plus sauvage, & se tient plus renfermé dans sa loge en plein jour, que vers le soir; alors il s'émancipe, fort & sautille plus familièrement & avec plus d'assurance par la chambre où on le tient; ce qui me porte à croire que c'est naturellement un animal nocturne. Mr. Scartel le garda deux ou trois ans en vie, & puis il mourut. La fourrure en étoit fort moelleuse, & le cuir fort mince. Mr. Shaw. M. D. appelle cet animal Jerboa, ou Yerboa; on en trouve un ample détail dans ses Voyages du Levant & en Barbarie, Pag. 248. 249. Il paroît qu'il s'est trompé, en ne donnant que trois orteils aux pattes de devant, & quatre à celles de derrière, puis que j'ai vu qu'il en étoit autrement. Je n'ai point découvert de petits ergots ou eperons aux pattes de derrière, aux deux sujets que j'ai examinés, quoique je l'aye fait dans cette vue avec un soin particulier. Il dit qu'ils sont communs sur la côte de Barbarie, & qu'ils se logent sous terre.

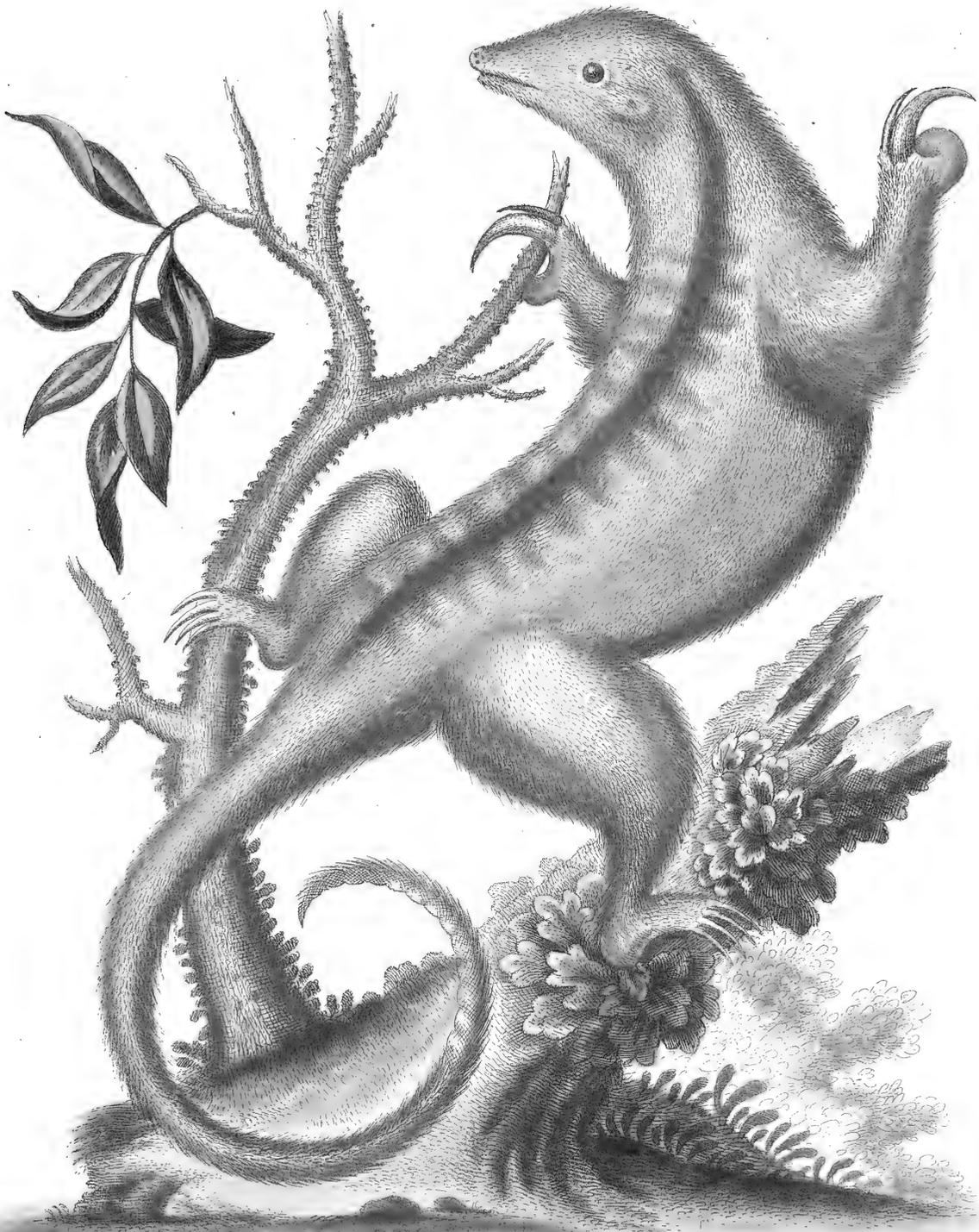
Le MANGEUR DE FOURMIS MINOR.

La figure représente cet animal un tant soit peu plus petit que le naturel: il est à peu près de la taille d'un écureuil de ce pays-ci. Le dessein original en a été tiré immédiatement d'après nature.

Il est revêtu d'un poil fort épais & fort doux, luisant comme de la soye, un peu frizé ou ondé sur le dos, tout le long duquel il a une barre brunâtre, depuis le cou jusqu'à la queue; il en a aussi une de la même couleur sur le ventre, parallèle à l'autre, mais un peu plus large: le poil de la tête, du corps, & de la queue, est un fauve rougeâtre clair: celui des jambes & de la partie la plus épaisse de la queue tire sur la couleur de cendre: le poil est partout à peu près de la même longueur, même jusque sur les griffes: le dessous de la queue, vers l'extrémité est sans poil, & cette partie paroît se recoquiller naturellement en dessous, ce qui me porte à croire que cet animal peut se suspendre par là aux branches des arbres.

Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il n'a que deux griffes à chacune de pattes de devant, que quelques auteurs appellent des mains: les doigts ou orteils, d'ou ces griffes ou ongles sortent, n'ont point de division sensible: la griffe extérieure de chaque main est prodigieusement grande, & l'intérieure fort petite à proportion: les pattes de derrière ont chacune quatre griffes, assez ferrées & d'une grandeur égale. Les pattes tant celles de devant que celles de derrière, ont quelque chose de remarquable dans leur construction, en ce qu'elles n'ont rien en forme de pousse ou gros orteil, comme la plupart des quadrupèdes; mais au lieu de cela elles ont une grosseur ronde & calleuse en forme de talons; & comme entre les griffes & cette grosseur les pattes sont creuses, elles paroissent propres à saisir les petites branches des arbres. Les oreilles sont rondes & petites, se montrant à peine au dessus du poil. Au reste les jambes de derrière sont plus longues que celles de devant.

Le dessein a été tiré d'après une peau rembourrée de cet animal. & très bien conservée: elle appartenoit à son excellence Mr. le Comte Perron, Ambassadeur du Roi de Sardaigne, à qui on avoit assuré, qu'elle venoit de l'Amérique Espagnole. J'ai aussi acheté par commission, pour le Chevalier Hans Sloane, un de ces animaux conservé dans une liqueur spiritueuse, & qui provenoit du cabinet du feu dernier Duc de Richemond: il étoit annoncé sur le catalogue sous le nom d'espèce de Potto: il est actuellement dans le fameux Museum Britannique, où les Naturalistes pourront le voir. Moyennant le secours de l'un & de l'autre, j'ai été en état de porter la figure à un degré de perfection, ou je n'aurois pu atteindre, si je n'eusse eu que l'un ou l'autre, le premier n'étant qu'une simple peau, & l'autre étant renfermé dans un vase qu'il ne m'étoit pas permis d'ouvrir. Je n'en ai pu examiner la gueule; mais selon C. Linnaeus, *SYSTEMA NATURÆ*, Lipsiæ, 1748. p. 8. Ord. 3. il n'y a point de dents *AGRIÆ, dentes nulli, lingua longissima cylindrica*. 15. *Myrmecophaga, corpus pilosum, aures subrotundae*. Sa seconde espèce me paroît être l'animal dont on voit ici la figure & la description. 1. *Myrmecophaga, manibus didactylis, plantis tetradactylis*, ce qui peut se traduire en François, MANGEUR DE FOURMIS, (c'est une famille de l'ordre des animaux champêtres, dont Linnaeus fait de celui-ci la seconde espèce) *ayant deux doigts aux pattes de devant, & quatre orteils à celles de derrière*. Je n'ai encore trouvé nulle part de figure de cet animal, ni aucune description plus étendue, que ce que Linnaeus en a dit, & que je viens de rapporter, ce qui n'est guère qu'un nom: ainsi je crois, que cette figure est la première qu'on en ait publiée.



G. Edwards ad riv. delin.

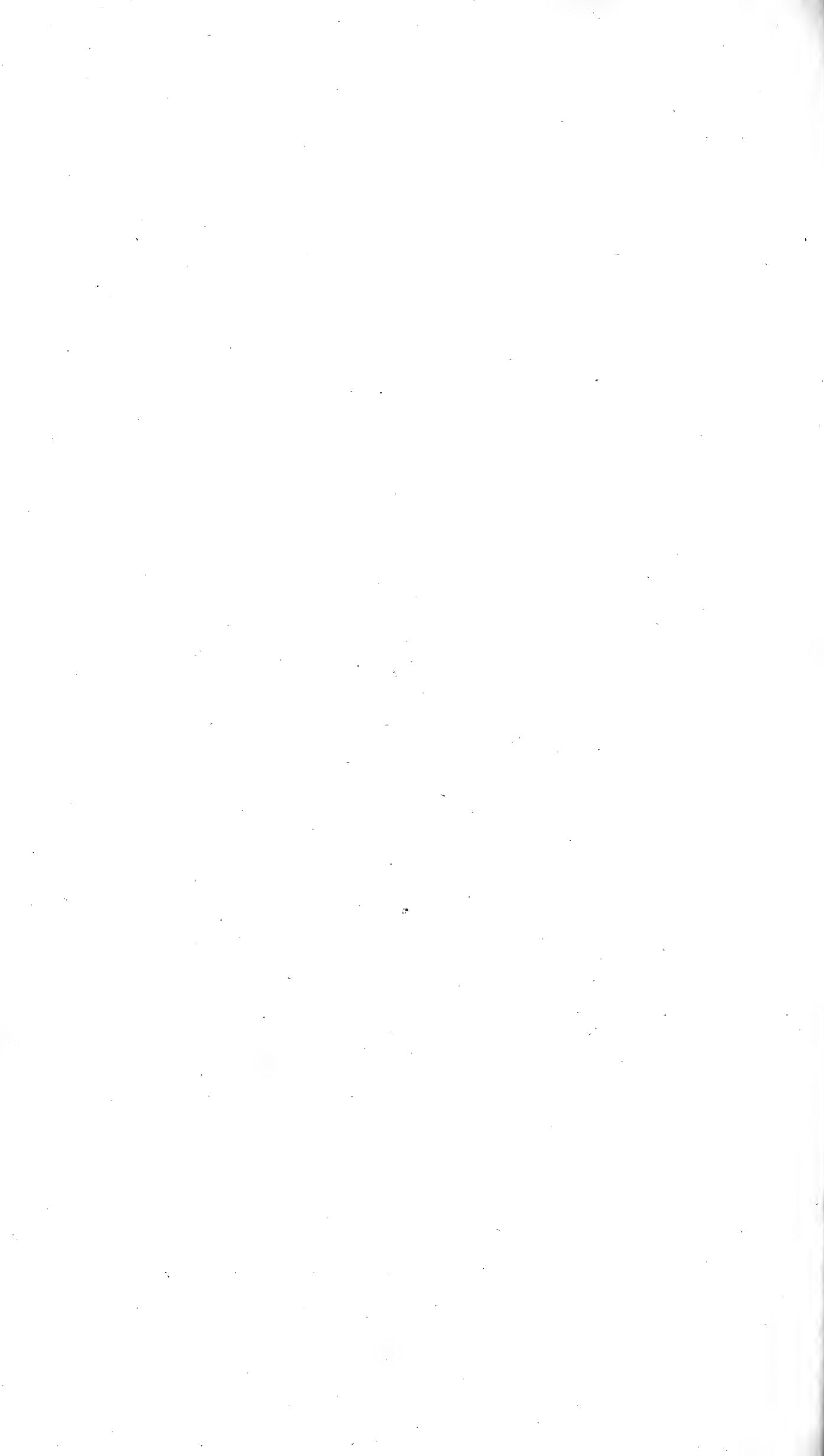
*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebst. Lechner sculps.

Myrmecophaga minor.

N^o 20. VII.^{ten} Theil.

Le Mangeur de Fourmis Minor.



Grüner Papagey mit gelben Backen.

Tab. XXI.



G. Edwards ad riv. delin.

Pittacus minor fronte lutea.

*J.M. Seligmann exaudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 21. VII^{or} Theil.*

Joh. Seb. Lechner fecit ps.

La Ferruche facée de jaune.

La PERRUCHE facée de jaune.

La figure représente cet oiseau de sa grosseur naturelle; il est de l'espèce à longue queue pointue: celui-ci étoit vif & fretillant: il exerçoit beaucoup sa voix, mais il exprimoit peu de mots d'une manière intelligible.

Le bec est d'un gris cendré, extraordinairement crochu, avec des angles ou ondes aux bords; la peau qui contient les naseaux est de la même couleur; les iris des yeux font d'une couleur d'orange chargé; une espace de peau sans plumes environne les yeux: la base du bec tout à l'entour, & les côtés de la tête tout autour des yeux sont couverts de plumes jaunes, ou oranges, plus foncées, ou plus rouges près du bec, d'un jaune plus pâle, à mesure qu'elles s'en éloignent: le sommet de la tête, le derrière du cou, le dos, les ailes, le croupion & la queue font d'un parfaitement beau vert de pré, excepté les plus grandes plumes des ailes & quelques unes de leurs couvertures, dont les barbes extérieures sont bordées de bleu: la gorge, l'estomach, le ventre, les cuisses, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue, font d'un vert plus clair tirant sur le jaune: le bas ventre est tout-à-fait jaune: le dessous des penes & le dessous de la queue est d'un verdâtre obscur; les jambes & les pattes sont faites comme à l'ordinaire, & d'un gris couleur de cendre.

Cet oiseau appartenoit à la première femme du Chevalier Robert Walpole, fait depuis Comte d'Oxford. Cette Dame m'apprit qu'il venoit des Indes Occidentales; j'ai eu depuis occasion de m'en convaincre, en ayant vu du moins une demi-douzaine ensemble dans une cage, chez le Chevalier Charles Wager, qui étoit alors premier Seigneur de l'Amirauté, & dont l'épouse me dit qu'ils avoient été apportés des Indes Occidentales. Je ne sçauois trouver de description d'aucune sorte de Perroquet qui s'accorde avec celui-ci; ainsi je conclus que c'est un de ceux, qui n'ont point encore été décrits.

La PERRUCHE COURONNÉE D'OR & la PLUS PETITE des PERRUCHES, VERTE & BLEÛE.

La plus grande figure de la planche représente le premier de ces oiseaux : on l'a dessiné un peu plus petit que le naturel, l'oiseau même étant aussi gros, ou plutôt tant soit peu plus gros qu'un merle.

Le bec est noir ; la mâchoire supérieure en est crochue à la pointe, & elle a des angles à ses bords : il y a autour de sa base une peau étroite d'une couleur de chair bleuâtre, où les naseaux sont placés : il y a autour des yeux une bande de peau rase de la même couleur : les iris des yeux sont d'une couleur d'orange très vif, aussi bien qu'une grande tache formée par des plumes, qui prennent depuis la base de la mâchoire supérieure du bec, jusque sur le sommet de la tête : le reste de la tête est, de même que le cou, le dos, le dessus des ailes & de la queue, d'un gros vert pur : la gorge est d'un vert jaunâtre, avec un mélange de rouge terne ; l'estomach, le ventre, les côtés sous les ailes, les cuisses, & les couvertures du dessous de la queue sont d'un vert pâle tirant sur le jaune : quelques unes des plumes du milieu, entre les plus longues & les plus courtes, contre le corps, sont bleues en dehors, & celles des plumes de couverture qui tombent dessus sont bleues aussi ; ce qui tout ensemble forme une barre bleue le long de chaque aile : le dessous des ailes est, de même que le dessous de la queue, d'un vert jaune effacé, ou de la couleur des olives confites : les jambes & les pattes sont d'une couleur de chair rougeâtre, faites & disposées comme dans les autres oiseaux de cette espèce : les ergots sont noirâtres.

Cet oiseau étoit vivant, & appartenoit à une jeune Demoiselle, fille de Mr. Jurin. M. D. qui mourut en 1750, à Londres, étant Président du College des Medecins. J'appris qu'on l'avoit apporté de Lisbonne, & qu'on supposoit que sa patrie étoit le Bresil. Il a vécu en Angleterre 14. ans ; durant les trois ou quatre premières années de son séjour dans ce pays, elle (car cela prouve que c'étoit une femelle) pondit cinq ou six petits oeufs blancs : & je pense que ce pourroit bien être la femelle du Perroquet précédent, vu qu'il y a entre eux une très grande ressemblance.

La plus petite des PERRUCHES VERTE & BLEÛE.

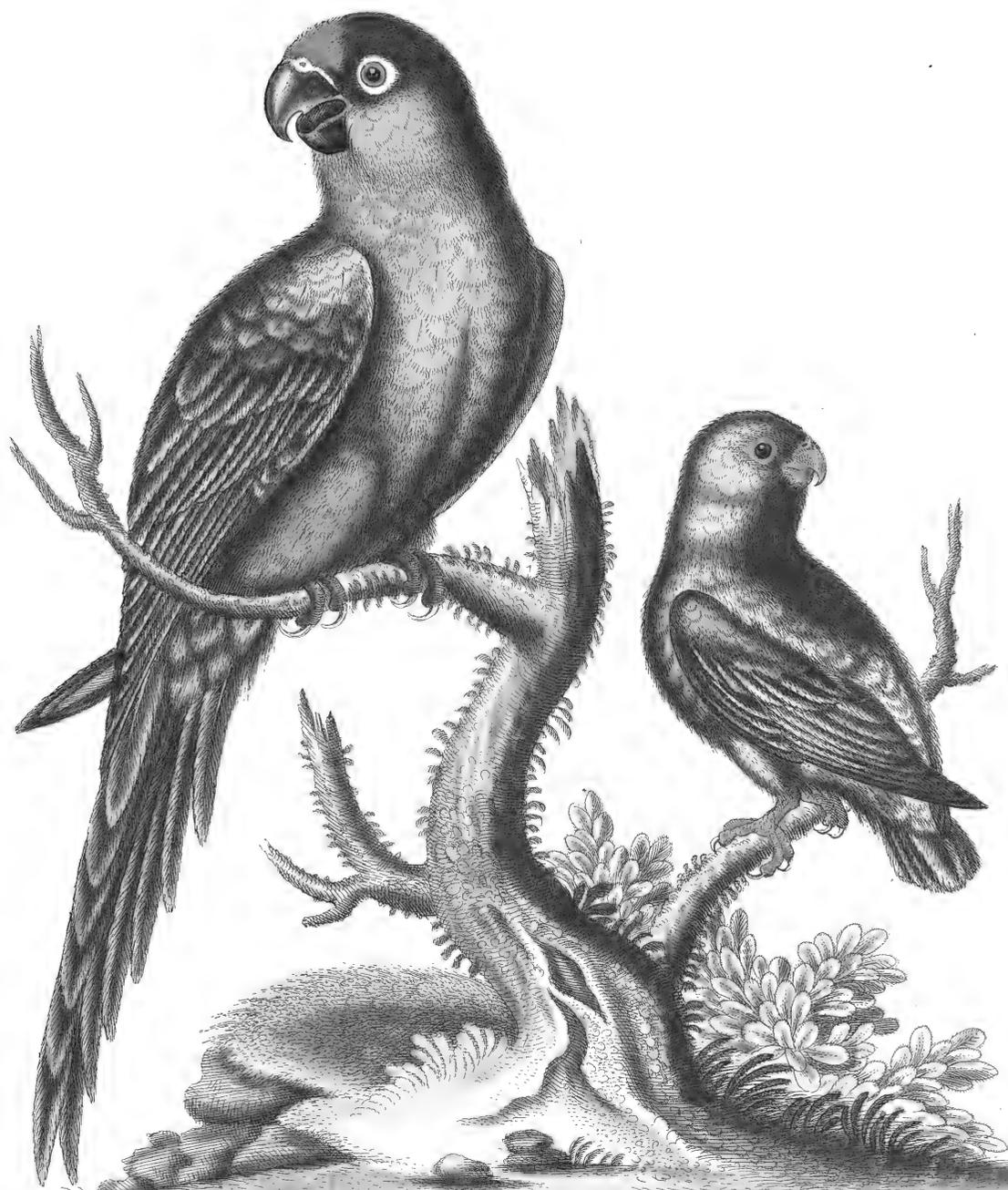
La figure inférieure de la planche représente cet oiseau de sa grosseur naturelle, aussi exactement qu'il m'a été possible de le tirer.

Le bec, de même que la peau qui en couvre la base, & où les naseaux sont placés, est couleur d'or ; la mâchoire supérieure du bec est crochue, & les bords en sont ondes, la peau d'autour des yeux, les jambes, les pattes & les ongles sont orange ou couleur d'or : la forme du bec & des pattes de cet oiseau montre qu'il est parfaitement du genre Perroquet, malgré son extrême petitesse : il a la tête, le cou, le dos & tout le dessous, d'un pur vert de pré : les ailes sont vertes aussi, excepté les plumes du premier rang de couverture, qui sont d'un beau bleu turc : les barbes extérieures des plumes sont d'un vert jaunâtre clair : le bas du dos, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont d'un bleu céleste : le dessous des ailes est d'une couleur de cendre verdâtre, ayant quelque peu de plumes d'un beau bleu, mêlées avec les plus petites plumes de couverture d'autour du coude ou de la jointure de l'aile : le dessus de la queue est d'un vert éclatant, & le dessous d'un vert moins animé.

Cet oiseau appartenoit en 1753. à Mr. Jean Millan, Libraire, près de l'Amirauté. Après l'avoir tiré de l'esprit de vin & fait sécher, il ne pesoit que trois gros poids de marc. Mr. Millan eut la bonté de me le laisser emporter chez moi, avec quelques autres oiseaux qu'il avoit, pour les dessiner. Il me dit que ce petit Perroquet avoit été achetée à la vente des curiosités du Cabinet du Duc de Richmond ; mais je n'ai rien pu apprendre touchant le pays d'où il est venu.

Gold gekrönter Papageij.
 und
 der kleinste grün und blaue Papageij.

Tab. XXII.

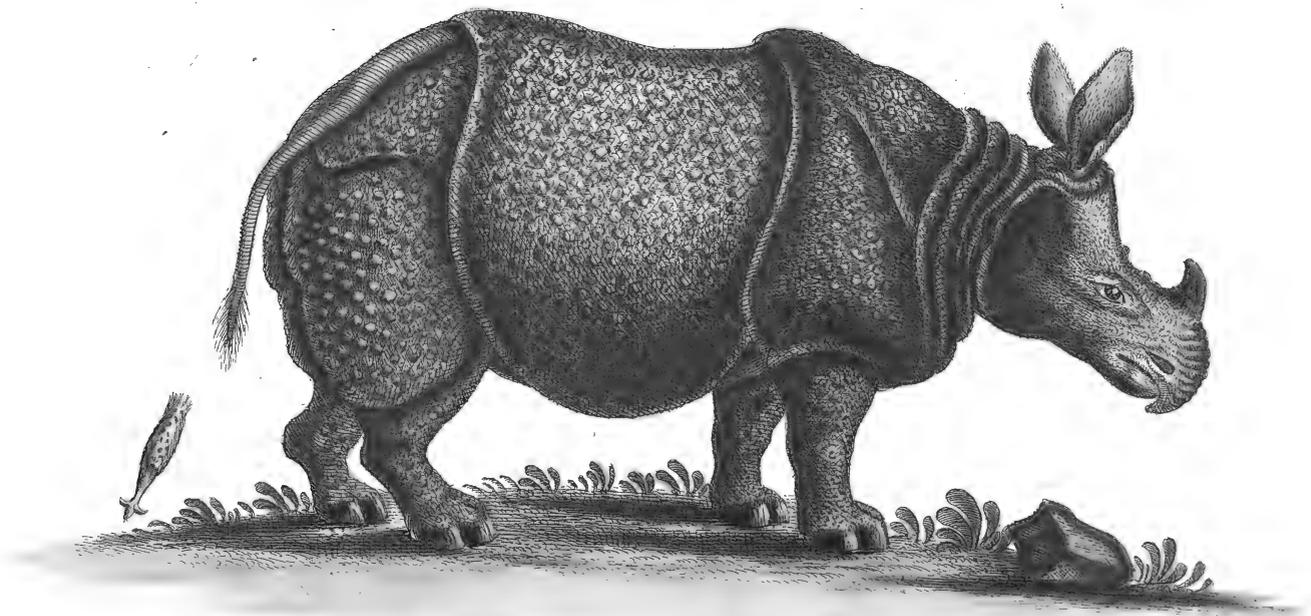
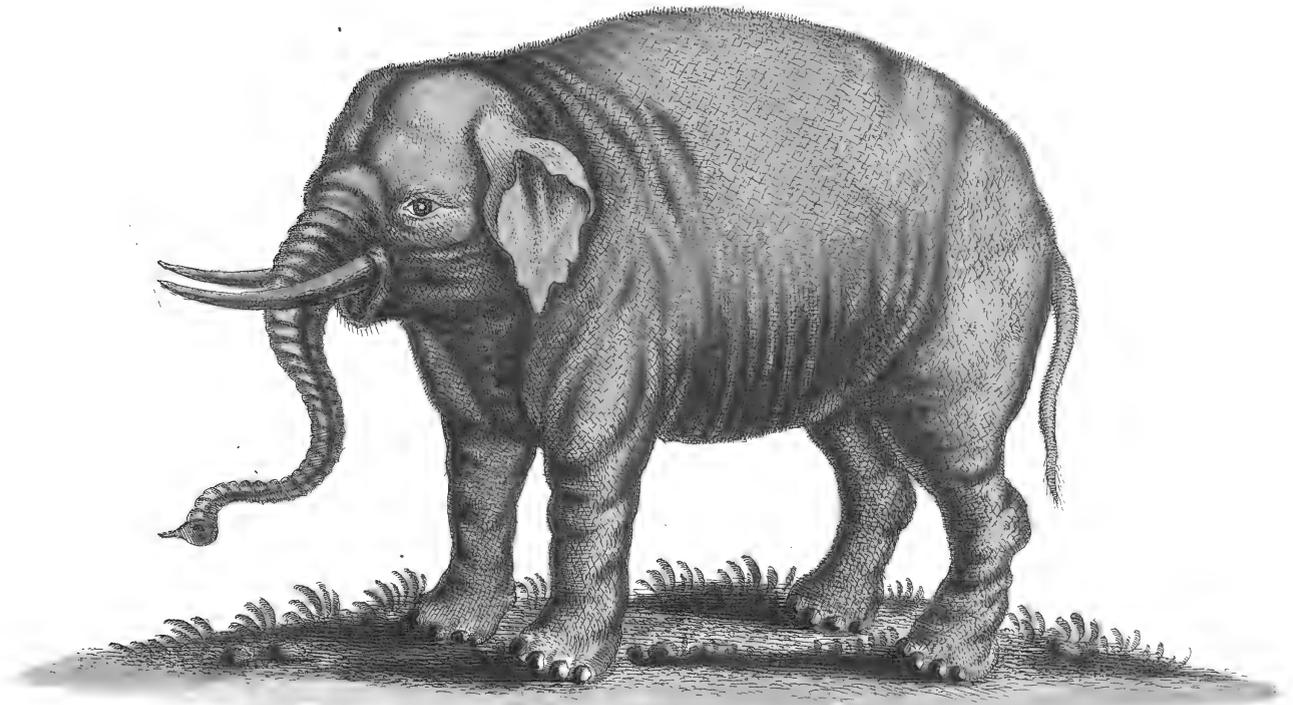


G. Edwards aet. viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
 Cum Priv. S. ac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Ledner sculps.

*Pittacus minor vertice aureo. N^o 22. VII.^{ter} Theil. La Perruche couronnée d'or,
 Pittacus minimus viridi caeruleoque varius. La plus petite des Perruches, verte et bleue.*



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o 23. VII^{ter} Theil.*

Joh. Sebaft. Leitner sculps.

Elephas et Rhinoceros.

Elephant, et Rhinoceros.

L'ÉLEPHANT & le RHINOCEROS.

L'Éléphant passe pour le plus grand de tous les animaux terrestres à quatre pieds, quoique celui d'après lequel cette figure a été tirée à Londres, il y a quelques années, ne fut pas plus haut qu'une vache ordinaire.

La tête, quoique grosse, ne l'est pas à proportion de la grosseur de l'animal: celui-ci étoit jeune; il n'avoit point encore de dents, & je les ai ajoutées pour compléter la figure. Le front est haut & élevé; les oreilles sont grandes à proportion, & pendantes; les yeux sont petits; la trompe est longue, & va graduellement en diminuant, depuis la tête, jusqu'à l'extrémité, qui est plate, ayant deux narines au bout de cette partie plate. Il peut alonger & raccourcir sa trompe, comme il lui plaît, étant pleine de rides, ou anneaux, qui s'emboîtent les uns dans les autres tout autour; le dessous en est un peu plat, & le dessus rond. Il peut ramasser la moindre chose avec sa trompe, par le moyen d'une petite pointe dont il entoure ce qu'il veut saisir. Pendant que j'étois dans son étable pour le dessiner, il fouilloit dans mes poches, dont il levoit adroitement la pâte avec sa trompe qu'il fourroit dedans. Il a le corps rond & plein; son dos s'élève en forme d'arche, plus sensiblement encore que celui du cochon, ou de tout autre quadrupède que je connoisse. Tout l'animal est court à proportion de sa hauteur, mais ses jambes sont plutôt longues que courtes: les pieds sont ronds vers la plante ou l'assiette, qui ne paroît pas beaucoup plus large que le diamètre de la grosseur des jambes mêmes. Chaque pied a cinq élévations plates d'une substance semblable à de la corne, qui paroissent être des extrémités d'orteils, quoi qu'il ne paroisse point d'orteils à l'extérieur; on diroit que ce ne sont que des moignons, plutôt que des pieds, quoique le squelette, dont l'Académie Royale des Sciences de Paris a donné la figure, montre cinq orteils à chaque pied. *V. Mem. de l'Acad. des Sciences, tom. III, partie III. p. 91. ou l'on trouve six différentes planches de l'Éléphant & de ces parties.* La queue ressemble à celle d'un cochon; la peau paroît fort épaisse, dure & rude, avec beaucoup de crévasses, & d'élévations irrégulières, pendantes en plis d'une manière lâche en plusieurs endroits du corps & des membres, comme on voit dans la figure; il est partout d'un brun foncé, parsemé de poil noir assez court.

Les curieux peuvent voir l'anatomie de cet animal, dans un petit traité Anglois, qui est dans la Bibliothèque des Médecins à Londres. *V. An Anatomical Account of the Elephant accidentally burnt at Dublin, A. D. 1681. being a letter to the President of the Royal Society, by A. Molineux, Med. of Trinity College, near Dublin, printed in London. 1682.*

Job Ludolphe, dans son Histoire d'Ethiopie, ou d'Abyssinie, a décrit au long la manière dont les Éléphants se nourrissent, qui est d'herbages, & les dévastations qu'ils font dans les plantations des gens du pays. Il dit qu'il n'y a que les mâles qui aient de ces longues dents à la mâchoire supérieure. On peut encore consulter touchant les Éléphants la plus part des voyageurs qui ont parcouru les côtes d'Afrique & les Indes. I. T. Klein parle, dans son Livre des Quadrupèdes, à Lipsic 1751. p. 36. 38. de l'Éléphant, mais il n'en a point donné de figure. Johnston en a donné plusieurs fort bonnes. On a donné la description des os, l'histoire naturelle, & la figure de l'Éléphant dans les Transactions Philosophiques N. 326.

Le RHINOCEROS.

On regarde en général le Rhinoceros comme le plus grand des quadrupèdes après l'Éléphant; la hauteur perpendiculaire de celui d'après lequel cette figure a été dessinée, étoit depuis les épaules en bas à-peu-près de cinq pieds huit pouces: il étoit fort long à proportion de sa hauteur, ayant, au rapport de son maître, plus de quatorze pieds de long, depuis le nez jusqu'au bout de queue, quand elle étoit étendue.

Cet animal a la tête longue ; il a un creux entre le frond & la corne, qui fort au dessus de son museau, où il n'y a point d'autre animal connu qui en ait. Le museau, ou musle paroît fait exprès pour fouiller la terre, & y chercher des racines dont il se nourrit, étant fort pliant & finissant dans une pointe qu'il tourne comme il veut : les naseaux sont de côté & d'autre de cette pointe. La levre inférieure est presque carrée, elle est aplatie par devant, & les coins qui paroissent de chaque côté sont d'une couleur de chair très viv : les yeux sont petits, & placés de côté assez en avant, c'est à dire près du musle, les oreilles sont grandes à proportion, & se tiennent droites sur le sommet de la tête. Tout l'animal est couvert d'une peau gercée, fort épaisse & fort rude, couleur de cendre, ayant dans tous les endroits où cela est nécessaire pour faciliter les mouvements de la bête, des plis & replis, qui tombent en arrière les uns sur les autres, comme on le voit par la figure. Je la tirai à Londres, en 1752, d'après une femelle ; mais je ne pus lui trouver de grosseurs ou noeuds disposés sur toute la peau en forme régulière, tels qu'on les a exprimés dans quelques figures publiées depuis peu : elle me parut simplement fort rude & crevassée, excepté que sur les cuisses de derrière, qui portent tout le poids de l'animal quand il se baisse pour se coucher, il y avoit de ces noeuds sur la peau, qui étoient fort gros. Il y avoit quelques poils noirs au bout de la queue ; il y en avoit aussi quelques uns clairsemés sur les oreilles ; je ne lui en vis nulle part ailleurs. Le dos est creux ou enfoncé, & le ventre est assez gros & pendant ; les jambes sont courtes & grosses à proportion : les pieds sont ronds par derrière, & ont des ongles par devant, qui au moyen de deux divisions se partagent en trois parties à chaque pied ; mais ils n'ont point de petit ongle, comme on voit aux vaches, aux dains, aux moutons, etc. La corne de cet animal étoit petite, par ce qu'il s'en falloit bien encore qu'il ne fut parvenu à sa parfaite stature.

On trouve quelque fois des Rhinoceros, qui ont deux cornes au nez, l'une devant l'autre ; mais si c'est une espèce particulière de Rhinoceros, ou si c'est un jeu casuel de la nature, c'est ce que je ne saurois déterminer. On voit dans les Transactions Philosophiques, N. 490, l'empreinte d'une médaille, qui représente un Rhinoceros à deux cornes ; & la double corne même étoit dans le cabinet du Chevalier Hans Sloane, aujourd'hui le Muséum Britannique ; il y en avoit une aussi dans celui de feu Mr. Mead, Médecin. On trouve dans les Transactions Philosophiques, Tom. XLII, N. 523. trois vues du Rhinoceros, outre une planche qui en représente plusieurs parties détachées, décrites avec exactitude par M. I. Parsons, du Collège des Médecins, & Membre de la Société Royale. Mr. Klein parle du Rhinoceros dans son Livre des Quadrupèdes, où l'on, p. 26. -- 34. trouve trois excellents desseins d'une double corne. J'ai par devers moi le dessin d'un Rhinoceros tiré par un officier du Shaftbury, vaisseau de la Compagnie des Indes, en 1737. Ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes ici. Cet officier avoit écrit au bas du dessin ce qui suit : „Il avoit environ sept pieds de haut „depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il étoit de la couleur d'un cochon qui com- „mence à sécher après s'être vautré dans la fange : il a trois sabots de cornes à chaque „pied, les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres. On trouve entre „ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, des Scorpions, de petits „serpents. &c. Il n'avoit pas encore trois ans, quand il a été dessiné. Le penis étendu s'elargit au bout en forme de fleur de lis,„ J'ai donné d'après ce dessin la figure du penis dans un coin de ma planche. Comme ce dessin m'est venu par le moyen de Mr. Tyson, Médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même, sur ces insectes mal-faisants, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du Rhinoceros, pour savoir s'il en avoit été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens : j'avoüe que cela me paroît bien extraordinaire. On trouve dans le Recueil de Voyages de T. Astley une ample description de l'Elephant & du Rhinoceros. *) D'anciens auteurs ont supposé qu'il y avoit une haine implacable entre l'Elephant & le Rhinoceros, & qu'ils se rencontroient rarement sans se battre. **)

TAB.

*) V. Astl. Coll. en 4. à Londres, 1743. & consultez la table du tom. IV.

*) Vit. Ambros-Opera, Par. 1530. pag. 51. ou il y a une empreinte qui représente leur combat & qu'on peut consulter.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Setigmann sculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

J. J. Sebaste. Leöner sculpsit.

*Pittacus minor cauda longissima N^o 24. VII^{ter} Theil. La petite Perruche à l'aile rouge.
viridis et ruber.*

Der kleine Pappagey mit rothen Kopf, oder der Sperling aus Guänea .
 und
 Das Gelbkehlchen aus Maryland .

Tab. XXV.



J. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
 Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Lechner sculps.

*Plittacus minor capite rubro, vulgo - N^o 25. VII^{ter} Theil. La petite Perruche a tête rouge, ou le
 Passer Guineensis dictus. Moineau de Gwinée; et
 Muscicapa Marilandica, gutture luteo. La Gorge jaune de Maryland.*

La PETITE PERRUCHE à L'AILE ROUGE.

L'oiseau, qu'on voit ici représenté de sa grandeur naturelle, est remarquable en ce qu'il est le plus petit des Perroquets à longue queue, que j'aye encore vu.

Le bec, qui est d'une couleur de chair pale, est assez semblable d'ailleurs à celui des autres Perroquets: l'iris des yeux est d'un noir si foncé, qu'il paroît presque noir, au lieu que les Perroquets ont communement les yeux jaunes, ou couleur d'or: l'oeil est placé dans un cercle de peau rase blanchâtre: il y a sur la gorge immédiatement au dessous du bec une petite tache d'un beau rouge, ou écarlate: le reste de la tête & du cou est, aussi bien que le dos, le croupion & la queue, d'un gros vert de pré: les plumes sont d'un vert foncé toutes les plumes de couvertures des ailes sont rougeâtres, excepté les plus petites plumes autour du bord des ailes, qui sont vertes: l'estomach, le ventre, les cuisses, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue, sont d'un vert plus clair & plus tirant sur le jaune, que n'est le dessus de l'oiseau: les jambes & les pattes sont d'une couleur de chair pale: les doigts sont disposés comme dans les autres Perroquets.

Cet oiseau appartenoit en 1733, à mon Protecteur bienfaisant le Chevalier Hans Sloane, chez qui je le dessinai pour lui, & il me permit d'en tirer en même temps une copie pour mon usage. Je n'ai pu trouver jusques-ici aucune description qui se rapportat à cet oiseau; ce qui me fait croire qu'il est de ceux qui n'ont point encore été décrits.

Je ne voudrois cependant pas affirmer, que les auteurs qui ont traité des oiseaux n'ont jamais vu aucun des Perroquets, que je suppose n'avoir point encore été décrits; car il arrive souvent que leurs descriptions ne sont ni complètes, ni suffisamment particularisées, & l'omission de la moindre marque peut donner lieu à des méprises, quand les ressemblances sont fort grandes. Depuis que j'ai décrit & dessiné celui-ci, j'en ai vu un autre de cette même espèce, entre les mains d'un jeune homme, qui disoit l'avoir apporté des Indes Orientales.

TAB. XXV.

La PETITE PERRUCHE à tête rouge, ou le MOINEAU de GUINÉE; & la GORGE JAUNE de MARYLAND.

La figure supérieure de la planche ci-jointe représente la petite Perruche à tête rouge de sa grandeur naturelle. La queue est courte, & les plumes en sont toutes de la même longueur. Je n'ai vu que trois espèces de Perroquets à courte queue: ces oiseaux ayant en general les deux plumes du milieu de la queue naturellement fort longues, les autres allant graduellement en diminuant de chaque côté, jusqu'à la derrière.

Celui-ci a le bec couleur d'orange, crochu à la pointe de la mâchoire supérieure, mais sans ongles aux bords, comme en ont ordinairement la plupart des Perroquets: les naseaux ne sont pas non plus dans une peau rabattue sur la base du bec, mais entre les plumes du devant de la tête & le bec même qui est entouré tant dessus que dessous de plumes qui sont écarlate ou d'un rouge éclatant: ce qui comprend tout le devant de la tête, ou ce qu'on peut appeller le visage: les yeux paroissent tout noirs, n'ayant point d'iris colorés comme la plupart des Perroquets: ils sont entourés d'un cercle de peau rase d'une couleur de cendre clair: le derrière de la tête, aussi bien que le cou, le dos & le dessus des ailes, est d'un très beau vert: la gorge, l'estomach, le ventre & les plumes de couverture de dessous la queue sont d'un vert plus clair,

& plus tirant sur le jaune, que les plumes qui en couvrent le dessus; le dessous des pennes est de même que le dessous de leurs pointes d'une couleur de cendre foncé; les petites plumes de couverture du dessous des ailes sont noires; les côtés des ailes sont bleus vers les jointures; le croupion est revêtu de plumes d'un beau bleu; les couvertures du dessus de la queue sont vertes; les deux plumes du milieu de la queue sont vertes aussi; les dix autres, savoir cinq de chaque côté, sont premièrement vertes vers le bas, ou la racine; vient ensuite une barre transversale d'un très beau rouge écarlate; après cela une barre de noire plus étroite, & enfin l'extrémité qui est verte; les couvertures tant du dessus que du dessous de la queue, sont si longues, qu'on ne voit point les couleurs de la queue, à moins qu'elle ne soit un peu étendue; on a donc un peu raccourci ces couvertures dans le dessin, pour montrer la beauté de la queue; les jambes, les pattes & les ongles de cet oiseau étoient d'un brun obscur comme ceux d'autres Perruches. C'étoit un mâle; la femelle a la tête d'un rouge plus pâle, & le côté de l'aile jaune aux environs de la jointure. J'ai par devers moi quelques uns de ces Perroquets deséchés.

On les apporte de Guinée sur la côte d'Afrique & ils sont plus communs ici qu'aucune autre sorte de Perroquets. Willughby a donné, d'après Clusius, une longue description de cet oiseau, & dit qu'il est natif d'Ethiopie, VOY. WILLUGHBY, ORNITH. ANG. p. 119. Barbot a donné dans son HIST. DE GUINÉE, ANG. p. 220. une figure & une assez ample description de cet oiseau, & dit, qu'il fait beaucoup de mal aux grains à la campagne. Albin l'a aussi dessiné & décrit, dans son HIST. OF BIRDS, tom. III. p. 15; il dit sans aucune autorité qu'il vient des Indes Orientales. Séba l'appelle tom. II. p. 40. la Petite Perruche d'Amérique, peinte de diverses couleurs. D'autres le font naître au Brésil. La diversité de ces recits vient de ce que ces oiseaux nous sont apportés par des vaisseaux, qui partent en dernier lieu d'Amérique. Car ceux qui trafiquent en Guinée n'en reviennent presque jamais directement en Europe; mais en conséquence de leur abominable & barbare commerce de chair humaine, ils y chargent leurs vaisseaux de Nègres, & se rendent aux colonies d'Amérique, où ils vendent ces pauvres misérables, comme les gens civilisés vendent les bêtes brutes; après quoi ils s'en reviennent en Europe avec leur gain mal acquis. De sorte que ce qui nous vient par cette voye passe souvent pour être d'Amérique, quoique ce soit originairement du produit d'Afrique; ce qui est le cas à l'égard de cet oiseau-ci, qui selon tout ce que j'en ai pu apprendre, est certainement d'Afrique, & ne se trouve point du tout en Amérique.

LA GORGE JAUNE DE MARYLAND.

La figure du pas de la planche ci-jointe représente cet oiseau de sa grandeur naturelle; il me paroît être de la famille de ceux qu'on appelle en général Moucherolles.

Le bec est droit, menu, fort aigu & brun; il y a autour de la base de sa partie supérieure des plumes noires qui s'étendent de chaque côté de la tête, & y forment une barre, qui descend vers le cou: les yeux sont placés dans ces barres noires; le sommet de la tête est d'un brun rougeâtre; le dos est brun verdâtre ou olive foncé, aussi bien que le croupion, & le dessous de la queue & des ailes; les bords des plumes des ailes & de la queue sont d'une couleur jaunâtre plus claire, de même que le dessous de la queue & des ailes: la gorge & l'estomac sont d'un jaune vif, qui pâlit graduellement, & devient d'un blanc jaune sur le ventre & sur les cuisses, mais les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont plus jaunes; les jambes & les pattes sont faites comme celles d'autres petits oiseaux, & d'une couleur de chair obscur.

Cet oiseau appartenoit à Mr. Elliot, Marchand, à Londres, dans la rue appelée Broad-Street; il l'avoit reçu de la Caroline, dans l'Amérique Septentrionale, avec d'autres, conservés dans l'esprit de vin, & il a eu la bonté de me les prêter tous pour les dessiner. J. Petiver a donné la figure d'un oiseau, qui à ce que je crois est le même que celui-ci; & pour cette raison je lui continue le même nom qu'il lui a donné. Voici tout ce qu'il en dit „*Gazoph. pl. VI. Avis Marylandica gutture luteo, The Maryland Yellow-Throat.* Mr. Hugh Jones m'a envoyé cet oiseau de Maryland, La figure de Petiver est de la même grandeur que la mienne ayant les mêmes barres descendant du devant de la tête au travers des yeux. Cet oiseau n'a encore jamais été décrit à ce que je crois; car Petiver lui a simplement donné un nom.

Depuis que j'ai écrit ceci, j'ai reçu la Gorge Jaune, avec un dessin très exacte & très bien exécuté, par Mr. Guil. Bartram, de Pensilvanie, ce qui m'a mis en état d'amplifier ma description; car il dit qu'elle fréquente les bosquets, & les buissons près des courants (je suppose qu'il veut dire des courants d'eau) & les lieux bas. Elle se retire de Pensilvanie, à l'approche de l'hiver, pour s'en aller, à ce qu'on suppose, dans des climats plus chauds.



G. Edwards ad viv. delin.

Zebra mas.

*J. M. Seligmann excudit.
Cur. Pris. Sac. Caes. Majestatis.*

N.º 26. VII. ter Theil.

Joh. Schöglwitzer sculps.

Zebre Male.

ZEBRE MALE.

Cet animal est environ de la grandeur d'une mule, ou d'un cheval de selle de moyenne taille: il ressemble par sa figure, en général, à un cheval bien fait.

La tête est faite comme celle d'un cheval excepté que les oreilles sont un peu plus longues, mais je ne les crois pas aussi longues à proportion, que celles de l'âne. La crinière est courte, & au lieu de se renverser, comme celle du cheval, elle se tient droite. Le muse est brun foncé: la tête est bigarrée de belles barres noires & blanches, qui aboutissent sur le front, en quelque sorte; comme à leur cendre: les oreilles sont variées aussi de blanc & de brun foncé. Il y a sur le cou de grandes barres du même brun, qui en font tout le tour y compris la crinière, & qui laissent entre elles de petites barres blanches. Le corps est barriolé à travers le dos, de larges barres, qui laissent entre elles des intervalles blancs plus étroits, & qui finissent en pointe sur les côtés du ventre, qui est blanc, excepté une barre noire, dentelée de chaque côté, qui prend depuis l'entre-jambe de devant, & qui s'étend sur le milieu du ventre, jusqu'aux deux tiers de sa longueur. Il y a une ligne de séparation entre le corps & la croupe, de chaque côté; & au de là de cette ligne, il y a sur le croupe un groupe de petites barres jointes ensemble par une autre barre, qui passe sur le milieu de la croupe, & s'étend jusqu'au bout de la queue, ce qui produit la figure de la grande arrête d'un poisson: la touffe, qui est au bout de la queue, est brune. Il y a sur le dehors de chaque cuisse trois barres tirées obliquement, & arrondies à chaque bout. La queue ressemble plus à celle d'un âne, qu'à celle d'un cheval, étant revêtu de poil court excepté qu'il y a au bout une touffe de poil long; le dessous en est blanc. Les jambes sont tout entourées d'anneaux alternatifs bruns & blancs, mais sans régularité & d'une manière interrompue. La corne du pied est faite comme le sabot du cheval; les pieds sont bruns jusqu'à une certaine hauteur au dessus du sabot. Toutes les marques en général sont d'un brun foncé tirant sur le noir, & tous les espaces entre deux sont blancs.

Cette figure a été dessinée d'après une peau rembourrée qui est actuellement au Collège Royal des Médecins à Londres. J'ai vu plusieurs de ces peaux, qui se sont toutes trouvées uniformes, à l'égard des marques & des couleurs. Ce que les voyageurs ont dit de cet animal, diffère en quelques points, de ma description; & comme il n'y en a point encore eu, qui aient donné de dessin passable de cet animal, j'espère que les curieux recevront favorablement cette nouvelle figure & cette description. Il faut convenir au reste, que la figure donne une idée beaucoup plus juste de l'animal, qu'une simple description telle qu'elle puisse être.

L'avantage que j'ai eu d'en voir un en vie à Kew, dans le Palais de feu son Altesse Royale le Prince de Gales, m'a mis en état de perfectionner beaucoup mon premier dessin, que j'avois tiré, comme je l'ai dit, d'après une peau rembourrée.

Tous nos anciens Naturalistes ont parlé de cet animal, & quelques uns d'entre eux décrivent un Cheval Barriolé; mais je crois fermement que le Cheval Barriolé & le Zebre rassemblés par Aldrovand & Gesner, & qui ont été copiés par la nombreuse suite de leurs successeurs, ne sont autre chose que le Zebre. Plusieurs voyageurs l'ont nommé Cheval, à cause de sa taille, & les autres l'ont qualifié d'Âne Sauvage, à cause qu'il ressemble à cette bête par les oreilles, la crinière, & la queue.

ZEBRE FEMELLE.

Cet animal extraordinaire venoit du Cap de bonne Espérance, d'ou on l'avoit transporté en vie avec le mâle. Comme le mâle mourut avant que d'arriver à Londres, je ne l'ai pas vû; mais cette femelle a vécu plusieurs années à Kew, chez son Altesse Royale le Prince de Gales: elle étoit quand à la grandeur & à la taille; à-peu-près comme le mâle décrit ci-devant.

Pour parler de sa couleur en général, à l'exclusion des barres qui font toutes noires, elle a la tête, le cou, le dessus du corps & les cuisses, d'un bai fort clair; le ventre est blanc de même que les jambes & le bout de la queue. Elle a aux jointures des jambes des calus, comme on en voit aux chevaux, les sabots sont noirâtres; les barres sont disposées sur la tête d'une manière un peu différente du mâle; la crinière est noire & blanche; les oreilles sont rouge clair, & le front tire sur le blanc. Elle a plusieurs larges barres autour du cou, vers le dessous duquel elles se retrécissent. Elle a une barre noire le long de l'épine du dos & d'une partie de la queue, & une autre barre à l'opposite de celle là le long du milieu du ventre. Les barres qui sont sur le corps procedent de celle qui est sur le dos; il y en a quelques unes qui deviennent fourchues à leurs extrémités sur les côtés du ventre, & d'autres finissent en pointe; il y a entre celles-ci quelques taches longuettes. La partie postérieure du corps est tachetée d'une manière moins régulière & plus confuse; mais les deux côtés de cet animal étoient, comme dans le dernier décrit, marqués très régulièrement.

Le bruit que cette femelle faisoit, étoit fort différent de celui de l'âne, il ressembloit plutôt à l'aboïement confus d'un mâtin: elle me parut être d'un naturel sauvage & féroce; personne n'osoit en approcher, que le jardinier du Prince, qui la pensoit, & qui pouvoit la monter; je lui vis manger un grand morceau de papier plein de tabac, & avaler le tout, & l'on me dit qu'elle auroit mangé de la chair, ou toute autre sorte de nourriture, qu'on eut pu lui donner. Je suppose que cette habitude venoit de la nécessité où elle avoit pu être exposée sur mer, durant un voyage de long cours, car elle se nourrit sans doute naturellement comme les chevaux & les ânes, c'est à dire de grain & de foin. Je n'ai jamais vû de peau apportée de dehors semblable à celle-ci, ce qui fait que c'est pour nous une rareté beaucoup plus extraordinaire que le mâle. Peut être que les peaux des femelles ne sont pas réputées si belles que celles des mâles, & que c'est la raison pour laquelle on ne nous en apporte pas. Personne n'a donné jusqu'ici la figure ou la description de la femelle.

Job Ludolphe, dans son Histoire d'Ethiopie ou Abyssinie Pag. 56. de la traduction Angloise, décrit le Zebre, & dit, qu'on le prend dans les forêts de ce pays là, mais qu'il y est si rare, qu'on le vend à un prix exorbitant, quand on l'a apprivoisé, & que c'est un présent digne d'un Prince souverain. On trouve dans le Recueil de Voyages de T. Astley tout ce que plusieurs historiens ou voyageurs ont dit de l'Âne sauvage, ou du Zebre. V. ASTLEYS COLLECTION, &c. LON. 1745. 4to. CONSULTEZ CET OUVRAGE, tom. III. pag. 310, & 378. Par tout ce que j'ai pu découvrir touchant le Zebre, il ne me paroît pas certain qu'il s'en trouve ailleurs qu'en Afrique, mais il me paroît probable qu'il y en a dans cette partie du monde, depuis un bout jusqu'à l'autre.

Zebrn Die Stücte.

Tab. XXVII.



G. Edwards ad viv. d'An.

Zebrn foemina.

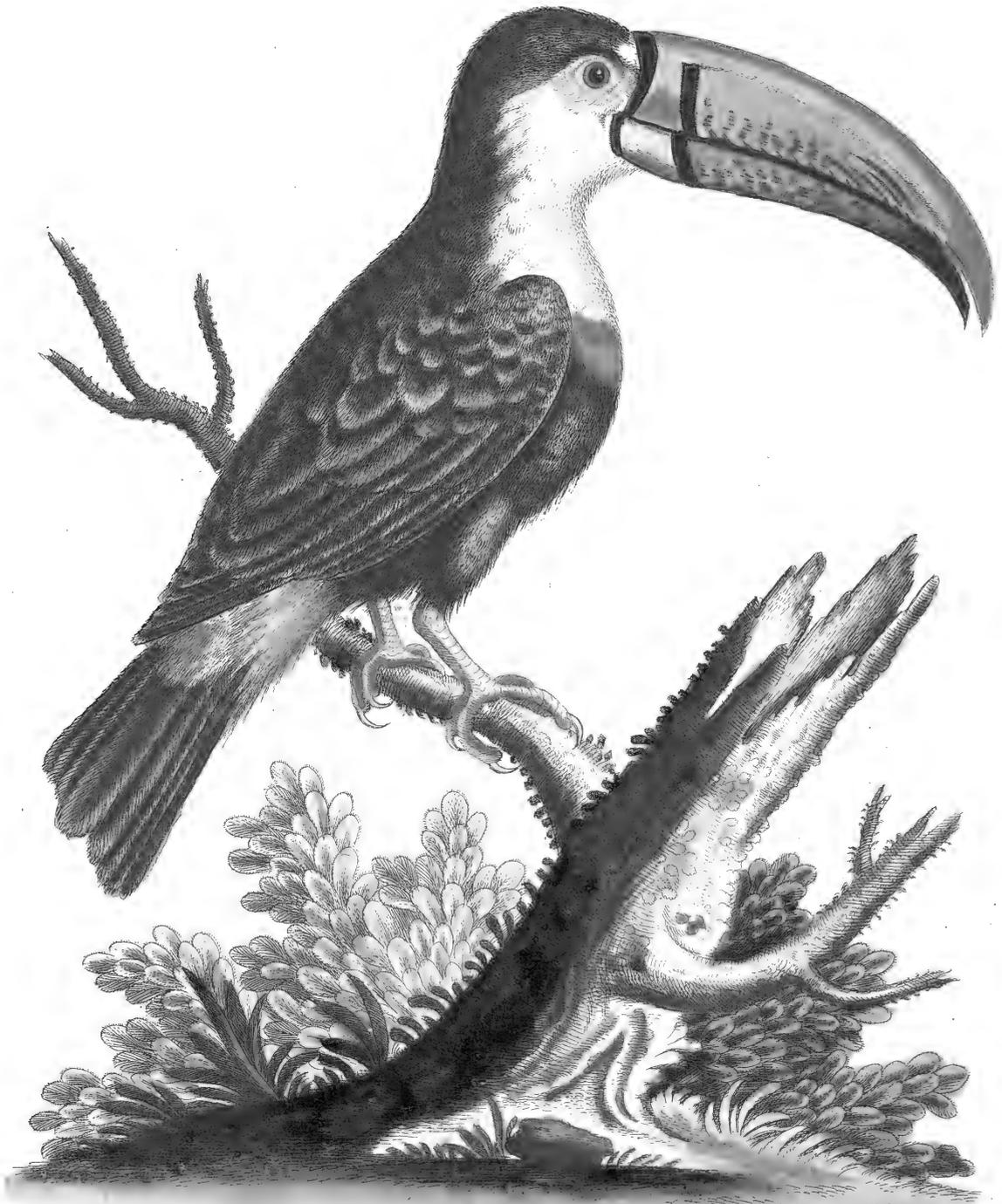
*J. A. Seligmann sculpsit.
Cura Praes. Sac. Cas. A. G. v. t. v.*

N.º 27. VIII. Theil.

Joh. Seeger sculp.

Zebrn Femelle.





G. Eduardo ad viv. delit.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sas. Cæs. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Lictor sculp.

Pica Toucan dicta, rostro rubro. N^o 28. VII.^{ter} Theil.

Le Toucan à Bec rouge.

Le TOUCAN à Bec ROUGE.

Cet oiseau est de la grosseur d'un pigeon de maison ordinaire, & est fait comme un choucas: il a le bec fort grand à proportion du corps; il a aussi la tête grosse, afin de pouvoir le supporter.

Le bec a six pouces & demi de long depuis les coins de l'ouverture jusqu'à la pointe: sa hauteur, ou sa largeur, dans l'endroit le plus gros, est d'un peu plus de deux pouces: son épaisseur près de la tête est d'un pouce & un quart: le dessus en est arrondi, d'un bout à l'autre en forme d'arc, (différent en cela d'une autre espèce de Toucan que j'ai décrit dans mon Histoire des Oiseaux qui avoit le bec extraordinairement élevé en forme de fillon) le dessous est arrondi tout de même: la mâchoire supérieure est, tant à la base, ou joignant la tête, que sur le haut, jusqu'à la pointe, d'un jaune vif: les côtés sont d'un beau rouge, ou écarlate; le dessous du bec est de la même couleur, excepté la base, qui est purpurine: le rouge tant du dessus que du dessous du bec est ombragé de noir, plus ou moins, en différents endroits, de sorte que la pointe de la mâchoire inférieure est noire: il y a une barre noire qui fait presque le tour du bec vers la base; & qui sépare le rouge des autres couleurs: une autre ligne étroite & noire passe autour de la base du bec, comme pour le séparer d'avec la tête, dans le côté supérieur de cette ligne, sont placés les naseaux, qu'on ne voit point, étant presque tout couverts de plumes; ce qui a fait dire à nos premiers Ecrivains d'Histoire Naturelle, qu'il n'avoit point de naseaux, & leur a fait mettre leur esprit à la gêne, pour trouver de quoi suppléer à ce défaut d'une manière, ou de l'autre: il y a de chaque côté de la tête, autour des yeux, une espace de peau bleuâtre dénuée de plumes, au dessus de laquelle la tête est noire, excepté une tache blanche de chaque côté, tout joignant la base du dessus du bec: le derrière du cou, le dos, les ailes, la queue, le ventre & les cuisses sont noires: le dessous de la tête est blanc, aussi bien que la gorge & le haut de l'estomach: il y a une place rouge en forme de croissant, entre le blanc de l'estomach & le noir du ventre, & ce croissant a les pointes tournées en haut: les couvertures du dessous de la queue sont rouges, & celles du dessus sont jaunes: les jambes, les pattes, & les ongles sont d'un gris de cendre: les doigts sont disposés comme ceux des perroquets, deux devant, & deux derrière.

Cet oiseau curieux appartenoit au Maître du Caffé de Salter, à Chelfey, près de Londres. Le bec, la tête, le corps, & les ailes, sont en leur entier, mais la queue & les jambes y manquent: mais en le comparant avec les desseins d'oiseaux de Surinam d'Anna Maria Marian, du Cabinet de feu le Chevalier Hans Sloane, j'en trouvai un dessin de grandeur naturelle, qui se rapportoit exactement avec les restes de l'oiseau desséché, & qui m'a mis en état de compléter ma figure.

J. Petiver a donné la figure de ce même oiseau, à ce que je crois, selon ces paroles que j'ai extraites de son livre: TOUCAN SURINAMENSIS NIGER, EX ALBO, FLAVO RUBROQUE MIXTA. C'est à dire, le Toucan de Surinam noir mêlé de blanc, de jaune & de rouge: pris d'un tableau Hollandois de la collection de Mr. Clark, il ne se rapporte exactement à aucun auteur que j'aye lu. V. GAZOPHYL &c, pl. XLIV. fig. 13.

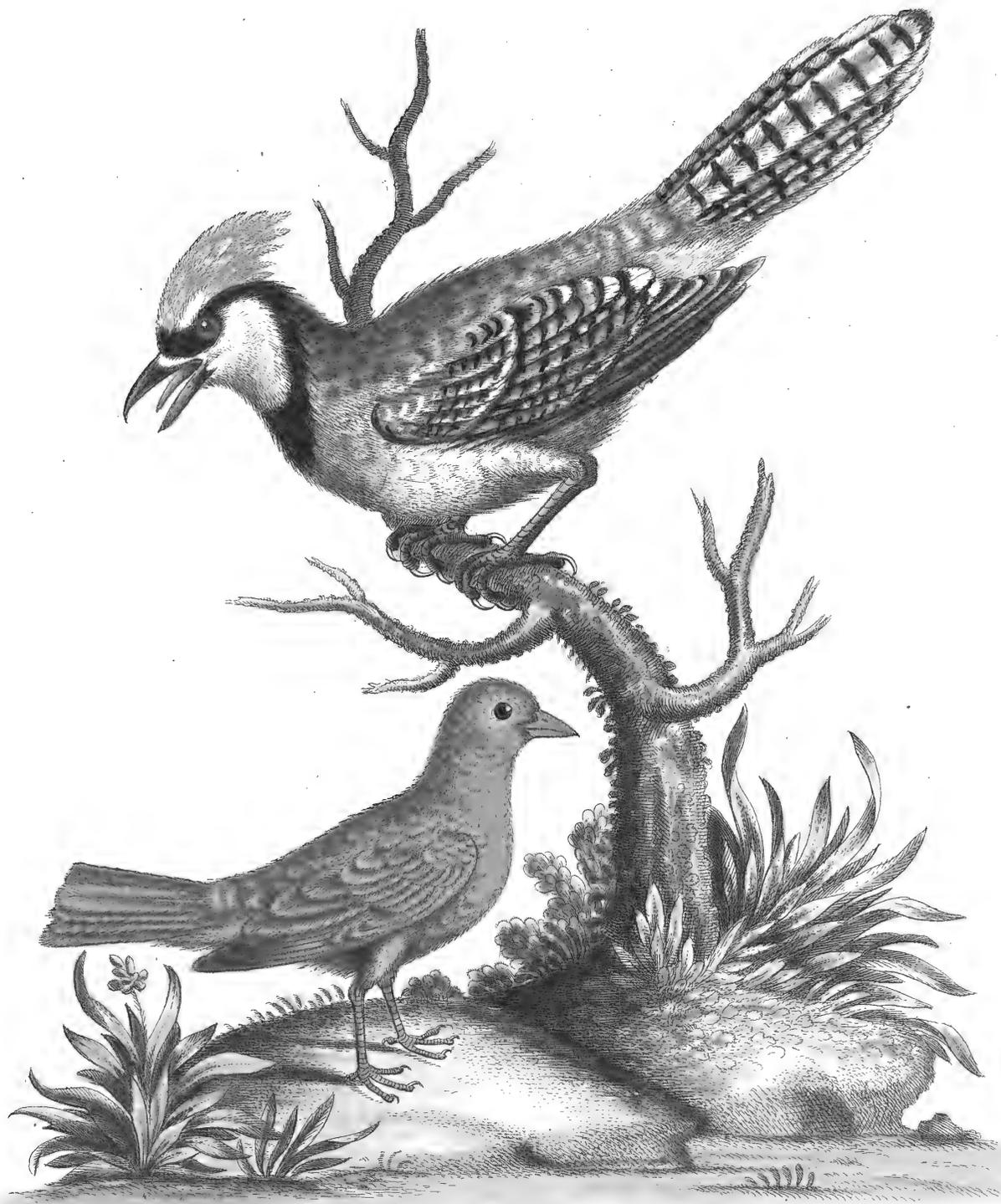
Mr. de la Condamine trouva cette même espèce de Toucan en voyageant le long de la rivière des Amazones „Le Toucan, dit il, dont le bec rouge & jaune est monstrueux à proportion du corps, & dont la langue qui ressemble à une plume délicate, „passe pour avoir des vertus singulières, est particulier aux pays dont je parle. V. l'abr. „de son Voyage dans l'intérieur de l'Amérique Meridionale.

Le GEAI BLEU, & L'OISEAU ROUGE D'ÉTÉ.

Le Geai est représenté par la figure, qui paroît au haut de la planche ci-jointe. Il est réduit de sa grandeur naturelle par le moyen d'une échelle supposée de douze pouces répartie sur huit de notre pied Anglois. L'oiseau rouge est aussi diminué en même proportion.

Le Geai est fait à peu près comme notre Geai commun d'Europe, excepté qu'il a la queue plus longue, & que les plumes en sont inégales; celles du milieu étant les plus longues, depuis lesquelles les autres vont en diminuant de chaque côté jusqu'à la dernière: le bec est noir, & les naseaux sont couverts de poil blanc recourbé en avant: les plumes bleues du sommet de la tête sont longues & peuvent s'élever en forme de huppe, ou se coucher, au gré de l'oiseau: il a des plumes noires autour de la base du dessus du bec, qui passant au dessus des angles de l'ouverture, vont entourer les yeux, & de là se joindre derrière la huppe, d'où elles réfléchissent encore en avant, tombent obliquement sur les côtés du cou, jusqu'à ce qu'elles se joignent sur la gorge, où elles deviennent plus larges, & forment une espèce de croissant, qui a les cornes tournées en haut: les côtés de la tête sont blancs, aussi bien que la partie de la gorge, qui se trouve environnée du croissant noir dont on vient de parler: il a aussi une tache blanche au dessus de chaque oeil: le bas du col, par derrière, & le dos est d'un bleu pourpre; le dessus des ailes & la queue est d'un très beau bleu, aussi bien que le bas du dos & le croupion: les plumes de la queue, excepté les deux du milieu, ont la pointe blanche: elles sont toutes croisées de barres noires assez étroites, excepté les dernières de chaque côté: les pennes ou grandes plumes extérieures des ailes sont noirâtres, ayant simplement les côtés bordés d'une légère nuance de bleu, le reste de pennes près du dos, & la première rangée de leurs couvertures sont blanches à la pointe, & croisées de barres noires, d'une manière charmante: les couvertures du dessous des ailes sont noirâtres: le dessous des pennes est couleur de cendre de même que le dessous de la queue: l'estomach, au dessous de la marque noire, est d'un rouge terne tirant sur la couleur de rose, & dégénérant graduellement en blanc sur le ventre, qui est de cette couleur aussi bien que les cuisses & les couvertures du dessous de queue: les jambes, les pattes, & les ongles sont de la forme ordinaire, comme la figure les représente, & d'un brun obscur.

La première notice que je trouve de ce Geai, c'est dans un recueil de planches ou figures publiées à Paris vers l'année 1676. dessinées & gravées par N. Robert, Peintre du Cabinet de Louis XIV. Elles consistent en des oiseaux rares, qui étoient dans la Ménagerie Royale de Versailles. Je crois que c'est ce Geai qui y est appelé *GARRULUS INDICUS CAERULEUS*: il auroit dû ajouter *OCCIDENTALIS* à son *INDICUS*; car c'est un oiseau de la Caroline, dans l'Amérique Septentrionale, d'où il a été envoyé dernièrement avec l'oiseau rouge d'été, qu'on va décrire, à Mr. Elliot, Marchand, à l'ancien Hotel de la Compagnie du Sud, à Londres, & c'est à lui que j'ai l'obligation de ces oiseaux, dont je me suis servi pour faire mes dessins. Un autre auteur qui a fait mention de cet oiseau, depuis ce la, est Mr. Catesby dans son histoire de la Caroline, publiée à Londres en 1731, tom. I. p. 15. Cet auteur dit, que ces Geais ont les mêmes mouvements vifs que les nôtres, que leur cri est plus harmonieux, que les couleurs de la femelle ne sont pas si brillantes que celles du mâle, & qu'excepté cela, il n'y a point de différence. La raison qui m'a déterminé à donner une nouvelle figure de cet oiseau, c'est que le sujet, qu'on m'a procuré, m'a paru quoique mort, beaucoup plus beau, que ce que Mr. Catesby a décrit. On en peut voir la différence en comparant sa description avec la mienne. Peut-être que mon oiseau étoit plus vieux que le sien; car il y en a beaucoup, qui ne parviennent pas à leur dernier degré de beauté la première année.

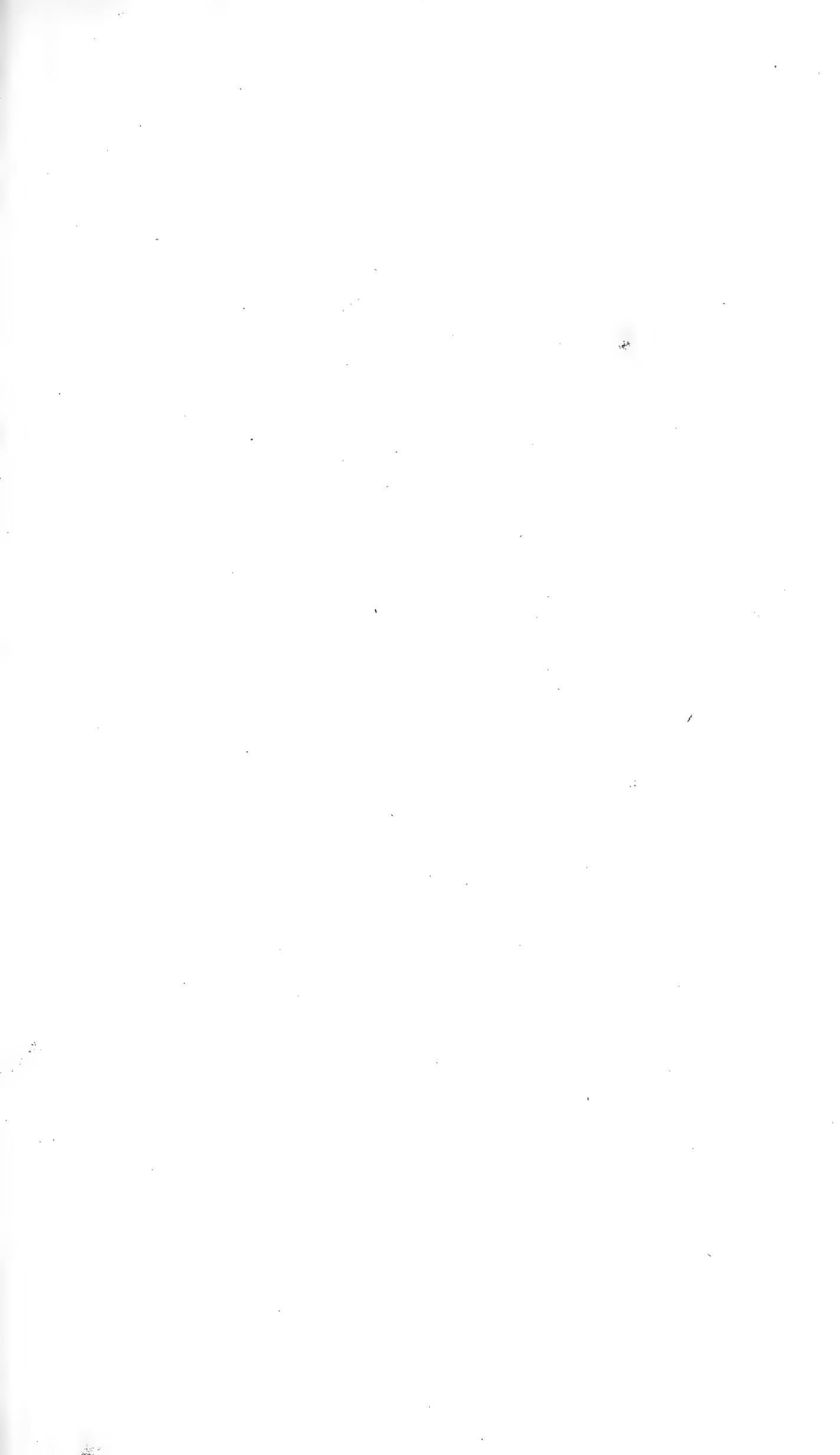


G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmarm excudit.
Cum Priv. Sae. Caes. Majestatis.

Joh. Sebaft. Leitner sculp.

Pica Glandaria Carolinensis coerulea. N: 29. VII^{ter} Theil. Le Geai Bleu, et l'Oiseau rouge.
Muscicapa rubra, s. Avicula aestivalis rubra Carolinensis. d'Été.





G. Edwards ad viv. delin.

*J. N. Schlegmann excudit.
Cura Priv. Sae. Caes. Majestatis.*

Joh. Schacht. Zöcher sculps.

Caryocatactes, vel Nucifraga. N.º 50. VII.º Theil.

Le Casse Noix.

L'OISEAU ROUGE D'ÉTÉ est représenté par la figure du bas de la planche: le bec est jaune, assez gros & fort, mais plus long à proportion, que ne l'ont les oiseaux qui cassent des semences: tout le plumage de cet oiseau est d'un rouge éclatant, ou écarlate, excepté les pennes du fouet de l'aile dont les extrémités sont d'un orange obscur: les couvertures du dessous des ailes sont d'un rouge brillant; le dessous des pennes & de la queue est d'une couleur de cendre rougeâtre: les jambes & les pattes sont de la forme ordinaire & d'un brun obscur.

Ce sujet avoit été apporté de la Caroline avec le précédent: Catesby l'a représenté de grandeur naturelle. V. SON HISTOIRE DE LA CAROLINE tom. I. p. 56. Comme mon sujet étoit sec, je n'ai pu rien dire des yeux: cet auteur dit, qu'ils sont grands & noirs; il ajoute que ces oiseaux se retirent de la Virginie & de la Caroline à l'approche de l'hiver, & que la femelle est brune avec une teinture de jaune: je suppose que Catesby avoit découvert qu'ils se nourrissoient de mouches & d'autres insectes, puis qu'il leur a donné le nom Latin de MUSCICAPA RUBRA.

TAB. XXX.

Le CASSE-NOIX.

Cet oiseau est représenté plus petit que le naturel; il est à peu près de la grosseur de notre choucas ou cornelle emmantelée: les ailes étant fermées ont près de sept pouces de long: le bec en a deux, depuis la pointe jusqu'aux angles de l'ouverture.

Le bec est un peu plus long à proportion que celui de la Pie ou du Geai; il paroît arrondi à la pointe lors qu'on le regarde de haut en bas, & il est noir: les narines sont couverts de plumes blanchâtres, dont la pointe se renverse de la tête en avant, & qui forment une barre de chaque côté, depuis la base du bec jusqu'aux yeux: le plumage de tout le dessus, tant de la tête que du cou & du corps, est d'un foncé un peu rougeâtre: toutes les plumes de deux côtés de la tête, depuis les yeux, toutes celles du devant & des côtés du cou, de l'estomach, & de plus de la moitié du dos vers le cou, ont chacune à la pointe une tache triangulaire, dont l'angle le plus aigu est tourné vers le haut: les ailes sont noires, & ont les mêmes taches triangulaires, mais seulement sur les plus courtes plumes de couvertures: les plumes qui couvrent le dessous des ailes, ont tant de blanc à leur extrémité, qu'on ne voit presque point la couleur obscure de devers la racine: il y a trois ou quatre des grandes plumes des ailes, vers le milieu, qui ont chacune une tache blanche languette vers le milieu de leurs barbes intérieures: la queue est composée de douze plumes noires ayant chacune la pointe blanche; mais les plumes du milieu sont plus longues & ont moins de blanc que celles des côtés, de sorte qu'à mesure que les plumes raccourcissent le blanc augmente jusqu'à la dernière plume de chaque côté: les couvertures du dessous de la queue sont blanches: les jambes les pattes, & les ongles sont noirs.

Cet oiseau est entre les mains de Mr. Millan Libraire, auprès de Whitehall qui me l'a prêté pour faire ce dessin. Il n'est pas venu à la connoissance de Mr. Albin. Willughby. l'a décrit, & en a donné la figure; il l'appelle Caryocatactes. Gefn. & Turn. V. WILLUG. ORNIT. TAB. XX. p. 132. Gefner y a ajouté le nom de Nucifraga, dans son Nomenclator, de Avibus p. 25. où il a donné une figure de cet oiseau. Willughby dit, qu'il se nourrit de noix, qu'il a un cri qui ressemble un peu à celui de la pie: & qu'on le trouve dans les endroits montagneux de l'Autriche. Il y a quelque différence entre ma description & l'oiseau de Willughby, qui avoit les plumes de la queue noires d'un bout à l'autre, & tout le corps tacheté de blanc: au lieu qu'il n'y a point de taches sur le bas du dos, & le bas ventre du mien, & que toutes les plumes de la queue sont blanches à la pointe.

Le MANAKIN BLEUË à POITRINE POURPRE.

Cet oiseau est représenté ici de sa grandeur naturelle: c'est un des plus magnifiques oiseaux que j'aye vû depuis quelque temps, par l'éclat de ses brillantes couleurs.

Le bec est noir, plutôt menu que gros; le dessus en est un peu courbé en forme d'arc, & la pointe en est tant soit peu inclinée en bas: le sommet & les côtés de la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les cuisses, le bas ventre, & les plumes de couverture, tant du dessus que du dessous de la queue, sont du plus beau bleu que l'imagination puisse concevoir, ombragé d'un peu de noir sur le sommet de la tête, dans le milieu du dos, & sur les plumes d'entre le dos & les ailes: il y a aussi une petite bordure de noir autour de la mâchoire supérieure du bec: toutes les belles plumes bleues sont noires, ou fort obscures, vers le bas où la racine. La gorge & l'estomach sont d'un pourpre rougeâtre extrêmement riche: le bas ou la partie duveteuse de ces plumes pourpre est toute blanche: les ailes sont noires, excepté les petites couvertures, qui sont bleues. les couvertures du dessous des ailes sont noires: le dessous des plumes est d'un noir obscur, & la queue est tout noire: les jambes, les pattes & les griffes sont noires: le doigt extérieur de chaque patte est joint à celui du milieu, comme dans les martin-pecheurs.

Mon bon ami Mr. Jac. Theobald m'a fait le plaisir de me prêter cet oiseau pour le dessiner: il m'a dit, qu'il avoit été apporté en Angleterre, par Mr. Mitchel, Chef d'Escadre, qui avoit accompagné Mr. (a présent My Lord) Anson, dans son expedition autour du monde: & comme j'ai un autre oiseau de la même espèce quoique différent de celui là par les couleurs, qui est venu de Surinam, & dont j'ai donné la figure dans mon Histoire des Oiseaux, je m' imagine qu'il a été pris dans une latitude de la Mer du Sud, parallèle à peu près à la latitude de Surinam. J'ai plusieurs oiseaux de cette famille, quoique plus petits, tant dans les parties précédentes, que dans cette partie ci de mon Histoire Naturelle, dont la plupart ont été apportés de Surinam.



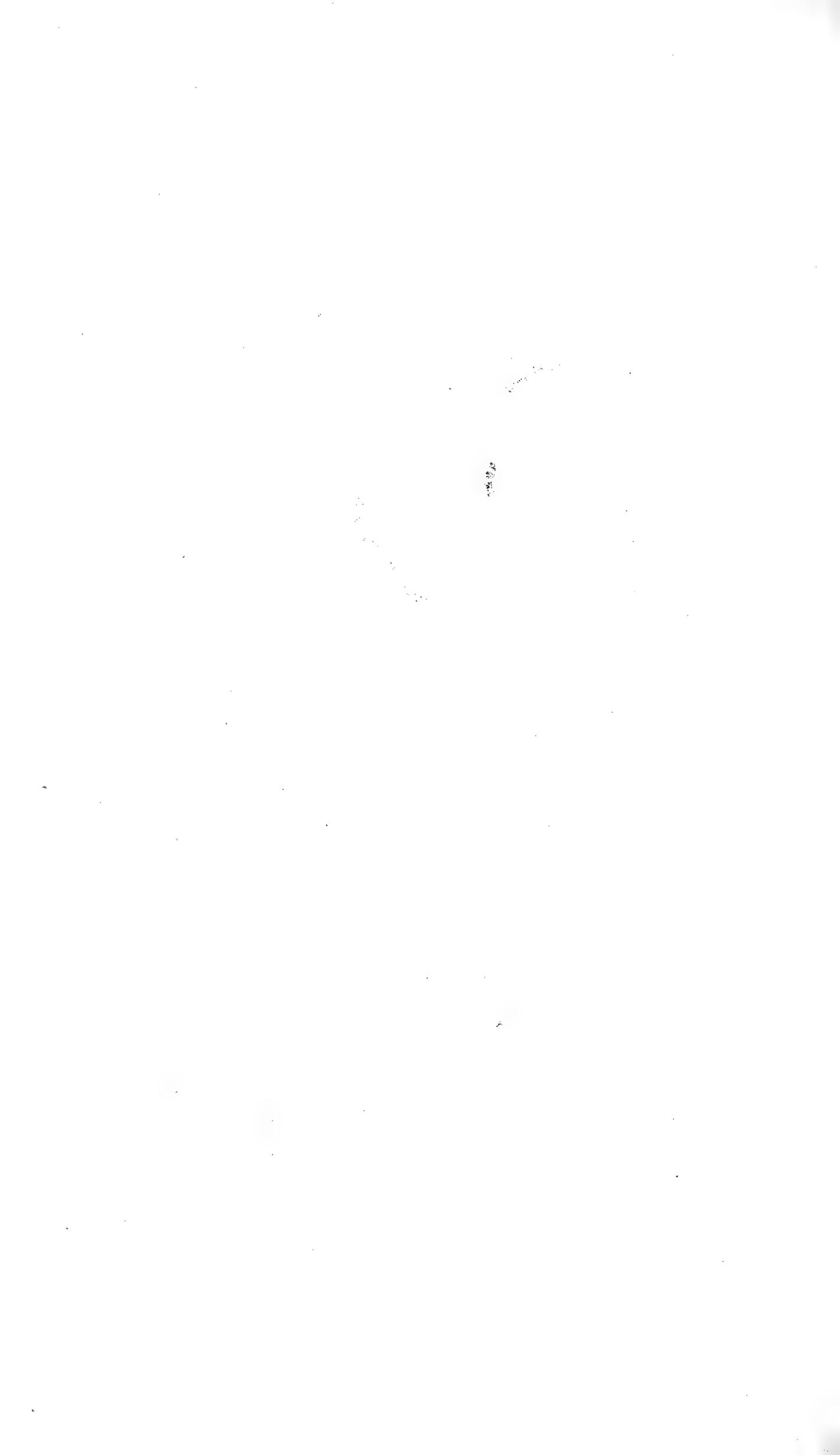


G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebest. Leitner sculp.

Parus coeruleus pectore purpureo. N. 32. VII. Theil. Le Manakin Blue à poitrine pourpre.





G. Edwards ad viv. delin.

Garrulus Carolinensis.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cae. Majestatis.*

N^o. 32. VII^{ter} Theil.

Joh. Sebaſt. Leitner fecit.

Le jaseur de la Caroline.

Le JASEUR de la CAROLINE.

On voit ici cet oiseau de sa grandeur naturelle. Il a été travaillé sur la planche immédiatement d'après nature, aussi bien que la fleur.

Le bec est court & noirâtre; la mâchoire supérieure en est un peu courbée par dessus en forme d'arc: il y a autour de sa base de petites plumes noires formant une barre, qui s'étend au delà des yeux; cette barre noire est bordée de blanc, tant au-dessus qu'au-dessous des yeux: il y a sur le sommet de la tête de longues plumes, qui se dressent en forme de huppe, ou s'abaissent, au gré de l'oiseau: sa tête & son cou sont d'un noirâtre rougeâtre: l'estomach est presque blanc: le ventre & les cuisses sont d'un jaune pâle: les plumes qui couvrent le dessus de la queue sont blanchâtres: le dos est d'un brun foncé: le croupion & les plumes qui couvrent le dessus de la queue sont d'un gris cendré clair: le dessus des ailes est cendré, mais les grandes plumes sont plus foncées que les autres plumes, quoique les bords de leurs barbes extérieures soient d'un cendré clair: les trois plumes les plus intérieures de chaque aile, c'est à dire joignant le dos, ont les barbes intérieures blanches jusqu'au bout: il pend au bout de sept ou huit des plumes du milieu de chaque aile, de petites masses plates, oblongues, d'une substance qui paroît de la consistance & de la couleur de la cire rouge à cachetter: la queue est d'un gris de cendré foncé, mais la pointe des plumes dont elle est composée, est d'un jaune doré: les jambes, les pattes, & les griffes sont noires, & faites comme de coutume.

Mon digne ami Mr. Fothergill, M. D. m'a prêté cet oiseau, qui étoit un sujet parfaitement bien conditionné: il l'avoit fait venir de la Caroline. Catesby en a donné la figure & la description dans son Histoire de la Caroline, tom. I. p. 46; mais comme il a disposé sa figure de manière à présenter une aile étendue il a caché le ventre jaune, qui en est une des principales beautés: c'est ce qui m'a engagé à donner cette description & cette nouvelle figure, qui diffère un peu de la sienne, tant par rapport au dessin qu'à l'égard des couleurs. Mon ami Mr. Brooke, Chirurgien en Maryland m'a dit, j'en voyant cet oiseau, que les femelles de cette espèce ne sont pas ornées de si brillantes couleurs que les mâles, & qu'elles n'ont pas ces larmes rouges à l'extrémité des grandes plumes des ailes, qui sont si remarquables dans les mâles: ainsi il m'a confirmé dans la pensée où j'étois que celui-ci en étoit un.

Le petit *Convolvulus* bleu, ajouté ici uniquement par voye de décoration, est cependant copié d'après nature, avec la dernière exactitude. La forme tant des feuilles que des fleurs se conçoit mieux par l'empreinte, que par une description verbale: la circonférence extérieure de la fleur est bleue, le milieu en est jaune, disposé par rayons, en forme d'étoile: on en trouve de bonnes descriptions botaniques dans la plupart de nos Recueils de Plantes quoiqu'à l'égard des figures, j'aye lieu de croire que j'ai corrigé la plupart de celles qui me sont passées par les mains.

L'OISEAU BONANA MINOR.

La figure represente cet oiseau de sa grandeur naturelle; après l'avoir tiré de l'esprit de vin, & fait sécher modérément, il pesoit sept gros, ou sept huitièmes d'once de notre poids commun.

Le bec est assez gros vers la tête, un peu incliné, pointu, au bout, & d'une couleur obscure ou noirâtre, excepté la base de la mâchoire inférieure, qui est couleur de chair; le bec est tout entouré de plumes noires, qui présentent une barre fort étroite sur le devant de la tête; cette barre va en s'élargissant de chaque côté jusqu'aux yeux, d'où elle descend sur la gorge, & y forme une tache d'un bon pouce de long: la tête avec une partie du cou est d'un jaune verdâtre ou olive clair: & tout le corps dessus & dessous est d'un jaune éclatant, aussi bien que les cuisses haut & bas, & les plumes qui couvrent tant le dessus que le dessous de la queue: les petites couvertures tant du dessous que du dessus des ailes sont aussi de la même couleur; mais les plumes de la première rangée de couvertures ont pour la plupart leurs barbes extérieures blanches, ce qui forme une tache blanche sur le milieu de chaque aile; les pennes sont noires, excepté trois ou quatre des plus voisines du dos, qui ont leurs barbes extérieures bordées de blanc: il y a quelque mélange de noir parmi les plus petites des plumes, qui couvrent l'aile vers la jointure ou le coude: le dessous des pennes est d'une couleur de cendre foncé, mais les bords de leurs barbes vers la racine sont plus clairs: la queue est composée de douze plumes inégales en longueur, dont celles du milieu sont les plus longues, & les autres vont en raccourcissant graduellement de chaque côté jusqu'à la dernière: les jambes, les pattes & les ergots, sont de la forme ordinaire: il y a trois doigts devant & un derrière, le tout noir.

Cet oiseau est originaire de l'île de la Jamaïque, d'où il avoit été apporté, avec d'autres curiosités, par Mr. Patrik Browne, M. D. qui a eu la bonté de me le prêter avec le nid, aussi bien que divers autres oiseaux, pour en tirer des desseins. Je ne trouve aucune description publiée, qui réponde exactement à cet oiseau: celles qui en approchent le plus sont celles de *ICTERUS MINOR NIDUM SUSPENDENS* de Hans Sloane, V. *HIST. NAT. DE LA JAMAÏQUE*, tom. II. p. 300. pl. CCLVIII. fig. 3. & de *ICTERUS MINOR*, ou Baltimore Bâtard de Catesby. *HIST. NAT. DE LA CAROLINE*, tom. I. pag. 49; mais selon ces descriptions; ils sont l'un & l'autre plus petits que notre Bonana, & un peu différents à l'égard du plumage: cependant je crois que ce sont les mêmes oiseaux, ou du moins qu'ils sont bien proches parents: car le nid de celui-ci s'accorde à très peu de chose près, avec la description que le Chevalier Hans Sloane donne du sien, la voici: „Ils batissent leur nid des tiges „ou fibres intérieures de cette sorte de *VISCUM*, *HERBA PARASITICA*, mouffe, ou „herbe, appelée Barbe de Vieillard, qu'ils entrelaissent artistement ensemble, à l'ex- „trémité de petites branches de grandes arbres, en forme de sac, comme ces filets que „l'on fait pour être suspendus, & c'est dans ce sac qu'ils déposent leurs oeufs, pour „éviter les serpents. &c. Ces tiges ou fils passent vulgairement pour de crins de cheval „mais sans raison. „ Le nid apporté avec l'oiseau, par Mr. Browne, semble au premier coup d'oeil, fait de crin noir. Catesby a donné à son *ICTERUS MINOR* une femelle, qui me paroît appartenir plutôt à son Baltimore de la planche précédente XLVIII. Il y a un autre oiseau publié & décrit sous ce nom qu'on donne pour être de la Jamaïque, quoi- qu'au rapport de Mr. Browne ce soit un oiseau du continent de la Nouvelle Espagne, qui ne se trouve point dans cette île. *VOY. ALBIN. HIST. DES OISEAUX*, tom. I. p. 40. Catesby l'appelle dans son Supplement p. 5. la Pie Noire & Jaune. Le Chevalier Hans Sloane, l'a aussi *IBID.* tom. II. p. 301. pl. 259. appelé la Pie Noire & Jaune. Cet oiseau diffère du notre en ce qu'il est un peu plus gros, qu'il a la tête toute noire, & le bec plus long à proportion, & qu'il a une barre noire à travers le haut du dos. Mr. Ray, & le Chevalier Hans Sloane, donnent le *JUPU JUBA* ou *JAPU* de Marggrave, pour le même que l'*ICTERUS MINOR* &c. Mais après avoir soigneusement comparé les descriptions de ces deux oiseaux, je n'y ai trouvé aucune ressemblance. Mr. Browne dit dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque Pag. 477. que le Bonana minor batit son nid des fibres du *RENEALUMIA*.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann exaudib.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Leitner sculp.

*Avis Bonanae minor, S. Icterus
minor nidum Suspendens.*

Nº 33. VII. Theil.

L' Oiseau Bonana Minor.



G. Edwards del. viv. delin.

Picus jamaicensis.

*J. M. Seitzmann excudit.
cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Nº 34. VII^{ter} Theil.

Joh. Sebaste. Leitner fecit.

Le Pivert de la jamaïque.

Le PIVERT de la JAMAÏQUE.

Cet oiseau est dessiné un peu plus petit que le naturel: l'aile étant fermée a cinq pouces de long: le bec, depuis la pointe jusqu'au coin de l'ouverture, est d'un pouce & demi: j'ai compté dix neuf grandes plumes à l'aile, & huit à la queue, qui m'a paru entière, quoique Willughby assure, que les Piverts y en ont dix.

Ce Pivert a le bec droit, assez pointu & noir: il peut étendre sa langue à une distance assez considérable; elle est pointue & dure au bout, propre à percer des insectes: le devant de la tête, tout autour de la base du bec, & par de là les yeux, est d'un blanc jaunâtre: le derrière de la tête & du col est d'un beau rouge écarlate: la gorge & l'estomach sont d'un olive rouffâtre, qui devient graduellement d'un rouge terne sur le ventre, avec des raies obscures transversales, sur le bas ventre & sur les cuisses: les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont marquées de barres transversales interrompues, obscures & blanchâtres: le dos est noir, de même que le dessus des ailes, le croupion, & la queue, avec des raies étroites transversales, grises sur le dos, d'une couleur plus clair sur les ailes, plus larges & toutes blanches sur le croupion: les deux plumes extérieures de la queue ont des taches blanches sur leurs barbes extérieures: les couvertures du dessous des ailes sont brunes & blanches, ce qui forme une espèce de mélange par petites raies transversales: le dessous de la queue & le dessous des penes est d'une couleur de cendre très foncé; les barbes intérieures des penes sont barriolées de blanc en travers: les jambes & les pates sont faites comme celles des autres Piverts, avec de fortes ferres, le tout noir, ou d'un brun très obscur.

Cet oiseau fut apporté de l'Isle de la Jamaïque, en 1753. par Mr. Patrick Browne, M. D. qui me l'a obligamment prêté pour le dessiner: c'est le même que le Chevalier Hans Sloane a décrit dans son Histoire Naturelle de la Jam. tom II. p. 299. pl. 255. fig. 2. & dont il a donné la figure: mais comme il avoit eu le malheur de s'adresser dans cette isle à un fort mauvais dessinateur, pour tirer ses oiseaux, les figures qu'il en a données sont fort défectueuses; c'est pourquoi j'ai jugé à propos de publier ce second dessin, qui s'accorde beaucoup mieux avec la fidelle description, que mon bon ami & protecteur a donné de cet oiseau. C'est ici le seul Pivert proprement ainsi nommé, qui ait été trouvé à la Jamaïque par le Chevalier Hans Sloane, ou par M. Browne, qui a parcouru dernièrement toute cette isle, pour en decouvrir les productions naturelles. Quoiqu'il y ait bon nombre de Piverts dans le continent de l'Amérique (Catesby en a décrit environ huit espèces différentes) celui qui approche le plus de ce Pivert de la Jamaïque, quoiqu'il y ait un peu de différence, c'est son Pivert à ventre rouge, V. CATESBY HIST. NAT. DE LA CAROLINE, tom. I. p. 19. Ceux qui souhaiteront de voir des observations très particulières sur les mouvements &c. de langue du Pivert, pourront consulter les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, Année 1709. p. 85. pl. 3. ou l'abrégé de ces Mémoires en Anglois, par Martyn & Chambers Tom. III. p. 183. pl. 3. Les figures tant de l'original que de la traduction sont fort belles. On en trouve aussi une exposition anatomique dans les Transactions Philosophiques N. 350. On peut voir encore une figure de la tête & de la langue du Pivert dans l'Ornithologie de Willughby Pla. 21. La langue est construite précisément de la même manière dans tous les Piverts. Mr. Browne, que j'ai déjà cité, a donné une description de cet oiseau dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque à Londres, 1756. fol. pag. 474. mais au lieu d'y en ajouter la figure, il s'est contenté de renvoyer ses lecteurs à mon Histoire Naturelle, comme il a fait à l'égard des figures de plusieurs autres oiseaux, qu'il a décrits.

Le PETIT MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGE; & 1^e LEZARD BLEU.

Le Martin-pêcheur est représenté ici de sa grandeur naturelle: il a la queue un peu plus longue à proportion, que le Martin-pêcheur commun.

Le bec est d'une couleur obscure, ou noirâtre, excepté la mâchoire inférieure qui est rougeâtre vers la tête: la gorge est orange; il y a aussi une barre de la même couleur, qui part de la base du bec de chaque côté, & finit au dessus des yeux: la tête, le derrière du cou, le dos, la queue, & les plumes qui couvrent les ailes, sont d'un beau vert de perroquet: une longue barre du même vert traverse l'estomach; les côtés sous les ailes, & les côtés du ventre sont d'un orange vif tirant sur le rouge: le milieu du ventre est blanc; les cuisses, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont blanches: la queue a douze plumes, dont celles du milieu sont un peu plus longues que les autres: les barbes intérieures de la queue sont tachetées de blanc: les plumes qui couvrent le dessous des ailes, & les plumes des bords sont d'un orange clair: les pennes sont d'un brun obscur ou noirâtre, tachetées de jaune rouffâtre sur leurs barbes extérieures & intérieures, excepté quelques unes des pennes du fouet de l'aile, qui n'ont point de taches: les jambes & les pattes sont petites; les doigts en sont attachés les uns aux autres, comme dans tous les Martin-pêcheurs, & couleur de chair.

Cet oiseau conservé dans de l'esprit de vin avoit été acheté à la vente des curiosités du cabinet du feu Duc de Richmond, par M. Charles Chauncy, M. D. qui me l'a prêté pour le dessiner; mais nous n'avons pu découvrir d'où il a été apporté.

Le LEZARD BLEU est fort particulier, à cause de la structure de ses doigts, qui ont de petites membranes, qui s'étendent de chaque côté; non pas de la nature de celles que les oiseaux aquatiques ont aux pattes, mais plutôt comme certaines fortes de mouches en ont, qui agissent par voye de succion: ainsi je conçois que ces membranes leur servent à se tenir, & à marcher sur la surface unie des grandes feuilles des arbres & des plantes: il y a une petite elevation sur le dos, en forme de sillon, qui regne tout du long jusqu'à la queue, ou elle devient dentelée: tout le dessous du corps est bleuâtre, varié transversalement de nuances plus claires & plus foncées: le dessous en est d'une couleur de chair pâle.

Ce dessin a été gravé sur la planche immédiatement d'après nature, & de grandeur naturelle. Le Lezard avoit été apporté, conservé dans l'esprit de vin, de l'île de Nevis dans les Indes Occidentales, par un jeune homme, qui est venu ici pour son éducation, & qui m'en a fait présent.

Der kleine grüne und Orangefarbe Lischvogel,
 und
 Die blaue Syderehs.

Tab. XXXV.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
 Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leisner sculps.

*Ispida minor viridi aurantioque N° 33. VII^{ter} Theil. Le Petit Martin-Pêcheur verd et orange
 colore varia, Lacerta caerulea ex insula Nevis et Le Lizard Bleu.*





G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Selgmann excudit.
Cum Priv. Sac. Cæs. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Attagen, f. verus Francolino Italicorum. N.º 56. VII.º Theil.

Le Francolin.

Le FRANCOLIN.

La figure représente cet oiseau considérablement plus petit qu'il n'est naturellement; puis qu'il est un peu plus gros que notre perdrix commune. Voici quelques unes de ses dimensions: l'aile étant fermée avoit six pouces de long; la jambe depuis le genou jusqu'au bas du talon, ou jusqu'à la patte, avoit deux pouces & un quart; & le bec depuis la pointe jusqu'aux coins de l'ouverture avoit un peu plus d'un pouce.

Le bec est noir, & fait à peu près comme celui d'une poule: les naseaux sont placés dans une petite éminence: la langue & le dedans du bec sont couleur de chair: les iris des yeux sont noisette: la tête est couverte de plumes noires, excepté une tache blanche sous chaque oeil, un peu de mélange de rouge sur le sommet, & quelques petites taches blanches, qui commencent au dessus des yeux, & vont se joindre derrière la tête: les plumes d'autour du cou sont d'une couleur d'orange tirant sur le rouge: au dessous de ce colier, les plumes sont noires tout autour du cou, & marquetées de petites taches rondes, par derrière, entre le cou & le dos: l'estomach & le ventre sont noirs, marquetés de chaque côté de taches rondes, blanches, & très régulières: il y a aussi des taches de la même couleur sur les cuisses, mais elles y sont moins régulières & mêlées d'une nuance de rouge: les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont entièrement d'une couleur d'orange rougeâtre: le dos est couvert de plumes, qui sont noires dans le milieu, & bordées de brun rougeâtre, ou couleur de canelle vif; celles des côtés du dos, qui tombent en partie sur les ailes, ont le noir, & le canelle, mais plus clair, enclavés l'un dans l'autre, en forme de dentelure. Les ailes, tant les pennes que les plumes qui les couvrent, sont rembruniées, & marquetée régulièrement de taches gris blanc: la couleur du dessous des ailes est la même que celle du dessus, excepté que les marques y sont moins régulières & y forment des raies transversales: le bas du dos & le croupion sont couverts de plumes variées de noir & de blanc, ce qui produit des barres étroites transversales: les plumes de la queue sont marquées de la même manière, excepté qu'elles sont tout noires au bout, environ d'un pouce de long: les jambes & les pattes sont couvertes d'écaillés du rouge ordinaire des celles des pigeons; les trois orteils de devant sont liées vers la racine par des membranes; les ergots sont couleur de corne. Je crois que ce sujet étoit mâle parce qu'il avoit des éperons,

Cet oiseau avoit été apporté vivant en Angleterre, de l'isle de Chipre, dans la Mer méditerranée, & l'on en avoit fait présent à Mr. Jacques Leman, qui me l'a prêté, pour le dessiner: il est vrai, qu'alors il étoit mort, mais il étoit si frais, que les yeux & les pattes avoient encore leurs vives couleurs. Mr. Willughby a donné une description du Francolin dans son Ornithologie; mais le sien paroît tout à fait différent du mien, que je crois être véritablement & proprement celui que les Italiens appellent Francolin. Olin a dans son livre de la Nature des Oiseaux, Rome 1622. pag. 33. donné la Figure d'un Francolin; mais à tout prendre, c'est encore un oiseau différent de celui que je donne ici. Tournefort, dans son Voyage au Levant, a placé vis-à-vis de ses descriptions des oiseaux de l'isle de Samos, la vraie figure de l'oiseau que je viens de décrire, qu'il nomme au bas de l'estampe, LE FRANCOLIN SORTE D'OISEAU QUI FRÉQUENTE LES MARAIS, quoiqu'il n'ait pas dit un mot de cela dans sa description: il y parle simplement du coq de bruyère, qu'on appelle perdrix de prairie. VOYAGE AU LEVANT, tom. II. p. 97. Je crois cependant qu'on doit prendre l'oiseau qu'il a représenté, pour un sujet de l'espèce dont il est ici question. Ce même Francolin se trouve aussi à Bengale dans les grandes Indes, car il est très exactement représenté dans un recueil de desseins tirés d'après nature dans le pays même à la requisition de feu M. Mead M. D. & qui lui avoient été envoyés à Londres, plus de vingt ans avant sa mort, par un ami qu'il avoit aux Indes. La figure de Tournefort est la seule, que je sache, qui ait été publiée de cet oiseau; mais comme il ne l'a pas accompagnée d'une description, on peut regarder celle-ci comme la première histoire du Francolin.

La CAILLE de la CHINE, & le LEZARD de GUERNESEY.

Cet oiseau est représenté ici de sa grosseur naturelle, il a été gravé sur la planche immédiatement d'après nature, Je crois que c'est le mâle.

Le bec est noir: le devant de la tête, l'estomach, les côtés & le dessous des ailes sont d'une couleur de cendre bleuâtre: le ventre, les cuisses, & les plumes de couverture du dessous de la queue sont d'un canelle vif tirant sur le rouge: les plumes de la queue qui sont cachées sous leurs couvertures, sont de la même couleur: il y a le long du milieu du ventre une barre d'un blanc obscur: les côtés de l'estomach sont mouchetés de noir: la gorge, au dessous du bec a une grande marque noire entourée de blanc; & en dehors de ce blanc il part deux barres noires savoir une de chaque côté du bec, qui viennent se joindre sur le bas de la gorge & y forment une espèce de croissant noir, les pointes en haut, ce que la figure exprime mieux, qu'aucune description: le derrière de la tête & le cou, le dos, les ailes, & les couvertures de la queue sont brunes: le milieu des plumes du dos & du croupion, est d'un brun vif, ou orangé, avec des lignes noires de chaque côté, & quelque peu de noir parsemé dans les espaces intermédiaires. Les plumes des ailes ou pennes sont aussi barrées irrégulièrement de lignes brunes transversales: les jambes & les pattes sont comme celles de la Caille commune, d'un jaune orange clair.

Cette Caille diffère de la nôtre, principalement, par la grosseur, n'étant pas plus de la moitié aussi grosse; par les marques noires qu'elle a sur la gorge, & par la rougeur du ventre. Celle-ci avoit été apportée en vie de Nanquin dans la Chine, par un Capitaine de vaisseau au service de la Compagnie des Indes qui en avoit fait présent à Mr. Leman au Collège des Médecins à Londres. Après qu'elle fut morte, Mr. Leman la fit mettre dans une chaise de verre très propre, & il me l'a prêtée pour la dessiner. Le Capitaine, qui la lui a procurée, lui a dit qu'à la Chine on instruit ces oiseaux à se battre l'un contre l'autre, & qu'il s'y fait à ce sujet des gageures très considérables, en faveur du victorieux, à la manière de nos Anglois, qui font battre des coqs les uns contre les autres. Je crois que c'est ici la première fois qu'on a donné la figure & la description de cette Caille Chinoise. Les Chinois ont aussi la Caille commune dans leur pays, qui est la même que nous avons en Europe, comme il paroît évidemment par leurs tableaux.

Le LEZARD de GUERNESEY est dessiné de sa grandeur naturelle: le dessus est brun tacheté de noir avec deux barres de brun plus foncé, une de chaque côté du dos, qui s'étendent d'un bout à l'autre: le ventre est vert marqueté de petites taches noirâtres. Celui-ci étoit mâle: la femelle en diffère en ce qu'elle a le ventre d'un jaune clair, moucheté de petites taches obscures.

J'ai eu un couple de ces Lezards d'un homme qui fait métier de prendre des vipères. Il me dit qu'il les avoit attrapés sur la Montagne de S. George, près de Cobham en Surrey; & il m'assura qu'ils provenoient de quelques uns de la même espèce, qu'un particulier y avoit apportés, il y a quelques années de l'île de Guernesey, & qui s'y étoient multipliés.

Le COQ de BRUYERE à FRAISE.

Cet oiseau tient le milieu pour la grosseur entre le faisan & la perdrix. L'échelle dont on s'est servi pour le dessiner est de douze pouces repartis sur dix de notre pied ordinaire; ce qui réduit l'oiseau à la moitié de sa grosseur naturelle.

Le bec ressemble à celui d'une poule, & est d'une couleur de corne brunâtre; les plumes qui sont à la base de la partie supérieure se rabattent en devant sur les naseaux, & les couvrent: celles du sommet de la tête sont assez longues; & je crois qu'elles s'élèvent en forme de hupe, & s'abaissent au gré de l'oiseau: il a aussi de longues plumes sur le cou, qu'il peut tout de même relever en forme de fraise, ou coucher, comme il lui plaît, ce qui m'a engagé à le caractériser dans le titre, par cette propriété: il a la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue émaillées d'une manière charmante de diverses sortes de bruns plus ou moins clairs, avec un mélange de noir. L'extrémité de la queue est couleur de cendre, joignant quoi, il y a une grande barre noir, qui passe d'un côté à l'autre: le dessous de la queue est marqué & coloré comme le dessus, à la réserve que les couleurs en sont moins vives: les plumes qui couvrent le dessous des ailes, sont grises & blanches: la gorge est d'un brun éclatant tirant sur l'orange; l'estomach, le ventre, & les cuisses sont blancs, avec une nuance d'orange pâle, & quelques taches noires en forme de croissant, sur l'estomach & sur les côtés: les couvertures du dessous de la queue sont d'un orange pâle & effacé avec des taches blanches: les jambes sont revêtues, jusqu'aux pattes, de plumes blanches, qui ressemblent à du poil: les pattes ont chacune quatre orteils couleur de chair, placés comme à l'ordinaire: les orteils sont dentelés aux côtés, & attachés ensemble vers le bas, par des membranes.

Cet

Die Chinesische Wachtel und die Sydechs
 von der Insel Guernesey.

Tab. XXXVII.



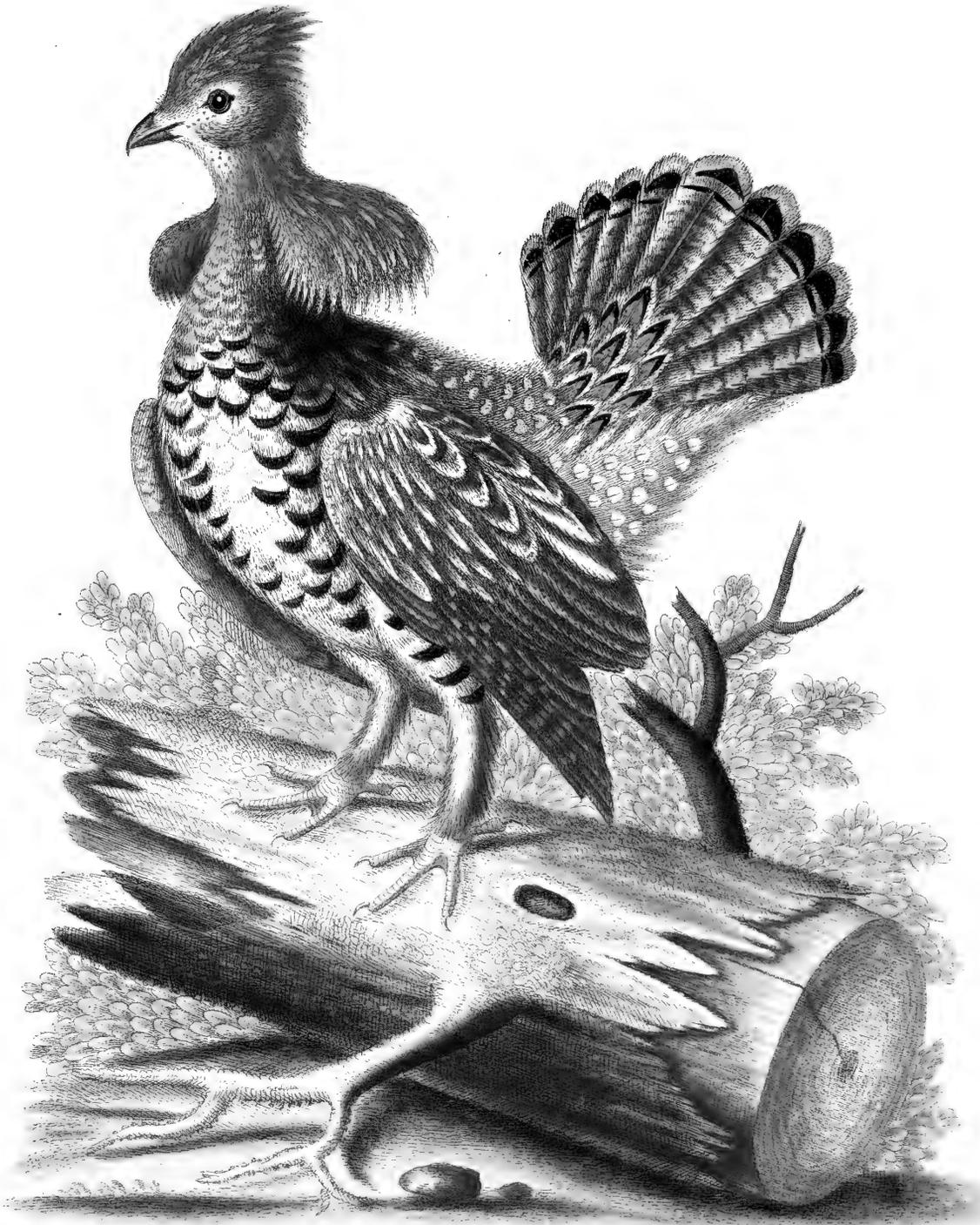
G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmann excudit.
 Curio Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitzner sculp.

*Coturnix Chinenlis.
 Lacerta ex insula Sarnia.*

*N^o. 37. VII^{ter} Theil. La Caille de la Chine, et la Lizard
 de Guernesey.*



J. G. Schwanke del. et sculp.

*W. S. G. Schwanke sculpsit.
Cum. Priv. suo. Cur. H. J. Schwanke.*

J. G. Schwanke sculpsit.

Urogallus collaris extenso Pennsylvanicus. N. 22. VII. Theil.

Le Coq de Bruyere à Fraise.

Cet oiseau été envoyé à M. P. Colinson, Membre de la S. R. par M. J. Bartram de Pensilvanie, où on l'appelle Faïfan. Mr. Bartram l'avoit accompagné d'un memoire très curieux inferé dans la lettre, qu'il écrivoit à Mr. Colinson, qui m'a permis d'en prendre la copie, dont on voici la teneur :

„ Cet oiseau est magnifique quand il deploye toutes ses graces ; c'est à dire, quand „ il etend sa queue comme un coq d'Inde, & qu'il releve en forme de fraic le cercle „ de plumes, qu'il a autour du cou, marchant majestueusement d'un pas uniforme, „ & faisant un bruit semblable en quelque sorte à celui du coq d'Inde : c'est alors que „ le chasseur doit le tirer sans perdre de temps, car il s'envole à l'instant même, à trois „ ou quatre cents pas, avant que de se poser à terre. Il y a quelque chose de fort re- „ marquable dans ce que nous appellons le tapage que ces oiseaux font avec leurs ailes, „ en s'en frappant les côtés, comme disent les chasseurs. Ils se tiennent sur le tronc „ d'un viel arbre tombé & couché par terre depuis longtems : là ils commencent à se „ frapper graduellement, à peu pres du deux en deux secondes, répétant les coups de „ plus vite en plus vite, jusqu'à ce qu'ils fassent un bruit semblable au tonnerre etendu „ de loin, qui depuis le commencement jusqu'à la fin dure environ une minute. Alors „ ils cessent pendant environ sept ou huit minutes avant que de recommencer. Ce bruit „ se fait entendre de près d'un demi mille, & les fait decouvrir par les chasseurs, qui „ par ce moyen en tuent un grand nombre. J'en ai tué plusieurs dans cette position ; „ mais je n'en ai jamais vu faire leur tapage, parce qu'ils m'ont presque toujours ap- „ perçu les premiers, ce qui les fait cesser d'abord. Ils s'exercent d'ordinaire à faire „ ce bruit au printemps, & en automne, vers le neuf ou dix heures du matin, & sur les „ quatre à cinq heures du soir. Ils se nourrissent principalement de bayes ou petits fruits, „ & de grains qui se trouvent dans le pays : leur chair est blanche & fait un mets ex- „ quis. Je crois qu'ils ne couvent qu'une fois l'année au printemps, & qu'ils amènent „ douze ou quatorze petits à la fois. Toute la couvée forme une compagnie, qui ne se sé- „ pare qu'au printemps de l'année suivante. Plusieurs personnes ont essayé d'élever les „ petits, & de les apprivoiser, mais ils n'ont pu y réussir : quand on les fait éclore sous „ une poule, ils s'enfuient dans les bois presque aussi tôt qu'ils sont éclos, & ils y trou- „ vent moyen de subsister, ou ils y périssent. La lettre d'ou cet extrait a été tiré étoit „ datée de Pensilvanie, le 15. Juillet. 1750.

Dans le dessein d'elaircir d'avantage l'histoire de cet oiseau, j'écrivis à Mr. Brooke de Maryland, dans l'Amerique Septentrionale, mais actuellement à Londres, (Mai 1752) pour le prier de vouloir bien me donner toutes les lumières qu'il pourroit, touchant l'oiseau, qu'on appelle Faïfan, dans les provinces de Pensilvanie, Maryland, &c. & il eut la bonté de me repondre d'une manière satisfaisante, par une lettre de laquelle j'ai fait l'extrait suivant, en ce qui regarde le Coq de Bruyère à fraise, ou le Faïfan :

„ Le Faïfan se multiplie dans toute la province de Maryland, excepté quelques en- „ droits de la côte orientale. Ils déposent leurs oeufs dans des nids, qu'ils font de feuil- „ les, ou à coté du tronc d'un arbre couché par terre, ou près des racines de ceux qui „ sont debout. Ils pondent douze à seize oeufs, le printemps est la saison où ils couvent, „ mais je ne sçaurois dire combien de tems les petits sont à eclore, mais c'est probable- „ ment trois semaines, qui est le temps que couvent nos poules communes. J'ai décou- „ vert de leurs nids, etant petit garçon, & j'ai taché de prendre la mère, mais j'en ai „ jamais pu y réussir ; elle me laissoit mettre la main presque sur elle, avant que de quit- „ ter son nid, & puis elle avoit l'adresse de m'eloigner de ses oeufs, en voltigeant dou- „ cement devant moi à une distance de plus de cent pas, & me laissant toujours dans „ l'esperance de la saisir. Les petits abandonnent leur nid des qu'ils sont éclos, & je „ crois qu'ils vivent d'abord de fourmis, de petits vers &c. Au bout de quelques jours, „ ils se cachent si finement parmi les feuilles, qu'il est presque impossible de les trouver. „ A mesure qu'ils croissent, ils se nourrissent de diverses bayes, de petits fruits, & de „ grains du pays. Ils aiment aussi à se nourrir de raisin dans la saison ; mais le Faïfan „ est friand, sur toutes choses, de bayes de lierre : je ne sache aucune autre animal, „ qui en mange, mais je sçais qu'elles sont un poison pour plusieurs. Quoique ce Fai- „ fan amene plusieurs petits à la fois, & qui couve souvent deux fois l'année, le grand „ nombre de faucons de diverses sortes, qui se trouvent en Maryland, & qui les man- „ gent, les empêchent de se multiplier promptement. Le battement du Faïfan, come nous „ l'appellons, est un bruit que le mâle fait, principalement au printemps ; on peu l'en- „ tendre distinctement d'un mille, dans un temps calme. Ils enflent leur jabot comme „ certains pigeons, & ils se frappent de leurs ailes, ce qui fait un bruit qui ne ressem- „ ble pas mal à celui d'un tambour : mais le Faïfan raccourcit chaque note bruyante, jus- „ qu'à ce qu'elles se confondent indistinctement l'une dans l'autre, comme quand on „ frappe deux bouteilles vuides l'une contre l'autre. „

Afin de perfectionner l'histoire de cet oiseau, autant que j'en suis capable, je ci- „ terai un endroit du Voyage Septentrionale publiée en Anglois Tom. I. pag 67. où il „ parle d'un oiseau qui se trouve auprès des lacs du Canada, & qui à ce que je crois, „ ne sçauroit être que celui qu'on vient de décrire, quoique les noms ne se ressemblent „ pas. „ Je sortis, dit la Hontan, avec quelques Canadois, pour voir un oiseau battre des „ ailes : j'avoué que c'est une chose à voir de plus curieuses qu'il y ait au monde ; car „ leur battement fait un bruit fort semblable à celui d'un tambour, durant environ une „ minute ; alors ce bruit cessa pendant un demi quart d'heure, après quoi il recommen- „ ce. Nous fûmes conduits par ce bruit à l'endroit où étoient les infortunées Poules d'eau ;

„ nous les trouvâmes sur des arbres pourris & couverts de mousse. C'est pour appeler leur femelle, qu'ils frappent leurs ailes l'une contre l'autre, & le bruit sourd qui s'en suit peut se faire entendre d'un demi-quart de lieuë. Ils ne font ce bruit qu'aux mois d'Avril, de Mai, de Septembre, & d'Octobre; & ce qui est très remarquable, c'est que cette Poule d'eau ne bat jamais les ailes, de cette manière, que quand elle est sur un arbre. Elle commença à la pointe du jour, & finit sur les neuf heures du matin, jusqu'à environ une heure avant que le soleil se couche; alors elle recommence son battement jusqu'à la nuit. „

Il me semble que ces détails donnés les deux premiers par deux témoins vivants & irréprochables, & l'autre par un auteur fort estimé, qui n'ont eu aucune communication les uns avec les autres, doivent certifier la vérité de ces remarques. Elles cadrent autant qu'on peut raisonnablement le souhaiter, venant de diverses personnes. Je crois que c'est ici la première-fois que l'oiseau ci-dessus mentionné a été représenté ou décrit.

TAB. XXXIX.

Le PETIT COQ DE BRUYERE AUX DEUX AIGUILLES à la QUEUE.

La figure de cet oiseau est plus petite que le naturel: il est environ de la grosseur d'une perdrix, quoiqu'à l'égard de la taille, il ait plus l'apparence d'un pigeon, par la longueur des ailes, qui ont près de huit pouces de long, étant fermées; au lieu que celles de la perdrix grise n'en ont que six: c'est ici le mâle.

Le bec est d'un brun couleur de corne, très foncé vers la pointe, & assez semblable au bec de notre volaille commune. Les nateaux sont placés à la base de la mâchoire supérieure, tout joignant les plumes du devant de la tête. Le dessus de la tête est d'un gris cendré; mais les côtés, tant au tour qu'au dessous des yeux, en sont teints d'orange. Il y a une barre noir au dessus des yeux: la gorge est noire aussi, depuis le bec tirant en bas, de la longueur d'un bon pouce, comme celle du moineau mâle. Il y a par devant, sur le bas du cou, & sur le commencement de l'estomach, une grande marque couleur d'orange, en forme de demi-lune bordée au dessus & au dessous de barres noires assez étroites: les pointes de ce croissant sont tournées en haut vers le derrière du cou: le reste de l'estomach est blanc aussi bien que le ventre, les cuisses, le devant des jambes, & le dessous de la queue, quoique la partie duveteuse des plumes vers la chair soit noirâtre, & que les couvertures du dessous de la queue soient mêlées à l'extérieur d'un peu de noir & de brun rougeâtre: le derrière du cou est de même que le dos, couvert de plumes brunâtres, ayant les extrémités plus jaunâtres & plus claires, & le milieu obscurci par des lignes transversales noirâtres: le croupion & le dessus de la queue sont marqués plus régulièrement de barres transversales noires & orangés: les plumes de chaque côté de la queue sont blanches à la pointe, & elles vont en raccourcissant de côté & d'autre jusqu'à la dernière: les deux plumes du milieu sont considérablement plus longues que le reste, & plus étroites encore que la figure ne les représente; elles sont noirâtres: les couvertures des ailes sont variées magnifiquement de lignes courbes couleur d'or & de café, ayant les pointes blanches: les pennes qui joignent le dos sont de la même couleur, les autres pennes sont couleur de cendre foncé, & deviennent graduellement noires à la pointe: les côtés sous les ailes sont blancs, aussi bien que les plumes qui couvrent le dessous des ailes mêmes: le devant des jambes est revêtu de plumes blanches semblables à du poil: les pattes sont nuës, & d'un gris cendré: les trois orteils de devant sont joints ensemble, vers le bas, par des membranes, comme dans plusieurs autres oiseaux: l'orteil de derrière est fort petit.

Il y a dans le Cabinet Britannique un très beau dessin de cet oiseau, aussi grand que le naturel, & placé dans un cadre. Le sujet d'après lequel j'ai dessiné celui-ci est desséché & très bien conservé: il a été apporté d'Alep par Mr. Russel M. D. qui y a résidé plusieurs années, & qui depuis son retour à Londres a publié ses observations sur ce pays, & les a accompagnées des figures de plusieurs oiseaux, & entre autre de celui-ci. Ce Médecin m'a permis de faire cette empreinte, aussi bien que quelques autres, d'après des oiseaux réels qu'il a par devers lui. Celui-ci s'appelle Kata en Turc. M. Russel dit, que la femelle est de la même grosseur, mais qu'elle diffère du mâle par ses couleurs, qui sont moins belles, & par les deux plumes pointues du milieu de la queue, qui ne sont pas tout-à-fait si longues. On trouve de ces oiseaux durant presque toute l'année, dans des déserts, qui ne sont pas fort éloignés d'Alep; mais aux mois de Mai & Juin ils s'approchent de la ville, parceque dans ces mois-là, ils y trouvent beaucoup plus d'eau que dans les déserts: il s'en prend un nombre prodigieux dans cette saison, & ils se vendent à très bon marché à Alep. M. Shaw, dans son voyage en Barbarie, pag. 253. a donné une assez mauvaise figure, & une description fort concise de cet oiseau (à ce que je crois) quoiqu'il ne lui donne que trois orteils; car je suppose que le petit orteil lui a été échappé étant caché sous les plumes, qui couvrent les jambes: il l'appelle Kittawia sur la planche, & Kittawiah dans la description. Ceux qui voudront prendre la peine de comparer la description de M. Shaw avec la mienne pourront le consulter. Je crois que M. Russel est le premier qui ait donné une bonne histoire de cet oiseau.

Der kleine Auerhahn mit zwey Nadel-förmigen Federn
an dem Schwanz.

Tab. XXXIX.

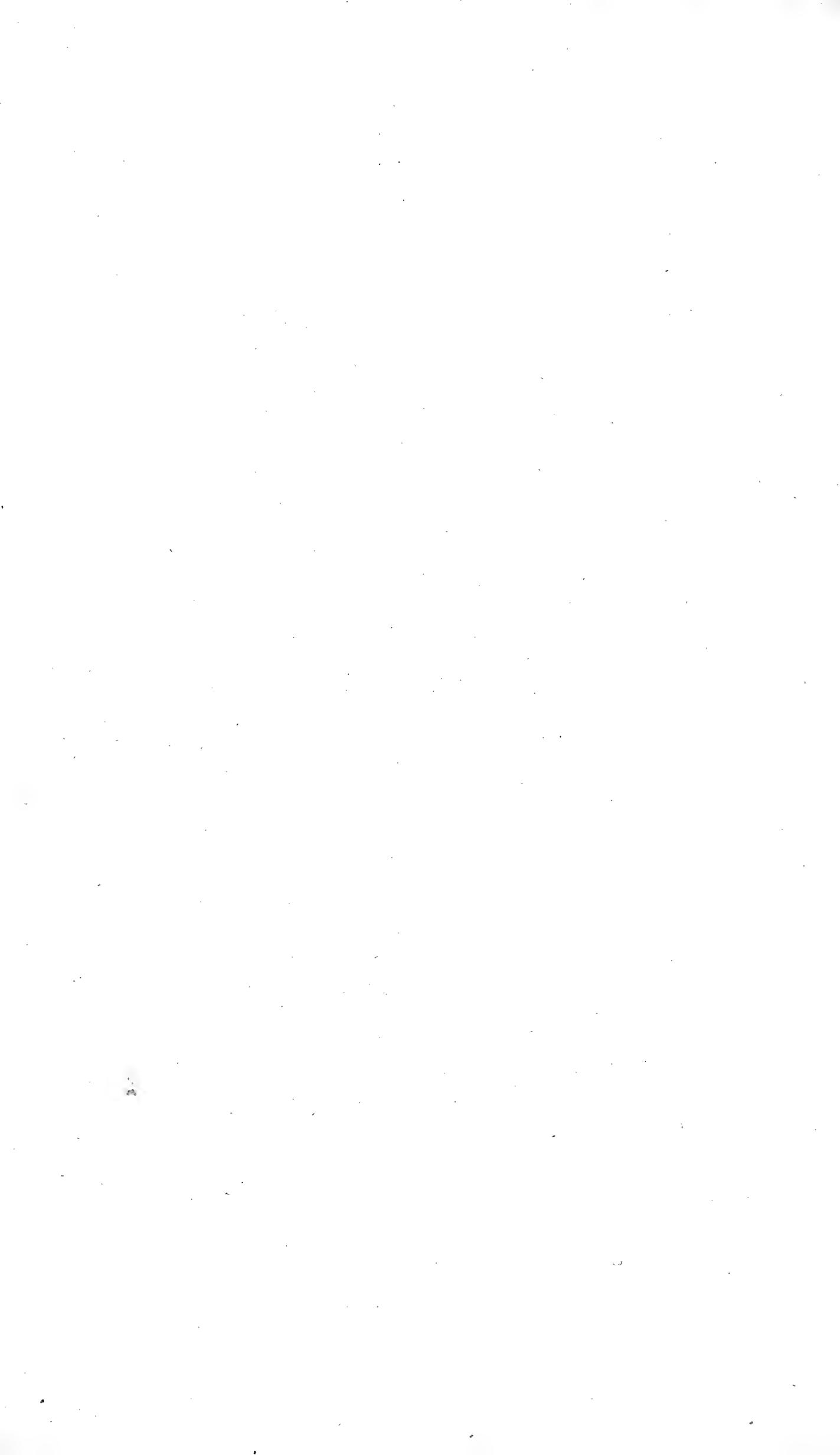


G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebaste. Leitner sculps.

Lagopus minor, P. Kafa ex Aleppo, N^o 39. VII. ^{ter} Theil. Le Petit Coq de Bruyere aux deux
cauda duabus plumis elongata. aiguilles à la queue.







G. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Selegmann excudit.
Cura Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner fecit ps.

Oti Bengalenfis, ibi Churge dictus. N^o 40. VII^{ter} Theil.

L'Outarde des Indes.

L'OUTARDE des INDES.

Cet oiseau est d'environ vingt pouces de haut, selon l'attitude ou la position dans laquelle il est ici représenté: il est plus menu, & a les jambes plus longues à proportion, qu'aucun autre oiseau de cette espèce, que j'aye vû.

Le bec, qu'il a plus long que notre Outarde Angloise, est blanchâtre: les yeux sont grandes, & couleur de noisette: les paupières en sont couleur de cendre; les côtés de la tête, tout autour des yeux, sont d'un canelle clair: le sommet de la tête, aussi bien que le cou tout entier est couvert de plumes noires, qui sont assez dégagées, & dont la pointe est étroite: le dos, le croupion & la queue sont d'un brun éclatant: les plumes de dessus le dos sont noires au milieu, & parsemées de la même couleur aux endroits bruns: la queue est traversée de barres noires, & les barres brunes intermédiaires d'entre deux sont aussi parsemées de noir: le brun marqué de noir du milieu du dos vient passer tout autour, & jusques sur le devant de la partie inférieure du cou: toutes les couvertures des ailes sont blanches, excepté les plus petites des environs du coude ou de la jointure, qui sont bordées de noir: les plumes joignant le dos sont griffées avec des taches noires: les plumes du milieu sont blanches, avec des barbes transversales noires, le blanc étant parsemé de la même couleur: les plus longues plumes, c'est à dire les extérieures, ont leurs barbes extérieures blanches, devenant graduellement à l'extrémité d'une couleur de cendre obscur: tout le dessous de l'oiseau, depuis la barre transversale brune du haut de l'estomac jusque aux plumes qui couvrent le dessous de la queue, est revêtu de plumes noires: les jambes sont longues, & les orteils courts à proportion: le bas de la cuisse est dénué de plumes jusque à une distance considérable depuis le genou: il n'y a que trois orteils, tout trois en devant, comme dans tous les oiseaux de ce genre: les jambes & les pattes sont revêtues d'écailles blanchâtres: les ergots sont obscurs.

Cet oiseau est originaire de Bengale dans les grandes Indes, où on l'appelle Chur-ge. La figure ci-jointe a été tirée d'après un dessin du cabinet de feu M. Mead, Médecin du Roi; c'est la seule figure que j'aye hasardé d'insérer dans cette histoire, sans avoir vû le sujet même en nature, ou du moins ses principales parties. Je crois que cette figure est aussi fidèle, que si je l'eusse faite moi-même d'après nature: elle a été tirée par les soins de M. Cole, qui demouroit sur les lieux, & qui avoit des obligations particulières à M. Mead. Ce fut en reconnaissance des faveurs, qu'il avoit reçues de ce Médecin, qu'il lui envoya une vingtaine de dessins de différents oiseaux de ce pays-là, avec assurance qu'ils avoient été tirés correctement d'après nature. Je crois que jusques ici l'on n'avoit point encore eu de relation de cet oiseau, quoiqu'il paroisse être du nombre de ceux, qui devoient les premiers attirer l'attention des personnes curieuses.

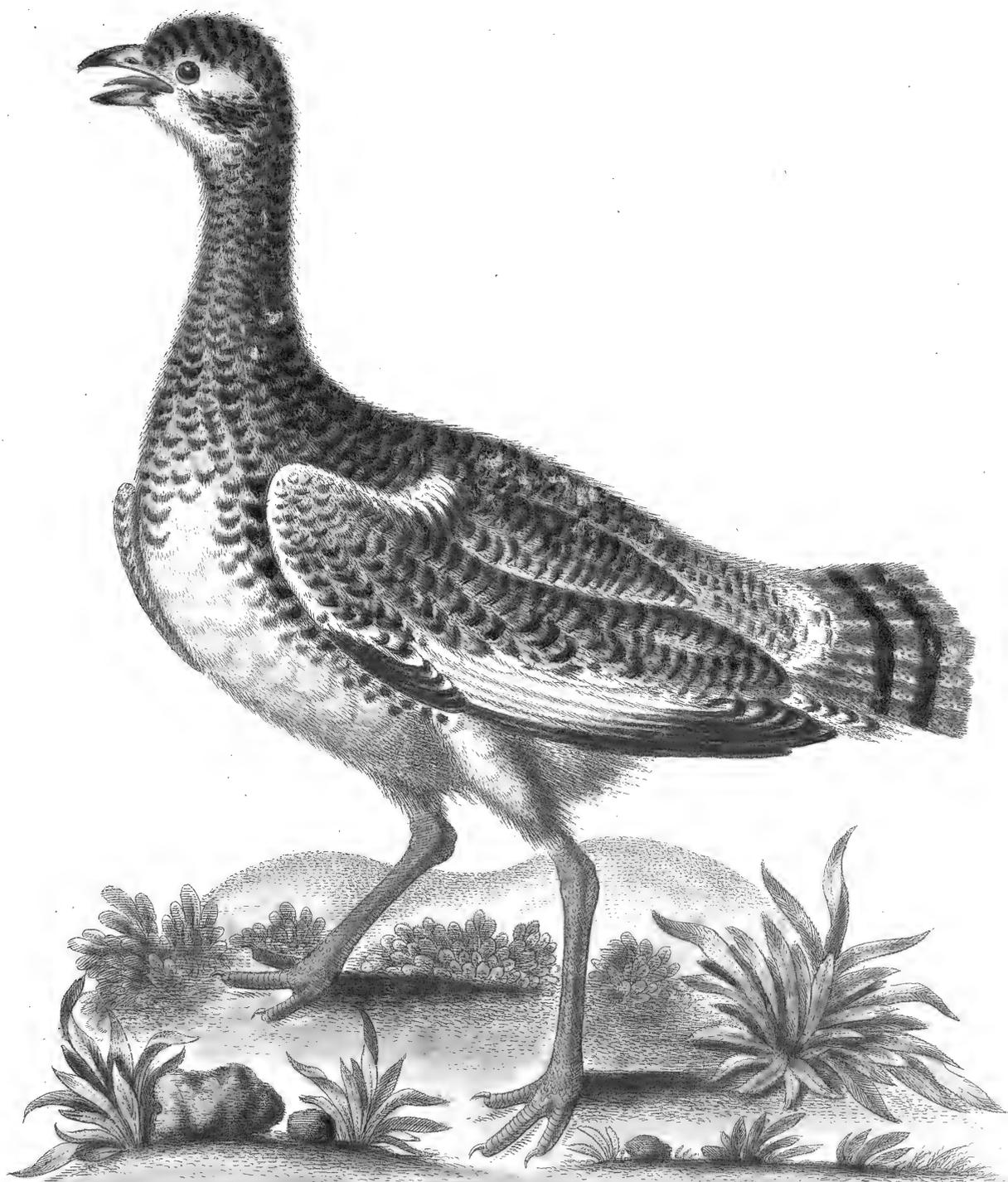


LE PETITE OUTARDE.

La figure représente cet oiseau dessiné selon une échelle d'environ douze pouces réduits à six de notre mesure: il paroît être à peu - près de la grosseur d'un faisan; mais il est précisément de l'espèce des Outardes. Willughby l'appelle le Canard de terre.

Le bec est couleur de chair au haut contre la tête, & noir à la pointe: le derrière du cou, le dos, & les couvertures des ailes sont d'un brun canelle clair, avec des taches ou marques noires, irrégulières & interrompues: la gorge est blanche immédiatement au dessous du bec: le devant du cou est d'un brun clair mélangé d'obscur: les couvertures du dessous des ailes sont blanches: les côtés mêmes des ailes sont de la même couleur: les plumes extérieures sont blanches au bas, & noires à la pointe; celles qui suivent sont blanches, avec un léger mélange de noir: les intérieures, c'est-à-dire celles qui joignent le dos, sont brunes, avec des taches noires transversales, comme sur le dos: l'estomac, & les côtés sont blancs avec des taches noires: le ventre est, de même que les cuisses, tout-à-fait blanc: le croupion, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont d'un blanc moucheté d'un peu de noir: les plumes de la queue sont brunes, parsemées de petites taches foncées, & croisées de grandes barres noires: le duvet de dessous les plumes est couleur de rose, comme dans la grande Outarde: les cuisses sont dénuées de plumes un peu au dessus du genou: les pattes n'ont que trois orteils, tous trois en avant: les jambes & les pattes sont couvertes d'écailles d'un jaune obscur: les doigts sont attachées un peu vers le bas, par une peau qui les joint ensemble.

Cet oiseau avoit été pris dans la province de Cornouaille, & fut présenté à la Société Royale à Londres, en 1751; mais comme il arriva qu'il ne se trouva personne alors parmi les membres présents, qui le connût, la Société jugea à propos de me députer un officier, pour m'en demander mon sentiment: j'écrivis à ces Messieurs la réponse la plus exacte qu'il me fut possible, contenant un détail circonstancié de cet oiseau: j'y ajouta une courte histoire d'un Coq de Bruyere très rare, qui se trouve en Pensilvanie, ou on l'appelle Faifan, & que la Société a jugé à propos de publier dans les Transactions Philosophiques pour l'année 1754. On n'a point encore découvert que cet oiseau soit de cet isle, puisque les auteurs qui en ont parlé jusqu'à présent, l'ont relegué en France. Bellon l'appelle dans son Hist. des Oiseaux pag. 237. 238. Canne Petière: plusieurs nouveaux auteurs l'ont décrit après lui: quoiqu'il en soit, comme cet oiseau a été pris dans notre pays, je n'ai pas voulu manquer l'occasion de le dessiner & le décrire de nouveau, d'après nature immédiatement, parce que ceux que j'ai trouvés dans les histoires précédentes ne sont pas aussi corrects qu'il seroit à souhaiter, & que l'Histoire Naturelle ne sauroit être trop exacte. Ceux qui voudront bien se donner la peine de confronter ma description & ma figure avec celles de ces auteurs, y trouveront quelque peu de différence, mais suffisamment à ce que je crois pour montrer que j'ai été un peu plus exacte que ceux qui en ont écrit avant moi. M. T. Shaw dans ses Voyages en Barbarie & au Levant, V. SHAW'S TRAVELS &c. p. 252. a donné la figure & la description de cet oiseau, que les Barbares appellent Rhaad, ou Saf-Saf; Rhaad, en langue du pays signifie le tonnerre, & l'on suppose que ce nom a été donné à cet oiseau à cause du bruit qu'il fait en s'élevant de terre: comme l'autre nom exprime fort naturellement le bruit, qu'il fait en battant l'air avec ses ailes, quand il est en plein vol.



G. Edwards aet'ris. delin.

*J. M. Schigmann sculpsit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebaste. Leitner fecit.

*Otis minor. Anas campestris, f. N^o 41. VII^{ter}. Theil.
Tetrax Authorum.*

Le Petite Outarde.

Die Goldgekrönte Drossel, und der blaue Fliegenfänger. Tab. XXXXII.



J. Edwards ad riv. delin.

*Turdus vertice aureo.
Muscicapa coerulea.*

*J. M. Seligmann excudit.
Cura Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

N^o 42. VII^{ter} Theil.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

*La Grive couronnée d'or,
et la Moucherolle bleue.*

La GRIVE COURONNÉE D'OR, & la MOUCHEROLLE BLEUË.

Ces oiseaux font tous deux dessinés de leur grandeur naturelle. Je juge par la forme de leurs becs, qu'ils doivent se nourrir de mouches, & d'autres insectes, ou de bayes & fruits tendres.

La figure inférieure de la planche représente la Grive: son bec est d'un brun obscur, excepté la base de la mâchoire inférieure, qui est couleur de chair: le dessus de la tête est d'un beau couleur d'or: une ligne noire passe au dessus de chaque oeil: le derrière du cou, les ailes, & la queue font par tout d'un brun verdâtre, ou couleur d'olive: les plumes qui couvrent le dessous des ailes font blanchâtres: le dessous des pennes & le dessous de la queue font couleur de cendre: la gorge, l'estomach, & les côtés font blancs, avec des taches noires languettes le long du milieu des plumes: le milieu du ventre est blanc: les cuisses, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue font aussi tout-à-fait blanches: les jambes & les pattes font comme à l'ordinaire, & d'un brun jaunâtre.

La Moucherolle Bleuë est représentée par la figure supérieure de la planche: son bec est noir: le sommet de la tête, le derrière du cou, le dos, le croupion, & les plumes qui couvrent les ailes font d'un bleu tirant sur l'ardoise: la queue & les pennes, ou les grandes plumes des ailes, font obscures ou noirâtres: les pennes extérieures font blanches au bas vers la racine; les plumes qui couvrent le dessous des ailes font blanchâtres: la gorge & les côtés de la tête font noirs, & ce noir descend de chaque côté du cou, jusques sous les ailes: l'estomach est tout blanc, aussi bien que le ventre, les cuisses, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue: les jambes & les pattes font comme à l'ordinaire & d'un brun obscur.

Ces oiseaux furent pris sur mer, au mois de Novembre 1751, par feu Mr. Stack, Medecin, & Membre de la S. R. dans son voyage à la Jamaïque, le vaisseau où il étoit étant dans un calme, à environ huit ou dix lieues d'Hispaniola, & il m'en a fait présent aussi bien que de plusieurs autres: je crois que ni l'un ni l'autre de ces deux oiseaux n'avoit encore été ni dessiné, ni décrit: je les prends pour des oiseaux de passage, qui quittoient le continent de l'Amérique Septentrionale, pour aller résider durant l'hiver, dans les îles chaudes d'entre le tropiques. Le Cap de la Floride paroît avantageusement placé par la Providence, pour favoriser le passage des oiseaux, du côté occidentale du grand continent de l'Amérique Septentrionale, aux îles d'Hispaniola, de Cuba, de la Jamaïque, & à toutes les autres îles Caribées, jusque aux côtés les plus septentrionales de l'Amérique Meridionale. On peut supposer que les oiseaux des bords orientaux de l'Amérique Septentrionale passent vers le sud-est, par l'isthme de Panama.

Depuis que j'ai couché par écrit ces deux descriptions, j'ai reçu deux de ces mêmes oiseaux de mon bon ami M. G. Bartram de Pensilvanie; ce qui me conforme dans l'idée où je suis que ce sont des oiseaux de passage: car il dit qu'ils arrivent là en Avril, & qu'ils y demeurent tout l'été; il ajoute que la Grive couronnée d'or bâtit son nid à terre, & qu'elle choisit toujours la côte méridionale d'une montagne; qu'elle fait un creux dans des feuilles, comme un petit four, qu'elle le double d'herbe sèche, & qu'elle y pond cinq oeufs blancs mouchetés de brun. J'ai reçu de M. Bartram, outre ces oiseaux-ci & quelques autres la petite Grive dessinée & décrite par Catesby, mais celle-ci dont je donne la figure est encore moins grosse: c'est la plus petite, que l'on connoît jusques-ici du genre Grive. V. Hist. de la Carol. tom. I. pag. 31.

La MOUCHEROLLE OLIVE & le PAPILLON JAUNE.

L'Oiseau & le Papillon ont été gravés tous deux sur la planche, immédiatement d'après nature, & y sont représentés de grandeur naturelle.

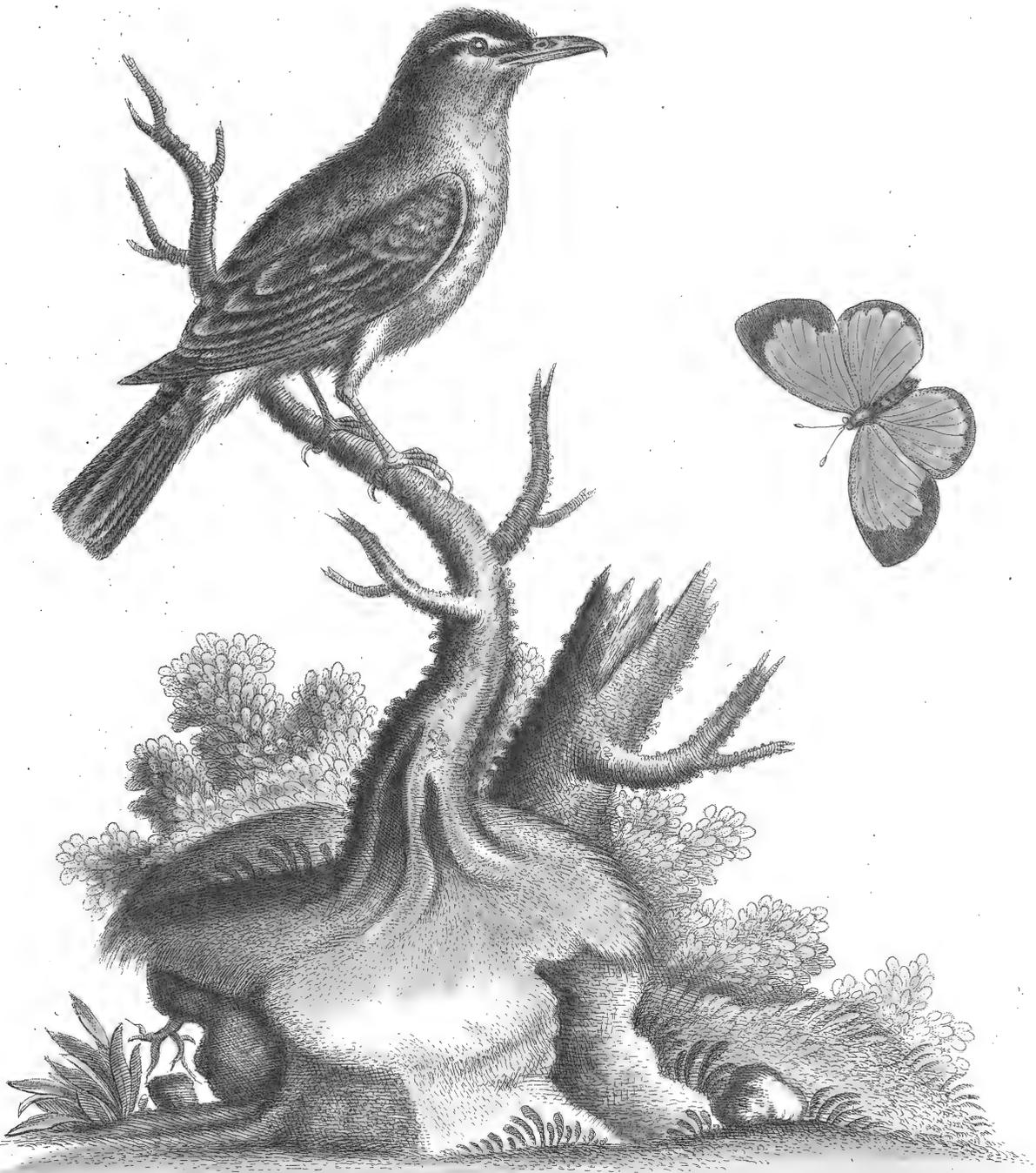
La Moucherolle a le bec menu, mais cependant un peu plus gros & plus fort, que ne l'ont quelques oiseaux de cette famille: la pointe de la mâchoire supérieure se recourbe par dessus l'inférieure, & pend un peu plus bas; le dessus du bec est d'un brun obscur, & le dessous incline vers la couleur de chair: une barre brunâtre passe depuis le bec au travers des yeux, au dessous desquels il y a une barre blanchâtre: le sommet de la tête, le dessus du cou, tout le dos, les ailes, & la queue sont d'un vert brunâtre ou d'un olive foncé: le dessous de l'oiseau, depuis le bec, jusqu'aux plumes qui couvrent le dessous de la queue, est partout blanchâtre, un peu nuancé d'olive clair: les couvertures du dessous des ailes & les côtés des ailes mêmes sont blanchâtres: le dessous des plumes, & le dessous de la queue est couleur de cendre, les barbes intérieures des plumes étant bordées de blanc: les jambes & les pattes sont faites comme celles de la plupart des autres petits oiseaux: la couleur en est noirâtre, ou rembrunie.

Le Papillon a la tête rougeâtre, le corps brun & les ailes partout d'un jaune éclatant, bordé irrégulièrement de noir: le dessous des ailes & du corps est tout-à-fait jaune. J'ai ce Papillon parmi mes autres curiosités: il étoit venu de la Chine, avec plusieurs autres, dans une boîte, que j'achetai un jour, d'une personne qui étoit au service de mer de la Compagnie des Indes.

L'oiseau décrit ci-dessus avoit été apporté de la Jamaïque, conservé dans de l'esprit de vin, par Mr. Browne, qui m'en a fait présent, avec d'autres oiseaux de cette isle: il y est connu sous le nom de Whip-Tom-Kelly, mots auxquels son chant ressemble, à ce qu'on dit. En consultant l'Histoire de la Caroline j'y trouve Tom. I. p. 54. la figure & la description d'un oiseau qui me paroît être le même que celui-ci. Il le nomme la Moucherolle aux yeux rouges; qui à ce qu'il dit, multiplie en Caroline, & se retire vers le sud en hiver: de sorte que si c'est un oiseau de passage, ce pays est probablement son séjour d'été, & la Jamaïque sa retraite d'hiver. Je crois que cet oiseau est échappé aux recherches du Chevalier Hans Sloane; car je ne puis rien trouver dans son Histoire de la Jamaïque, qui y ressemble. M. Browne pense que c'est un oiseau de passage à la Jamaïque, & il dit, qu'il n'a pas beaucoup de tons, mais qu'ils sont forts & doux. Voyez ce qu'il en raconte dans son Histoire de la Jamaïque. pag. 476.

Der Olivenfarbe Fliegenfänger und der gelbe
Schmetterling.

Tab. XXXXIII.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. N. Seligmann pinxit.
cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Seb. Lechner sculpit.

*Muscicapa subfusco-viridis, sive N. 43. VII. Theil.
olivacei coloris. Papilio Chinenlis luteus.*

La Moucherolle Olive,
et Le Papillon Jaune.

Der Gold gekrönte Zäunkönig, und der Rubin gekrönte
Zäunkönig.

Tab. XXXIV.



G. Edwards ad viv. delin.

J. M. Seligmann gravit.
Cura Priv. Sac. Cass. Majestatis.

Joh. Sebaſt. Leitner fecit.

Regulus cristatus, f. Trochilus antiquorum. N^o 44. VII. ^{ter} Teil.
Regulus cristatus alter vertice rubini coloris.
Vespa Ichneumon Virginia.

Le Roitelet couronné d'or, et
Le Roitelet couronné de rubis.

Le ROITELET COURONNÉ D'OR, & le ROITELET COURONNÉ DE RUBIS.

Ces oiseaux sont représentés de leur grandeur naturelle. Le Roitelet couronné d'or étoit de la pesanteur de huit pois blancs secs : & l'autre pesoit onze des mêmes pois, ce qui peut donner une idée de la grandeur relative de l'un à l'autre, On les avoit désechés tous deux pour les conserver.

L'oiseau du haut de la planche est le Roitelet couronné de rubis : le bec est noir : la tête, le dessus du cou, le dos & le croupion sont d'un vert olive foncé, plus brun sur la tête, & plus clair sur le croupion ; il y a sur le sommet de la tête une tache d'un rouge superbe, ou couleur de rubi : tout le dessous de l'oiseau, depuis le bec jusqu'à la queue est d'un jaune fort clair, ou couleur de crème un peu plus foncé sur la gorge & l'estomach, que sur le ventre : les plumes qui couvrent les ailes sont olive, ayant les pointes d'un blanc de crème, ce qui forme deux barres, d'un côté à l'autre de chaque aile : les trois plumes joignant le dos, sont noires, ou d'un brun fort obscur, excepté les bords, qui sont d'un blanc de crème : le reste des plumes est noirâtre tout de même, mais elle ont une étroite bordure d'un jaune verdâtre : le bas des plumes, sur lesquelles tombent les plumes de couverture aux pointes blanches, est tout-à-fait noir : les plumes qui couvrent le dessous des ailes sont couleur de crème : le dessous des plumes est couleur de cendre, avec d'étroites bordures claires à leurs barbes intérieures : la queue est noirâtre : les plumes en sont bordées de vert jaune : le dessous de la queue est couleur de cendre, les jambes, les pattes, & les ongles sont noirâtres. Cette description appartient au mâle. La femelle de la même espèce avoit été apportée avec lui : elle n'en diffère en rien, qu'en ce qu'elle n'a point de tache rouge sur la tête : elle étoit du même poids que le mâle.

L'oiseau du bas de la planche est le Roitelet couronné, d'or : il ne diffère de l'autre oiseau, qu'à deux égards : il est plus petit, & la tache qu'il a sur la tête est plus longue & d'un jaune d'orange, elle est entourrée de noir ; & il y a une barre blanche, qui sépare la base du dessus du bec, d'avec la ligne noire qui environne la tache jaune.

Ces oiseaux m'ont été envoyés de Pensilvanie, par mon ami Mr. Guil. Bartram. Je juge par la grosseur de l'oiseau du haut de la planche, & par la tache rouge qu'il a sur la tête, que c'est une espèce distincte & différente du Roitelet couronné d'or : il n'avoit point encore été dessiné, ni décrit. Pour ce qui est du Roitelet couronné d'or, il a été représenté & décrit par plusieurs auteurs : j'ai découvert qu'il habite en Amérique, depuis la Jamaïque jusqu'à nos colonies septentrionales du continent, & depuis Bengale dans les grandes Indes, jusqu'en Angleterre dans la partie du monde anciennement découverte.

La Mouche représentée dans cette planche est de Virginie : la tête est rouge ; le corps antérieur & le corps postérieur sont tous deux d'un bleu foncé : les jambes sont jaunes, aussi bien que la partie qui fait la jonction des deux corps : les ailes sont transparentes & brunâtres, comme dans la plupart des mouches.

La MOUCHEROLLE AU CROUPION JAUNE, & la GENTIANE du DESERT

L'oiseau qu'on voit ici est représenté de sa grandeur naturelle.

Il a un bec fort menu, dont la pointe se recourbe un peu en bas, & qui est d'une couleur rembrunie, mais un peu plus claire vers la base de la mâchoire inférieure: le haut de la tête, & les côtés autour des yeux sont d'une couleur de cendre, qui devient graduellement vert olive sur le derrière du cou, & sur le dos, qui est parsemé de taches noires: la gorge, l'estomach, & le croupion sont d'un jaune vif, l'estomach est marqueté de taches noires, qui ont la figure des larmes: les cuisses, le ventre, & les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont blanches: les ailes sont d'une couleur de cendre très foncé: les plumes du premier & du second rang des couvertures des ailes ont la pointe blanche, & forment deux barres obliques au travers de chaque aile: les penes près du dos sont aussi bordées de blanc: les plumes qui couvrent le dessous des ailes sont blanches, les penes sont couleur de cendre en dessous, ayant leurs barbes intérieures ornés d'une étroite bordure de blanc: les plumes de la queue, excepté les deux du milieu qui sont noires, ont le milieu de leurs barbes intérieures blanc, & sont noires tant au bas qu'à la pointe: les plumes qui couvrent le dessus de la queue sont noires: les jambes & les pattes sont comme dans la plupart des autres petits oiseaux, & d'une couleur rembrunie.

J'ai reçu cet oiseau, conservé sec, de Mr. Guil. Bartram de Pensylvanie, avec un simple dessin de la Gentiane du desert, que j'ai ajoutée, plutôt par voye d'ornement que comme faisant partie de cette Histoire Naturelle: cependant je vais donner ce qu'en dit M. Bartram: il l'appelle la Gentiane d'Automne Perpetuelle du Desert. Il dit que chaque racine pousse trois ou quatre tiges, chacune environ d'un pied de haut, & que quelques tiges produisent deux fleurs: les fleurs sont d'un beau bleu: les tiges & les feuilles sont vertes: les fleurs se maintiennent longtems dans leur beauté, & les racines durent plusieurs années: cette Plante est rare en Pensylvanie. Catesby a donné une différente espèce de Gentiane d'Amerique, V. L'HIST. DE LA CAROLINE, tom. I. pag. 70.

L'Agneau de Scythie représenté dans un coin de la planche est pris des Transactions Philosophiques N. 390. C'est une espèce de Mouffe, qui croit autour de la racine de la fougère, formant quelque fois la figure, d'un quadrupède. Mad. Blackwell en a donné une figure différente. HERB. tom. II. pla. 360. Ceux qui voudront en sçavoir davantage pourront consulter les ouvrages qu'on vient de citer.

Der Fliegenfänger mit gelben Bürzel, und der Gentian
aus der Wüste.

Tab. XXXV.



g. Edwards ad viv. delin.

*J. M. Seligmanni exaukt.
Cum Priv. Sac. Cas. Imperialis.*

Joh. Sebast. Lechner sculp.

*Muscipapa utopygia luteo.
Gentiana autumnalis Deserti.*

N^o 43. VII^{ter} Theil. Agnus Scythicus.

*La Moncherolle au Croupion Jaune,
et La Gentiane du Desert.*

Der Rothkopf mit gelbem Leib, und das Colibrichen
mit weissen Schwanz.

Tab. XXXXVI.



G. Edwards ad viv. delin.

*J. N. Schigmann opudit.
Cum Priv. Sae. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculps.

*Avicula lutea vertice rubro.
Mellivora cauda alba.*

N^o 46. VII^{ter} Theil.

La Tête rouge au Corps Jaune,
et Le Colibri à Queüe blanche.

La TÊTE ROUGE au CORPS JAUNE, & le COLIBRI à QUEUË BLANCHE.

Ces deux figures ont été tirées de grandeur naturelle, d'après les oiseaux mêmes préservés secs.

La figure inférieure de la blanche est la Tête rouge. Cet oiseau a le bec noir, délié, & fort pointu : le sommet de la tête est rouge : le dessus du corps, depuis la tête jusqu'à la queue, est d'un vert olive : le dessous, depuis les yeux & le bec jusqu'à la queue, est d'un jaune éclatant : l'estomach & le ventre sont marquetés de rouge, le long de tiges de plumes : les ailes & la queue sont brunes : toutes les plumes en sont bordées de jaune, excepté quelques unes des grandes pennes, qui sont entièrement noirâtres : les couvertures du dessous des ailes sont jaunes : les barbes intérieures des pennes sont brunâtres, bordées de jaune : le dessous de la queue est jaune : les jambes & les pattes sont faites comme celles de la plupart des autres petits oiseaux ; elles sont d'une couleur de chair foncé.

Cet oiseau appartenait à feu Mad. Sidney Kennon, Sage-femme de la Famille Royale : on ne fait pas d'ou il est venue ; mais je crois avoir découvert sa patrie, par le moyen d'une femelle, qui est de la même espèce, à n'en pouvoir douter, puisqu'elle est de la même grosseur, de la même forme, & des mêmes couleurs, mais un peu moins vives : elle m'a été envoyée de Pensylvanie par M. Bartram, qui m'en a écrit ce qui suit : „ Cet oiseau nous fait visite au mois de Mars : il est fort solitaire, se „ tenant dans les bosquets : il se nourrit d'insectes, qu'il trouve sur les buissons les plus „ bas & il se perche rarement sur les grandes arbres : il ne niche pas en Pensylvanie, „ mais il va plus loin vers le nord.

La figure du haut de la planche représente le Colibri à queue blanche : il a le bec fort long, assez menu, & courbé en forme d'arc, noir vers la pointe, & plus clair vers la base : tout la tête, le derrière du cou, le dos, les plus petites couvertures des ailes, & l'estomach sont d'un vert brunâtre, mais changeant, selon les diverses réflexions de lumière, en jaune de cuivre, ou en couleur d'or : les deux plumes du milieu de la queue sont de la même couleur, mais les huit autres, car il y en a dix en tout, sont blanches, excepté que les deux extérieures de chaque côté sont un peu nuancées de brun à la pointe : il a au bas du cou, vers le commencement de l'estomach une barre assez large, horizontale, d'un rouge clair, qui forme un demi colier : le ventre & les plumes qui couvrent le dessous de la queue sont d'un blanc obscur, tirant sur le gris : les ailes sont pourpre foncé, tant dessus que dessous : les jambes & les pattes sont fort petites, & d'une couleur blanchâtre.

On dit que cet oiseau vient de Surinam : M. Jaq. Leman me l'a prêté. M. Browne, M. D. dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque, dit que le Colibri se nourrit du nectar de fleurs, qu'il suce en volant, passant d'une fleur, ou d'un arbre à l'autre avec une vitesse inconcevable. Je crois que ni l'un ni l'autre de ces oiseaux n'avoit encore été représenté ni décrit.

La MOUCHEROLLE à QUEUË JAUNE, & La MOUCHEROLLE TACHETÉE de JAUNE.

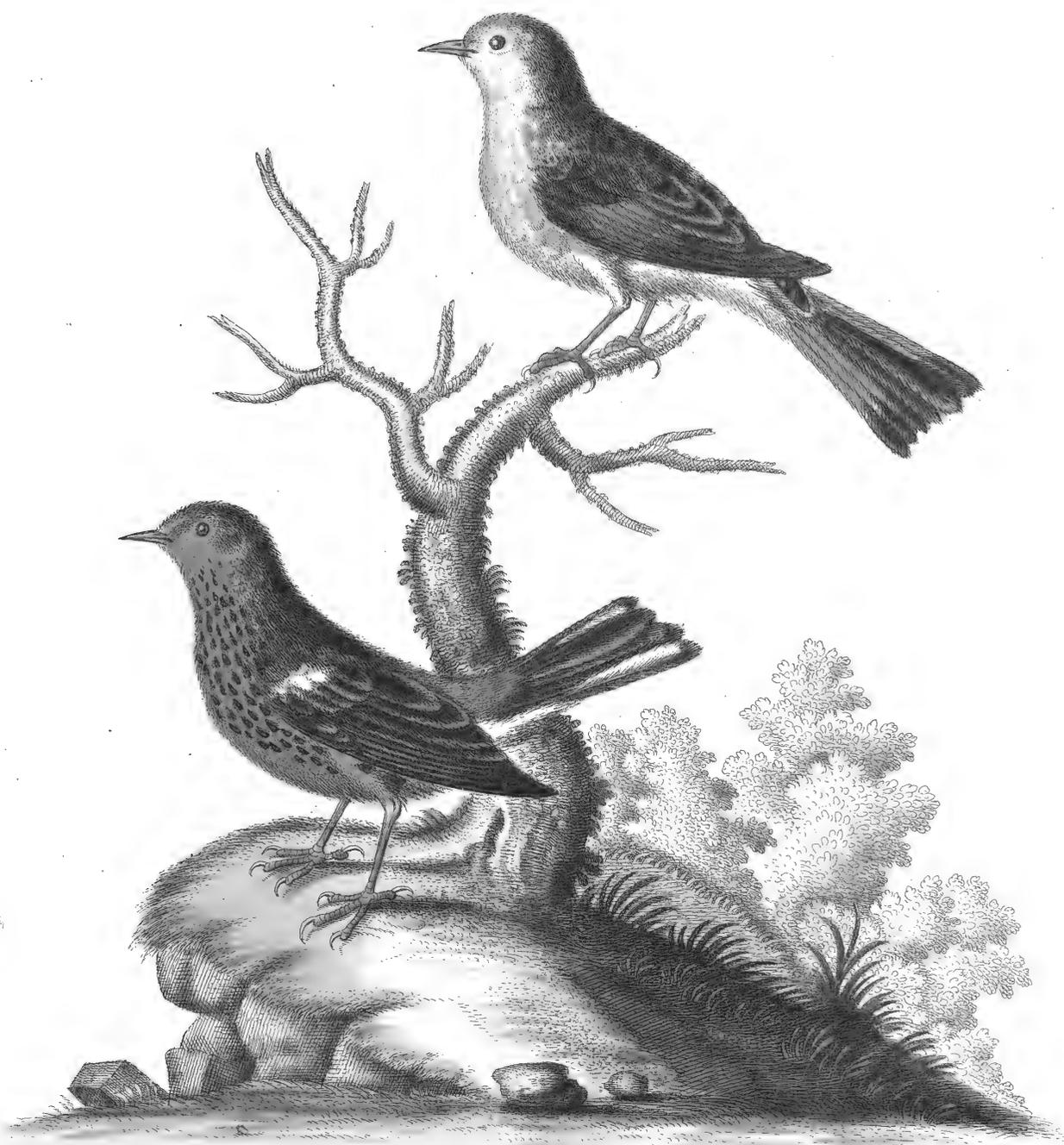
Ces oifeaux font tirés tous deux de grandeur naturelle: je juge, par la forme du bec de l'un & de l'autre, qu'ils se nourrissent d'insectes.

La Moucherolle à queuë jaune est l'oifeau representé au haut de la planche. Il a le bec d'un brun clair, & aplatti comme celui du canard, de forte qu'il paroît beaucoup plus large vu d'en haut que de côté: il y a vers les angles de l'ouverture du bec des poils, qui se renverfent de chaque côté la pointe en avant: le sommet de la tête, & les plumes qui couvrent le dessus de la queuë font d'un gris cendré: le derrière du cou, & les couvertures des ailes font d'un vert olive; (quoique dans un autre fujet de la même espèce, apporté avec celui-ci, la tête & le croupion fussent à-peu-près de la couleur du dos:) les pennes font d'un brun obscur, ou noirâtres, avec une nuance d'olive: le bas des pennes du milieu est jaune tant dessus que dessous: les couvertures du dessous des ailes font d'un blanc jaunâtre: les plumes de la queuë font jaunes, avec leurs pointes d'un brun sale, excepté les deux plumes du milieu, qui font brun foncé, d'un bout à l'autre: tout le dessous de l'oifeau depuis le bec jusqu'à la queuë est blanchâtre, avec une légère nuance de gris tirant sur le rouge aux côtés de l'estomach: les côtés sous les ailes font jaunâtres: les jambes & les pattes font d'un brun foncé.

La Moucherolle marquetée de jaune est representée par la figure d'en bas. Le bec est d'un brun foncé, ou d'une couleur obscure: le haut de la tête, le derrière du cou, le dos, les ailes, & la queuë font d'un olive foncé tirant sur le vert: les grandes plumes des ailes & de la queuë font plus obscures: les barbes intérieures des plumes des côtés de la queuë font blanches la moitié de leur longueur, vers la pointe: la seconde rangée des plumes, qui couvrent les ailes, ont la pointe blanche, ce qui forme une longue tache de cette couleur sur le dessus de chaque aile: la gorge, l'estomach, les côtés, & les couvertures du dessous des ailes font jaunes, avec de petites taches noires le long du milieu des plumes: le ventre & les cuiffes font d'un jaune plus pâle sans taches, il y a aussi deux barres jaunes, qui s'étendent de côté & d'autre du bec, au dessus de chaque oeil: les couvertures du dessous de la queuë font blanches: les jambes & les pattes font d'un brun foncé.

Ces oifeaux m'ont été envoyés par feu Mr. Stack, mon très obligeant ami, avec ceux de la Tab. 42. ayant été pris en même temps, & au même endroit: la femelle de ce dernier décrit avoit été apporté avec lui: son estomach étoit d'un blanc sale tirant sur le jaune, marqueté de brun, & son dos n'étoit pas tout-à-fait aussi luisant: quant au reste, ils font marqués l'un & l'autre à-peu-près de la même manière: je ne crois pas que ces oifeaux ayent encore jamais été représentés ou décrits jusqu'à présent.

Der Fliegenfänger mit gelber Schwanz, und der gelb gefleckte Fliegenfänger. Tab. XXXXVII.



G. Edwards ad viv delin.

*J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Lechner sculp.

*Muscicapa cauda lutea.
Muscicapa lutea maculata.*

N^o 47. VII^{ter} Theil. La Moucherolle à queue Jaune, et
La Moucherolle tachetée de Jaune.

Die gelbe Bachstelze, und das kriechende Blatt.

Tab. XXXXVIII.



G. Eduardo ad viv. delin.

S. M. Stegmann fecit.
Cum Priv. sac. Caes. Majestatis.

Joh. Sebast. Leitner sculps.

Motacilla lutea.
Infectum Indiæ Occidentalis, Folium ambulans dictum.
Lapis ex Via Gigantum in Hibernia.

La Bergeronnette Jaune, et la
Feuille ambulante, etc.

La BERGERONNETTE JAUNE, & la FEUILLE AMBULANTE &c.

L'Oiseau & l'insecte de cette planche ont été dessinés de grandeur naturelle: pour ce qui est de la pierre, qui n'est destinée qu'à servir d'ornement, elle est représentée beaucoup plus petite qu'elle ne l'est réellement, étant en general large de deux pieds plus ou moins.

On suppose que cet oiseau est le mâle, puisque les femelles de cette espèce n'ont point de taches noires sur la gorge: il a le bec droit, aigu à la pointe, & noir, excepté la base de la mâchoire inférieure, qui tire sur la couleur de chair: les yeux sont noirs: le dessus, depuis la tête jusqu'à la queue est d'un vert olive foncé, excepté que les pointes des plumes qui couvrent la queue sont plus jaunes: il part de la base du bec une ligne jaune, qui passe au dessus des yeux, & il part du coin de l'ouverture une ligne rembrunie qui traverse les yeux: le dessous de l'oiseau, depuis le bec jusqu'à la queue est jaune, excepté quelques taches noires sur la gorge, comme elles sont exprimées dans la figure, & quelques petites barres brunes transversales au dessus des genoux: les ailes & la queue sont noires, ou d'un brun très obscur: les plumes en sont bordées de blanc jaunâtre, excepté quelques unes des plumes extérieures qui sont tout-à-fait noires, & les deux plumes extérieures de chaque côté de la queue, qui sont blanches, en ce qui en est vu au de là des plumes qui leur servent de couverture: la troisième plume, en comptant depuis le dos, s'étend aussi loin que la plus longue plume, quand l'aile est déployée, ce qui est un des principaux attributs distinctifs de cette espèce d'oiseaux: les jambes & les pattes sont rembrunies: l'ergot du pouce postérieur est assez long, approchant de ceux des alouettes. Willughby dit que cet oiseau fait son nid à terre, dans les grains, qu'il le bâtit des feuilles & de tiges d'herbe sèche, & qu'il le double de crin: il y dépose à chaque couvée quatre ou cinq oeufs marquetés de taches, & de lignes brunes tirées sans aucune symétrie.

Cet oiseau n'a pas encore été, que je sache, représenté jusqu'à présent, quoiqu'il soit commun en Angleterre, & dans toute l'Europe. La description que Willughby a donné de la Bergeronnette jaune ne roule que sur la femelle. Albin, dans son Histoire des Oiseaux, Tom. II. pag. 54. a donné la description de la Bergeronnette grise, avec figures; mais il lui donne l'épithète de jaune,

On dit que l'insecte appelé la Feuille ambulante vient de chez les Espagnols aux Indes Occidentales: il a le corps fort plat, de la couleur rougeâtre de quelques feuilles sèches, les ailes étant un peu plus jaunes; il y en a qui tirent sur le vert. Je suis porté à croire, qu'ils changent de couleur, c'est à dire de vert en brun rougeâtre, à mesure que les feuilles des arbres en changent selon les saisons de l'année pour mieux tromper les oiseaux qui les dévorent. Les pattes de derrière de celui-ci sont parfaites, mais je crois que le bas des quatre autres a été cassé; & je n'ai pas jugé à propos d'y suppléer d'imagination: ceci a été dessiné d'après les insectes mêmes préservés dans le Cabinet Britannique à Londres.

Comme j'ai ajouté une Pierre de la chauffée des Geans en Irlande, on peut s'attendre que j'en dise quelque chose: en deux mots, c'est un assemblage de colonnes fossiles de figure angulaire jointes ensemble: chaque colonne peut se diviser en petites pierres séparées à une courte distance: chaque petite pierre est concave d'un côté, & convexe de l'autre, ce qui fait qu'elles s'ajustent bien ensemble: les colonnes diffèrent par le nombre de leurs côtés angulaires, y en ayant depuis quatre, jusqu'à huit angles: ce fossile étonnant couvre une grande étendue de terrain dans la province d'Antrim, du côté du Nord d'Irlande: il y en a deux vuës fort belles, qui ont été imprimées & publiées en 1744. par S. Drury. Ceux qui en voudront sçavoir davantage touchant ce fossile, pourront consulter les Transactions Philosophiques N. 212. 235. & 241. M. Hill. M. D. en a aussi recueilli l'histoire dans son livre des Fossiles: & il est probable qu'on en trouvera un détail complet dans l'Histoire des Fossiles de M. Da Costa, que le monde sçavant est dans une grande impatience de voir achevée.

TAB. XLIX.

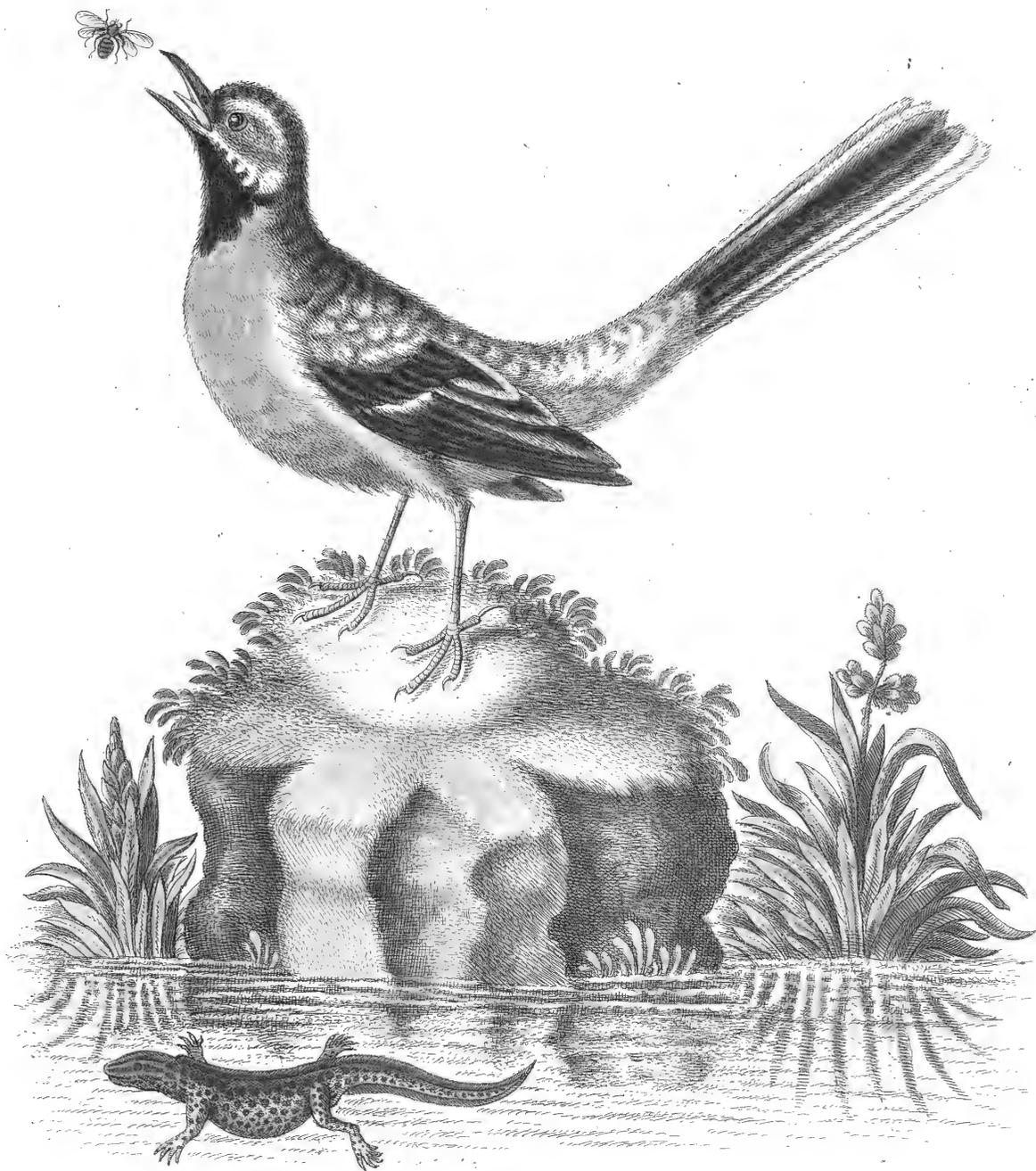
La BERGERONNETTE GRISE & le LEZARD
D'EAU.

L Emprunte représente cet oiseau de sa grandeur naturelle: nous n'avons en Angleterre que trois différents oiseaux de cette espèce qui sont la Bergeronnette blanche; la jaune, & la grise: elles ne diffèrent pas en grosseur d'une manière sensible à l'oeil. VOY. WILLUGHBY, HIST. DES OIS. p. 237. 238.

Le bec est menu, droit, & noirâtre, & il finit en pointe: le sommet & les côtés de la tête, le dessus du cou & le dos sont couverts de plumes d'un gris cendré, bordé d'une légère nuance de jaune verdâtre: il y a une barre couleur de cendre clair, qui passe au dessus des yeux: la gorge est noire d'un pouce de long, depuis le bec vers le bas, comme la figure le fait voir: il y a, entre cette tache noire & les yeux, une barre blanche, qui s'étend de chaque côté sur les jouës: tout le dessous de l'oiseau est d'un jaune éclatant, excepté quelques plumes blanches aux côtés de l'estomach, qui se renversent sur une partie des ailes, quand elles sont fermées: les ailes sont rembrunies, ou noirâtres; les trois plus courtés penes joignant le dos sont bordées de jaune: les plus grandes penes sont blanches au bas; & ce blanc n'étant pas tout-à-fait caché par les plumes de couverture, il en paroît assez pour former une petite barre blanche, qui traverse l'aile: les deux plumes extérieures de chaque côté de la queue sont blanches, toutes les autres sont noires: toutes les Bergeronnettes ont la queue fort longue, mais celle de cette espèce l'ont encore plus longue que toutes les autres: elles ont toutes la queue composée de douze plumes: & la troisième pennis depuis le dos atteint jusqu'au bout de l'aile, quand elle est fermée: les plumes qui couvrent tant le dessus que le dessous de la queue, sont jaunes: les jambes, les pattes, & les ergots sont noirâtres. Willughby dit, que cet oiseau fréquente les rivières pierieuses & qu'il se nourrit d'insectes aquatils: il n'a décrit que la femelle.

C'est

Die graue Bachstelze, und die Wasser-Eydechse. Tab. XXXXIX.



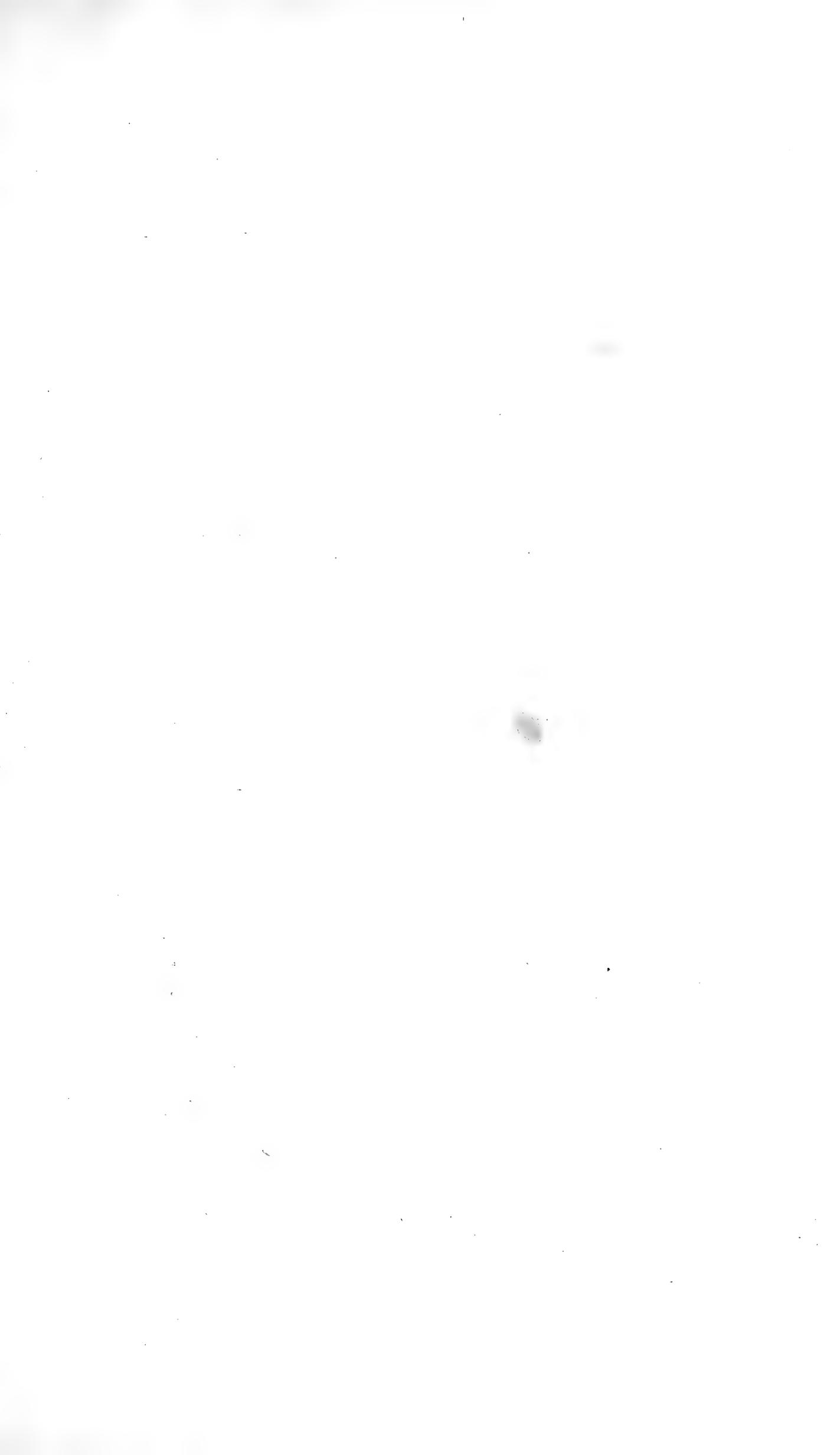
J. Eduardus ut viv detin.

Motacilla cinerea.
Lacerta aquatica.

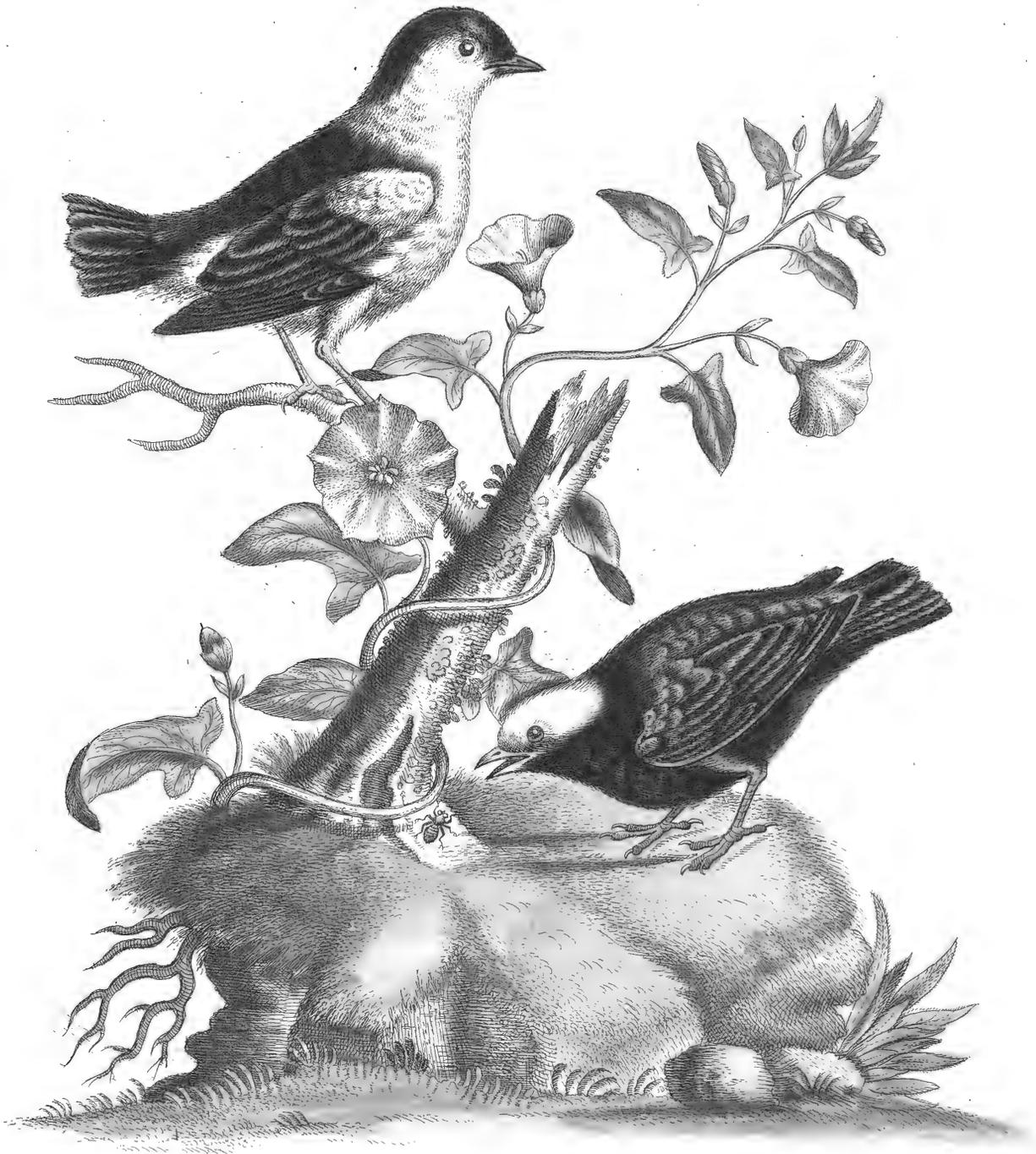
J. M. Seligmann excudit.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.
N^o. 49. VII^{ter} Theil.

Joh. Seb. Leiden sculp.

La Bergeronnette grise,
et Le Lézard d'eau.



Der schwarz geklappte Manakin, und der weiß geklappte Manakin. Tab .L.



G. Edwards ad viv. detin.

*J.M. Seligmann gaudet.
Cum Priv. Sac. Caes. Majestatis.*

Joh. Sebast. Leitner sculp.

*Parus Surinamensis vertice nigro. N^o 80. VII^{ter} Theil. Le Manakin chaperonné de noir,
Parus Surinamensis vertice albo. et Le Manakin chaperonné de blanc.*

C'est ici le mâle, qui jusqu'à présent n'avoit point encore été représenté ni décrit: une personne ayant tué celui-ci dans les environs de Londres m'en fit présent pour le dessiner: la femelle diffère du mâle en ce qu'elle n'a point de noir sur la gorge, & que ses autres couleurs sont moins brillantes. Albin a donné tom. II. p. 54. deux figures de cet oiseau, qu'il appelle, par méprise, le mâle & la femelle de la Bergeronnette jaune, car je les prends pour deux femelles de la Bergeronnette grise, n'ayant point de noir sur la gorge ni l'une ni l'autre. Quoiqu'il appelle jaune, sa description ne contient que ce qu'il a copié de Willughby touchant la Bergeronnette grise.

Le LEZARD D'EAU, qu'on voit au bas de la planche, & que j'ai ajouté par voye d'ornement, a été tiré d'après nature, & de grandeur naturelle, Je crois qu'on le trouve en Angleterre, l'ayant acheté, dans de l'esprit de vin, à la vente des curiosités de feu Mad. Kennon: le dessus du corps est brun, le dessous est plutôt d'un jaune de cuivre: il est marqueté de taches obscures sur tout le corps & sur tous les membres: les pattes de devant ont chacune quatre orteils, & celles de derrière en ont cinq; ce qui est tout le contraire du crocodile, qui est aussi un lézard d'eau, lequel a cinq orteils à chaque patte de devant, & quatre seulement à celles de derrière: il n'a qu'une seule nageoire, qui s'étend depuis la tête, tout le long du dos jusqu'au bout de la queue; & une autre sur le ventre, depuis l'anus jusqu'au bout de la queue.



TAB. L.

Le MANAQUIN CHAPERONNÉ de NOIR, &
le MANAQUIN CHAPERONNÉ de
BLANC.

Ces deux oiseaux sont représentés de leur grandeur naturelle.

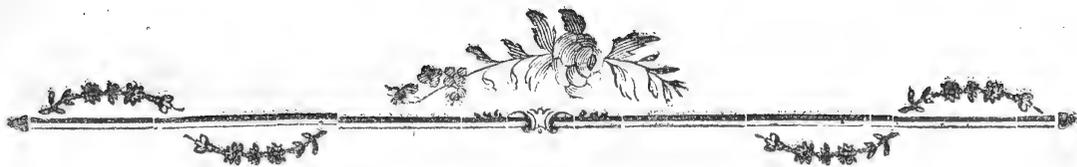
La figure du haut de la planche représente le Manquin chaperonné de noir. Le bec est noir: tout le dessous de l'oiseau, depuis la base du dessous du bec jusqu'à la queue est blanc: il a aussi un colier blanc autour du bas du cou: les plus petites plumes de couverture, tant du dessus que du dessous des ailes, sont blanches: le sommet & le derrière de la tête est noir: le dos est de la même couleur, aussi bien que la queue & les ailes: le dessous des penes, de même que le dessous de la queue est d'une couleur de cendre foncée: le croupion d'un autre oiseau de cette espèce, qui a été apporté avec celui-ci, inclinoit vers la couleur de cendre: les jambes & les pattes sont faites comme celles des martin pêcheurs, & sont d'un jaune orange.

Le MANAQUIN chaperonné de blanc est représenté par la figure inférieure. Le bec est brun foncé: il y a autour de la base de sa mâchoire supérieure une barre étroite de plumes noires: le sommet de la tête est blanc jusqu'aux yeux: tout le reste est noir: les jambes & les pattes sont noires & faites comme celle des autres Manquins.

Mon Ami Mr, Millan, Libraire, m'a fait le plaisir de me prêter ces oiseaux, pour les dessiner: ils étoient préservés secs dans leurs plumes, & en très bon état: on les croit de Surinam. Je ne sçache pas que jusqu'à présent on ait publié aucune figure ou description de ces oiseaux. J'en ai vû d'autres de cette même espèce, dans le cabinet de My Lord Carpenter.

SMILAX LENIS MINOR. V. GERAD'S HERBAL. Cette plante n'est ajoutée aux oiseaux que pour leur servir d'ornement: elle croit en abondance aux environs de Londres, dans les hayes & sur la crête des fossés qui entourent les champs: sa fleur consiste dans une seule feuille, quoique divisée en cinq parties par une espèce d'étoile: elle est d'ordinaire purpurine ou rougeâtre, mais quelque fois si pâle qu'elle est presque blanche: ses étamines sont jaunes. Je me suis attaché avec beaucoup de soin à exprimer cette plante exactement, selon la manière dont elle croît & l'inclination particulière de sa tige, à s'entortiller autour de ce qu'elle rencontre; comment ses fleurs sont tordues avant que de s'ouvrir, & enfin la forme d'un vase à semence, aussitôt que la fleur est tombée.





CATALOGUE

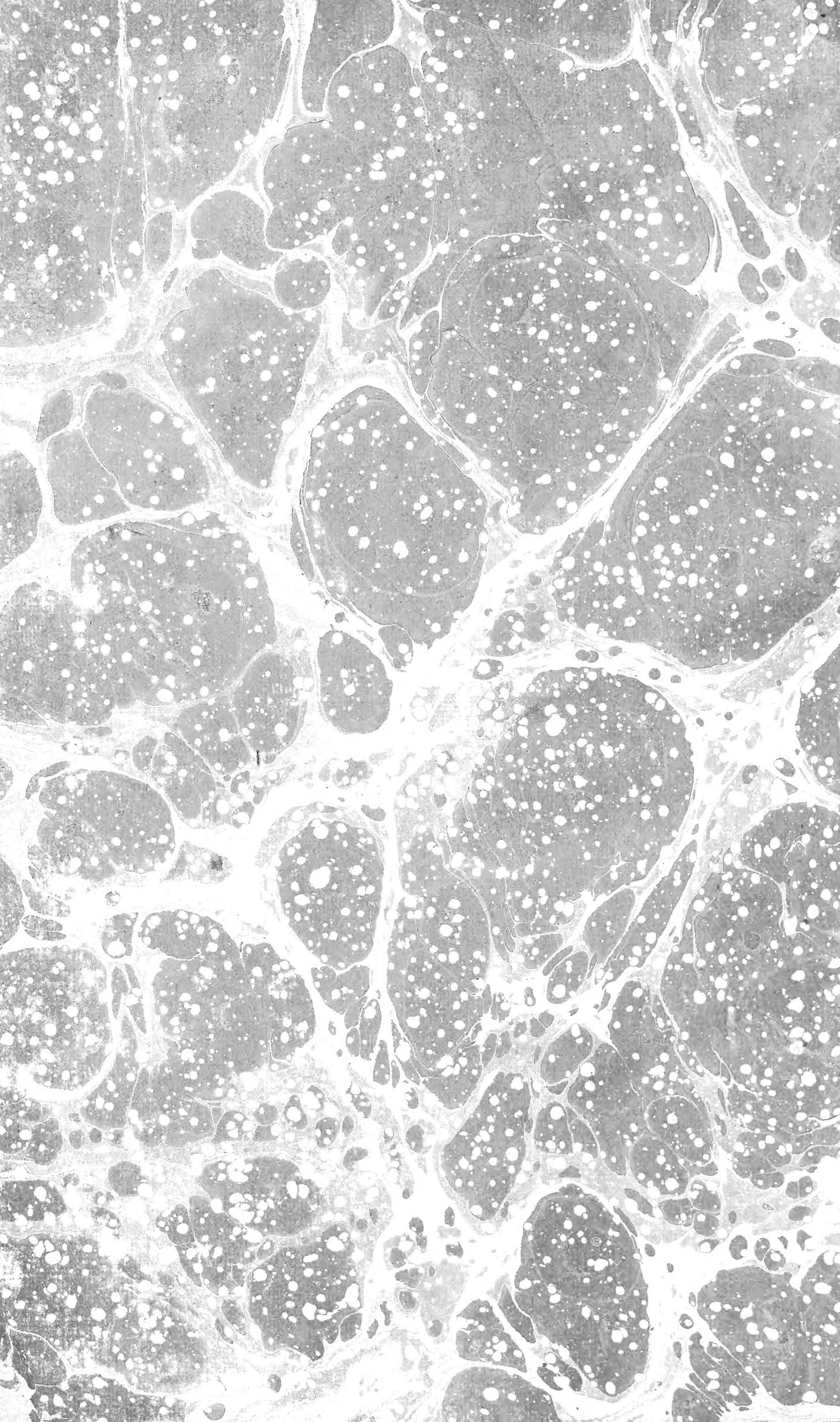
des Oiseaux figuréz & décrits dans cette
Septième Partie.

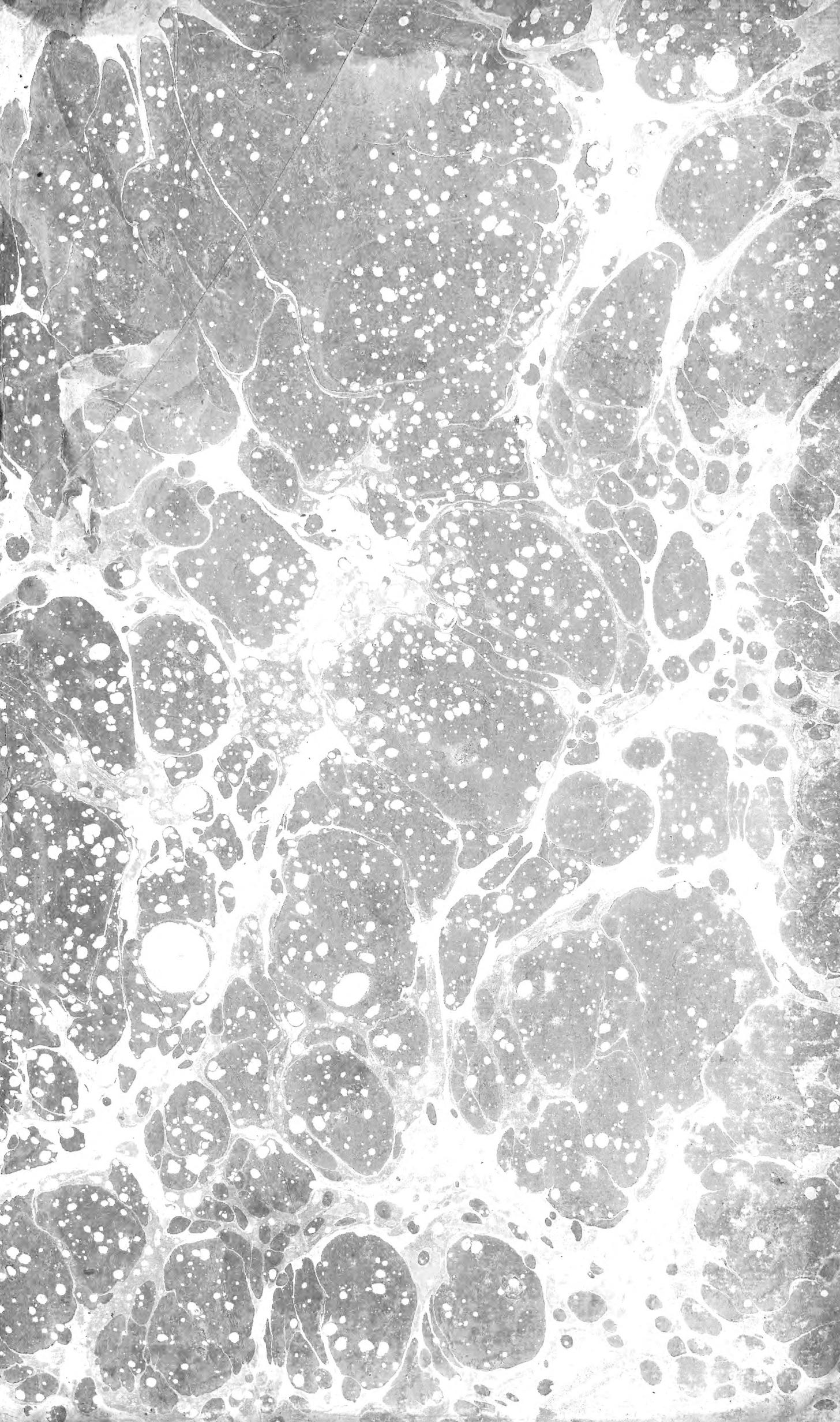
L Aigle huppé	Tab I.
Le Faucon bleu, & le petit Lezard brun	II.
La Corne ou Sorbe	III.
Main d'un petit Garçon, qui avoit une Maladie de la Peau, Branche de Cormier commun.	IV.
Le Pie Grièche noire & blanche	V.
Le grand Hibou cornu d'Athenes	VI.
L'homme sauvage	VII.
Le Singe à queue de Cochon de l'Isle de Sumatra, dans la mer des Indes	VIII.
Le detit Hibou	IX.
L'Aras vert du Bresil	X.
Le Singe de l'Isle de St. Jaques	XI.
Le Mongous	XII.
Le Perroquet vert facée de bleu	XIII.
Le Perroquet Rouge & Vert de la Chine	XIV.
Le Maucauco noir	XV.
Le Sanglin, ou Cagui Minor	XVI.
La Perruche à Estomach rouge	XVII.
La Perruche à Colier, à tete couleur de Rose	XVIII.
Le Gerbua	XIX.
Le Mangeur de Fourmis minor.	XX.
Le Perruche facée de jaune	XXI.
La Perruche couronnée d'or & la plus petite des Perruches, verte & bleu	XXII.
L'Elephant & le Rhinoceros	XXIII.
La petite Perruche à l'aile rouge	XXIV.
La petite Perruche à tête rouge, ou le Moineau de Guinée & la Gorge jaune de Maryland	XXV.

Catalogue des Oiseaux.

Zebre mâle	XXVI.
Zebre femelle	XXVII.
Le Toucan à Bec rouge	XXVIII.
Le Geai Bleu, & l'Oiseau rouge d'Été	XXIX.
Le Cassé-Noix	XXX.
Le Manakin Bleue à poitrine pourpre	XXXI.
Le Jaseur de la Caroline	XXXII.
L'Oiseau Bonana Minor	XXXIII.
Le Pivert de la Jamaïque	XXXIV.
Le Petit Martin-Pêcheur vert & orange & le Lézard bleu	XXXV.
Le Francolin	XXXVI.
La Caille de la Chine, & le Lézard de Guernesey	XXXVII.
Ce Coq de Bruyere à Fraise	XXXVIII.
Le petit Coq de Bruyere aux deux aiguilles à la queue	XXXIX.
L'Outarde des Indes	XL.
Le petite Outarde	XLI.
La Grive couronnée d'or & la Moucherolle bleue	XLII.
La Moucherolle olive & le Papillon jaune	XLIII.
Le Roitelet couronnée d'or & le Roitelet couronnée de rubis	XLIV.
La Moucherolle au Croupion jaune, & la Gentiane du Desert.	XLV.
La Tête rouge au Corps jaune, & le Colibri à Queue blanche	XLVI.
La Moucherolle à queue jaune, & la Moucherolle tachetée de jaune	XLVII.
La Bergéronnette jaune, & la Feuille ambulante &c.	XLVIII.
La Bergéronnette grise & le Lézard d'eau	XLIX.
Le Manaquin chaperonné de noir, & le Manaquin chaperonné de blanc	L.







39088010324846